

Transcription des textes :
Jean-François GLOMET
Petit-fils
de Joseph Denis Raynaud

**Joseph Denis
Denis Frédéric
Adrien Léon
RAYNAUD**

**trois frères
dans la Grande Guerre**



*Lettres de soldats
et correspondances
familiales et amicales*

1919-2019
100^{ième} anniversaire du Traité de Versailles
140^{ième} anniversaire de la naissance de Joseph Denis

2019

Transcription des textes :
Jean-François GLOMET
Petit-fils
de Joseph Denis Raynaud

**Joseph Denis
Denis Frédéric
Adrien Léon
RAYNAUD**

**trois frères
dans la Grande Guerre**

*Lettres de soldats
et correspondances
familiales et amicales*

1919-2019
100^{ième} anniversaire du Traité de Versailles
140^{ième} anniversaire de la naissance de Joseph Denis

2019

Avant propos

La malle mystérieuse, ce titre pourrait se trouver à l'en-tête de ce document tant son contenu avait été précieusement conservé à Etroussat d'abord puis à Ussel d'Allier sur recommandation de mon grand-père maternel Joseph-Denis Raynaud. Cette malle a été « sauvée » du désastre des déménagements successifs (deux en fait), mais le dernier fut le plus périlleux pour son contenu ; mon goût déjà prononcé pour les « vieilleries » a sans doute contribué à ne pas laisser disparaître ce petit trésor historique ; ma mémoire d'enfant fait ressurgir des documents autres, sans doute non moins exceptionnels, mais disparus à jamais : des lettres avec enveloppes provenant des Etats-Unis d'Amérique adressées à mon grand-père, voire à un membre d'une génération précédente, les magnifiques timbres disparaissant au fil des visites des enfants dans ce grenier magique, et la correspondance faisant de même... deux reproductions, portraits du Tsar Nicolas II de Russie, le dernier des Romanov, et de la Tsarine Alexandra Feodorovna (assassinés le 17 juillet 1918), pièces également volatilisées...

Cent ans après, le miraculeux contenu de cette malle, cent après, car il s'agit de documents datés de 1914 à 1919, des lettres, cartes et autres correspondances envoyées ou reçues par Joseph-Denis, Frédéric-Denis et Adrien-Léon Raynaud qui font l'objet de cette résurrection ; un travail de plusieurs mois a permis de les décrypter, de les transcrire et de les classer chronologiquement.

Nous vivons au jour le jour la guerre de tranchées avec son lot de malheurs, des morts, des obus, des « marmites », la vie dans la boue, les rats, le froid, les intempéries, la faim, la soif, l'isolement, le raz le bol, mais aussi et malgré tout le patriotisme de cette jeunesse qui considérait que servir la France était un devoir, voir plus, un dû à son pays, chaque camarade Mort pour la France étant élevé en héros ; mais dès le début, chaque soldat, comme leurs chefs, espéraient que cette guerre allait durer quelques mois seulement : un signe, beaucoup de documents, cartes postales notamment évoquent la Guerre de 1914-15... On (les autorités militaires) disait à ces jeunes recrues, devenues des jeunes soldats, des jeunes combattants : à Noël, vous serez rentrés chez vous !... Avec cette « éternisation » de la guerre, les soldats de 1^{ère} ligne attendant avec une impatience grandissante la relève et s'apercevant rapidement que certains de leurs camarades, voire de leurs chefs, sans scrupules, font partie de ce que chacun appelle « les embusqués ».

Ressortent dans ces relations épistolaires l'amitié et la solidarité du voisinage, le soutien familial surtout des femmes, maman, épouse, nièces, cousines, amies, etc.

Ces lettres et autres cartes restituent parfaitement non seulement le quotidien de nos trois soldats, mais aussi la vie rurale et familiale rapportée par les réponses reçues : ils peuvent suivre l'évolution des travaux des champs, la météo, les aléas de l'élevage ou de la culture, céréales, semailles, récoltes, battages mais aussi la vigne qui était fortement présente à l'époque dans la contrée d'Etroussat, Fourilles et Ussel d'Allier. On découvre avec une triste évidence que ce sont les vieillards (les vieux comme l'écrit souvent Maria l'épouse d'Adrien) et les femmes qui font « tourner » souvent péniblement, à tous les sens du terme, les petits domaines agricoles.

Mais ces documents font ressortir aussi le malheur des familles, face à la mortalité de membres des leurs, mais aussi à la perte de leurs soldats souvent dans d'atroces conditions.

Cent ans après, c'est malgré tout un bonheur de découvrir ces textes ; je souhaite que ce bonheur soit partagé !

Les courriers sont classés par ordre chronologique certes, mais aussi dans l'ordre de naissance de Joseph Denis (1879-1971), Denis Frédéric (1886-1917) et Adrien Léon (1889-1915).

Un peu de généalogie :

Louis RAYNAUD (1855-1942)
a épousé le 16 novembre 1878 à Saint-Marcel-en Murat (Allier)
Marie-Thérèse AJUS (1858-1919)

Leurs enfants sont :

Joseph Denis RAYNAUD (1879-1971)
époux de Marguerite MARTIN

Jeanne RAYNAUD (1882-1911)
épouse de Gilbert Eugène VINATIER

Rose Marie Eugénie RAYNAUD (1884-1901)

Denis Frédéric RAYNAUD (1886-1917)
Mort pour la France

Adrien Léon RAYNAUD (1889-1915)
Mort pour la France
époux de Maria COUYAT

Réflexions sur la guerre

En guise d'introduction, voici l'intégralité d'une lettre de Maria Raynaud, épouse d'Adrien, postée à Etroussat le 18 avril 1915 et adressée à Joseph Denis, son beau-frère ; elle est une belle analyse de la situation de nos soldats en ce début de 1^{ère} guerre mondiale, et de l'espoir suscité qui sera vite déçu...

Cher frère,

A l'instant, je viens de coudre le petit colis que ta mère veut t'envoyer ; ce soir je l'emporterai à la poste et bientôt tu auras le plaisir de manger ce qu'il y a dedans. J'espère que comme les autres, il t'arrivera en bon état ; nous sommes tous heureux d'avoir reçu de tes bonnes nouvelles et de voir aussi que de temps en temps nous faisons toujours un nombre de prisonniers ; tu nous dis que ces 12 étaient bien gras ; ce sont sans doute des jeunes qui arrivaient que sur le front ; ils n'avaient pas encore eu à souffrir de cette guerre et par conséquent n'avaient pas eu le temps de maigrir ; ils ne sont pas tous comme ceux là, la plupart est heureuse de se rendre pour manger du bon pain français ; elle ne regrette pas le pain K¹. Ils font peut-être encore les fanfarons mais crois bien qu'au fond, ils commencent à croire qu'ils sont perdus et leur Empereur aussi, celui qui est cause du sang qui coule. Nous ici, nous ne doutons plus de la Victoire, nous savons que nous l'aurons, d'ailleurs notre succès aux Eparges le montre assez ; les allemands voulaient à tout prix garder cette forte position, coûte que coûte, ils voulaient la conserver, sacrifier 100 000 hommes s'il le fallait ; ils ont montré tous leurs efforts et nous la lui avons enlevée cette bonne position ; je ne dis pas que nous n'avons pas eu de pertes, si malheureusement, mais nous avons eu aussi la Victoire en attendant la grande dont nous ne doutons plus ; comment pourrions nous douter en voyant le courage de nos chers soldats ; ils ne reculent devant aucun obstacle ; ils se sacrifient si souvent, leur vaillance ne s'arrêtera pas là, tous ils veulent la Victoire et ils l'auront, leurs efforts ne resteront pas vains et ceux qui sont morts seraient heureux hélas ! s'ils pouvaient savoir que leur mort aura servie à quelque chose ; je prie pour ceux que j'aime qui me sont chers, pour tous enfin ! tous les soldats de France qui prennent part à cette grande lutte : je leur crie chaque jour courage ; à toi cher Joseph, je crie bonne chance, je désire de tout mon cœur que bientôt nous ayons l'immense bonheur de nous réunir tous ici au vieux nid, vers ces bons vieux qui attendent en tremblant le retour de leurs enfants ; c'est leur vie pense-donc ! ceux qui sont là-bas ils ne vivent que pour eux, ils voudraient que vous soyez là pour vous chérir ; tous nous voudrions vous presser sur notre cœur ; mais nous attendons, en espérant que ce bonheur nous sera réservé. En attendant, nous n'avons que le droit de vous crier courage, de vous aimer de bien loin, puisqu'il vous faut tous à la Patrie ; soit donc toujours le cher petit soldat brave que j'admire et que j'aime ; toute la famille se port bien ; à bientôt de te lire et reçois de nous tous nos tendres baisers.

Ta sœur, Maria Raynaud

¹ Maria évoque ici le pain K. c'est-à-dire le pain de guerre allemand : K est l'abréviation de Kriegsbrot, la lettre K étant imprimée sur ce « pain de guerre allemand » ; cette dénomination a vite devenir « pain K.K. » et faire l'objet d'édition de carte postale fantaisie précisant que le pain français était du « bon pain blanc » et le pain allemand du « pain K.K. » !

Remerciements

Je remercie très sincèrement :

-mes deux tantes, Suzanne et Marie Josèphe, qui grâce à leurs mémoires, ont permis d'identifier au plus juste les noms des personnes citées dans ces textes datant de plus de 100 années ; mais aussi de vérifier certaines informations quelques fois un peu fantaisistes.

-ma cousine par alliance Marie-Christine qui, grâce à son travail de généalogiste m'a ouvert des tiroirs inconnus sur la « parenté » des uns et des autres.

-les mairies de Cesset, Barberier et d'Ussel d'Allier (maire et secrétaire de mairie) pour leur empressement à me fournir toute information manquante et toute réponse à mes nombreuses interrogations sur les sépultures familiales notamment.

-les archives départementales de l'Allier pour les recensements de population ainsi que pour les registres matricules des soldats.

-quelques membres éloignés des familles Raynaud, Roudier ou Couyat-Busseron pour quelques informations complémentaires.

-Michèle pour sa patience pendant ces quelques mois « passés » en compagnie de mon grand-père et mes grands-oncles... famille inconnue pour elle.

-Philippe Richard pour sa disponibilité pour la prise en charge de la mise en page.

Parcours de Joseph-Denis Raynaud

selon son registre matricule

(cote 1R757 du bureau de recrutement de Montluçon en 1900)

Numéro matricule de recrutement : 112

Classe de mobilisation : dernière classe, deuxième réserve

RAYNAUD Joseph-Denis

Né le 6 décembre 1879 à Ussel, canton de Chantelle, département de l'Allier, résidant à Fleuriel, canton de Chantelle, département de l'Allier, profession de cultivateur, fils de Louis et de AJUS Marie-Thérèse, domiciliés à Fleuriel, canton de Chantelle, département de l'Allier.

N°31 du tirage dans le canton de Chantelle

Décision du Conseil de révision et motifs : Bon

Compris dans la 1^{ère} partie de la liste du recrutement cantonal.

Signalement :

Cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, front ordinaire, nez petit, bouche petite, menton rond, visage ovale, taille 1 m 72

Degré d'instruction : 3

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 16 novembre 1900 ; arrivé au corps le dit jour, n° matricule 3184 ; soldat de 2^{ième} classe ; passé au 14^{ième} escadron du Train le 16 juillet 1901 (décision de M. le Gouverneur militaire de Lyon en date du 16 juillet 1901 ; arrivé au corps en soldat ordonnance le 16 juillet 1901 ; envoyé en disponibilité le 19 septembre 1903, certificat de bonne conduite accordé. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1903.

A accompli une 1^{ère} période d'exercices dans la 121^{ième} Régiment d'Infanterie du 20 août au 16 septembre 1906 et une seconde du 1^{er} au 17 juin 1909.

Passé au Régiment d'Infanterie de Cosne le 15 février 1912.

A accompli une période d'exercices dans le 93^{ième} Régiment d'Infanterie du 22 au 30 mai 1914

Rappelé à l'activité (décret de Mobilisation générale du 1^{er} août 1914) ; arrivé au corps le 6 août 1914 ; passé au 238^{ième} Régiment d'Infanterie le 25 septembre 1914 ; passé au 216^{ième} Régiment d'Infanterie le 1^{er} juillet 1916 (décision du 29 juin 1916) ; évacué malade le 29 novembre 1916 (soigné zone des armées ambulance 1/105 SP 58 ; rejoint aux armées le 9 janvier 1917 ; passé au 201^{ième} d'Infanterie le 16 août 1918.

Citation : cité à l'ordre du régiment (n° 229 du 29 juin 1916 « agent de liaison, a assuré pendant 6 jours du 8 au 14 juin 1916 avec courage et endurance un service très dangereux. » Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Mis en congé illimité de démobilisation le 22 février 1919, n°180, 3^{ième} section, dépôt démobilisateur : 121^{ième} Régiment d'Infanterie, se retire à Etroussat, affecté pour la mobilisation au 121^{ième} Régiment d'Infanterie.

Rattaché à la dernière classe de la deuxième réserve le 1^{er} février 1924 comme père de deux enfants vivants ; classé sans affectation le 15 novembre 1926.

Campagnes : contre l'Allemagne ; intérieur campagne simple du 6 août 1914 au 25 septembre 1914 ; aux armées campagne double du 26 septembre 1914 au 11 novembre 1918 ; aux armées campagne simple du 12 novembre 1918 au 21 février 1919.

Maintenu service armé invalidité inférieure à 10 pour cent ; décision de la commission de réforme de Clermont-Ferrand du 2 novembre 1928 pour cicatrice au niveau de l'olécrane du coude gauche (origine insuffisamment établie).

Dégagé d'obligations militaires invalidité inférieure à 10% pour 1^{ère} infirmité, invalidité de 10% pour 2^{ième} infirmité origine non établie, décision de la commission de réforme de Moulins du 15 octobre 1929 ; 1) aucune séquelle de rhumatisme articulaire ; 2)cœur : aucune lésion valvulaire.

Correspondances envoyées et reçues par Joseph Denis RAYNAUD



Joseph-Denis 4ème en partant de la gauche



Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet 12 août 1914

Cher frère,

*Mon devoir et aussi la grande amitié que j'ai pour toi me dis de t'écrire quelques paroles de réconfort. En effet, que puis-je faire sinon cela ; pauvre vieux ! Je suis revenue de St Flour le cœur bien gros, mais soulagé malgré tout d'un lourd poids ; c'est de l'avoir vu de l'avoir rendu heureux avant son départ. Pauvre Grand ! lui aussi est parti pour se diriger vers la Haute-Saône à Gray. Il était un peu ... (il manque peut-être un feuillet) cela atténuera un peu notre chagrin. Je termine en t'envoyant les meilleurs baisers d'une sœur qui t'aime. **Maria Raynaud***

Voici l'adresse d'Adrien : Gendarme 13^{ième} Légion Prévotale à la 636^{ième} division de Réserve Clermont-Ferrand (à faire suivre en campagne)

Carte postale « Etroussat - Grande Rue » postée à Etroussat par Maria Raynaud et écrite à l'encre violette ; adressée à Monsieur Joseph Raynaud 98^{ième} Territorial 6^{ième} Compagnie Montluçon Allier

Etroussat le 23 août 1914

Cher frère,

*Attendons nouvelles ; bonne santé, bon courage ; vis dans l'espérance ; de notre côté nous avons confiance. Meilleurs baisers de tous. **M. Raynaud***

Carte postale « Etroussat – Vue de la Place », écrite à l'encre, signée M. Raynaud, (l'épouse d'Adrien)

Adressée à Monsieur Joseph Raynaud, 98^{ième} régiment territorial, 6^{ième} Cie, Montluçon (Allier)
« à faire suivre en campagne »

Etroussat, le 26 août 1914

Cher frère,

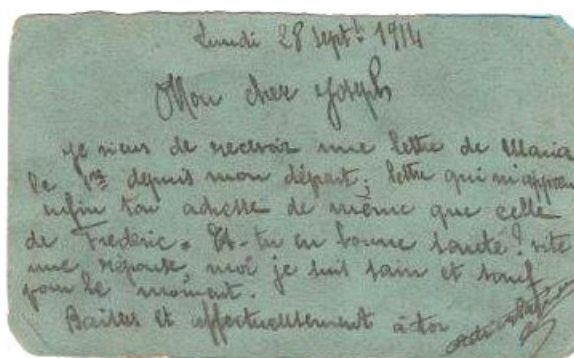
*Cette simple carte encore aujourd'hui vous portera mes meilleurs vœux et souhaits et mes bonnes paroles réconfortantes. Nous nous inquiétons de **Frédéric** n'ayant reçu aucune nouvelles de lui. C'est trop long pour ceux qui attendent et se désolent ; espérons toujours, sans cela pas de vie possible ; tous nous sommes en bonne santé et vous envoyons nos meilleurs baisers. **M. Raynaud***

Carte postale militaire bleue écrite à l'encre noire par Adrien avec son adresse : Raynaud Gendarmerie Prévotal 66^{ième} division de réserve Groupement des Vosges, envoyée à Monsieur Joseph Raynaud, 98^{ième} Régiment Territorial, 6^{ième} Compagnie Besançon (Doubs)

Lundi 28 septembre 1914

Mon cher Joseph,

*Je viens de recevoir une lettre de **Maria** le 1^{er} depuis mon départ ; lettre qui m'apprend enfin ton adresse de même que celle de **Frédéric**. Es-tu en bonne santé ? **Vite une réponse, moi, je suis sain et sauf pour le moment.** Baisers et affectueusement à toi. **Adrien Raynaud***



Lettre écrite au crayon par Joseph (peu lisible)

Le 22 octobre 1914 ?

Biens chers parents,

Vous portez peine au sujet de ma santé, j'avais beaucoup de fatigue en revenant des tranchées de 1^{ère} ligne, mais maintenant... ?... de repos, ça va beaucoup mieux, c'était aujourd'hui vendredi. Nous allons remonter aux tranchées de Soissons dimanche, c'est assez pénible, mais tout le monde en a assez de ce métier ; sauf les embusqués qui j'espère beaucoup.... ? Renseignez vous chers parents au sujet des allocations données aux familles des militaires ; réclamez au maire de la commune, c'est votre droit et vous devez toucher comme tous ceux qui ont des enfants aux combats ; vous devez toucher depuis le début de la guerre 1f 25 par combattant. Aujourd'hui nous partons pour une marche, manœuvre de régiment ; ils nous tiennent, ils nous font pivoter ; c'est absurde de voir ce qui se passe au front. Rien de bien intéressant, toujours la même chose. Je suis assez (bien) portant et désire que vous soyez tous de même ; recevez chers parents d'un fils qui vous aime de nombreux

baisers. **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal n° 58 PS : un bonjour à tous les copains d'Etroussat.

Carte postale militaire (République Française) postée à Etroussat par Maria Raynaud : l'adresse est : Monsieur Joseph Raynaud, 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, 4^{ième} Section, Saint-Etienne Loire (à faire suivre en Compagnie)

Envoi de Mme Adrien Raynaud d'Etroussat (Allier)

Le Rozet le 13 décembre 1914

Cher Joseph,

*J'espère que tu es toujours en bonne santé et que tu nous reviendras sain et sauf ; tous ici nous sommes en bonne santé et **vivons nous aussi avec l'espoir que cette terrible guerre sera bientôt terminée.** J'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de **Frédéric** et **d'Adrien**, ils sont toujours en très bonne santé, **Adrien** me dit qu'il t'a écrit, qu'il y a déjà longtemps qu'il n'a rien reçu de toi. Sur mes lettres je leur donne de tes nouvelles à tous les deux ; **allons, je termine toujours en te criant bon courage, bon espoir, songe au prochain retour ;** de temps en temps pour te faire patienter te petit colis te parviendront. Bons baisers de ta sœurte.*

Maria R.

Carte de correspondance (de couleur violette), marquée : République française, Carte postale (Réponse) (Franchise militaire), postée au secteur et écrite au crayon par Joseph 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal n°58

18 décembre 1914

Biens chers parents,

*Je viens de recevoir votre lettre ou du moins celle de **Maria** m'annonçant que vous étiez tous en bonne santé et je suis heureux de vous savoir tous bien portant, et d'apprendre aussi que vous m'avez expédié un colis ; je ne l'ai encore pas reçu, mais j'espère bien qu'il arrivera en bon état et surtout à destination : pour le moment il y a beaucoup de colis qui restent en route ; on ne sait pas d'où sa vient et personne ne sait le pourquoi ; j'espère bien le recevoir un de ceux jours ; de suite que je l'aurais reçu, je vous le ferais savoir. Pas grand-chose à vous dire pour le moment, moi je suis toujours en parfaite santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. Remerciez bien de ma part **Maria**, de nouveau je lui écrirais. Au revoir chers parents, je va passer le jour de Noël dans les tranchées ; votre fils qui vous aime et vous embrasse bien des fois. **Raynaud Joseph***



Lettre grand format écrite à l'encre noire par Adrien

St Amarin (Hte Marne) le 23 décembre 1914

Mon bien cher Joseph,

J'ai reçu depuis déjà quelques jours ta lettre datée du 12 décembre ; j'aurais voulu y répondre immédiatement, mais comme toujours, les aléas du métier y ont mis empêchement. Depuis avant-hier, j'ai changé de cantonnement, je suis toujours dans la même vallée, mais j'ai avancé de quelques kilomètres ; **mon nouveau cantonnement est à proximité de Thann**, ville de quelques milliers d'habitants et où cinq de mes collègues y sont installés depuis environ 2 mois et nous sommes en relations directes et journalières avec eux. Nous assurons ici en plus du service de la prévôté aux Armées, le service de toute la vallée occupée par nos troupes, service qui a beaucoup de rapport avec notre service en temps de paix. Nous sommes très bien installés et ma foi à part les marmites qui tombent de temps en temps sur Thann, nous ne sommes pas trop dérangés. **Fred est toujours en excellente santé quoiqu'un peu maigri la semaine dernière, il l'a néanmoins échappé belle ; 42 de sa compagnie manquent à l'appel et moins cinq que Fred reste entre les mains de ces cochons de Bôches ; je suis resté 2 jours sans aucune nouvelle de lui, tout en sachant que sa compagnie avait écopé ; inutile de te dire si pendant ces deux jours je me suis fait de la bile... ? Enfin tout c'est bien passé pour cette fois, espérons que cela continuera ainsi jusqu'au bout et que bientôt nous aurons le grand plaisir et l'immense bonheur de nous retrouver réunis.**

Depuis longtemps déjà, le mauvais temps se fait sentir, pluie continuelle et humidité persistante ; mauvais temps pour les tranchées, gare les rhumes et les pieds gelés ! Enfin rien à y faire, il faut accepter la situation telle qu'elle est ; du courage de la confiance et **attendons patiemment la fin et la victoire définitive.**

Je suis en parfaite santé et le moral est toujours excellent. J'espère que ma lettre te trouvera dans un état analogue tant au physique qu'au moral ; j'ai reçu des nouvelles d'Etroussat ce matin, tout le monde va bien là-bas et eux aussi attendent la fin avec une certaine impatience ; c'est assez compréhensible.

As-tu besoin d'argent ? si oui, dis-le moi franchement, je t'en enverrai immédiatement, n'ai pas peur que cela me gêne, j'en gagne suffisamment pour t'envoyer un louis de temps en temps sans en être gêné. Bien des choses de ma part à tous les camarades d'Etroussat, de **Frédéric** aussi, et à toi mon cher Joseph avec ma fraternelle étreinte, une cordiale et affectueuse poignée de main. Ton frère qui t'aime et t'embrasse. **Adrien Raynaud**

PS : nous sommes ici cinq gendarmes et un brigadier, lequel est originaire de St Germain de Salles, c'est un nommé **Cogner²**, ses parents habitent à La Côte ; il est parent à **Gonvin** des Noirs et au père **Pagnon**. C'est un charmant garçon et on ne s'en fait pas avec lui, évidemment il faut faire son service, mais en revanche on peut aussi rigoler un peu quand ça en tourne. Il y a aussi un collègue qui est de St Bonnet de Rochefort, c'est un nommé **Léguillon**, ses parents sont marchands de cochons en gros, est-ce que tu le connais ? Les deux collègues de St Flour qui sont avec moi donnent du fil à retordre au B^{ier} (brigadier). Ils vont sûrement le faire tourner en bourrique, quels types ces gaillards là !! Avant de terminer mon PS, je songe que ma lettre va t'arriver guère avant le jour de l'an, je vais donc en profiter pour te souhaiter une bonne et heureuse année et te prie d'accepter mes vœux les plus sincères **pour que ta bonne étoile te conserve sain et sauf jusqu'au bout.** Transmets aussi mes vœux aux

² Plusieurs noms ne sont cités qu'une seule fois : ce sont des jeunes soldats originaires des communes voisines que les trois frères Raynaud rencontrent au hasard souvent de déplacements de leur Compagnie.

*copains de ce vieux Etroussat. Affectueuses étreintes. **Adrien ; Prévôté de la 115^{ème} brigade d'Infanterie, Gropue dez Wesserling par Bussang (Vosges)***

A la fin de sa lettre, sur une demi-page, Adrien écrit un petit texte au crayon (très peu appuyé) :

« Tu vois que le papier ne manque pas en Alsace, notre bureau est installé à la mairie du patelin, alors mon vieux, on cogne dans le tas. Je t'envoie la moitié de la feuille que tu pourras utiliser pour me faire réponse. Seulement ne cherche pas à traduire le Bôche qui y est écrit, je te donnerais des leçons quand ... commence à être fort en allemand ; tu en doute, je paris !

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Joseph

Le 24 décembre 1914

Biens chers parents,

*Comme voilà le nouvel an qui s'approche, je viens vous offrir mes vœux et souhaits de bonne année et une parfaite santé. **De temps en temps, je reçois des nouvelles de Frédéric ainsi que d'Adrien m'apprenant chaque fois qu'ils sont en bonne santé et j'espère bien que tous nous reviendrons sains et saufs, nous vivons tous avec espoir et confiance. Nous sommes toujours sur les mêmes plateaux, toujours dans l'Aisne, face à face l'ennemi ; de temps à autres, nous avons des morts et des blessés, vous voyez que c'est triste la guerre ; enfin arrive qui plante, c'est la destinée. Et je pense bien chers parents que Ray³ de Fourilles est mort depuis le 12 décembre ainsi que Raymond de Fradel⁴ : vous pensez que c'est malheureux de mourir si loin. Moi, chers parents je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous tous vous êtes de même ; bien le bonjour à tous les voisins ; heureuse et bonne santé à tous. Votre fils affectionné **Raynaud Joseph** 238^{ème} d'Infanterie, 17^{ème} Compagnie, secteur postal n°58***

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Le Rozet le 25 décembre 1914, dimanche Jour de Noël

Mon cher Joseph,

*J'ai été heureuse aujourd'hui de recevoir ta lettre datée du 19 ; en même temps, j'ai reçu aussi une carte d'Adrien datée du 17 : **il nous dit qu'il s'en est fallu de guère que Frédéric soit prisonnier, la lutte a été chaude pendant 2 jours ; enfin, ils sont tous les deux sains et saufs, c'est l'essentiel ; je souhaite bien qu'il en soit de même jusqu'à la fin de la lutte. Victor a écrit lui aussi ce matin, il est à Rambucourt (Meuse) ; il y a quelques jours, les allemands ont bombardés ce village ; heureusement que leurs bombes ont été inefficaces et qu'elles ont fait plus de bruit que d'effet ; mais elles font assez de mal à d'autres endroits ; il serait à souhaiter qu'ils ne soient plus sur notre territoire, mais quand nous sera donné ce bonheur ! personne ne le sait, mais malgré tout ayons foi en notre général en chef, il a sa tactique, lorsqu'il jugera le moment de marcher en avant, il commandera ; pour le moment prenons patience et attendons. Malheureusement, ce chien de temps vous en fait***

³ Jean-Marie RAY, né à Fourilles le 21 juillet 1878 a été tué à Fontenoy dans l'Aisne le 13 novembre 1914 ; il était caporal au 321^{ème} Régiment d'Infanterie. Fils de Gilbert et Marguerite Moraud, il s'était marié à Gannat avec Marie Vialletel depuis le 9 octobre 2012.

⁴ Raymond de FRADEL né au Poirier à Broût-Vernet a été tué le 12 novembre 1914 à Fontenoy dans l'Aisne ; il était caporal au 321^{ème} Régiment d'Infanterie. Fils de Louis-Emmanuel et de Madeleine Pétronille de Chalvon, il avait épousé le 15 avril 1913 à Paris (16^{ème}) Marie Antoinette de Keating. Raymond de Fradel avait construit une distillerie de topinambours en 1905, « la distillerie des Trois Ormeaux » à l'Etang Palayon. Une plaque rappelle sa mémoire sur la sépulture familiale au cimetière de Broût-Vernet.

voir autant que les canons ; il est vrai que ce sont les canons qui sont cause de tant de pluie ; je vous plains bien de tout mon cœur vous tous qui endurez tant de misère, hélas ! nous ni pouvons rien malheureusement. Est-ce que le ravitaillement va bien vers toi ? dans l'Alsace et vers **Victor**⁵, ils sont très très bien nourris, c'est une consolation, car lorsque l'on a le corps plein on supporte mieux le froid. Ici il fait aussi un très mauvais temps, il pleut, il neige, il fait très froid ; aujourd'hui, jour de Noël, j'ai rencontré la grand-mère qui allait à la messe et je lui ai fait part de ma lettre ; chez toi, sont tous en bonne santé. Avant de terminer, je t'envoie mes meilleurs vœux de bonne année, bonne chance, cher Joseph, vivement le jour où nous serons réunis ; tous chez nous t'envoyons de bons baisers et de ta sœur, ses nombreux et affectueux baisers. **Maria**



Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier

Etroussat, le 27 décembre 1914

Cher Joseph,

*Je vous remercie de l'attachement que vous portez auprès de nous. Nous aussi nous vous souhaitons une bonne et heureuse année et une bonne chance que vous veniez vivement auprès de nous faire payer un bon verre. Une amie **Clémentine Roudier***

⁵ Victor JOB est le beau-frère de Maria Raynaud (épouse d'Adrien) ; il est en effet marié à Marie Couyat depuis le 2 juin 1908 ; un bal sera d'ailleurs offert aux invités à la salle Touzin à Etroussat à cette occasion.

Victor Job était enfant de troupe ; engagé volontaire pour 5 ans en 1892 à Rambouillet, caporal en 1893, il est nommé sergent en 1894 ; cassé de son grade, il redevient chasseur de 2^{ème} classe au 22^{ème} Bataillon de chasseurs à pied ; il est promu au grade de caporal en 1897 ; il suit les cours de l'école normale de gymnastique et d'escrime en 1893 et 94 : il obtient le brevet de moniteur de gymnastique. Il se rengage en 1898 pour 3 ans à Moulins au 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine ; en 1900, il signe un nouvel engagement pour 5 ans ; il intègre le 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale en 1903, puis le 23^{ème} ; en 1906, il signe à nouveau pour 2 ans. Affecté au 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale, il a participé à plusieurs campagnes de 1899 à 1907, dont celle du Tonkin ; il a d'ailleurs reçu la médaille coloniale avec agrafe « Tonkin ». Rappelé à l'activité en août 1914 avec le grade de sergent au 35^{ème} d'Infanterie coloniale ; il est évacué le 21 juillet 1915 et laissé au dépôt. La commission de réforme le classe « service auxiliaire » pour « emphysème pulmonaire bilatérale avec bronchite chronique, avec dyspnée au moindre effort ». Selon son livret militaire, il aura passé 11 mois au front comme combattant. Après la guerre nous le retrouvons comptable à l'entreprise Souillard de Lyon, qui depuis 1921 a repris la construction de la voie ferrée de la Ferté-Hauterive à Gannat. Victor Job et Marie Couyat sont les parents de Gaston né en 1909 et Laure (épouse Fugier) née en 1914. Victor Job décède en 1936 ; il est inhumé dans le caveau familial à Barberier.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Le 27 décembre 1914

Biens chers parents,

*Voici le nouvel an qui approche, j'en profite pour venir vous offrir mes vœux et souhaits de bonne année, ainsi qu'une parfaite santé ; moi je suis toujours en bonne santé ; j'espère bien que vous tous vous êtes de même. **Je vous assure chers parents que c'est des souffrances de passer les nuits dans les tranchées avec le gèle qui fait, c'est pénible et triste en même temps, vu que tous les jours il y a des morts et des blessés ; enfin j'espère bien que le bonheur me suivras de ne pas être atteint ; tous les camarades vous envoient bien le bonjour et vous souhaite une bonne et heureuse année et une parfaite santé ; enfin espérons tous que la guerre finisse au plutôt et chacun sera heureux de revoir son pays ; je n'ai pas encore reçu le dernier colis que vous m'avez envoyé par la gare, mais je pense qu'il ne tardera à arriver. Pas grand-chose à vous apprendre de plus pour le moment ; je vous quitte en vous embrassant tous bien fort. Raynaud Joseph 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie secteur postal n°58***

Lettre sur papier de deuil, envoyée par « Raynaud », sans doute la tante Rose⁶, car il est joint à la lettre un billet...

Cesset le 28 décembre 1914

Cher neveu,

*Nous avons reçu ta lettre du 21 décembre, ce qui nous a fait plaisir de te savoir en bonne santé ; nous te remercions de tes bons souhaits et **espérons que l'année 1916 sera plus heureuse que la précédente et quand sera terminée cette mauvaise guerre nous puissions nous retrouver ensemble et dans des jours plus heureux ; tous les souhaits que nous puissions t'adresser c'est que la santé se conserve bonne pour toi en attendant le fin de cette maudite guerre ; quand à nous la santé est assez bonne ; ci-joint un mandat de 10 f. et un colis pour fêter un peu le nouvel an ; reçois cher neveu, nos meilleurs amitiés ainsi que nos meilleurs souhaits de bonheur. Raynaud***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi 31 décembre 1914

Bien chers parents,

*A l'instant même je viens de recevoir le colis en question, tout était en bonne état ; à cette occasion, j'en profite pour vous donner de mes nouvelles ainsi que de tous les camarades, nous sommes tous bien portant pour le moment et **nous espérons que la campagne ce finisse en étant tous préservez ; aujourd'hui c'est comme d'habitude, il pleut, enfin il ne faut pas s'en faire pour ça, on est maintenant endurcis par le mauvais temps et je pense que l'hiver n'aura pas prise sur nous ; pourvu que les balles et les obus nous détruisent pas et maintenant ceux pâles boches, ils envoient des bombes sur nos tranchées ; tous les jours il***

⁶ « La tante Rose » : Marie « Rose » AJUS (1854-1932) est la fille de Denis-Joseph Ajus (1815-1895), grand père de Joseph Denis RAYNAUD (elle est la sœur de sa mère Marie-Thérèse Ajus 1858-1919), d'où le nom de « tante ». La famille Ajus réside au lieudit « Bord » sur la commune de Cesset (Allier), près de Saint-Pourçain. Elle avait épousé Jean Raynaud (1852-1926) le 4 juin 1878 à Saint-Marcel-en-Murat (Allier). La « tante Rose », appelée aussi « tante de Cesset » est très généreuse envers ses neveux de soldats : elle leur fait passer très souvent des billets par différentes personnes de la famille, avec beaucoup de discrétion, rappelant même à chacun de ne pas envoyer de remerciements pour ne pas éveiller l'attention de son mari, le tonton Jean Raynaud, manifestement pas au courant... et sans doute moins généreux et plus près de son porte-feuille !

*y a des morts et des blessés ; vous voyez bien que ci l'on s'en tirent, l'on aura de la chance ; mais qu'importe, nous vivons tous avec espoir et confiance en attendant la délivrance qui ne vient pas vite. Rien autre chose à vous annoncer pour le moment ; moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. Au revoir chers parents, en attendant la libération, je vous embrasse tous bien des fois ; votre fils tout dévoué **Raynaud Joseph** 238^{ème} d'Infanterie, 17^{ème} Compagnie, secteur postal n°58 PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet**⁷ ainsi qu'à tous les voisins ; un gros baiser de ma part à **Eugénie**⁸ ainsi qu'à toutes les trois.*

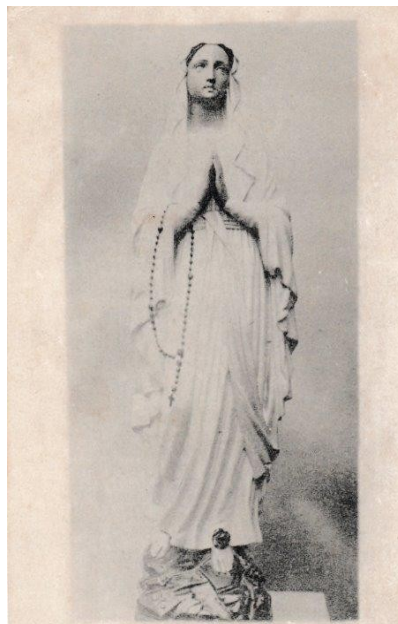
Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie ; la lettre contient une feuille séchée (un trèfle à 4 feuilles très abimé) et un petit calendrier 1915

Etroussat le 7 janvier 1915

Cher tonton,

*C'est avec grand plaisir qu'avant hier nous avons reçu ta lettre nous annonçant l'arrivée de ton colis. A Etroussat, tout le monde est en bonne santé ; aujourd'hui ma grand-mère t'envoie un autre petit colis par la poste, du chocolat et des boites de conserves ; la tablette blanche, c'est **Clémentine**⁹ qui te l'envoie. Je n'en met pas plus long parce que la nuit arrive et que je ne vois plus claire ; grand père et les deux grands-mères t'envoient tous leurs meilleurs baisers. Ta nièce qui t'embrasse **Eugénie***

*Je t'envoie cette petite prière, c'est **Mariette** qui te l'envoie pour qu'elle te protège ; il faudra la porter toujours avec toi. **Lomette** t'envoie un bon baiser.*



Enfants de France !

Acceptez cette image représentant la Statue de la Sainte-Vierge qui a pleuré il y a cinq ans à Bordeaux et annoncé la guerre actuelle.

Elle vous gardera et vous ramènera dans vos foyers.

Récitez trois Ave Maria chaque jour pour obtenir le salut de la France et le triomphe du Sacré-Cœur par N.-D. des Pleurs.

La Sainte-Vierge prie ses enfants qui reviendront sains et saufs de cette guerre d'envoyer leur témoignage à l'adresse ci-dessous pour sa Glorification :

Marie MESMIN,
26, Boulevard du Bouscat, 26
BORDEAUX

⁷ Mariette Lomet, dite « La LOMETTE » est une « bonne » voisine, souvent citée dans les « bonjours » des soldats ; elle n'est jamais oubliée ; elle demeure en face de la « Maison Raynaud » de Louis et Marie-Thérèse à la Chaume à la sortie d'Etroussat en direction de Barberier.

⁸ EUGÉNIE est une des sœurs de Joseph, Frédéric et Adrien ; née en 1884 à Leu, elle décède jeune à l'âge de 17 ans le 16 novembre 1901, des suites d'un coup de froid à la sortie d'un bal (la voiture à cheval qui devait la ramener chez elle était partie par erreur avec d'autres passagers : elle a attendu dans le mauvais temps le retour de la voiture et en est tombée malade, avec les conséquences que l'on connaît – anecdote racontée par Suzanne Genest née Raynaud, fille de Joseph-)

⁹ Nous allons rencontrer deux « CLÉMENTINE » : Clémentine Roudier née en 1897 de François et Marie-Suzanne (Françoise) Giraudet ; la famille réside au lieu-dit « la Croix rouge » sur la route de Cueillat ; (selon Suzanne, elle aurait dû épouser Joseph, mais elle se marie avec Jean-Baptiste Turreau en 1920) ; l'autre « Clémentine » est Clémentine Mounin (1898-1960), fille de Pierre Mounin (1865-1959), (maire d'Etroussat de 1916 à 1920) ; elle avait épousé en 1920 Léon Victor Ferrier ; elle fut conseillère municipale en mars 1959. La famille Mounin est voisine de la famille Raynaud au Pontet.

Carte de correspondance des Armées de la République, carte en franchise (sans illustration couleur) écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 7 janvier 1915

Cher Joseph,

*Je répond à ta lettre du 20 décembre avec un peu de retard, car depuis le 13, nous avons pas eut grand repos. **En ce moment nous avons quitté les tranchées et le bruit court que nous allons être relevé, en raison des pertes assez sérieuse que nous avons subit ; en particulier ma compagnie qui a perdu plus de la moitié de son effectif ; enfin, je m'en suis tiré pour cette fois ; espérons qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin et que nous serons bientôt réuni ; donne le bonjour au camarade ; Alphonse¹⁰ m'a écrit, il est à la 21^{ème} Cie du 298^{ème}. Adrien et moi sommes en parfaite santé et espérons que tu sois ainsi ; allons, je te quitte en attente de ce jour tant désiré ; je termine en t'embrassant ; ton frère affectionné Frédéric***

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat le 9 janvier 1915

*Mon cher Joseph, hier **ma cousine Ray Vialtel de Fourilles a reçu l'acte de décès de son mari¹¹ : on lui a dit que vous l'aviez vu tomber** et je vous serez reconnaissant si vous vouliez me dire exactement la vérité sans rien me cacher ; si vous savez où il est, dite me le. Je vous en supplie, ne me cachez rien du tout, vous me ferez bien plaisir. En attendant de vous une lettre, je vous salue **Clémentine.***



¹⁰ Alphonse Eugène VINATIER (1879-1916) est né à Ussel d'Allier de Philibert (1799-1885), maréchal-ferrant et de Marie Richard.

Alphonse Eugène Vinatier, classe 1899, nommé sergent au 98^{ème} d'Infanterie dès septembre 1914, est affecté au 298^{ème} d'Infanterie en 1915 ; il sert au 246^{ème} d'Infanterie lorsqu'il est tué à l'ennemi le 23 août 1916 à Esnes dans la Meuse. Il est déclaré Mort pour la France. Le 30 avril 1916, il avait obtenu une citation à l'ordre du Régiment : « *Sous-officier énergique et d'une haute valeur morale, a entraîné ses hommes à l'assaut avec un entrain remarquable. Blessé au bras, ne s'est retiré de la ligne de feu que sur un ordre d'un officier de la Compagnie* ».

Alphonse Eugène Vinatier est le frère de Gilbert Eugène Vinatier, maréchal-ferrant à Ussel d'Allier, comme leur père Philibert. Alphonse Eugène quant à lui était naturaliste. Il avait épousé le 8 juin 1914 à Saint-Bonnet de Rochefort, Marie Mansier (1889-1984).

¹¹ Jean-Marie RAY est cité plus haut.

Lettre (un quart de la lettre est manquant !) écrite par Maria Raynaud

Le Rozet le 21 janvier 1915

Cher frère,

*A l'instant, je viens de terminer le petit paquet que je t'envoie contenant un pâté-ayant tué le cochon j'ai voulu que vous en profitiez un peu chacun- j'ai donc fait 4 pâtés ; la cuisson s'est faite dans le four de notre fourneau, aussi, il a fallu que nous chauffions le four 4 fois ; tu ne feras donc pas attention si ce pâté est un peu cuit ; la croûte de dessus est un peu brûlé mais ce n'est rien, le plus embêtant c'est que quand il va t'arrivé, il sera sec. Enfin, espérons qu'il ne mettra pas beaucoup departie manquante.....J'espère cher Joseph que tu es toujours en bonne santé ; je n'ai pas de nouvelles d'**Adrien**, ni de **Fred** depuis le 13 ; je crois en recevoir demain ; excuses moi si je te t'écis pas longuement, aujourd'hui, j'ai 4 lettres à faire ; aussi je dois donc terminer en te disant toujours courage et reçois mes bons baisers.*
Maria R.

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Joseph

Vendredi 22 janvier 1915

Biens chers parents,

*J'attendais toujours une réponse de vous ; sur ma dernière lettre, je vous demandez de m'envoyez un poulet par la poste ; je vois que point de lettre arrivent, c'est pour cela que je vous envoie ces deux mots pour savoir si vous avez reçu ma lettre et pour vous demandez en même temps de vos nouvelles ; moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. **L'on est toujours sur le même plateau, sans livrer de dangereux combats ; cependant sur la gauche pas plus que sur la droite il y a eu de différentes attaques en plusieurs reprises surtout sur l'aile droite de nos lignes ; au-dessus de Soissons, les boches ont attaquez avec une armée considérable, et soit disant nos troupes ont pris un bain pour traverser l'Aisne : manque de renfort ! Aujourd'hui je suis monté en corvée dans les boyaux pour sortir l'eau ; je vous assure que j'ai pris un bon bain de pieds avec tous les camarades ; ce n'est pas étonnant, il tombe de l'eau tous les jours ; la nuit dernière il en est tombé sans relâche ; vous voyez bien chers parents que tout s'en mêle pour détruire les pauvres gens. Et à chaque instant les obus et les bombes nous annoncent leur arrivée et de temps en temps, l'on voit descendre sur des brancards un camarade mort ou blessé, vous voyez bien que tout cela est triste. Je vous quitte pour aujourd'hui, parce que je ne vois pas bien clair : je fais cette lettre à la clartée d'une bougie sur de la paille moulue et pas trop propre où l'on attrape de ceux petites bêtes ! Au revoir chers parents, la fin est peut-être plus proche que l'on ne crois. Votre fils et petit fils affectionné. **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal n°58 PS : un bonjour de ma part à **Mariette Lomet**, chez **Clémentine Mounin**, ainsi qu'à tous les voisins.***

Carte postale (Guerre de 1914 : Spahis Marocains traversant la forêt de Compiègne) postée au secteur et écrite au crayon par Joseph à l'adresse de ses parents (Monsieur Louis Raynaud à la Chaume Etroussat (Allier)

Le 23 janvier 1915

*Un bon souvenir de la guerre 1914-1915. Bonjour à tous **Raynaud Joseph***

Belle lettre à l'en-tête du « Grand Cercle » à Thann (Alsace) écrite à l'encre noire par Adrien
Thann (Alsace) le 23 janvier 1915

Bien cher Joseph,

Deux mots aujourd'hui, entre deux rafales, car ça tombe ferme ces jours-ci, pour te donner signe de vie. Et puis je suis un peu inquiet sur ton sort ; j'ai vu en effet que la lutte avait été chaude de ton côté et il paraît même qu'elle n'aurait pas été à notre avantage. Bref je

désirerais recevoir de tes nouvelles le plutôt possible. Quant à nous, **Frédéric et moi**, nous sommes toujours en excellente santé ; **Frédéric** a changé de position depuis une huitaine , de sorte que, nous nous rencontrerons désormais moins souvent ; nous faisons néanmoins toujours parti de la même formation ; **par ici la situation est sans grand changement, tous les jours nous recevons une véritable grêle de marmites, sans grand résultat militaire, sauf quelques victimes, tant civil que militaire et surtout une grande quantité de maisons détruites soit par les obus, soit par l'incendie. A ce sujet, je ne peux te cacher que le 17 courant (date mémorable), j'ai eu ma jument tué par un éclat d'obus qui lui a perforé un poumon, elle a eut également un tendon coupé net (membre A.G.) ; moi par une chance inouïe, je m'en suis tiré sans une égratignure sauf un peu abruti. Inutile de te dire, combien je regrette la perte d'une si belle bête, qui faisait l'admiration de tous les connaisseurs ; elle était encore meilleure que belle, aussi, je n'en suis pas encore consolé ; je ne la remplacerai certainement jamais. Enfin, c'est la guerre et mieux vaud la jument que moi et dans mon malheur, je m'estime bien heureux, car j'aurais très bien pu y passer moi aussi. C'est la 3^{ième} fois que j'ai failli être mouché par un obus, il faut croire que je ne dois pas tomber, frappé par une marmite. Frédéric lui aussi, l'a échappé belle plusieurs fois ; il a pris part à la prise de Stenbach et à plusieurs engagements meurtriers, jusqu'ici il s'en est tiré indemne ; espérons que pour tous, cet état de chose continuera jusqu'au bout. J'ai reçu une carte d'**Eugène**, qui m'annonce que lui aussi part à son tour pour défendre la Patrie, c'est un de plus de la famille. **Philippe**¹², le frère de **Maria** a été reconnu bon, lui aussi, pour le service armé ; j'ai reçu ce matin un mot d'**Alphonse** qui me demande ton adresse ; malgré les recherches, il ne peut te dénicher. Au revoir mon cher Joseph, à bientôt te lire ; en attendant le grand bonheur de se retrouver tous sains et saufs au pays reçois de ton frère une étreinte affectueuse. Je t'embrasse bien tendrement. **Adrien Raynaud** Prévôté 115^{ième} brigade secteur postal n°141 ; adresse **Alphonse** : 298^{ième} d'Inf. 21^{ième} Cie, Secteur Pl 58 ; Poignée de main à tous les copains**

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie¹³

Etroussat 28 janvier 1915

Cher tonton,

*Nous avons reçu aujourd'hui ta lettre du 22 janvier. Tu dis que tu attendais toujours une lettre et ton poulet et que rien ne t'est arrivé ; ma grand-mère te la envoyé lundi 25 ; voilà par conséquent que 4 jours et il n'a pas encore eu le temps de te prévenir, mais nous espérons qu'il va t'arriver bientôt et en bon port. **La Lomette** vous avait envoyé à tous les deux **Polyte**¹⁴, deux petits colis l'un contenant du port frais et l'autre une petite bouteille de vieille eau de vie ; ma grand-mère trouve drôle que tu ne lui a pas écrit pour la remercier sur*

¹² Philippe COUYAT (1875-1932), frère aîné des enfants Couyat, cultivateur à Etroussat avait épousé en 1897, dans sa commune, Anne Eugénie Muraille, domiciliée aux Pacauds. Ils ont une fille Alice née en 1899.

Philippe Couyat, classe 1895, est affecté (services auxiliaires) le 19 février 1915 au 98^{ième} Régiment territorial d'Infanterie, au 58^{ième} en mars, au 57^{ième} en septembre, au 56^{ième} en septembre 1917 pour terminer au 7^{ième} le 20 mars 1918 ; il est finalement démobilisé le 25 janvier 1919 ; entre temps il avait été hospitalisé au cours d'une permission à l'hôpital de Saint-Pourçain-sur-Sioule pour bronchite et fièvre au mois de décembre 1916.

¹³ Eugénie dite « NINIE » est l'une des trois filles de Gilbert Eugène Vinatier, frère d'Alphonse Eugène Vinatier (mort pour la France en 1916). Gilbert Eugène avait épousé Jeanne Raynaud (fille de Louis et Marie-Thérèse Ajus) le 20 août 1898 à Fleuriel (Allier). Trois enfants sont nés de cette union : Eugénie en 1901 (Ninie), marraine de Marie-Joséphine Raynaud épouse de René Villeneuve, Alphonsine en 1903 (Sisine), marraine de Suzanne Raynaud épouse de Joseph Genest et Germaine en 1904 (Maimaine).

*les lettres que tu as envoyées ici. Comme les colis étaient adressés à **Polyte** ne te l'a-t-il pas dit ; sur ta prochaine lettre tu donneras des détails. Si tu as besoin d'une chemise, tu auras qu'à écrire et ma grand-mère t'en enverra une ; elle a dit que tu pourras jeter ta mauvaise, ton sac est déjà assez lourd comme ça. Ma tante **Maria** t'a elle aussi envoyé un pâté vendredi 22 mais nous pensons que c'est inutile que je te le dise parce que nous croyons que tu l'as déjà reçu. Nous sommes tous en bonne santé et je souhaite que ma lettre te trouve de même ; nous t'envoyons tous tout nos meilleurs bons baisers ; je te quitte pour aujourd'hui en souhaitant encore une fois que la guerre soit bientôt finie. Ta nièce qui pense bien à toi **Ninie***

Lettre écrite à l'encre noire par Marie Raynaud, mère de Joseph

Etroussat le 17 février 1915

Cher fils,

J'ai reçu ce matin ta carte qui nous a fait plaisir ; aussi je m'empresse de t'envoyer ce que tu me demandes ; je t'envoie pour cette fois 20 f ; je termine ma lettre en bien m'embrassant.

Marie Raynaud

Carte postale militaire (République française) écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier et postée à Etroussat

Etroussat le 20 février 1915

Cher Joseph,

*Je fais réponse à votre aimable carte qui nous a fait grand plaisir d'apprendre que vous étiez en bonne santé ; j'ai à vous dire que **mon frère Lucien**¹⁵ a reçu sa feuille de route, il part mardi prochain qui est le 23 ; il est incorporé au 121^{ième} d'Infanterie à Montluçon ; mes parents se joint à ma carte pour vous envoyer le bonjour. Une amie qui pense à vous **Clémentine Roudier** Donnez bien le bonjour de notre part à mon beau frère **Polite***

Lettre écrite par Maria Raynaud à l'encre noire

Au Rozet, le 20 février 1915

Cher Joseph,

¹⁴Gilbert (Polyte) BARNIER (1879-1951) est né à Etroussat, à la Chaume, le 9 juin 1879 de Gilbert et Madeleine Cussinet. Il épouse le 16 janvier 1904 Françoise (Francine) Roudier (née en 1883).

Gilbert Barnier, classe 1899 est incorporé en novembre 1900 comme soldat de 2^{ième} classe au 38^{ième} Régiment d'Infanterie ; il est mis en congé le 19 septembre 1903. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il est affecté au 238^{ième} puis au 216^{ième} régiment d'Infanterie ; il est grièvement blessé aux jambes par éclat d'obus à Haudainville dans la Meuse le 6 octobre 1916 et évacué d'abord à l'ambulance 3/6 puis 225 du secteur 24 le 7 octobre, à l'hôpital d'évacuation n°6 le 18 octobre et enfin à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il est cité à l'ordre de la Division : « Soldat très dévoué et très courageux. A fait preuve de calme et de sang froid le 7 octobre 1916 au cours d'un bombardement ennemi ». Il reçoit la Croix de Guerre avec palme. Il est renvoyé dans ses foyers le 19 avril 1917.

¹⁵ Lucien ROUDIER (1888-1918) est le frère de Clémentine Roudier. Marié le 25 octobre 1910 à Louise Cissinet, il est le père de Marc Roudier (1915-1971), maire d'Etroussat en 1971.

Lucien Roudier, classe 1908, est incorporé le 6 octobre 1909 comme 2^{ième} canonnier conducteur au 6^{ième} Régiment d'Artillerie ; il est réformé temporairement pour « maladie antérieure à l'incorporation » le 15 octobre 1909 par la commission spéciale du Rhône ; la commission spéciale de Montluçon du 30 août 1910 confirme cette réforme. Cependant il est reconnu « bon pour le service armé » par le conseil de révision de l'Allier. Il est appelé à l'activité le 23 février 1915, comme soldat de 2^{ième} classe au 121^{ième} Régiment d'Infanterie puis passe au 174^{ième} le 25 juin 1915. Nommé caporal le 3 juin 1917, il est promu sergent le 30 juin 1918. Il est tué à l'ennemi le 26 septembre 1918 au combat de Champagne (à Souain, Marne) par l'effondrement d'abri par torpille. Il est déclaré Mort pour la France.

Il y a déjà quelques temps que je t'ai pas écrit... j'attendais toujours que tu me donne une nouvelle adresse ; d'après les dires de quelques uns, j'attendais à ce que tu changes de contrée et par conséquent d'adresse ; ayant lu ta dernière lettre envoyée chez toi, je vois qu'il n'en est rien des racontars, aussi, je viens donc ce soir t'adresser ma lettre au même secteur ; j'ai reçu ce matin une lettre d'**Adrien** datée du 16 ; il va toujours bien, **Frédéric** aussi ; il me raconte rien d'intéressant, aucun détail mais il me dit qu'il est en bonne santé, cela seul suffit pour me rendre la tranquillité. **Demain, dimanche des Brandons sera comme le dimanche gras, il passera sans que nous nous en apercevions ; ces dimanches étaient gais habituellement ; malgré cela nous ne pensons pas à cette gaité passée ; d'autres inquiétudes nous prennent entièrement nos pensées ; nous n'avons désormais qu'un seul désir, celui de vous revoir, ce jour-là sera pour nous une vraie joie, la plus belle de toute. Hélas ! déjà nombreuses toutes celles qui n'attendent plus...elle sont fières et courageuses malgré tout car elles comprennent pour qui est mort celui qu'elles aimaient tant ; elles savent que c'est pour la France et cela seul les rend courageuses ; personne ne doute de la Victoire ; évidemment, il y a encore des incrédules, mais les communiqués officiels nous annoncent ces jours-ci de très bonnes nouvelles ; que ces bonnes nouvelles finissent par les convaincre. J'espère mon cher Joseph, que tu es toujours en bonne santé ; je te souhaite toujours bonne chance, bon courage jusqu'au bout ; toute la famille est en bonne santé ; en attendant toujours de tes bonnes nouvelles, je t'envoie cher Joseph les baisers d'une sœur qui t'aime. Maria Raynaud**



Carte postale militaire écrite à l'encre noire et postée d'Issoire **le 23 février 1915** et adressée par : Vinatier Gilbert Eugène 72^{ème} batterie, 16^{ème} d'artillerie, 14^{ème} pièce, Issoire (Puy de Dôme)

*Sitôt arrivé au Régiment, je t'envoie un bonjour affectueux ; je t'embrasse, ton frère **Vinatier Eugène**¹⁶*

¹⁶ Gilbert Eugène VINATIER est né à Ussel d'Allier le 25 novembre 1872 de Gilbert et Marie Richard ; il exerce le métier de maréchal-ferrant. Le 20 août 1898, il épouse à Fleuriel (Allier) Jeanne Raynaud, fille de Louis et Marie-Thérèse Ajus.

Gilbert Eugène Vinatier, classe 1892 est, affecté le 23 février 1915 au groupe territorial du 16^{ème} Régiment d'Artillerie ; il est versé le 18 mars 1915 au dépôt du matériel automobile et du personnel à Boulogne sur Mer, dépendant du 13^{ème} Régiment d'Artillerie. Il passe au 20^{ème} Escadron du Train le 1^{er} juin 1916 ; il passe au dépôt du service automobile le 22 mars 1917 comme conducteur auxiliaire. On peut suivre son parcours aussi grâce à ses courriers (Orléans, Voisins-le-Bretonneux, etc. dans les pages suivantes)

Lettre écrite au crayon par Joseph

Le 2 mars 1915

Biens chers parents,

*C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre qui m'a fait grand plaisir de me donner des détails sur le prix des bêtes et des denrées, je vous en remercie bien ; de temps en temps envoyez moi des nouvelles du pays. Le temps passe beaucoup plus vite, c'est aujourd'hui mardi, un de ceux jours on va remonter aux tranchées, il faut espérer qu'il fasse beau temps, et que tout se passera bien. **Les boches continuent à bombarder Soissons, et tous les jours il y a des morts soit civils ou militaires, la cathédrale est démolie ; mais nous espérons toujours que la fin est proche de cette guerre, mais ça ne vient pas vite ; enfin pourvu que la santé nous suive et la chance nous reviendront bien un jour.** Je n'ai reçu aucune réponse de **Pierre Mounin**¹⁷, probablement la lettre aura été perdue. Sur la dernière lettre, je vous ai marqué que j'avais reçu le mandat de 20 f ; j'ai reçu aussi des nouvelles d'**Eugène** me disant qu'il était incorporé au 16^{ième} d'Artillerie à Issoire (Puy de Dôme). Donner bien le bonjour de ma part chez **Pierre Mounin** sans oublier **Clémentine**. Je ne vois pas grand-chose de plus à vous annoncer pour le moment, moi je suis en parfaite santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. Au revoir chers parents, votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Inf. 17^{ième} Compagnie, Secteur Postal n°58 PS : bien le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ainsi qu'à tous les voisins ; un bonjour de tous les copains.*

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat, le 2 mars 1915

Mon cher tonton,

*Nous avons reçu aujourd'hui ta lettre du 28 et en même temps une carte de mon tonton **Frédéric** étant datée aussi du 28. Pour le moment, il est en bonne santé et il pense être bientôt parmi nous. Grand'mère t'envoie un colis contenant une madeleine et quelques figues pour finir le poids. Ici tout le monde est en bonne santé. J'oubliais de te dire que **Claudius Meunier**¹⁸ était venu en permission mais il doit repartir demain. En attendant le plaisir de t'embrasser réellement, reçois tous nos baisers. Ta nièce. **Ninie***

Lettre écrite à l'encre par Maria Raynaud

Le 3 mars 1915

Mon cher Joseph,

*Je réponds ce soir à ta lettre du 25 février – lettre qui m'apprend que tu es parti maintenant en 1^{ère} ligne- je t'écris toujours à la même adresse espérant que ma lettre ira te trouver quand même. Jusqu'ici, une chance inespérée t'a protégé, espérons que cette chance t'accompagnera jusqu'au bout. **En 1^{ère} ligne, tu seras sûrement plus exposé malgré cela, soit brave et comme tous les braves tu n'auras pas peur ; je te l'ai dit souvent d'ailleurs que la***

¹⁷ Pierre MOUNIN (1865-1959) est l'époux de Marguerite Jayat ; ils sont les parents de Clémentine née en 1898. Pierre Mounin est maire d'Etroussat à la fin de la guerre, de 1916 à 1920 ; c'est lui qui organisa en 1920 « le banquet du retour des Poilus » à l'Hôtel Touzin-Pétot.

¹⁸ Claude (Claudius) MEUNIER, classe 1894, né le 30 août 1874 à Fourilles est cultivateur à Leu sur la commune d'Ussel d'Allier ; il effectue son service de 1895 à 1898 au 2^{ième} Régiment de chasseurs d'Afrique ; il termine son temps comme chasseur de 1^{ère} classe. Il est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 et affecté au 98^{ième} Colonial de marche puis en septembre 1917 au 105^{ième} Régiment d'Infanterie, en avril 1918 au 237^{ième} Territorial d'Infanterie et enfin au 58^{ième} ; il est mis en congé en février 1919.

peur n'évitait pas le danger. J'ai en hier des nouvelles d'**Adrien** et **Frédéric**, tous les deux sont en bonne santé ; **Frédéric** est toujours en pleine montagne et dans la neige ; les nouvelles datent du 25 et ce jour, il neigeait encore à gros flocons. Malgré l'hiver rigoureux des Vosges, ils ne se plaignent pas trop tous les deux. **Adrien** me dit qu'il a demandé un autre cheval pour remplacer celui qui avait été tué. Pour l'instant il ne souffre pas de l'absence d'un cheval puisque où il se trouve, le service est obligé de se faire à pied. Un seul de ses collègues de St Flour est avec lui, les autres sont en arrière, mais lui par un fait du hasard, il s'est toujours trouvé en 1^{ère} ligne ; mais comme il le dit lui-même, si je suis à la peine je peux parfois me trouver à l'honneur. Hier je suis allé voir la grand'mère qui est souffrante ; tu le sais sans doute, d'autres lettres que les miennes te l'on sûrement appris ; hier elle était toujours la même, il me faut bien espérer malgré son vieil âge que ce ne sera pas grave et que le beau temps qui va venir la remettra tout à fait. Je ne vois guère d'autres nouvelles à t'apprendre que celles de la famille ; **toute la famille est en bonne santé, moi je m'ennuie bien un peu de cette vie ; mais je suis vers mes bons parents qui m'aiment et me chérissent, cela m'aide à vivre et à supporter ces mauvais jours. Ceci est un grand réconfort pour moi ;** allons, cher frère, bon courage, toujours dis-toi bien qu'au Rozet, une sœur ne cesse de penser à toi et à faire les meilleurs vœux pour ton prochain retour. Au revoir donc n'est-ce pas ; reçois de ta sœurette de bons baisers ; mes parents t'envoient avec leurs amitiés, leurs vœux de bonne chance. **Maria Raynaud**

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Joseph

Jeudi 4 mars 1915

Biens chers parents,

*Aujourd'hui jeudi, ayant un moment de libre pour vous donner signe de vie. **Nous sommes à quelques cent mètres de Soissons, le canon tonne de temps en temps ; sauf ordre contraire nous devons remonter aux tranchées lundi 8 mars.** Ici il fait un beau temps charmant ; **mais les boches ne sont pas encore décidé à fuir.** Je suis toujours en bonne santé et j'espère que vous êtes tous de même ; au revoir chers parents, votre fils **Raynaud Joseph** bien le bonjour de tous les copains*

Carte postale militaire postée à Etroussat et écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier

Etroussat le 4 mars 1915

Cher Joseph,

*Nous sommes été bien content d'apprendre que vous étiez en parfaite santé ; nous aussi la santé est excellente pour le moment ainsi que mes frères. J'espère que vous continuerez tous jusqu'au bout ; vous donnerez le bonjour de notre part à **mon beau frère Polite.** Mes parents se joint à ma carte pour vous envoyer le bonjour. Une amie qui ne vous oublie pas
Clémentine Roudier*

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) adressée par Frédéric (tampon du secteur)

Ce 14 mars 1915

Bien cher Joseph,

*Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu de tes bonnes nouvelles ; **c'est toujours avec joie que je te voie sain et sauf ; ici, il y a déjà longtemps que nous n'avons pas battus ; quoi qu'il y***

*a plus de 2 mois que nous sommes en première ligne, quelques coups de fusil tirés en patrouille et c'est tout ; à part les marmites qui naturellement nous arrosent de temps en temps. J'ai des nouvelles d'Adrien, il m'a écrit hier, car tu dois savoir que nous sommes plus ensemble, pas très loin cependant, lui dans la plaine et moi en montagne, ce qui fait que je ne peux pas le rejoindre ; enfin espérons que la fin est prochaine ; en cette attente, reçois cher Joseph, une fraternelle embrassade ; ton frère pour la vie **Frédéric** PS : donne le bonjour à tous les pays*

Carte sur bristol écrite à l'encre noire et adressée par Adrien

Dimanche 14 mars 1915

Mon bien cher Joseph,

*Comment ça va là-bas ? J'ose espérer que tu es toujours en bonne santé et surtout sain et sauf. Par ici, ça va bien, **Frédéric** et moi sommes toujours en excellente santé ; en ce moment, lui est en pleine montagne à 1426 mètres d'altitude, les tranchées sont faites en neige aussi il paraît qu'il n'y fait pas bon. Quoique séparés l'un de l'autre que par quelques kilomètres nous ne nous rencontrons presque jamais, néanmoins nous pouvons communiquer assez facilement. Dans la vallée où je suis, il fait un temps magnifique, un peu de brume, mais une température relativement douce, aussi je me porte à merveille à part de fréquentes indigestions... de marmites toujours ! Hier soir encore, au cours d'une patrouille avec le Com' de la Place, nous avons été copieusement arrosés, avec une chance inouïe, nous nous en sommes tirés indemnes. Jeudi prochain, je vais à Nancy y chercher une monture pour remplacer la mienne ; il est probable que je ne serais pas aussi bien monté, je regrette encore mon brave « Idole », je ne le remplacerais jamais. A bientôt de tes nouvelles, en attendant ce grand plaisir et celui plus grand encore de te revoir, reçois mon cher Joseph une fraternelle étreinte et toute mon affection ; je t'embrasse bien des fois. Ton frère. **Adrien** PS : Gracieux bonjour de ma part aux camarades d'Etroussat. As-tu eu l'occasion de rencontrer **Alphonse** ?*

Lettre sur deux feuillets distincts écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Le Rozet le 17 mars 1915

1^{er} feuillet

Mon cher Joseph,

*Excuse-moi si je ne t'ai pas écrit plus tôt ; j'ai souffert du mal de gorge quelques jours, aujourd'hui ça va mieux, mais il n'est pas complètement passé ; c'est l'effet des premiers soleils, et ce ne sera rien. J'ai reçu hier une lettre d'Adrien, il va toujours bien, pas de rhume, rien ; il souhaite de finir la campagne dans de semblables conditions. **Frédéric**, lui est toujours dans la neige, mais toujours bien portant. Ici tout va bien, la santé est bonne dans toute la grande famille. Malheureusement la chance ne suit pas toujours le papa Raynaud, ne te fais pas de mauvais sang, surtout que veux-tu, on ne peut rien à la fatalité. Je voulais te le cacher mais tôt ou tard, tu l'apprendras toujours et bien un de ses beaux bœufs est mort ; d'un coup de sang paraît-il ; c'est en plus de la perte, l'ennui qu'il va avoir pour faire ses semailles. Enfin que veux-tu rien à y faire. Demandons à Dieu que ce soit le seul malheur qui nous arrive et nous ne nous plaindrons pas. Ceci n'est rien de ce point de vue.*

2^{ième} feuillet

Toute la maison, à part la grand-mère qui est toujours souffrante, toute la maison se porte bien ; c'est l'essentiel ; que tous nos petits soldats soient en bonne santé, nous seront

heureux. Il fait un temps magnifique, ce qui doit favoriser les opérations militaires. **Nous espérons que ce temps va nous apporter à bref délai la Victoire et la Paix et le retour dans notre foyer de ceux que nous aimons tant.** Je vais te quitter cher frère en te priant de m'excuser si je t'écris sur de semblables feuilles, il ne me reste plus de papier à lettre ; j'oubliais de te dire que **mon frère** est à Dijon en ce moment. Bon courage, bonne santé toujours et reçois de ta sœur qui t'aime beaucoup de baisers bien affectueux. Inutile de parler chez toi de la perte qu'ils ont fait ; attends qu'ils te le raconte eux-mêmes, n'est-ce-pas et ne te fais pas de mauvais sang.

Retour sur le premier feuillet :

Mes parents me chargent de bien des choses pour toi. Maria Raynaud A une autre fois

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat 27 mars 1915

Cher tonton,

*Nous sommes toujours nous aussi content de te savoir en bonne santé ; **je t'assure que tes lettres sont toujours attendues avec une grande impatience.** Grand-mère est toujours à peu près la même chose, mais peut-être que les beaux jours la remettrons un peu. J'espère que vous n'êtes pas trop loin des maisons et que vous pouvez toujours faire remplir vos bidons, mais l'embêtant c'est que le vin n'est peut-être bien pas si bon que ça et peut-être bien cher aussi. Comme tu l'avais demandé, ma grand-mère t'envoie un petit colis, c'est-à-dire la moitié d'un poulet, un paquet de tabac et un peu de confiture ; elle n'en a pas mis davantage parce que le poids aurait été trop fort. **Mon grand père a fini de semer l'orge, aujourd'hui, il est allée à la foire à Saint-Pourçain, il y est allé pour essayer d'acheter d'autres bœufs ou des vaches. La Lomette est toujours sans nouvelles de Fayollet¹⁹ ; elle s'étonne toujours beaucoup. Aujourd'hui ici, il fait bien mauvais temps et il a plu toute la journée mais j'ose espérer quand même qu'il fait beau vers vous ; ce soir, je vais m'en aller à Ussel. Ma grand-mère est en train de préparer ton colis ; quand elle aura fini, elle le portera à la poste, donc il partira ce soir ; je ne vois pas autre chose à dire pour le moment. Je te quitte en t'envoyant mille bons baisers. Ta nièce affectionnée. Eugénie***

Lettre écrite à l'encre noire, par Maria Raynaud

Etroussat, le 4 avril 1915

Cher Joseph,

Il est 8 heures du soir, je suis venu passer la journée chez les vieux et à cette heure déjà tardive, j'y suis encore. Je vais dîner avec eux et après, j'irais coucher au Rozet, toujours seule hélas ! Ce petit dîner ne sera pas bien gai car il manque à nos côtés nos chers absents. J'ai pensé aussi que j'étais en retard pour te faire une réponse, aussi je t'écris donc bien vite ma lettre afin qu'elle t'arrive bientôt. J'ai eu le bonheur de lire ta lettre adressée à tes vieux et qu'ils ont reçus aujourd'hui ; je suis heureuse de te savoir toujours en bonne santé, eux aussi sont comme moi et ils vivent dans l'espoir qu'un jour, ils auront le grand

¹⁹ Joseph FAYOLLET (1880-1914), est né le 27 septembre 1880 à Etroussat de Gilbert (décédé le 6 janvier 1892 à l'âge de 40 ans) et Marie Lomet. Il exerce la profession de cultivateur et viticulteur ; il réside au lieudit « Les Noirs » ; classe 1900, il est incorporé au 121^{ème} d'Infanterie en novembre 1901 comme soldat de 2^{ème} classe ; envoyé en disponibilité en septembre 1902, il est rappelé à l'activité le 11 août 1914 au 298^{ème} d'Infanterie. Il est porté disparu du 13 au 20 septembre 1914 à Fontenoy dans l'Aisne. Comme l'indique Eugénie dans sa lettre à Joseph du 27 mars 1915, Mariette Lomet (parente avec Joseph Fayollet) est toujours sans nouvelle ; il faudra attendre la décision du jugement du Tribunal de Gannat du 4 juin 1920 pour fixer officiellement sa date de décès au 20 septembre 1914.

bonheur de vous revoir tous. Ce jour sera un bien beau jour, toutes les souffrances endurées seront effacées et je t'assure que nous fêterons bien votre retour. **Pourvu que pas un ne manque mon Dieu ! Nous tremblons à cette pensée que nous chassons bien vite car nous ne pourrions pas vivre.** Hier j'ai reçu une carte de **Frédéric**, il se porte bien lui aussi, il est toujours au Ballon de Gebwiller ; il est haut perché, je t'assure malgré tout, il ne se plaint jamais c'est un bon petit soldat lui aussi. **Adrien** est toujours au même endroit, dernièrement, il est allé à Nancy chercher un cheval ; mais ce voyage a été nul, il est revenu sans monture... faut croire que les chevaux en question étaient bien vilains, car il me dit « je n'ai pas l'habitude de monter des chèvres », et puis comme il peut se passer de cheval pour le moment, il n'est donc pas pressé. Quant aux questions militaires, il me dit que tout va bien en Alsace ; chaque jour, ils font des progrès – tant mieux. **Aujourd'hui, jour de Pâques, la journée n'est pas plus gaie que les autres – tout est triste dans ce pauvre vieux nid- espérons tous qu'il n'en sera pas toujours ainsi.** Soit toujours très courageux, cher frère, ne t'ennuie pas et garde toujours une bonne santé ; ici tout va bien, toute la famille se porte bien y compris grand'mère qui est toujours souffrante. A bientôt cher frère de tes nouvelles et surtout te revoir ; en attendant reçois toujours de trop loin nos meilleurs baisers. Ta sœur qui t'aime. **Maria R.**

Carte de correspondance des Armées de la République, écrite à l'encre noire, par Clémentine Roudier, Etroussat (Allier)

Etroussat le 6 avril 1915

Cher Joseph,

*Nous avons reçu votre lettre toujours avec un grand plaisir de vous savoir en bonne santé. Nous aussi, ainsi que mes frères, la santé est excellente. Mes parents se joint à ma carte pour vous envoyer le bonjour. Recevez cher Joseph d'une amie qui pense à vous, les meilleures souvenir. Une amie ; **Clémentine R.** Donnez bien le bonjour de notre part à mon beau frère Polite.*



Petite lettre avec enveloppe (postée à St Pourçain-sur-Sioule avec adresse de l'expéditeur : Raynaud à Bord Cesset Allier) écrite à l'encre violette et signée Raynaud Ajus (tante Rose)

Cesset le 7 avril 1915

Cher neveu,

Nous avons été très heureux de recevoir de tes nouvelles et nous espérons que cela continuera jusqu'à la fin de cette guerre maudite ; quand à nous la santé est bonne ; ce n'est que le travail est trop abondant pour le peu de personne qui reste au pays. Espérons que ce sera vite fini, en attendant le plaisir de ton retour, reçois cher neveu nos meilleurs amitiées. Ci-joint la somme de 10 f.

Raynaud Ajus

Lettre sur papier à lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat, le 7 avril 1915

Mon cher Joseph,

Nous pensons toujours à nos bons voisins, aussi je viens de vous expédier un petit colis contenant un bon fromage, une petite fiole de l'Elixir pour un peu calmer vos nerfs, du chocolat, un paquet de tabac et du papier, une petite boîte de conserve avec la clef et quelques pommes. Je ne sais pas vous parviendrons toujours bonnes, je les ai pourtant bien

mises dans la balle. Le temps doit vous paraître un peu long mais il faut prendre patience et espérons que cette terrible guerre soit bientôt finie. Dans l'attente, recevez, cher Joseph, ainsi que mes parents nos meilleures amitiées. Clémentine Mounin

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat le 9 avril 2015

Cher tonton,

*Nous avons reçu avant-hier ta carte du jeudi Saint ; nous sommes très heureux que tu es en repos et pas trop mal. Nous souhaitons que tu reste bien longtemps où tu es ; **ma grand-mère Ajus** est toujours à peu près la même chose. Ces jours-ci il a plut toute la journée ; ce matin, il a encore fait la même chose, mais maintenant on dirait qu'il va faire beau. **Ma grand-mère** t'envoie aujourd'hui par la poste un petit paquet contenant un morceau de porc frais, une petite boite de confiture, un paquet de tabac et une pomme pour fermer le paquet. **La Lomette** a reçu elle aussi ta carte, je pense qu'elle va te répondre un de ces jours. **Nous attendons avec impatience le jour où vous serez enfin tous de retour au pays ; j'espère que ce jour sera une véritable fête ;** je te quitte en t'envoyant milles bons baisers de la part du grand père et des grands-mères. Bien le bonjour à tous les copains. Ta nièce qui t'embrasse.
Eugénie*

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par Barnier Etroussat (Allier) et postée à Etroussat le 12 avril 1915 ; il s'agit de Francine²⁰, la femme d'Hippolyte Barnier

Lundi 12 avril 1915

Cher Doyen,

*J'ai reçu avec plaisir de vos bonnes nouvelles ; je suis heureux de vous savoir en bonne santé, et je désire que ma carte vous trouveras, ainsi que mon cher **Polite** en parfaite santé. J'ai de bonnes nouvelles de **Frédéric** ainsi que de mes frères et tous espèrent être de retour au pays au plutôt. Enfin, **espérons que bientôt nous aurons ce grand bonheur de vous voir arriver tous sain et sauf.** Veuillez dire bien des choses de ma part à mon **Polite**. Recevez, cher Doyen mes meilleurs souvenirs ; un bonjour de **ma belle mère** et de **la Lomette**, votre voisine qui pense à vous. **Francine** J'ai écrit à mon Polite en même temps qu'à vous.*

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet le 16 avril 1915

Cher frère,

*C'est avec plaisir que j'ai hier reçu ta chère lettre qui m'a fait grand plaisir, surtout de te savoir toujours en bonne santé ; maintenant que les beaux jours sont venus la santé restera bonne, il faut bien l'espérer. J'ai reçu en même temps toute une longue correspondance d'**Adrien** et une lettre de **Frédéric**. Ils sont tous les deux en bonne santé. **Frédéric** est toujours au même endroit ; il est employé lui aussi à faire le même travail que toi ; il ne se plaint pas ; **il me dit « tu ne peux t'imaginer ce qu'il y a sur le front tant en artillerie qu'en hommes, ce sera terrible, crois-le » ;** je le crois en effet mais pourvu que cela nous procure la victoire et aussi qu'il ne manque pas tant de nos chers soldats ! Tant pis pour les boches, ils l'ont bien cherché, ils le paieront ; ils nous ont bien trop fait de mal à notre cher pays, combien de vies ont-ils détruits dans l'élément civil. Non ! jamais ils ne paierons assez cher le mal qu'ils nous ont fait ; je souhaite de tout mon cœur que vous nous reveniez tous sains et saufs vers nous qui vous aimons, qui prions pour vous. Nous attendons et nous espérons tous. Aujourd'hui, j'irai voir les vieux. Je leur ferai part de ta lettre mais il est certain que tu*

²⁰ FRANCINE : il s'agit de Françoise, Francine Barnier, née Roudier, épouse de Gilbert (Polyte) Barnier.

leur a écrit aussi à tes bons parents. Toute la famille se porte bien, sois donc heureux de ce côté-là. Bon courage toujours et reçois cher frère les bons baisers d'une sœur qui t'aime beaucoup. **Maria R.**

Carte de correspondance des Armées de la République, écrite à l'encre noire par Chanet²¹ coquetier à Etroussat et postée à Etroussat

Etroussat 18 avril 1915

Cher Joseph,

S'est avec plaisir que nous recevons toujours de vos nouvelles ; je vois que lorsque vous avez un moment vous tachez de le passer comme il faut, mais s'est se qu'il faut faire du temps ; la fin de la guerre viendrat, il faut espérer qu'elle est proche ; j'écrie à Ernest en même temps qu'à vous ; il est à St Gervais dans le Puy de Dôme ; j'ai reçu une lettre de lui ce matin me disant qu'il est malade depuis lundi ; il garde le lit, c'est froid, mal de gorge et courbature, c'est dans le train qu'il a pris cela avec ses chevaux. Nous sommes tous en bonne santé et nous désirons de tous cœur que vous soyez de même. Vos voisins qui ne vous oublient pas.

Chanet



Lettre (avec enveloppe postée à Chantelle-Varennes) de Maria Raynaud écrite à l'encre noire
Etroussat le 18 avril 1915

Cher frère,

A l'instant, je viens de coudre le petit colis que ta mère veut t'envoyer ; ce soir je l'emporterai à la poste et bientôt tu auras le plaisir de manger ce qu'il y a dedans. J'espère que comme les autres, il t'arrivera en bon état ; nous sommes tous heureux d'avoir reçu de tes bonnes nouvelles et de voir aussi que de temps en temps nous faisons toujours un nombre de prisonniers ; tu nous dis que ces 12 étaient bien gras ; ce sont sans doute des jeunes qui arrivaient que sur le front ; ils n'avaient pas encore eu à souffrir de cette guerre et par conséquent n'avaient pas eu le temps de maigrir ; ils ne sont pas tous comme ceux là, la plupart est heureuse de se rendre pour manger du bon pain français ; elle ne regrette pas le pain K. Ils font peut-être encore les fanfarons mais crois bien qu'au fond, ils commencent à croire qu'ils sont perdus et leur Empereur aussi, celui qui est cause du sang qui coule. Nous ici, nous ne doutons plus de la Victoire, nous savons que nous l'aurons, d'ailleurs notre succès aux Eparges le montre assez ; les allemands voulaient à tout prix garder cette forte position, coûte que coûte, ils voulaient la conserver, sacrifier 100 000 hommes s'il le fallait ; ils ont montré tous leurs efforts et nous la lui avons enlevée cette bonne position ; je ne dis

²¹ Jean CHANET, né le 23 avril 1839 à Ussel d'Allier est coquetier à Etroussat ; Ernest (Ernest Joseph) est son petit-fils, fils d'Henri (né le 10 juillet 1870 à Etroussat) et Marie Rollin.

*pas que nous n'avons pas eu de pertes, si malheureusement, mais nous avons eu aussi la Victoire en attendant la grande dont nous ne doutons plus ; comment pourrions nous douter en voyant le courage de nos chers soldats ; ils ne reculent devant aucun obstacle ; ils se sacrifient si souvent, leur vaillance ne s'arrêtera pas là, tous ils veulent la Victoire et ils l'auront, leurs efforts ne resteront pas vains et ceux qui sont morts seraient heureux hélas ! s'ils pouvaient savoir que leur mort aura servie à quelque chose ; je prie pour ceux que j'aime qui me sont chers, pour tous enfin ! tous les soldats de France qui prennent part à cette grande lutte : je leur crie chaque jour courage ; à toi cher Joseph, je crie bonne chance, je désire de tout mon cœur que bientôt nous ayons l'immense bonheur de nous réunir tous ici au vieux nid, vers ces bons vieux qui attendent en tremblant le retour de leurs enfants ; c'est leur vie pense-donc ! ceux qui sont là-bas ils ne vivent que pour eux, ils voudraient que vous soyez là pour vous chérir ; tous nous voudrions vous presser sur notre cœur ; mais nous attendons, en espérant que ce bonheur nous sera réservé. En attendant, nous n'avons que le droit de vous crier courage, de vous aimer de bien loin, puisqu'il vous faut tous à la Patrie ; soit donc toujours le cher petit soldat brave que j'admire et que j'aime ; toute la famille se port bien ; à bientôt de te lire et reçois de nous tous nos tendres baisers. Ta sœur **M. Raynaud***

Lettre (recto-verso : il semble manquer la fin sur un autre feuillet égaré) écrite à l'encre noire ;
écriture de **Ninie**

Etroussat le 22 avril 1915

Bien cher tonton,

*Ma grand-mère a reçu aujourd'hui ta lettre du 14 avril qui nous a bien fait plaisir à tous. Nous souhaitons de tout notre cœur que le Bon Dieu te protège ainsi jusqu'à la fin de la guerre. Mon **tonton Adrien** a été blessé par un éclat d'obus à la cuisse. Il est à l'hôpital à Lyon ; demain ma **tante Maria** va allé le voir avec sa nièce Alice. **A Etroussat tout les hommes sont presque parti ; Batiste Chiroux²², le maire de Barberier²³, le mari de Julie, Joseph Cotte va partir et encore bien d'autre que je ne te nomme pas. Quand à mon tonton Frédéric, il a écrit mardi ; il est toujours en bonne santé. Ma grand-mère me charge de te dire de demander tout ce que tu auras besoin. Mon grand père a acheté dernièrement deux joli bœufs blancs à Gannat. Grand-mère Ajus est toujours à peu près la même chose. Je ne vois rien autre chose à te dire pour le moment. Je te quitte pour aujourd'hui en t'em...***

Carte de correspondance écrite à l'encre par Frédéric

Raynaud Denis F., soldat au 213^{ie} régiment, 17^{ième} compagnie, SP 141

Ce 23 avril 1915

Bien cher Joseph,

C'est toujours avec joie que je reçois de tes bonnes nouvelles, comme toi la santé est toujours bonne ; depuis 3 jours, je suis au repos, qui a été bien gagné, car nous n'avons pas quitté les avant-postes et cantonnement dans la neige ; depuis le 26 janvier je ne sais pas s'il te l'ai écrit, mais en tout cas, il est inutile de l'écrire chez nous, Adrien a été blessé par un éclat d'obus ; dès que je saurais de plus ample, je te le ferais savoir ; il m'a été impossible

²² Les CHIROUX sont une famille très connue sur Barberier et Etroussat ; cependant ce prénom de « Baptiste » est en réalité Jean-Baptiste Chiroux qui habite « La Chaume » à Barberier ; classe 1889, il est aussi appelé à l'activité.

²³ En fait, Jean BEAUMONT, classe 1889, maire de Barberier de 1912 à 1919 sera bien mobilisé en 1915 au 98^{ième} Territorial puis au 36^{ième} Régiment d'Artillerie. Il est rendu à la vie civile le 30 novembre 1918 ; François Vigier-Roumeau, son adjoint est également mobilisé.

de le voir, il était évacué 2 jours avant que nous soyons relevés ; donc encore une fois ne dis rien chez nous ; il me l'on défendu par l'intermédiaire de ses camarades que je suis allé voir hier soir. A bientôt de nous revoir, ton frère qui t'aime et t'embrasse. Frédéric

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat le 25 avril 1915

Mon cher Joseph,

*Je viens de recevoir votre lettre me disant que vous avez reçu le colis adressé à **Frédéric**, qui m'a surpris, je vous assure. Voilà comment je me suis trompée, j'avais envoyé un colis à **Frédéric** et un autre à vous et j'ai probablement embrouillé les adresses mais il y a pas de mal si vous les avez tous les deux tant mieux, il m'en coutera d'en envoyer un autre à **Frédéric**. Lorsque vous aurez reçu l'autre, vous m'écrirez ; cher Joseph, il faut prendre patience, **il faut espérer que cette maudite guerre trouvera bientôt sa fin ; chez nous, on croit la victoire prochaine ;** et puis voilà les beaux jours qui arrivent à grands pas ; il y en a qui disent que le 22 de mai le plus grand coup sera donné ; il faut bien l'espérer ; à bientôt de vos nouvelles ; mes parents se joignent à moi pour vous adresser nos meilleurs sentiments et nos souhaits de bonne chance. Bien à vous **Clémentine***

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat le 26 avril 1915

Cher tonton,

*Nous espérons que tu es en bonne santé et que les beaux jours vont enfin mettre fin à cette longue et terrible guerre, nous espérons aussi et souhaitons à la fois que nous aurons plus de chance qu'en **1870**. Ma grand-mère t'envoie aujourd'hui par la poste un pâté pour un peu fêter **la Saint-Georges**, pauvre fête, elle n'a pas été gaie cette année. Ma grand-mère a reçu ton petit paquet vendredi soir ; tu vois qu'il n'a pas mis très longtemps pour venir. Aujourd'hui, quel temps fait-il vers toi ; ici contrairement à samedi et hier qu'il a plu toute la journée, on dirait qu'il va faire beau temps. En attendant le fin de la guerre qui je l'espère sera proche nous t'envoyons nos meilleurs baisers. Ta nièce affectionnée. **Eugénie***

Lettre avec enveloppe, postée à Etroussat, écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat le 27 avril 1915

Cher tonton,

*Hier **tante Rose** est venue ; elle a tué son cochon samedi dernier. Aujourd'hui ma grand-mère t'expédie un petit colis par la poste ; **c'est la tante R. qui a fourni le cochon et payé le port.** C'est elle aussi qui t'envoie l'argent qui est dans la lettre. C'est la **Lomette** qui t'envoie les petits beurres. **Quand tu écriras à la tante pour la remercier, elle te prie de ne pas parler de l'argent parce qu'elle te l'envoie en cachette de l'oncle ; elle ne veut pas qu'il le sache.** Ma tante **Maria** est revenue de Lyon ce matin ; elle est arrivée à trois heures ; **on a pas encore enlevé la balle que mon tonton a dans la cuisse ; il a beaucoup souffert, maintenant il souffre un peu moins mais il ne peut pas remuer sa jambe ; espérons malgré tout qu'il sera bientôt remis. En attendant la fin de cette terrible guerre qui nous l'espérons sera proche, nous t'embrassons bien fort. Bien le bonjour à tous les copains. Ta nièce affectionnée. Eugénie***

Lettre sous enveloppe écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 1^{er} mai 1915

Bien cher Joseph,

*Il y a quelques jours, je t'avais envoyé une carte pour t'annoncer la blessure d'Adrien et t'avait promis un détail plus complet, et bien voilà : il était en service et faisait une randonnée à Thann ; comme il traversait un passage à niveau, une marmite est tombé sur le talus du chemin de fer et un éclat est venu le frapper à la cuisse ; heureusement pour lui qu'il n'y avait pas de pavé sans quoi s'aurait été pire ; enfin d'après renseignement, sa blessure n'est pas grave ; il va en être quitte pour un moi d'hôpital ; il est en traitement à l'Hôtel-Dieu à Lyon. Maria a dû aller le voir. De mon côté, ça ne va pas trop mal ; nous avons eut 3 jours de repos aux environs de Thann, ce qui m'at permis d'aller voir les camarades d'Adrien qui m'ont renseigné sur sa blessure ; puis de là nous sommes retourné aux tranchées à cinquante mètres de Boches, au pied de l'HartmannvillerKopfe ; de ton côté, comment va-tu ? Donne bien le bonjour à tous les copains. En attente d'être tous réunis, reçois cher frère, mes meilleurs baisers. **Frédéric** 213^{ième} de ligne, 17^{ième} Cie, sp 141 PS : voici l'adresse d'Adrien : A.R. blessé en traitement à l'Hôtel-Dieu Salle St Maurice lit 42 Lyon - Rhône*

Lettre écrite à l'encre noire à Etroussat, par Eugénie, sa nièce (Eugénie Vinatier, fille de Jeanne et Gilbert Vinatier)

Etroussat le 3 mai 1915

Cher tonton,

*Comment vas-tu ; nous avons espéré que tu est toujours en bonne santé et que tu ne t'ennuies pas trop. Quel temps fait-il vers toi ; fait-il au moins beau ? Ici il fait aujourd'hui une chaleur presque insupportable. Je vais t'annoncer le mariage de **Lili Sinturel** avec mademoiselle **Victorine Dupérat** ; c'est bien vrai les bancs on même criés hier, paraît que c'est le 17 que l'on célèbre le mariage. Ma grand'mère t'expédie aujourd'hui par la poste une madeleine et un paquet de biscuits pernod. J'espère que tu es en possession de deux colis que ma grand'mère t'a envoyé dernièrement. Je ne te donne pas de détail sur la blessure de mon tonton **Adrien**, parce que comme ma tante **Maria** t'a écrit elle t'a bien donné les détails nécessaires. J'espère que tu seras toujours en repos quand tu recevra le paquet de grand'mère. Nous sommes tous en bonne santé et je souhaite de tout mon cœur que ma lettre te trouve de même. Nous t'envoyons tous nos meilleurs baisers. Bien le bonjour à tout tes copains. Ta nièce qui t'embrasse. **Eugénie***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier

Etroussat le 5 mai 1915

*Un bonjour d'Etroussat ; une amie qui pense à vous. **Clémentine Roudier** Mes parents me charge de vous envoyer le bonjour ; PS : le bonjour de notre part à mon beau frère **Polite***

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine (Mounin ?) –avec deux feuilles à l'intérieur-

Etroussat le 6 mai 1915

Cher Joseph,

Je suis été bien heureuse que vous avez reçu les 2 colis et j'en ai envoyé un autre à votre frère, il n'a rien perdu pour attendre. Cher Joseph ici, il fait un temps superbe, je pense que

sur le front si ça fait un temps pareil ça pourrait avancer les opérations. Il faut espérer que la guerre finisse bientôt et que vous reveniez vite dans vos foyers. Mes parents se joignent à moi pour vous présenter nos meilleurs vœux de bonne chance. Votre voisine qui pense toujours à vous. **Clémentine**

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Etroussat le 6 mai 1915

Cher frère,

*Excuses-moi cher Joseph si j'ai tant tardé à t'écrire ; je ne t'oubliais pas, loin de là ; chaque jour au contraire, j'adresse les mêmes vœux pour toi, vœux de bonne santé et de bonne chance. Je viens donc un peu tard te rassurer sur **la blessure d'Adrien** ; ce n'est vraiment pas de mauvaise volonté si je ne l'ai pas fait plus tôt, mais j'étais si tourmentée sur l'état de mon pauvre grand, que je ne pensais pas écrire ; **maintenant je crois que tout danger est écarté ; la blessure va de mieux en mieux, seulement ce qui m'embête c'est que la balle est toujours dans la cuisse ; je ne sais pas non plus quand est-ce qu'on va la lui extraire** ; je suis resté trois jours vers lui ; ces jours ont été pour moi et pour lui de bien beaux jours, inutile de te le dire. J'ai eu le bonheur de la voir et de l'embrasser ; malgré cela j'étais ennuyée de le laisser dans un lit d'hôpital ; bon gré malgré, il faut s'y résigner, **puisque'il ne m'appartient plus et qu'il est à la France** ; les premiers jours, il a beaucoup souffert et il faut reconnaître qu'il a eu une fière chance, car la balle aurait bien pu l'expédier en autre monde si elle l'avait attrapé autre part ; heureusement elle s'est arrêté juste à l'os sans le toucher ; à l'hôpital, il a souffert il y a quelques jours atrocement de coliques, mais maintenant elles ont disparues ; donc il va assez bien, son état est satisfaisant ; il aspire à sortir du lit et prendre au soleil quelques bons bains de lézards ; ça viendra tout doucement ; une fois la balle sortie, la plaie sera vite guérie ; à mon avis je pense que le major attend qu'il n'y ait plus de supuration pour l'opérer ; ceci m'ennuie, je le te le cache pas ; enfin espérons que tout ira toujours bien. Les vieux ont reçu ta lettre ce matin ; ils me prie de te demander si tu ne veux pas un flacon d'alcool de Menthe, répond leur, ils t'enverront le flacon à la première occasion, c'est-à-dire dans le 1^{er} colis qu'ils t'enverront. Il vaudra mieux cher frère, que tu écrives toi-même à **la tante de Cesset** pour la remercier ; tu la remerciera tout simplement sans parler de l'envoi d'argent ; **Frédéric** a écrit hier, il retourne aux tranchées, pauvre vieux, mais lui aussi est en bonne santé. Allons, je te quitte cher frère en t'envoyant mes meilleurs baisers. Ta sœur qui t'aime ! **Maria R.** toute la famille t'embrasse également .*



Carte postale (noir et blanc) d'Orléans (La Gare et la Place Albert 1^{er}) rédigée à l'encre noire par Eugène Vinatier

Orléans le 12 mai 1915

Mon cher Joseph,

Comment vas-tu ? ne t'ennuie tu pas trop avec ces satanés de boches ? Moi je suis maintenant à Orléans où je suis en bonne santé et j'espère bien que tu es de même. **Je suis dans un dépôt d'automobiles ; on nous apprend à conduire les autos pour aider au ravitaillement quand on marchera en avant.** Dieu veuille que cela soit bientôt pour que l'on puisse au plus tôt fêter chez nous le retour et la victoire. En attendant cet heureux jour je t'embrasse. Ton frère **Vinatier Eugène** Réserve générale automobiles 22^{ème} section Orléans

Lettre (avec une partie de l'enveloppe postée à Etroussat) écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet le 17 mai 1915

Cher Joseph,

Hier soir, je suis allé chez toi te faire un autre petit colis ; je te l'envverrai aujourd'hui : dans ce colis il y a des conserves envoyées par la **tante de Cesset** et un paquet de tabac ; nous envoyons le pareil à **Frédéric**. C'est une bonne tante qui pense bien à vous ; elle avait bien envoyé autant pour **Adrien**, mais comme mon pauvre grand n'a besoin de rien à l'hôpital, je cède la part à l'un de vous. Ton père est allé au bois hier, il faisait bien beau ; aujourd'hui le temps a changé ; en ce moment il pleut à torrent et il tonne. Et vers vous j'espère qu'il fait toujours bien beau ; avec le beau temps, les opérations militaires iront plus vite. J'ai reçu hier des nouvelles d'**Adrien**, il me dit que sa jambe est en bonne voie de guérison, qu'elle commence à reprendre des forces ; **seulement à part cela, il me dit qu'il a comme tous les blessés du reste, des malaises indéfinissables ; on rapporte cela du front ; ce sont des malaises intestinaux accompagnés le plus souvent de violents maux de tête. Ceci n'est pas sans m'inquiéter. Espérons que les médecins sauront le guérir.** Pour le moment le lit l'a affaibli énormément ; il manque d'appétit et les couleurs manquent à ses joues. Enfin le bon air plus tard aura tôt fait de le remettre d'aplomb ; quand à la balle elle est toujours dans la cuisse ; **Frédéric** est toujours en bonne santé, il a écrit hier. **Le papa Raynaud** a acheté une belle jument et qui coure je t'assure beaucoup trop pour lui ; je ne crois pas qu'il la garde longtemps ; c'est cependant une belle bête. Rien de nouveau à t'apprendre, cher frère, je vais donc terminer ; aie toujours bon espoir, aie confiance, bon courage, bonne santé. Bientôt, espérons le tous, nous allons peut-être nous revoir. En attendant reçois toujours de bien loin mes affectueux baisers. Ta sœur qui t'aime. **M. Raynaud**

Lettre avec enveloppe et tampon de l'Hôtel-Dieu de Lyon écrite à l'encre noire par Adrien

Lyon le 17 mai 1915

Mon bien cher Joseph,

Eh bien que se passe-t-il donc là-bas ? Comment ça va ? Depuis un siècle je suis sans aucune nouvelle de toi, tout au moins directement. J'espère que néanmoins tu es toujours en bonne santé et sain et sauf. Moi, tu le sais sans doute, j'ai reçu un peu de plomb dans la patte gauche, juste au dessus du genou mais ça ne sera rien ; j'en serai quitte pour quelques jours de repos. Voici plus d'un mois que je suis à l'Hôtel-Dieu à Lyon où j'y suis tout à fais bien soigné. Je commence à marcher un peu avec des béquilles et je ne souffre plus guère, seulement j'ai encore la balle dans la cuisse et pour le moment elle ne me gêne pas ; aussi, il

*se pourrait qu'on me la laisse. Enfin comme ils voudront ! J'ai reçu ce matin une lettre de **Frédéric** ; il est toujours en Alsace et en bonne santé ; peut-être qu'après guérison je retournerai vers lui ! Je n'en sais encore rien. A la grâce de Dieu. Espérons toujours en la victoire prochaine et en attendant.... Le plus possible... mais évite leurs balles. (A cet endroit de la lettre le papier a été déchiré ; il manque des mots qui devaient s'adresser aux Boches...) Des nouvelles au plus vite hein ! en attendant je t'embrasse bien affectueusement Ton frère **Adrien** Hôtel-Dieu Salle St Maurice lit 22 Lyon. Bien le bonjour à tous les amis d'Etroussat.*

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin –avec une fleur à l'intérieur-

Etroussat le 19 mai 1915

Mon cher Joseph,

*J'ai reçu votre jolie carte qui m'a fait plaisir. Ici, ce n'est pas comme vers vous, aujourd'hui, il fait bien froid ; **comme vous me l'avez dit, je garde ma carte comme souvenir de la guerre. On dit bien que la guerre finira sans tarder, le mois de mai ne s'écoulera pas sans qu'il y est de grandes choses. Hier la classe 17 a passé la revue ; il y en a qu'un de pris, les autres ont été tous ajournés ; pensé à 18 ans à peine, les fameux hommes que c'est. Enfin, espérons que cette comédie touche à sa fin. Mes parents se joignent à moi pour vous envoyer nos meilleurs amitiés. Je vous serre la main. Clémentine Mounin***

Carte postale militaire (troupes en campagne) écrite à l'encre noire par Frédéric avec son adresse

Ce 22 mai 1915

Mon cher Joseph,

*C'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre du 11, très heureux de te voir en bonne santé ; quant à moi, ça va toujours bien ; **nous sommes comme en plein bois dominant M.... malheureusement nous sommes aussi parmi les tombes. Je rencontre de temps en temps J. B. Diat²⁴ de St Marcel qui est à mon régiment et me prie de te donner le bonjour ; je suis également avec Chassaing²⁵ d'Ussel (le ?...) il m'est annoncé que le petit Bouhet²⁶ d'Etroussat (le cousin aux Muraille²⁷) qui était aux Alpains avait été tué à Artmanwiller.***

²⁴ Jean-Baptiste (Baptiste) DIAT est né à Montmarault le 29 août 1886 ; après la guerre il est domicilié à La Luque sur la commune de St Marcel en Murat (Allier). Classe 1906, il est rappelé à la mobilisation générale ; suite à des problèmes de santé (amputation de doigts suite à une blessure par balle en novembre 1915) il est maintenu en service auxiliaire dans plusieurs régiments d'Infanterie et d'artillerie (37^{ième} Régiment d'Artillerie de Campagne) ; il rentre dans ses foyers en mars 1919.

²⁵ Plusieurs soldats d'Ussel d'Allier portaient le nom de CHASSAING ou de CHASSIN ; ce « CHASSIN » cité par Frédéric est Eugène Antoine CHASSIN né à Ussel d'Allier le 4 mai 1884 et soldat au 213^{ième} Régiment d'Infanterie. Il trouve la mort le 18 juin 1915 dans les combats de la vallée de la Fecht. Il est inhumé à la nécropole nationale de Metzeral (le Chêne Millet) dans le Haut-Rhin. Il est déclaré Mort pour la France.

²⁶ Louis René BOUHET (1889-1915) est né à Barberier au lieudit « La Distillerie » de Jean Charles et Marguerite Lafay ; il exerce la profession de cultivateur avec son oncle maternel ; ses parents sont décédés lorsqu'il est incorporé comme chasseur de 2^{ième} classe au 13^{ième} Bataillon de chasseurs à pied ; renvoyé en congés en septembre 1912, il est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914. Affecté au 53^{ième} bataillon de chasseurs à pied, il est tué à l'ennemi le 12 avril 1915 à Silberlock en Alsace. Il est déclaré Mort pour la France.

²⁷ Louis René Bouhet est apparenté à l'épouse de Philippe Couyat (frère de Maria Raynaud) qui est née « Muraille » dont la maman Madeleine est native de Broût-Vernet en 1852.

*Allons, je te quitte, cher Joseph, à bientôt d'être réunis ; donne le bonjour aux copains. Je termine en t'embrassant affectueusement ; ton frère qui t'aime. **Frédéric***

Lettre avec une fleur séchée à l'intérieur, écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat le 25 mai 1915

Cher tonton,

*Mon grand père a acheté une jument à la foire à Gannat qui trotte comme un vent ; elle répond au prénom de Nina. Aujourd'hui, il fait très chaud, probablement que ça ne va pas tarder à faire de l'orage. Aujourd'hui ma grand-mère t'expédie par la poste un petit colis contenant un gâteau préparé par elle, c'est **Francine** qui lui a donné la recette, deux petits paquets de biscuits pernod et une boîte de conserve de perdaine envoyé par **la tante Rose** dans votre intention ; ma grand-mère a reçu ton gilet que tu as envoyé dans le paquet de **Barnier** ; voilà déjà quelques jours que nous n'avons pas reçu de tes lettres mais nous avons quand même reçu de tes nouvelles par **ma tante Maria** qui a reçu une lettre de toi hier. Nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que u sois de même. En attendant la grande joie de vous revoir bientôt à Etroussat, nous t'envoyons tout nos meilleurs baisers. Ta nièce qui t'embrasse. **Eugénie***

Carte bristol écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier

Etroussat le 26 mai 1915

Cher Joseph,

*Je vous remercie de votre gentille carte que je conserverais avec un grand souvenir. Nous avons reçu des bonnes nouvelles de **mes deux frères**, ils jouissent tous les deux d'une excellente santé ; ils attendent ce grand jour de paix avec impatience. Enfin nous vivons tous dans l'espoir de ce revoir bientôt au Pays. Nous sommes tous en parfaite santé. Je désire que ma présente vous trouve dans le même cas ! Mes parents se joint à ma carte pour vous envoyez le bonjour ! Recevez mon meilleur souvenir ; une amie qui pense à vous. **Clémentine Roudier** Donnez bien le bonjour de notre part à **mon beau-frère Polite**.*

Carte postale militaire écrite à l'encre noire adressée et postée par Barnier d'Etroussat

Samedi 29 mai 1915

Cher Doyen,

*Reçu votre aimable carte avec plaisir et je vous en remercie ; j'ai reçu également des nouvelles de **Frédéric** me disant qu'il était en bonne santé. Quand à nous, nous allons tous bien ; je désire que ma carte vous trouveras ainsi que nous ; **Polite** en parfaite santé ; ces jours il a fait de l'orage et tombé beaucoup d'eau ; on demande le beau temps à seul fin d'arranger les luzernes ; j'ai vu vos parents, ils sont en bonne santé ; enfin, espérons que bientôt nous vous retrouverons tous comme par le passé ; bien des*



choses de ma part à mon **Polite**. Recevez cher Doyen, les bons souvenirs de votre voisine ; un bonjour de ma... texte effacé

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie

Lundi le 31 mai 1915

Cher tonton,

*Nous espérons que tu es toujours en bonne santé et nous souhaitons que le bon Dieu te conserve ainsi jusqu'à la fin de cette guerre. Ma tante **Maria** est retournée voir mon tonton **Adrien**, pendant qu'elle y restera, elle couchera chez sa cousine **Dubot**. Quand à nous, nous sommes toujours en bonne santé. Aujourd'hui, grand-mère t'expédie un petit paquet contenant quatre boîtes de conserve, deux paquets de navettes et cinq pains d'épices. Le tout, c'est la tante **Rose** qui te l'envoie. C'est également elle qui t'envoie le mandat de 10 f. En attendant la fin de la guerre qui, espérons-le sera proche, nous t'envoyons tous nos meilleurs baisers. Ta nièce **Eugénie***

Carte postale militaire (troupes en campagne) écrite à l'encre noire par Frédéric avec son adresse postale ; tampon de l'armée visible

Ce 31 mai 1915

Bien cher Joseph,

*Comment vas-tu ? J'espère que ta santé est toujours bonne et que les Boches ne t'on encore pas eut ; quant à moi tout vat assez bien, à part l'indigestion de tranchée qui commence à me prendre ; depuis le mois de janvier, nous avons eut que 3 jours de repos ; je commence à croire qu'ils veulent nous y faire sécher ; ils ont commencé à nous vacciner tous les deux jours ; une escouade vat à l'arrière et remonte 2 jours après ; nous en avons comme ça jusqu'au 12 octobre et comme je suis de la 16^{ième} escouade, tu vois que mon tour n'est pas là ; j'ai bien des chances d'y échapper à moins que les Boches avant ; des 2 vaccins, je n'y tient pas plus à l'un qu'à l'autre car les hommes supportent 4 heures de marche pour les remettre de leur fièvre. Allons, à bientôt de tes nouvelles et au plus tôt de nous revoir. Ton frère qui t'aime et t'embrasse. **Frédéric***

Lettre (sans enveloppe retrouvée) écrite à l'encre noire par Alphonsine²⁸

Ussel 2 juin 1915

Mon cher Joseph,

*Il me semble que tu nous oublies, car il y a déjà longtemps il me semble que nous n'avons reçu de tes nouvelles. Toutefois **Ninie** nous en apporte chaque samedi soir et nous sommes au courant ; car tu vois ici, personne ne se désintéresse de nos chers soldats. **Eugène** est venu nous voir dimanche pour 24 heures. Il devient paraît-il un chauffeur très adroit et ne paraît pas trop s'ennuyer non plus. Toutefois, il serait bien désirable que la guerre se termine bientôt ; tout le monde en a assez je crois ; on m'a dit hier qu'elle devait se terminer sur la fin de ce mois ; il est possible que ceux qui l'affirment ne le sache guère. Mais pourquoi cela ne serait-il pas alors que les succès de nos soldats s'affirment de jour en jour et que nous avons une alliée de plus sans compter ceux qui ne sauraient tarder longtemps à se mettre à nos côtés. Espérons mon cher Joseph que votre retour sera prochain et en attendant reçois les meilleurs baisers de toutes. **Alphonsine***

²⁸ ALPHONSINE qui signe indifféremment « Alphonsine » ou « Sisine » est la fille de Gilbert Eugène Vinatier et de Jeanne Raynaud, donc la nièce des trois frères Raynaud, soldats.

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 5 juin 1915

Bien cher Joseph,

C'est toujours avec une grande satisfaction que je reçois de tes bonnes nouvelles ; heureux de te savoir en bonne santé ; de mon côté tout va assez bien à part bien entendu une violente indigestion de tranchée ; comme toi j'en ai assez ; après avoir passé 3 mois dans la neige jusqu'au cou, l'ont nous envoie trois jours à l'arrière et de nouveau en première ligne, distant de 30 à 100 mètres des Boches où ce n'est que fusillade et connonade. Sais-tu cher frère, combien de pauvres poilus comme nous mènent cette vie d'abnégation et de duppe ; c'est bien nous avons 600 kilomètres de front à tenir ; il est compté un homme par mètre courant, donc en admettant que les anglais et les belges occupent 50 kilomètres, il nous reste 550 kilomètres, ce qui nous fait cinq cent cinquante mille hommes, et nous avons quatre millions d'hommes, et bien je trouve inadmissible que ce soit toujours les mêmes qui soient les victimes ; ce que je veux, c'est que tous les Poilus soit relevé du front par l'arrière, et il le faut sans quoi, quoi quand disent les journeaux, non seulement leur santé est atteinte, mais leur moral est complètement ébranlé, et par conséquent, incapable d'aucun effort et de plus chacun son tour, j'estime que depuis 10 mois que je suis au front, mon sacrifice est assez grand et qu'il serait justice faite qu'un embusqué vienne prendre ma place ; et le plus malheureux, c'est que nos malheureux camarades de combat qui sont tombés (dont le nombre dépasse les $\frac{3}{4}$) ont été remplacés par des territoriaux, père de famille ayant jusqu'à 42 ans ; et bien, je le répète encore une fois, il est inadmissible qu'une quantité de jeunes gens restent à l'arrière tandis que ces malheureux pères de famille se font tuer. Tu ne m'a jamais dit, cher Joseph, si ton régiment avait subit beaucoup de perte ; à ma compagnie, nous sommes encore 60 survivants, tu vois tout le reste y est passé, morts ou blessé.

Allons, je te quitte cher Joseph, au plutôt de nous revoir, ton frère qui t'aime et t'embrasse.

Frédéric PS : Donne le bonjour à tous les copains d'Etroussat. Je ne sais pas si je t'ai dit que le frère de Chassin d'Ussel était porté disparu, comme **Fayollet** au même régiment et à peu près à la même date.

Lettre écrite à l'encre par Clémentine Mounin à Etroussat (Allier)

Etroussat, le 7 juin 1915

Mon cher Joseph,

*Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu votre lettre mais maintenant qu'il n'y a plus personne, tout le monde est obligé de travailler et je manque de temps, c'est ce qui m'a retardé. J'ai été heureuse d'apprendre de vos nouvelles toujours bonnes. Chez nous, il fait bien chaud, c'est un bon temps pour arranger les fourrages. A Etroussat, il n'y a rien de nouveau à vous dire. Votre frère **Frédéric** se porte toujours bien, je viens de savoir de ses nouvelles. Mes parents vous souhaitent bien le bonjour. Bien à vous. **Clémentine Mounin***

Lettre écrite à l'encre noire par Nini

Etroussat le 8 juin 1915

Cher tonton,

*Dernièrement nous avons appris que **Barnier** n'était plus avec toi. Comment est-il dans son nouveau poste ; est-il plus en sûreté qu'où il était ?*

Tu nous demande si la jument vas bien ; mon grand père ne le sait encore pas bien ; il ne l'a prise qu'une fois pour râtelier, elle a bien marcher et puis ce qu'il y a d'agréable, c'est qu'elle n'est pas méchante. Ma grand-mère t'expédie aujourd'hui un petit colis par la poste.

*Comme tu avais demandé de l'argent, ma grand-mère t'envoie aussi un mandat. Nous sommes tous en bonne santé ; je ne t'en met pas plus long par ce que c'est l'heure d'aller au champ. Je t'embrasse un million de fois. Ta nièce **Nini***

Lettre (avec enveloppe sur laquelle est apposé le tampon de l'Hôtel-Dieu de Lyon) écrite à l'encre bleue par Maria Raynaud

Lyon le 14 juin 1915

Mon cher Joseph,

*Il y a longtemps que je n'ai pas eu le bonheur de t'écrire ; tu me pardonneras cette petite négligence qui n'est due qu'à mon séjour à Lyon. Il y a quinze jours que je suis ici tout près de ton frère ; malheureusement, je n'ai pas la joie de le voir se rétablir promptement ; il s'est alité de nouveau depuis trois semaines ; il souffre d'une douleur dans l'estomac et chaque jour qui passe ne lui apporte aucun soulagement, les nuits surtout sont pénibles car il ne dort pas, ceci le fatigue beaucoup. Il est pâle et a beaucoup maigri de 8 kilos m'a-t-il dit et cela depuis qu'il est à l'hôpital. Je voudrais mon pauvre Joseph donner de meilleures nouvelles, espérons que bientôt j'aurais ce plaisir-là ; crois bien qu'il m'est bien pénible de voir souffrir mon pauvre Grand sans pouvoir lui apporter un peu de soulagement. Mon Dieu si je pouvais aujourd'hui le trouver un peu mieux, je serais bien contente, j'éprouverais un grand soulagement ; je vis dans cet espoir chaque jour ; je souhaite mon cher frère que vers toi la santé est toujours bonne, que tu ne souffres pas trop de ces grosses chaleurs ; je désire pour toi la santé et une bonne chance jusqu'au bout ; ne te décourage toujours pas et espère. Adrien et moi t'envoyons nos meilleurs baisers. **M. Raynaud***

Lettre écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 14 juin 1915

Mon cher tonton,

*Je te remercie beaucoup de ta jolie carte que tu m'as envoyée ; tu peux être certains que je la conserverai comme un précieux souvenir de cette grande et horrible guerre 1914-1915 ; envoie m'en donc quelques une de temps en temps si tu le peux, je les recevrai toujours avec le même plaisir et ce sera aussi un plaisir pour moi de te faire réponse. Aujourd'hui mon tonton **Frédéric** a écrit, il est toujours en parfaite santé et espère avoir ces jours-ci un repos de un mois. Mon tonton **Alphonse** a écrit, lui aussi est en bonne santé ; avant-hier **mon papa** a écrit, il pense avoir une permission agricole de 15 jours ; tu me pardonneras si je ne t'en met pas plus long et si c'est mal écrit car je pense que le train va bien tôt passer. Nous sommes toutes en bonne santé, j'espère que ma lettre te trouvera de même ; courage et patience jusqu'à la fin de cette terrible épreuve ; en attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois mon cher tonton, un bon baiser de toutes ; ta petite nièce qui pense à toi, **Sisine***

Belle carte postale sépia représentant une jolie fille au bouquet de fleurs envoyée par Clémentine Roudier avec enveloppe postée à Etroussat

Etroussat le 17 juin 1915

Cher Joseph,

Je rend réponse à votre aimable carte qui nous a fait grand plaisir d'apprendre que vous étiez en bonne santé ; nous aussi ainsi que mes frères, la santé est excellente ; mes parents me

*prie de bien vous envoyer le bonjour. Avec mon meilleur souvenir, recevez mes amitiés ! Une amie qui ne vous oubliera jamais. **Clémentine Roudier***

Lettre écrite à l'encre noire par Nini et postée à Etroussat

Etroussat le 17 juin 1915

Mon cher tonton,

*Nous avons appris par ta carte du 13 juin que grand-mère a reçu hier que tu est remonté lundi en première ligne. Et sans savoir combien que vous y resterez dans ces maudites tranchées, si c'était seulement la dernière fois, si vous alliez enfin revenir parmi nous après, mais ce serait trop de bonheur, c'est pas possible. S'il fait si chaud vers toi qu'ici vous devez cuire là-bas sans rien pour vous mettre à l'ombre. Est (ce) que vous trouvez seulement de l'eau pour vous désaltérer. **Grand-mère et grand père ont reçu ta lettre contenant ta photographie. Grand-mère ne voulait jamais te reconnaître, tu n'es plus reconnaissable avec ta grande barbe.** Mon papa est venu en permission pour 15 jours, lui non plus n'a pas pu te remettre, il te trouvait trop gras pour que ce soit toi. Est (ce) que tes copains d'Etroussat y sont ? on n'en a pas pu reconnaître aucun. Aujourd'hui ma grand-mère t'envoie un petit colis contenant une madeleine confectionnée par elle, une tablette de chocolat, une boîte de confiture et un paquet de tabac. Grand-père est bien lancé au foin ; en ce moment il est en train de faucher aux Perrets avec **Poirier** ; il a déjà commencer d'en charrier un petit peu. En attendant le plaisir de t'embrasser réellement, nous t'embrassons bien des fois. Ta nièce qui t'aime et qui t'embrasse. **Nini***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin et postée à Etroussat

Etroussat le 19 juin 1915

Cher Joseph,

*J'adresse réception à votre dernière carte ; je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé une si belle carte ; je vois en effet comme vous le dites la sentinelle. Comme vous me l'avez dit, maintenant vous devez être en première ligne ; comme vous devez souffrir pauvre **Joseph**, je vous plains de tout cœur. Tout le monde plaignent bien mais personne ne peut arrêter ce terrible fléau. Pensez-vous que la paix viendra bientôt ? Nous nous la croyons proche espérons ; j'ai fait part de votre carte à vos parents qui eux aussi ont été content d'apprendre que vous étiez toujours en parfaite santé. Recevez de nous tous nos meilleurs amitiés ; je vous serre la main. **Clémentine Mounin** Il fait un temps superbe pour arranger les foins.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi 22 juin 1915

Bien chers parents,

*Depuis dimanche, j'ai reçu votre colis, il n'y avait rien d'abîmé, c'est seulement que ce matin que j'ai reçu la lettre de **Nini** m'apprenant que le beau temps était revenu au pays ; pour arranger les foins, ça ne serait pas trop tôt puisque les bras manquent, il y a déjà longtemps ; il faudrait bien que le temps aide un peu. Ici nous sommes en première ligne, c'est vrai, mais nous avons l'eau sous la main puisque l'on est à proximité de l'Aisne dans une vallée et l'eau n'est pas profonde ; à la campagne nous avons creusé un puit, environ 3 mètres de profondeur et l'eau abonde : c'est de l'eau très bonne à boire ; elle est filtrée dans le sable, parce qu'ici l'on trouve que du gravier et du sable. Aujourd'hui le soleil n'est pas trop loin de bien chauffer, il fait plutôt un temps bas ; ça va probablement être de l'orage à quelque*

part. Sur la petite photo que vous avez reçue, les copains d'Etroussat n'y sont pas, ils sont sur celle que je vous envoie aujourd'hui. **Nous vivons toujours dans l'espérance et nous avons toujours confiance à la victoire qui est peut-être loin, mais pourtant nous avons fait en deux reprises 8 prisonniers dont un sous-officier : ils disent qu'ils sont très mal nourris ; c'est peut-être vrai tout de même ; j'ai vu le pain qu'ils mangent, l'on dirait du tourteau de rachide, il est très mauvais ; eux aussi en ont marre de la guerre : si l'on pouvait se comprendre entre ennemi, ça finirait beaucoup plus vite !** Eugène est en permission en ce moment, lui ne s'aperçoit de rien et il ne craint rien non plus des obus ; je serais content moi aussi d'aller faire un tour au pays, mais ça m'est impossible, pourtant les embusqués ne manquent pas en arrière et c'est déjà tous des jeunes ; ça serait bien la justice qu'ils viennent nous remplacer ; s'ils faisaient dix mois de tranchées comme beaucoup de nous, la campagne serait peut-être bien finie. Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. En attendant de vous de plus fréquentes nouvelles je vous embrasse tous bien des fois ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** PS : donnez bien le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; le bonjour à tous les voisins ; ci-joint une petite photo cadeau de mon sergent

Carte lettre postée à St Bonnet de Rochefort par Sisine et écrite à l'encre noire

Ussel le 23 juin 1915

Mon cher tonton,

J'ai été très contente hier au reçu de ta lettre d'apprendre que tu étais en excellente santé, **contente aussi d'apprendre que vous aviez fait des prisonniers et qu'ils manquaient un peu de tout cela donne courage et espérance que bientôt finira cette terrible guerre à cause du manque de vivres chez les Allemands.** Mon papa est à la maison depuis le 16 et repartira mercredi, c'est-à-dire le 29 juin. Aujourd'hui **mon tonton Alphonse** a écrit, il dit aussi lui qu'ils ont pris des prisonniers et qu'eux aussi sont bien ennuyé de cette vie là ; il est toujours en excellente santé ; rien de nouveau à dire ; nous sommes tous en excellente santé, j'espère que ma lettre te trouvera de même. Courage et patience jusqu'à la fin de cette terrible épreuve. En attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois, mon cher tonton un baiser de tous. Ta petite nièce qui pense à toi. **Sisine**

Carte postale militaire (troupes en campagne) postée au secteur et écrite au crayon par Frédéric

Ce 25 juin 1915

Bien cher Joseph,

C'est toujours avec joie que je reçois de tes bonnes nouvelles ; ici ça va toujours clopin clopan ; **en ce moment, nous sommes en train (?) de passer quelques choses au Boches ; mais comme toujours, le gain ne compense pas les pertes ; à bientôt la fin de cette tuerie ;** en cette attente, reçois, cher Joseph, mes meilleurs baisers. **Frédéric** PS : le bonjour aux copains de là-bas.

Lettre écrite à l'encre noire par Marie Raynaud (mère de Joseph)

Etroussat le 26 juin 1915

Cher fils,

Nous venons de recevoir ton aimable lettre ainsi que ta photographie. Aujourd'hui il a plu ce qui a empêché de fermer du foin ; voilà déjà 4 – 5 jours que ça fait ce temps là, c'est bien ennuyeux. Nous vous attendons tous pour les moissons car s'ils n'en vient pas, les blés resteront sans couper ; je t'envoie un colis postal, qui j'espère te parviendra en bon état comme le dernier ; il contient des œufs et un flacon de sauce de salade. Nous attendons des nouvelles de **Frédéric**. Je te dirais qu'**Adrien** va venir en convalescence pour 3 mois.

Mariette Lomet** te souhaite bien le bonjour. Je termine ma lettre en bien t'embrassant. Ta mère qui pense à toi. **Marie Raynaud

Carte-lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin, postée à Etroussat

Etroussat, le 27 juin 1915

Mon cher Joseph,

*Je fais réponse à votre dernière lettre qui m'a fait plaisir. Au moment où je fais ma lettre, il pleut, on ne pourra encore pas fermer du foin, c'est bien ennuyeux ; je vous parle de l'agriculture car je sais que vous y tenez. Les vignes ont toutes la maladie, personne ne ramassera du vin pour son usage ; les blés sont tous versés, on ne pourra pas y passer la moissonneuse ; je crois que les moissons seront interminables dans beaucoup de domaines où les hommes sont tous partis, les femmes renoncent à tout. Les blés ne se lèveront pas si les patrons pas large part. Mon cher **Joseph**, je vous quitte ; mes parents se joignent à moi pour vous souhaitent bon chance. Bien à vous. **Clémentine Mounin***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat le 28 juin 1915

Cher tonton,

*Samedi **Amélie Channet**²⁹ a vu la tante **Rose** à Gannat et elle lui a dit qu'elle portait bien peine qui y avait longtemps qu'elle n'avait pas reçu de vos nouvelles ; je lui ai bien écrit pour lui en donner, mais elle serait encore plus contente de recevoir vos lettres ; donc quand tu pourras lui écrire tu lui ferais bien plaisir. Aujourd'hui ma tante **Maria** a écrit qu'ils allaient probablement arriver à la fin de la semaine ; parce que tu dois d'ailleurs le savoir, mon tonton va venir en convalescence pour trois mois ; ici tout le monde est en bonne santé ; je ne sais plus quoi te dire pour le moment ; je finis ma courte lettre en t'envoyant de la part de tous mille bons baisers ; ta nièce qui t'embrasse. **Eugénie***

Lettre sur papier de cahier d'écolier, écrite à l'encre noire par Francine (Barnier) adressée à Joseph ; elle est daté du 1^{er} juillet sans millésime (ce doit être en 1915 ; cette lettre précise qu'Adrien « doit arriver ce soir » et on sait par son dossier militaire qu'il est parti en convalescence le 30 juin 1915)

Jeudi 1^{er} juillet (1915)

Mon cher Doyen,

*Ma tante **Lomette** ayant reçu aujourd'hui une carte que vous lui avez envoyer, lui laissant entrevoir que vous saviez quelque chose sur la disparition de **mon cousin**, alors si vous savez quelque chose de certain, veuillez être assez aimable de me faire savoir aussitôt avec toute la vérité sans ne rien me cacher, vous me ferez plaisir ; dans l'attente de lire vos lignes, recevez, mon cher Doyen, mes bons souvenirs. Nous sommes tous en bonne santé et je désire que ma lettre vous trouve de même. Votre frère **Adrien** doit arriver ce soir pour une convalescence de trois mois, espérons que le bon air de sa campagne et la tranquillité d'être avec les siens ramène son prompt rétablissement. Votre voisine qui pense à vous tous. **Francine** Un bonjour de la **Lomette***

²⁹ Beaucoup de personnes citées sont des voisins, des amis ou des connaissances d'Etroussat, d'Ussel d'Allier ou de Barberier ; nous ne pourrions pas tous ou toutes les identifier.

Lettre écrite à l'encre noire par Germaine (« ta petite nièce ») – postée à St Bonnet de Rochefort Ebreuil-

Ussel le 5 juillet 1915

Mon cher tonton,

J'ai bien tardé à répondre à ta carte qui m'a fait grand plaisir, tu peux être sûr que je la garderai soigneusement comme souvenir de cette grande et horrible guerre 1914-1915. Samedi dernier nous sommes allées voir mon tonton Adrien. Depuis qu'il est arrivé à Etroussat, il va mieux, ce bon air de la campagne lui fait du bien ; courage et patience jusqu'à la fin. Ta petite nièce. Germaine

Lettre écrite à l'encre par M. Mazerolle (Marie, née Gaulmin, épouse d'Antoine et mère de Gaston, ténor de l'Opéra), écrite de Broût-Vernet et postée à la Gare de Gannat (au dos, expéditeur : Mme Mazerolle Broût-Vernet

Ce 6 juillet 1915

Mon cher Joseph,

J'ai bien tardé à vous répondre, votre lettre nous a fait bien plaisir, nous sommes heureux que votre santé soit bonne et espérons que vous ne vous ennuyez pas trop malgré les onze mois passé loin de chez vous, de votre famille. Croyez mon cher cousin que tous nous voudrions voir terminer cette terrible guerre qui sépare tant de familles. Gaston³⁰ est parti depuis une quinzaine, il est au 3^{ième} chasseurs à Clermont Fd, 12^{ième} escadron, 5^{ième} peloton ; il s'habitue assez bien au métier militaire ; maintenant, il ne manque plus qu'Antony³¹ parte et

³⁰ Il s'agit de Gaston Mazerolle cousin des Raynaud, charcutier à Broût-Vernet ; Gaston sera très connu après la guerre comme ténor de l'Opéra d'abord sous le nom de Gaston VOGUET puis celui de MARZOLLI. Un petit ouvrage raconte son épopée : « L'étonnante histoire de Gaston MAZEROLLE charcutier, Gaston VOGUET « le Caruso français », MARZOLLI Ténor de l'Opéra » publié en 2017 par Jean-François Glomet sous l'égide de l'association Azi la Garance à Broût-Vernet.

Gaston MAZEROLLE est né à Broût-Vernet le 21 août 1897 d'Antoine et Marie Gaulmin ; les parents y sont installés comme charcutiers depuis 1890. Classe 1917, Gaston passe le conseil de révision en 1915 et cette même année, le 22 juin, il signe un engagement pour la durée de la guerre à la mairie de Clermont-Ferrand ; dès le lendemain il est chasseur de 2^{ième} classe au 3^{ième} Régiment de Chasseurs à Clermont. Le 21 juillet 1916, il est gazé mais non évacué ; il est blessé d'un coup de baïonnette à la mâchoire ; hospitalisé, il revient au combat le 20 mai 1917 ; en juin il passe au 130^{ième} d'Infanterie puis le 14 août 1918 au 37^{ième} Territorial d'Infanterie. Le 10 novembre il est affecté au 101^{ième} Territorial, puis en janvier 1919 au 121^{ième} puis au 105^{ième} Régiment d'Infanterie avant d'être rendu à la vie civile le 15 avril 1919. Au début de la Seconde Guerre mondiale il est mobilisé le 4 mars 1940 et affecté au dépôt d'Infanterie 133 à Montluçon. Mais le patriote Gaston Mazerolle ne s'arrêtera pas en si bon chemin ! Il entre en Résistance dès janvier 1941 alors qu'il exerce sa passion de ténor de l'Opéra depuis plusieurs années déjà. Sous le nom de résistance de « Marzeau », il entre aux « groupe Renard », de Louis Renard, à « L'Armée Volontaire », le groupe d'André Meresse et à « La Vengeance », le groupe de Raymond Chanel. Ses actions lui vaudront de nombreuses médailles dont la Croix de Guerre 1939-45, la Médaille de la France Libre, la Médaille de la Résistance avec citation, le titre de Compagnon de la Croix de Lorraine et Compagnon de la Résistance, ainsi que de nombreuses médailles internationales (dont les Etats-Unis d'Amérique avec lettre du Président Harry Truman, diplôme du Général D. Eisenhower pour services rendus et la Pologne sur ordonnance du Président de la République Wladyslaw Raczkiwicz), etc. Il décède le 8 février 1950 au domicile de son médecin à Paris.

³¹ Antony, c'est le petit nom affectueux que Marie donne à son mari Antoine MAZEROLLE. Vu la tournure que prend la guerre, les blessures de Gaston, les morts pour la France à Broût-Vernet, à Etroussat, Chantelle et dans tous les villages d'où sont originaires les familles Mazerolle et Gaulmin, elle craint que la mobilisation s'étende aux vieilles classes ; Antoine est en effet né le 2 décembre 1868, il est donc de la classe 1888 : il y a peu de risque que cela arrive. Cependant que s'est-il passé en 1917 ? Toujours est-il qu'Antoine est décédé chez lui en

*je serai bien montée dans mon commerce ; enfin s'il le faut, on s'y résignera. Nous venons d'apprendre qu'**Adrien** est arrivé à Etroussat. Nous irons le voir un de ces jours, nous sommes bien mal monté comme cheval, **Antony** a fait tomber ses deux chevaux ; je ne vais plus en route depuis que j'ai été si malade, on me l'a bien défendu ; ce qui fait qu'il va en route et fait son travail, il a bien à faire. Le courrier part, je clos ma lettre avec mes meilleures amitiés et une cordiale poignée de main. Votre cousine, **M. Mazerolle***



La maison des Raynaud à Bourbonnas à Fleuriel

Lettre écrite à l'encre noire (sans enveloppe) par Sisine (contenant « une fleur du pays, une pensée »)

Ussel le 9 juillet 1915

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui nous avons reçues tes jolies cartes de Soisson qui nous ont fait grand plaisir. Ma tante a reçue avant-hier ta carte sur laquelle était sa binette. Aujourd'hui mon papa a écrit, il est toujours en excellente santé et ne se fait pas de mauvais sang. Mon tonton **Alphonse** a écrit lui aussi aujourd'hui, il est en bonne santé ; il dit que ces jours-ci, ils ont donné un chic concert aux Boches avec le 75 et les canons de gros calibres, mais ils n'ont pas répondu.*

août 1917 à 49 ans ? Selon ses descendants, cette mort est toujours restée assez mystérieuse...

*Nous n'avons pas eu de nouvelles de mon tonton Adrien depuis samedi, mais dès que Nini sera revenue nous t'en enverrons. Je ne vois rien de nouveau à te dire pour le moment. Nous sommes toutes en bonne santé ; j'espère que ma lettre te trouvera pareille. En attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois mon cher tonton mille bons baisers de toutes. Courage et patience jusqu'à la fin de cette terrible épreuve. Enfin, espérons que cela sera vite fini et que par ce moyen nous nous trouverons de nouveau réunis. Ta petite nièce qui pense souvent à toi. **Sisine***

Je t'envoie une fleur du pays.

Carte postale militaire (troupes en campagne) avec enveloppe envoyée par Frédéric

Ce 9 juillet 1915

Bien cher Joseph,

*Reçu hier ta carte du 1^{er} juillet ; en ce moment, je suis à l'Hartmannswiellerkopf après avoir passé 22 jours dans la vallée de la Fecht d'où nous avons expulsé les Boches ; ma Cie a eut l'avantage, lorsque nous avons marché de l'avant, de trouver tranchée vide ; les Boches avait mis les tuyaux en vitesse ; nous avons eu juste 3 morts et un blessé ; lorsque nous les avons rencontré, le bataillon à ce pauvre Chassin, car il était de la 21^{ème}, était dans la vallée de la Fech ; eux malheureusement ont subit des pertes assez élevé, les 2/3 de leurs effectifs : fausse manœuvre partie trop tôt à l'attaque ; il y a eut confusion, l'uniforme de loin ressemblait à celui des Boches : nos 220 et nos 45 ont tapé en plein dans le tas ce qui les a obligé à se replier ; ce pauvre Chassin³², blessé d'abord à la cuisse d'une balle, comme il voulait quitter son sac, une seconde est venue le frapper en pleine tête ; Diat³³, lui s'en est tiré idem...(indemne). Allons, je vais te quitter cher Joseph ; en attendant le plaisir de nous revoir reçois les meilleurs baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : j'attends avec impatience d'être relevé de ce vilain poste où nous recevons à chaque instant des torpilles sur la figure. **F.***

Carte lettre sur beau papier écrite à l'encre noire par Marie postée à St Bonnet de Rochefort ; avec une fleur de pensée à l'intérieur

Ussel le 10 juillet 1915

Cher Joseph,

*Hier j'ai reçu ta jolie carte de Soissons, et vite je m'empresse de te remercier. Tu me dis que tu es souvent arrosé par les obus, eh bien que veux-tu, c'est comme cela et il faut prendre courage jusqu'à la fin qui sera espérons prochaine, car vois-tu le temps est bien long de ne pas tous vous revoir. Donc encore une fois merci beaucoup et en attendant de tes bonnes nouvelles, je t'envoie mes meilleurs souvenirs. Toujours bon courage et à bientôt le grand jour de te revoir. **Marie***

Carte lettre postée à Etroussat et écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin (elle contient un trèfle à quatre feuille collé avec un petit ruban en haut à gauche de la lettre avec l'inscription « Porte Bonheur »)

Etroussat 11 juillet 1915

Mon cher Joseph,

³² Voir note plus haut concernant Eugène Antoine CHASSIN

³³ Il s'agit de Baptiste (Jean-Baptiste) DIAT : voir plus haut la note sur son parcours

*C'est avec joie que j'ai le plaisir de lire votre aimable carte ; elle m'a fait plaisir. Ici, c'est à peu près comme où vous êtes, il fait maintenant un beau temps charmant, les moissons vont commencer dans la semaine. Les soldats de front vont tous avoir (les uns après les autres) une permission de 4 jours, d'ailleurs vous verrez par vous-même. Mes parents se joignent à moi et vous présentent nos amitiées. Bien à vous **Clémentine Mounin***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric

Ce 12 juillet 1915

Mon cher Joseph,

Je suis arrivé ce soir dans la vallée de ma permission et rejoind demain mon régiment ; j'espère que tu es toujours en parfaite santé ; moi ça va toujours mais au front épouvantable. A bientôt de tes bonnes nouvelles et enfin avec hâte, ton frère qui t'aime et t'embrasse.

Frédéric

Carte lettre postée à St Bonnet de Rochefort et écrite par Sisine à l'encre noire

Ussel le 12 juillet 1915

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui, j'ai reçu ta carte qui m'a fait grand plaisir car depuis 10 jours nous n'avons pas reçu de tes nouvelles et nous commençons à porter peine. Jeudi je suis allée à Etroussat, ils vont toujours bien ; quand à **mon tonton Adrien**, il va toujours mieux ; espérons qu'il sera vite rétabli. Vendredi **mon papa** et **mon tonton Alphonse**³⁴ ont écrit, ils vont toujours bien. Je ne puis pas te donner de nouvelles de **mon tonton Frédéric** car depuis quelques temps il ne nous a pas écrit ; mais dès que nous aurons de ses nouvelles nous te le ferons savoir. Et toi penses-tu venir en permission. Rien de nouveau à te dire pour le moment. Nous sommes **toutes** en bonne santé ; j'espère que ma lettre te trouvera de même ; en attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous ; reçois mon cher tonton **mille bons baisers de toutes**. Courage et patience jusqu'à la fin de cette terrible épreuve. Ta petite nièce **Sisine***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Maria Raynaud et contenant **3 petites photos** identiques de soldats

Etroussat le 12 juillet 1915

Mon cher Joseph,

*Tu nous excuseras tous d'avoir tant tardé à te répondre, n'est-ce-pas cher vieux frère ! ces quelques jours **Adrien** nous a donné beaucoup de soucis ; son état de santé ne s'améliore guère ; il est dans un état de faiblesse extrême, surtout depuis qu'il a eu de nombreuses crises de nerfs. C'est **le docteur Sabatier**³⁵ qui le soigne ; j'espère bien qu'avec le traitement à suivre il se remettra tout doucement. Pour l'instant nous passons les nuits blanches ; mon pauvre Grand est trop nerveux, ses nerfs le travaillent trop, l'empêchant de dormir ; je ne t'en dis pas plus long à son sujet, ce que je te prie c'est de ne pas trop t'inquiéter sur l'état de santé de ton frère car je le répète, j'espère que les bons soins le ramènerons ; c'est un homme qui a été trop affaiblit par le surmenage et par les trois mois passées à l'hôpital. Quant à moi cher frère, je ne suis pas très forte mais tout cela est dû à l'inquiétude de mon **Adrien** ; tes*

³⁴ Rappelons que cette lettre est écrite par Sisine (Alphonsine Vinatier) qui est la nièce d'Alphonse Eugène Vinatier, frère de son papa Gibert Eugène Vinatier dont le parcours est rappelé plus haut.

³⁵ Le docteur Sabatier est le médecin à Varennes-sur-Allier.

vieux se portent toujours bien ; aujourd'hui même et dans cette lettre nous allons te mettre un mandat de 10 f donné par **la tante de Cesset** ; elle te remercie de ta lettre et nous a priés de te dire de la pardonner si elle ne répond pas, il ne lui est guère facile de le faire, car elle ne voit plus bien claire . C'est de chez toi que j'écris, nous y sommes installés tous les deux **Adrien** ; n'oublie pas cher frère, de le remonter autant que possible chaque fois que tu écriras ; tu ne peux te figurer ce qu'il a changé de caractère, il est très sombre et de temps en temps il pleure ; malgré tout mon dévouement, je n'arrive pas parfois à le distraire ; c'est un enfant maintenant qu'il faut guider par la main ; enfin tout ce que puis te dire pour te tranquilliser c'est que le docteur m'a dit qu'il guérirait avec du temps bien entendu. Allons, je vais te quitter mon cher frère en te souhaitant bon courage toujours pauvre vieux, tu en as bien besoin pour supporter jusqu'au bout cette terrible épreuve ; bonne santé, bonne chance également et reçois de toute la famille d'une sœur malheureuse de nombreux baisers. **M. Raynaud**

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud, avec enveloppe

Etroussat le 13 juillet 1915

Mon cher Joseph,

Deux mots pour te dire que ce soir, la **maman Raynaud** t'envoie un petit colis se composant d'une boîte de sardines et d'une boîte de confiture. Il fait bien vilain temps aujourd'hui ; il tonne et tombe de l'eau en quantité. Ça ne doit pas être drôle vers vous s'il fait ce même temps ; enfin tant pis, soit toujours courageux pauvre frère ; cette guerre ne veut pas durer éternellement, il y aura bien une fin, espérons qu'elle est proche et que bientôt nous aurons le bonheur de vous posséder ici pour vous aimer et vous soigner, refaire votre santé qui devra être un peu chancelante. **Adrien** dort en ce moment, on dirait qu'il se calme un peu ; tout le monde à la maison est en bonne santé. Les moissons se commencent, hélas ! pas beaucoup de bras pour lever la récolte mais que faire ? en prendre autant que possible son parti. Au revoir cher Joseph, bien des baisers de toute la famille. **Maria R.**

Est jointe une coupure de presse : « Les permissions aux soldats du front. Nous avons annoncé qu'aux termes d'une décision récente du généralissime (**Joffre**³⁶) des permissions pourraient être accordées aux soldats qui combattent au front. Nous croyons savoir que la mesure est d'ores et déjà entrée en voie d'exécution et qu'un certain nombre de combattants sont actuellement dans leurs foyers, en permission de quatre jours »

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Roudier

Etroussat le 13 juillet 1915

Cher Joseph,

J'ai reçu avec plaisir votre aimable lettre ; tout d'abord je suis heureuse de vous savoir en bonne santé, est mon désir soit que ma lettre vous trouve comme elle nous quitte. Nous avons reçu des bonnes nouvelles de **mes frères** ; ils jouissent tous d'une excellente santé. Enfin nous espérons que la fin de cette terrible guerre soit plutôt que nous supposons tous et qu'un jour

³⁶ Joseph JOFFRE (1852-1931). Généralissime (chef suprême des armées) de 1914 à 1916. En 1914, il est nommé commandant en chef des armées ; il participe à toutes les offensives : Champagne, Artois, Somme, la Marne et Verdun. Fin 1916, il est élevé à la dignité de Maréchal de France ; il est remplacé par le général Nivelle. Ce dernier choisira pour chef de cabinet le lieutenant colonel Marcel Eric Audemard d'Alañon originaire de Broût-Vernet, officier supérieur qui meurt de maladie contractée à la guerre, le 6 septembre 1917 à Paris ; il est déclaré Mort pour la France.

*nous aurons le bonheur de voir arriver nos braves et vaillants guerriers. Je vois rien de nouveau à vous dire. Tous comme vous attendent l'heure de la délivrance avec impatience. Recevez cher Joseph nos meilleurs souvenirs. Une amie qui pense à vous. **Clémentine Roudier** PS : mes parents me prie de vous envoyez le bonjour.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Le 15 juillet 1915 14 heure soir

Biens chers parents,

*A l'instant même je m'empresse de vous faire deux mots, car dans deux heures de là nous allons remonter aux tranchées de première ligne pour y faire comme d'habitude, veiller ces maudits boches ; tous les jours il y a grand concert là-haut, soit par les grosses caisses, ou les flutes sans parler des torpilles qu'ils nous lancent chaque instant. Mais qu'en pensez-vous là-bas de cette terrible et maudite guerre, pensez vous que ce sera bientôt fini, ce travail-là ! Nous sommes tous de même, nous vivons tous dans le même espoir et dans le même but, mais tout cela ne remédie en rien, c'est la délivrance qu'il nous faut. Aux tranchées nous allons y passer une quinzaine comme d'habitude ; il faut espérer que sa ce passe comme d'habitude, que l'on évite toujours les projectiles qui sont meurtrières. J'ai reçu ce matin des nouvelles de **Frédéric**, il est toujours en bonne santé ; espérons qu'il en soit de même jusqu'au bout, le grand jour où nous serons tous réunis. C'est ce matin également que j'ai reçu le mandat poste envoyé par **la tante Rose** ; elle pense toujours à moi, je le vois bien ; je vas lui écrire le plutôt possible. Moi la santé est toujours bonne et j'espère bien que vous êtes tous de même ; je vous quitte pour aujourd'hui, voilà que c'est l'heure de monter le sac pour aller voir les boches ! votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph***

Il rajoute, à la suite, une lettre écrite sur le même papier, est adressée à Maria et Adrien :

Cher frère, cher sœur,

*A la hâte je réponds immédiatement à la lettre de **Maria** qui m'a fait grand plaisir d'apprendre de vos nouvelles ; **Adrien**, je parie que lui aussi voudrait bien faire son devoir de français, être sur le front, comme ses frères ; sous-peut, il y viendra lui aussi nous délivrer tous, le jour où la victoire auras sonnée ; courage cher frère et prend patience jusqu'au jour où tu viendra nous chercher tous vaillamment, parce que je te connais, toi t'es militaire et t'as aujourd'hui bien fait ton devoir. Au revoir cher frère et chère sœur ; en attendant la grande joie de nous revoir tous un jour au pays ci cher, votre frère tout dévoué **Raynaud Joseph***

Carte lettre sur beau papier postée à St Bonnet de Rochefort et écrite à l'encre noire par Sisine
Ussel le 18 juillet 1915

Mon cher tonton,

*Comme c'est aujourd'hui dimanche, j'en profite pour t'envoyer ces quelques mots. **Mémaine**³⁷ a reçu ta carte toujours avec le même plaisir d'apprendre de tes nouvelles. Jeudi mon papa et mon tonton **Frédéric** ont écrit, ils sont toujours en bonne santé. Aujourd'hui mon tonton **Alphonse** a écrit, il va toujours bien du moins je le pense car je n'ai pas décacheté la lettre à cause ma tata n'est pas là ; elle est allée lier l'orge avec **Nini**. Hier ma tata et ma cousine sont allées à **Etroussat** ; ils vont toujours bien et mon tonton **Adrien** va*

³⁷ MAIMAIN : Germaine Henriette Vinatier est la fille de Gilbert et Jeanne Raynaud, sœur de Ninie et de Sisine ; né le 10 septembre 1904 à Ussel d'Allier, elle décède en décembre 1915 semble-t-il de la rougeole.

*toujours mieux. Rien de nouveau à te dire ; nous sommes toutes en bonne santé ; j'espère que ma lettre te trouvera de même. En attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois mon cher tonton mille bons baisers de toutes ; Courage et patience jusqu'à la fin. Ta petite nièce **Sisine***

Carte postale en noir et blanc représentant l'Eglise Saint-Jean-des-Vignes de Soissons (Aisne) après le bombardement, avec cette précision : Guerre 1914-1915 ; adressée par Joseph à Adrien et Maria, son frère et sa belle-sœur

Dimanche 18 juillet 1915

Cher frère et chère sœur,

*Aujourd'hui, ayant un moment de libre quoiqu'étant en première ligne, à quelques mètres des boches, j'en profite pour vous faire passer deux mots ; voilà 2 ou 3 jours ici, il ne fait pas trop beau, la chaleur c'est calmée, il tombe des giboulées à chaque instant et de la pluie pas trop chaude. Comment la santé va-t-elle là-bas ? **J'espère que tout le monde est en bonne santé, sans oublier Adrien qui doit être debout maintenant, qu'il prenne courage et qu'il oublie le temps passé ; un jour viendra que nous aurons tout le bonheur de nous réunir au pays si cher ; espérons que ce jour est proche ; prenez tous courage et cela nous aidera à vaincre. Au revoir cher frère et chère sœur, sans oublier les bons parents qui ce lassent sans doute d'attendre ; reçu le petit colis qui m'a fait plaisir ; votre frère et fils qui vous aime et vous embrasse bien des fois ; et bon courage ; Raynaud Joseph***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 22 juillet 1915

Bien cher Joseph,

*J'ai reçu ce matin ta carte du 15 ; très heureux de te revoir en parfaite santé ; vers moi ça va assez bien, à part le repos qui ne vient toujours pas ; je n'y comprend plus rien, il faut croire que la vie de la vallée est contraire à notre tempérament, c'est du moins ce que notre Etat-Major doit supposer ; ils s'étaient même figuré de nous faire vacciner dans la tranchée, seulement ce mode d'opération menaçait de mettre les poilus sur la litière ; alors mettant tout scrupule sous les pieds, ils ont abandonné ce travail au mépris de l'hygiène. Allons à bientôt la fin de ce cauchemar. Ton frère qui t'aime et t'embrasse bien des fois. **Frédéric***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin et postée à Etroussat (contenant une petite fleur séchée)

Etroussat le 24 juillet 1915

Mon cher Joseph,

*Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu votre aimable lettre. Maintenant nous sommes dans les grandes moissons. Il est venu pour aider, des territoriaux ; votre père en a un qui a déjà votre ressemblance ; il travaille très bien ; aujourd'hui, il coupe le blé à côté de la maison. Dans votre prochaine, ayez la bonté de me dire si **Glaudy Chanet**³⁸ est toujours avec vous. Je viens de voir votre frère **Adrien** ; il va toujours de mieux en mieux, espérons que sa guérison sera bientôt venue complètement. En attendant le plaisir de vous lire, recevez nos meilleures amitiés ; la **Lomette** vous souhaite bien le bonjour. **Clémentine Mounin***

³⁸ Glaudy Chanet est en réalité Claude CHANET né le 27 février 1879 à Barberier de Jean et Françoise Rougier ; il est voisin de la famille Raynaud avec son père qui est métayer ; Claude est marié et père d'un garçon né en 1910 Edmond ; Claude est effectivement à la guerre dans le même régiment que Joseph Raynaud au 238^{ième} Régiment d'Infanterie.

28 juillet 1915 :
décès d'Adrien RAYNAUD à son domicile d'Etroussat (Allier)
où il était rapatrié en convalescence depuis le 30 juin 1915

Lettre écrite à l'encre noire par Marie Raynaud

Etroussat le 30 juillet 1915

Mon cher Joseph,

C'est avec une grande tristesse que je viens t'apprendre la mort de ton frère Adrien. Il est mort sans souffrances mercredi ; on l'a enterré hier au cimetière de Barberier.

Pour l'instant, je ne peux pas t'envoyer de colis mais je t'envoie 10 f que ta tante m'a laissée.

*Nous sommes tous en bonne santé et désire que ma lettre te trouve de même. Je finis ma lettre en bien t'embrassant. Ta mère qui t'aime bien. **M. Raynaud***

Lettre écrite à l'encre noire à Etroussat par M. Raynaud (Marie-Thérèse, née Ajus) mère de Joseph

Etroussat, le 3 août 1915

Mon cher Joseph,

*C'est avec plaisir que nous avons reçu ta carte du 26 juillet. Je t'envoie un petit colis contenant un pot de confiture et des croquettes. Je te dirais que **J. M. Couyat**³⁹ est venue en convalescence pour un mois ; **Claudius Meunier**⁴⁰ est venu en permission de 4 jours, il s'en retourne jeudi. Nous sommes tous en bonne santé et désire que ma lettre te trouve de même. Je termine ma lettre en bien t'embrassant. Ta mère qui t'aime. **M. Raynaud***

Carte postale en noir et blanc, écrite au crayon par Frédéric (carte de Bussang dans les Vosges, représentant des baraquements militaires)

Dijon le 3 août 1915

Mon cher Joseph,

*J'espère que la santé chez toi est toujours bonne ; quand à moi, je suis parti en permission le 1^{er} ; aujourd'hui je suis à Dijon et demain soir j'arrive au pays. A bientôt de nous revoir ; bon baiser. **Frédéric***

Lettre partielle (il n'y a qu'une seule page) écrite à l'encre noire par Frédéric

Etroussat ce 7 août 1915

Mon cher Joseph,

*Je ne sais pas si tu as reçu ma carte t'annonçant mon départ en permission ; en tout cas, c'est d'Etroussat que je t'écris ; **quelle cruelle déception m'attendait, mon pauvre vieux Joseph ! moi qui me réjouissais de voir ce cher Adrien, hélas ! j'ai trouvé place vide ; la mort méchante nous a ravit celui que nous aimions et avec qui, moi en particulier j'ai souffert la rigueur de cette terrible guerre qui met tant de familles en deuil et plonge tant de femmes et de mères dans les larmes. Maria est inconsolable ; il est vrai qu'elle est à plaindre, la pauvre n'avait pu vivre plus de trois jours avec celui qu'ont aimé, de le sentir enlevé par une guerre terrible et aussi méchant que funeste ; puis comme remerciement la***

³⁹ Jean-Marie COUYAT (1886-1953) est le frère de Jean Couyat (1851-1943) qui est le père de Philippe, Marie et Maria Couyat ; il est le cousin par alliance d'Adrien Raynaud.

⁴⁰ Claudius Meunier est cité plus haut.

mort vient nous le ravir, quel malheur mon pauvre Joseph ! Tu demande sur ta lettre du 2 août si c'est sa blessure qui est coupable, à mon avis oui, quoi qu'elle était complètement guérie, seulement son pauvre sang était impure et lui manquai... nous n'avons pas retrouvé la fin de cette lettre !

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric

On distingue à peine sur le tampon de la poste : 8 (le jour est peu lisible) août 1915

Bien cher Joseph,

*J'ai eut hier soir une lettre d'Etroussat, laquelle me disait que tu n'avais pas reçu de nouvelles depuis déjà longtemps de moi ; c'est idem. Je n'ai rien eut de toi il y a au moins 10 jours. Cependant je t'ai envoyé deux cartes consécutives ; néanmoins j'espère que tu es toujours en excellente santé ; quand à moi, je me porte toujours bien ; j'ai appris également que ton régiment avait été relevé et avait pris une direction inconnue, est-ce vrai ? Sans doute que c'est là qu'il faut voir un retard apporté à mes cartes ... reçois mon cher Joseph les meilleurs baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric***

Lettre écrite à l'encre noire par Marie-Thérèse Raynaud (sa mère) avec enveloppe (rédigée par Clémentine Mounin)

Etroussat le 16 août 1915

Mon cher Joseph,

*J'ai reçu hier ta dernière carte qui nous a fait plaisir de savoir de tes bonnes nouvelles. En effet **Frédéric** est reparti depuis mardi dernier, sa permission n'a pas été longue ; il nous a écrit en route que son voyage se poursuivait dans de bonnes conditions. Je t'envoie aujourd'hui 2 colis, l'un contenant des œufs cuits et l'autre contenant une petite fiole de garniture. Aujourd'hui, nous charions à Leu et cette semaine nous pensons charier ici. Nous sommes tous en bonne santé et désire que ma présente te trouve de même. Ta mère qui t'embrasse bien des fois. **M. Raynaud***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin et postée à Etroussat (contient 3 feuilles séchées)

Etroussat le 17 août 1915

Cher Joseph,

*Je suis en possession de votre dernière carte, aussi je m'empresse de vous faire réponse. Aujourd'hui, il fait pas comme vers vous, le temps est superbe, il fait bien chaud ; **en ces temps, les moissons sont complètement finies même les chariages ; les batailles commencent à grand train. Les travaux se font mieux qu'on pouvait le croire ;** votre frère m'écrit qu'il a fait un bon voyage. Amical bonjour de mes parents. Amitiés ; bien à vous. **Clémentine Mounin***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Sisine postée à St Bonnet de Rochefort

Ussel, le 19 août 1915

Mon cher tonton,

*Tu me pardonneras si j'ai tarder si longtemps à te faire réponse car je suis restée huit jours au lit à cause que j'avais la rougeole, mais en ce moment je suis tout à fait rétablie. Hier **Ninie** et moi sommes allées à Etroussat ; ils sont toujours en excellente santé ; **mon grand père** doit finir de charrier aujourd'hui. Aujourd'hui, **mon papa** et **mon tonton Alphonse** ont écrit ; ils sont toujours en excellente santé, mais mon papa ne sait pas s'il aura une*

*permission pour les batages. Nous sommes toutes en excellente santé, j'espère que ma lettre te trouveras pareille. En attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois mon cher tonton un bon baisé de toutes. Courage et patience jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Ta petite nièce qui pense à toi. **Sisine***

Carte lettre (bleue) postée à St Bonnet de Rochefort et écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 26 août 1915

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui, j'ai reçu ta carte qui m'a fait grand plaisir. **Mon papa** est arrivé à Ussel cette nuit à minuit, il est venu pour 15 jours, mais il pense avoir une prolongation : 15 jours vois-tu, ce n'est pas long pour battre, enfin espérons qu'il obtiendra sa prolongation. Aujourd'hui **Ninie** est venue ; à Etroussat, ils vont tous bien. Avant-hier, mon **tonton Frédéric** a écrit, il est en parfaite santé. Aujourd'hui, mon **tonton Alphonse** a écrit, lui aussi est en excellente santé. Nous sommes toutes en bonne santé, j'espère que ma lettre te trouvera pareille. En attendant l'heureux jour où nous nous réunirons tous, reçois mon cher tonton un baisé affectueux de tous. Ta petite nièce qui t'aime **Sisine***

Lettre en deux feuillets séparés écrite à l'encre noire par Maria Raynaud et envoyée avec celle du 28 août 1915 par la poste d'Etroussat

Au Rozet le 27 août 1915

Mon cher Joseph,

*Excuses moi si je viens un peu tard te remercier de ta bonne lettre. **Quel baume à mon pauvre cœur de penser de savoir que le frère de mon pauvre aimé me considère comme une vraie sœur.** Ah ! je voudrais bien t'écrire plus souvent mais bien souvent, je n'ai pas le courage. J'ai le cerveau tellement vide vois-tu que parfois je ne serais pas capable de faire une lettre. Et cependant à toi et à **Frédéric** que j'aime beaucoup, vous êtes bien tous les deux les êtres que mon cœur préfère, avec lesquels toujours je serais heureuse, bien heureuse de causer. Je fais les meilleurs vœux pour votre retour et lorsque vous serez là, souvent j'irai à vous comme vous viendrez à moi, causer de celui qui fut mon espoir et ma vie. **Hier notre pauvre mère, Nini et moi sommes allées toutes les trois sur la tombe de mon Adrien chéri. Je lui ai bien parlé, parlé de toi aussi hélas ! m'a-t-il entendu ? enfin, j'ai surtout bien pleuré ; c'est un soulagement pour moi ; lorsque mes larmes coulent abondamment. Mais j'ai tellement pleuré mon Dieu, que parfois mes larmes ne peuvent plus couler ; alors là je souffre atrocement. Quelle vie ! pauvre frère est-il possible de voir choses si affreuses, si affreuses que parfois je me demande « est-ce bien vrai que je ne le reverrai plus jamais ! ou bien je tombe dans un désespoir immense lorsque je vois mon malheur bien en face. Il suffit aussi de revoir tes vieux pour que mon chagrin redouble. Ah ! pauvre frère, plus je vais, plus je comprends que tout est fini pour moi ; je ne sens plus rien là dedans ; mon cœur est bien mort. Je continuerai comme par le passé à l'aimer et à souffrir en silence ; mais cette fois comme récompense, ce ne sera pas une permission qui me le rendra hélas ! non ! comme récompense, j'attendrai l'heureux jour qui pour toujours m'unira à lui. Désormais, mon dernier jour sera donc le meilleur. Je souhaite de tout mon cœur que tu sois épargné pendant cette terrible guerre et que tu reviennes parmi nous pour que tu puisses rendre un peu plus légers les vieux jours d'un père et d'une mère si éprouvés. Quand à moi, rien, plus personne dans la vie n'égayera les longs jours de cette vie, le souvenir seul de l'homme aimé m'aidera à vivre. C'est en me rappelant combien j'ai été adoré de celui que je pleure que je trouverai dans l'avenir un adoucissement à mes jours.***

L'amour qu'il avait su m'inspirer était trop fort pour que je puisse l'oublier un seul instant. Je vais terminer mon vieux en tr souhaitant toujours une bonne santé et une bonne chance. Reçois comme toujours les baisers bien affectueux d'une pauvre sœur bien malheureuse. Vve A. Raynaud

Longue lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud avec l'enveloppe de l'autre lettre (du 27 août 1915) postée à Etroussat

Samedi matin 28 août (1915)

Mon cher frère,

*Je n'ai pu envoyer ta lettre hier, il était trop tard. Aujourd'hui donc, je vais pouvoir la donner au facteur, car inutile de te dire que je ne sort pas ; ma seule sortie c'est pour aller chez tes vieux dans cette maison où dans n'importe quelle circonstance, j'irai souvent revoir la chambre où j'ai passé le plus triste mois de ma vie ; là, là ou s'est endormi pour un dernier sommeil celui que j'ai tant aimé ! **mon Adrien chéri**. Oh !, mon pauvre grand, pourquoi donc est-il parti ? Pourquoi ne suis-je pas morte avec lui ? La vie m'est trop lourde à supporter, mon Dieu ! Je revois à chaque instant ses grands yeux tout pleins de bonté, fixés sur moi en me disant : pauvre gosse ! Je le vois aussi pleurer silencieusement, ne voulant jamais me dire la cause de son chagrin, chagrin que je devinais ; je me suis toujours doutée qu'il comprenait qu'il ne pourrait pas vivre avec de telles souffrances. Ah ! pauvre frère si tu l'avais vu se tordre par les coliques et aussi de ces brulures d'estomac, il avait le sang complètement empoisonné. Je savais très bien qu'il n'avait rien aux poumons, il était solide, je t'assure. C'est bien la mauvaise balle seule qui est cause de sa mort. Il avait beau manger, la nourriture ne le nourrissait plus ; il allait chaque jour en s'épuisant davantage jusqu'au jour où n'ayant plus de sang, il s'est déclaré une pneumonie. J'ai su après que le docteur de Lyon savait très bien qu'il ne vivrait pas ; seulement ce que je peux dire et redire c'est que dans les hôpitaux où il a séjourné, il a été très mal soigné ; on ne lui a pas seulement injecté de sérum après son hémorragie ; comment veux-tu qu'il ne soit pas anémié après avoir resté deux mois au lit sans fortifiant et sans le bon air qui lui était indispensable ; tout était fait pour qu'il meurt et pour que je sois une malheureuse !*

La semaine dernière mes vieux sont allés à St Flour, triste voyage hélas ! Ils sont allés emballer ce cher petit mobilier de celui que je pleure. Bientôt je vais revoir ces restes sacrés. Ce sera mon bien, ce sera ma vie. Longtemps mes pauvres yeux s'arrêteront sur ce cher souvenir qui me rappellera l'être aimé. Ils m'ont rapporté sa valise, une malle contenant son linge et aussi un paquet de lettres écrites par moi il y a 6 ans ; en revoyant cela, j'ai revécu les 6 années de notre jeunesse et mon cœur s'est déchiré de nouveau ; j'ai éclaté en sanglots. Ils sont loin ces beaux jours qui ne reviendront plus ! et maintenant, il va me falloir vivre seule, le courage m'abandonne vois-tu ! Je crois que cette malle est à toi, n'est-ce-pas ? Auusi, je vais te la demander jusqu'à ce que mes parents m'aient acheté une armoire ou un garde robe pour que je puisse loger tout ce qui était à lui et de qui je vais faire mon bonheur. Je la garde donc cette malle en attendant ton retour ; dedans se trouve sa tenue du 10^{ième} Chasseurs, son képi ; de chers souvenirs que je n'ose pas regarder tellement mon pauvre cœur saigne. Je m'arrête, mon cher Joseph, je sais que toujours ton affection me sera acquise, cela m'aidera à vivre. Bon courage et à bientôt. Ta sœur bien malheureuse. Vve A. Raynaud

Carte de correspondance des Armées de la République postée au secteur et écrite au crayon par Joseph

Dimanche 29 août 1915

Biens chers parents,

*En ce moment mon régiment est désigné comme régiment de marche ; l'on est écarté de Soissons, nous sommes dans la direction de Reims à faire des travaux de défense, toujours des tranchées en cas de replie, mais toujours dans l'Aisne. Quant à moi la santé est toujours bonne et j'espère chers parents que vous êtes tous de même. Il y a déjà quelques temps que j'ai pas reçu de nouvelles de **Frédéric** ; je suis inquiet ; peut-être sans tarder j'aurais de bonnes nouvelles. A bientôt de vous revoir, votre fils qui vous aime et vous embrasse bien des fois **R J***

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie et retrouvée dans une enveloppe utilisée par Joseph pour envoyer une lettre à ses parents le 12 septembre 1915 (sur la partie disponible de la lettre d'Eugénie : il précise d'ailleurs de lui envoyer une feuille et une enveloppe pour leur écrire !)

Etroussat 31 août 1915

Mon cher tonton,

*Sur ta dernière lettre tu demandait si ça grainait bien cette année ; on ne peut encore pas te le dire, le blé de grand père n'est pas encore battu ; en tout cas chez les autres, ça n'a pas bien grainer, c'est surtout l'orge qui n'est pas bonne. Aujourd'hui ma grand-mère va t'expédier un petit colis ; mais **Barnier** a écrit chez lui qu'il allait partir direction inconnu et grand-mère a peur que toi aussi tu sois parti et que le colis ne t'arrive pas ; **Jean Marie Couyat** est parti hier soir, il est allé rejoindre Valence ; nous attendons toujours avec impatience ton retour ; en attendant reçois cher tonton mille bons baisers des deux grands-mères et du grand père et de ta nièce qui ne t'oublie pas. **Eugénie***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat le 6 septembre 1915

Mon cher Joseph,

*J'ai un peu retardé à vous faire réponse. Cette semaine, nous avons eu une grande joie, mon oncle **Paul de Barberier** est venu passer 10 jours avec nous. Vous pensez que nous avons été contents, nous l'attendions pas de sitôt. Et vous pensez-vous venir bientôt en permission. Chez nous l'on dit que le mois de septembre ne se passera pas sans qu'il y est un grand dénouement soit d'un côté soit d'un autre ; il faudrait l'espérer. Amical bonjour de mes parents ainsi que de la **Lomette**. A bientôt ; bien à vous. **Clémentine Mounin***

Enveloppe postée à l'armée le 18 septembre 1915 contenant plusieurs lettres ; une de Ninie datée du 7 septembre 1915 sur laquelle est écrite une lettre de Joseph datée du 16 septembre 1915 sur deux papiers distincts ; une lettre datée du 11 septembre 1915 par Joseph ; l'ensemble est reclassé chronologiquement dans notre transcription.

Mardi soir 7 septembre 1915

Cher tonton,

*Grand-mère t'a envoyé un petit colis contenant deux gros raisins et des pêches, le tout c'est la tante **Rose** qui te l'a envoyé. Je ne vois plus rien à te dire ; nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que tu sois de même ; nous t'envoyons tous nos meilleurs baisers. Ta nièce qui pense à toi. **Eugénie***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Le 8 septembre 1915

Bien cher Joseph,

*C'est hier soir que j'ai reçu ta lettre du 2 ; elle a été la bienvenue car j'étais un peu inquiet ; j'étais sans nouvelles de toi depuis déjà assez longtemps, enfin tu es en bonne santé, c'est l'essentiel. J'ai déjà eu connaissance qu'Eugène était en permission ; **espérons qu'il obtiendra une prolongation car 15 jours c'est bien peu surtout pour mettre un matériel de battage en marche.** Quand à moi, la santé est excellente, seulement le secteur que nous occupons actuellement n'at rien de bien attrayant ; nous ne sommes restés que 15 jours où j'étais lorsque je t'ai envoyé ma carte. En ce moment nous sommes remontés au Vieil-Armant, il y a de cela déjà 8 jours. Nous avons donc encore 12 jours à y rester, puis nous irons à nouveau au secteur un peu plus tranquille. Aujourd'hui, c'est du poste de service que je t'écris ; **j'y suis pour deux jours, c'est pour subir ma deuxième piqure contre la thyphoïde ; demain soir, je remonte donc à la tranchée entendre le concert exécuté par Mr les Torpilleurs ? je ne sais pas si vous avez déjà eu là-bas l'occasion de voir ces engins-la, en tout cas si tu ne les connaît pas, je te souhaite de tout cœur que tu n'en voit jamais, à part les sapes, aucun abris ne résiste au déplacement d'air de ce terrible engin ; enfin en ouvrant l'oil, on arrive à ne pas se faire attraper.** Depuis quelques jours, le soleil se fait voir ; il donc bien moins froid pendant le jour. Tu donneras bien le bonjour à tous les copains ; en attendant d'être bientôt réunit, reçois cher Joseph les meilleurs baisers de ton frère qui t'aime bien. **F. Raynaud***

Lettre écrite à l'encre noire par Maria (postée dans la même enveloppe que celle du 13 septembre)

Au Rozet le 10 septembre 1915

Mon cher Joseph,

*Excuse moi cher frère, si j'ai tardé cette fois à t'écrire ; je suis excusable car j'ai été malade et je ne suis pas encore bien solide, je souffre un peu de tout, mais surtout des côtés et des douleurs au cœur. Il n'était pas utile qu'une nouvelle souffrance de ce genre vienne s'ajouter à ma souffrance morale, mais que veux-tu mon chagrin seul et un peu de surmenage ont occasionnés chez moi tous ces maladies ; je ne suis pas forte, il s'en faut ; ces quelques jours ça va un peu mieux, mais ma sœur m'a mis des ventouses dans les reins, qui m'ont fait du bien. Je sais d'avance que jamais je me porterai bien, car chez moi gaité, c'est santé, hélas ! c'est bien tout le contraire qui m'est arrivé, la gaité a fait place au chagrin, chagrin qui ne diminuera jamais ; toujours et toujours, la douleur qui m'éteint sera aussi forte qu'aujourd'hui ; je voudrais de tout mon cœur être assez forte demain afin d'aller assister au service de quarantaine de mon pauvre aimé. Ce sera une journée de larme, de souffrances sans nom ; j'espère ne pas être malade. Ah ! oui je suis bien peu solide, il m'arrive souvent de me trouver mal, je suis une pauvre femme trop abattue par mon malheur. Aujourd'hui **Nini** est venue me voir car je n'avais pas pu aller la voir de la semaine ; demain, je les verrai tous, demain, jour qui nous réunira pour penser, prier et pleurer tous ensemble celui qui a tous nous déchire le cœur. Ah ! je sais bien que tes larmes coulent avec les nôtres pauvre vieux ! car je connais ton cœur et je sais qu'il égal celui de **mon Adrien chéri**. Il était si bon, lui si doux ; j'ai été aimé comme pas une femme ne l'a jamais été, bonheur bien court hélas ! je vais arrêter mon frère, car je sais que je te fais pleurer, je vais donc terminer aujourd'hui en te disant comme toujours courage, espoir et bonne santé. Sois courageux comme l'a toujours été ton frère et reçois de ta sœur qui le pleurera toujours ses affectueux baisers.*

Vve A. Raynaud

Lettre trouvé dans l'enveloppe postée au secteur le 18 septembre 1915 par Joseph et contenant une lettre de Nini du 7 septembre 1915 et une de Joseph du 16 septembre 1915

Samedi le 11 septembre 1915

Biens chers parents,

*J'ai bien reçu la lettre de Nini ainsi que le petit colis ; les raisins étaient un peu écrasés, ainsi que les pêches, mais ils avaient pas trop de mal ; j'ai été heureux de goûter aux fruits du pays, tout en faisant profiter aux camarades ; remercier bien la tante de ma part, elle pense souvent à moi. **Nous montons aux tranchées lundi prochain, nous montons juste pour le grand feu d'artifice ! espérons que ça ira bien ; le secteur en ce moment que nous allons occuper est le secteur 6 ; espérons tous que ça ne soit pas plus mauvais qu'ailleurs ; voilà plusieurs jours ici, il y a beaucoup de remuement, il y a quelques choses comme troupes soit d'infanterie ou artillerie. Nous voilà comme avant toujours aux tranchées, c'est long quand même ; je me demande si l'on y passera toute notre vie, dans ces maudits lieux.** Envoyez moi un petit colis de fromage, cela me fera plaisir ; moi je suis toujours en bonne santé pour le moment, j'espère bien que vous êtes tous de même chers parents. En attendant toujours de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous bien des fois ; votre fils qui vous aime. **Raynaud Joseph***

*PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet**, sans oublier les autres voisins ; bons baisers à mes petites nièces*

Lettre écrite au crayon par Joseph le 12 septembre 1915 sur la partie disponible de la lettre d'Eugénie du 31 août 1915

12 septembre 1915 (cachet de la poste militaire)

Lettre adressée à ses parents

*C'est une période longue celle-ci et pénible à supporter ; j'ai du vous dire que les raisins et les pêches envoyées par **la tante Rose** étaient un peu écrasées, mais ceux fruits-là m'ont fait grand plaisir, c'est une bonne tante pour nous. J'ai reçu également le mandat poste que vous m'avez envoyés ainsi que les 10 f donnés par **la tante**. En attendant toujours de vos bonnes nouvelles, et en attendant aussi les événements, je vous embrasse tous bien des fois. Au revoir comme toujours et à bientôt la délivrance et le grand jour de réunion. Votre fils qui vous aime bien **Raynaud Joseph** 238^{8^{ème}} d'Infanterie, 17^{ème} Cie, secteur postal n° 6 **PS : A chaque fois, mettez une feuille et une enveloppe ; bien le bonjour à **Mariette Lomet*****

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Chantelle

Le 13 septembre 1915

Cher frère,

*Ma première lettre est faite depuis le 10, je n'ai pas pu l'envoyer le 11 et le 12, c'est-à-dire hier, ma sœur est allée voir **Victor** à Vichy ; c'est **le papa Raynaud** qui la conduit, alors il a voulu m'emmener avec lui pour me faire du bien. J'ai mis longtemps pour me décider surtout que la veille je m'étais couché toute la soirée, j'avais un affreux mal de tête dû au chagrin comme toujours ; enfin la journée s'est bien passée pour moi, je n'ai pas eu de migraine et aujourd'hui non plus, ça ne va pas mal. Quand à mon beau-frère, nous ne l'avons pas trouvé trop malade, il n'est pas gras mais ne souffre pas trop ; ma sœur peut se dire bien heureuse, heureuse hélas ! à côté de moi. J'espère que ta santé est toujours bonne ; écris-moi mon vieux, tu sais que je porte peine de toi aussi bien que de **Frédéric**. Je t'embrasse de tout mon cœur. Ta sœurette **Vve A. Raynaud***

Lettre contenue dans l'enveloppe postée à l'armée le 18 septembre 1915 par Joseph et contenant une lettre de Nini (7 septembre 1915) et une autre de Joseph (11 septembre 1915)

Jeudi 16 septembre 1915

Biens chers parents,

*Me voilà à ma nouvelle résidence : endroit pas gai, je suis depuis mardi soir dans les tranchées de première ligne, en plein bois ; ici ce n'est que des maraîcages ; nous sommes à peu près à 300 mètres des boches, ils ne sont pas trop terribles pour le moment, pourvu qu'ils continuent de ce côté, ça pourra aller ; c'est complètement désert ici, pas commode pour se ravitailler ; je ne sais pas si l'on y restera bien longtemps, ce serait à souhaiter d'y rester le moins possible, enfin espérons que ; tout se passera pour le mieux ; nous devons avoir sans tarder un violent bombardement, je ne sais pas l'époque, mais je pense que ça sera terrible et cruel ; que de personnes de sacrifiées, c'est triste, je vous le jure, chers parents ; enfin nous vivons toujours dans l'espérance de nous revoir un jour, cela est un mauvais passage à franchir en ce moment. Nini vient de m'annoncer la triste cérémonie que vous venez d'assister ; le service de quarantaine du frère chéri et aimé de tous ; j'ai été content tout de même qu'elle m'a appris que beaucoup de personnes y ont assistées ; aller souvent le voir là-bas à ma place, en lui portant chaque fois de doux baisers. Les larmes me coulent en faisant ces quelques lignes, en voyant la situation que nous sommes tous. Une suite sur le même type de papier séparé que nous attribuons à cette lettre : j'ai reçu ce matin une carte de **Frédéric**, voilà quelques jours qu'il est en repos, il se porte toujours bien ; remercier bien de ma part **Mariette Lomet**, cette bonne voisine et souhaitez lui bien le bonjour de ma part. Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous, chers parents, vous êtes tous de même ; au revoir biens chers parents, en attendant une nouvelle lettre de vous ; votre fils affectionné qui vous envoie de bons baisers **Raynaud Joseph***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par le caporal Antoine Vigier, 18^{ième} de ligne, 1^{ère} compagnie, SP140 (cousin de Joseph)

Le 18 septembre 1915

Cher cousin,

*J'ai appris ton adresse par **Frédéric** qui m'a écrit l'autre jour et je m'empresse aussi de te répondre aussitôt ; j'espère que (tu) est en bonne santé, moi je me porte toujours bien et je suis habitué à cette nouvelle vie que nous avons en ce moment ici ; il faut espérer que nous la quitterons bientôt. Lorsque **ton frère** m'a écrit il était toujours en bonne santé et qu'il va y être encore. J'ai passé Caporal il y a à peu près un mois, c'est un ... qu'est-ce-que tu veux, cela fait toujours plaisir. A bientôt de tes nouvelles. Ton cousin qui t'embrasse bien fort. **Antoine***

Carte de correspondance des Armées de la République, écrite au crayon violet par Frédéric

19 septembre 1915

Bien cher Joseph,

*C'est à ta carte du 12 que je fais réponse ; elle a peu tardé à me parvenir, sans doute que ce retard est dû à ton changement de secteur ; enfin la santé est bonne, c'est l'essentiel ; en ce moment j'occupe un secteur de tout repos, je ne demande qu'une chose, y rester le plus longtemps possible. Hier j'ai reçu des nouvelles d'Etroussat ; tous se portent bien, rien de bien intéressant à te signaler. En attendant notre permission, reçois cher Joseph de bons baisers de ton frère affectionné. **Frédéric***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi le 20 septembre 1915

Biens chers parents,

*J'ai été heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles ; c'est hier soir que la lettre de **Nini** m'ait arriver, elle était datée du 16 courant ; elle m'a fait grand plaisir de me racontée un peut ce qui se passe au pays tout en me donnant de bonnes nouvelles de mon frère ; les nuits sont froides vers lui ; ici, ça commence d'y avoir de la gelée blanche les matins, surtout dans tous ces maraîcages : il y fait toujours plus froid qu'en plein plateau. Le colis que vous m'avez expédié est très bien arrivé, je l'ai reçu en bon état, cela fait toujours plaisir, surtout quand on est en pleine forêt. En même temps que je vous écrit, je vas écrire à **la tante Rose**, cela lui fait toujours plaisir ; croyez bien chers parents, je ne les oublierez jamais, en voyant l'attachement qu'ils portent tous les deux auprès de moi. **Nous attendons de jour en autre la terrible bataille, et personne ne compte s'il faut y aller, d'en revenir ; l'on espère c'est vrai, mais après un an de guerre, vous pouvez croire qu'ils sont bien abrités et ils nous attendent les bras ouverts. Inutile de vous en dire plus long, toujours est-il que l'on est dans une sale posture. Je vous quitte pour aujourd'hui, chers parents, à une autre fois si j'ai le bonheur, je vous mettrai un peu de détails. En attendant toujours le grand jour définitif, afin de nous réunir, je vous envoie les meilleurs amitiés ; votre fils qui vous embrasse affectueusement **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal n°6 PS : le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; cordiale poignée de main à tous les voisins.***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet le 22 septembre 1915

Mon cher Joseph,

*Je réponds à ta bonne lettre aujourd'hui seulement ; j'ai lu ta lettre écrite chez toi avant-hier et je vois que tu n'es pas heureux ; comme je te plains pauvre vieux ! mais prends courage, je t'en prie, réagis pour attendre la fin. Malgré mon malheur je te crie de toute la force de mon âme prends patience, du courage toujours n'est-ce pas ? Hier **c'était la messe anniversaire du pauvre grand père**⁴¹ ; n'étant toujours pas solide ma mère est allée à Ussel à ma place ; je suis allée voir les vieux lundi, ils revenaient de Briailles de chercher le peu de vin de la vigne, 5 ou 6 seaux environ, tu vois que ça n'est pas beaucoup ; ici aussi les vendanges commencent ; je ne t'écrirais pas longuement aujourd'hui ; ma mère lave la lessive, aussi j'ai assez à faire avec les petits ; allons, je vais te quitter mon vieux frère en te recommandant de m'écrire souvent ; **Frédéric** est en train de battre, je crois. Allons à une autre fois, reçois de ta sœur des baisers bien affectueux et l'amitié de toute ma famille.*
Vve A. Raynaud

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric

Ce 2 octobre 1915

Bien cher Joseph,

J'ai été très heureux hier soir en recevant ta lettre du 23, laquelle me donne de très bonnes nouvelles. Ici je ne me porte pas trop mal ; à tout point de vue, tout est calme ; il est très possible que tu ne reçoive pas ma carte d'aussitôt car en ce moment toutes les correspondances ont du retard. Tu sais du reste aussi bien que moi d'où cela provient ! Mais cette fois je ne me suis pas trompé de secteur ; enfin, pourvu que tu sois en bonne santé, c'est

⁴¹ Il s'agit de Jean Raynaud (1826-1914) inhumé dans le grand caveau d'Ussel ; c'était la messe du 1^{er} anniversaire de son décès, célébrée en l'église d'Ussel.

*l'essentiel ; en attendant d'être bientôt réunis, reçois les meilleurs baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric
Ecriture complètement passée, donc illisible pratiquement ; cependant il ne semble pas qu'elle contienne des informations importantes ; seule la date peut se lire !

Ce 27 août 1915

Frédéric

Carte lettre écrite à l'encre noire par Alphonsine et postée à St Bonnet de Rochefort

Ussel 19 septembre 1915

Mon cher Joseph,

*J'ai tardé un peu à t'écrire parce que j'espérais pouvoir t'annoncer le retour d'**Eugène**, mais je crois bien que, à l'heure actuelle il ne faut plus y compter vu que le maire vient de me montrer un papier venant de la préfecture et sur lequel il est dit que **le soldat Vinatier** ayant déjà bénéficié de 2 congés de 15 jours, ce sera tout. Il faut donc s'en contenter, mais nous n'avons vraiment pas de chance vu que d'autres, simples ouvriers de machine ont un mois et même 45 jours. Jusqu'à présent la machine a bien marché mais on ne trouve plus d'... et je vais être peut-être obligé de faire remiser la machine malgré tout le travail qui reste à faire. A la maison on va assez bien, Germaine que la rougeole avait bien fatiguée semble aller un peu mieux. Courage toujours mon cher Joseph, espérons que ... jour prochain nous aurons le bonheur de vous voir tous arrivés sains et saufs. Baisers affectueux de toutes. **Alphonsine***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Dimanche 26 septembre 1915

Bien chers parents,

*Toujours heureux d'apprendre un peu le nouveau du pays et ce qui se passe à la maison, et surtout de vous savoir tous en bonne santé ; **Nini** me demandait si j'avais besoin de mon gilet de laine, il faut attendre un peu que l'hiver soit venu, quoique les nuits froides, il ne fait pas trop froid ; voilà deux ou trois jours qu'il pleut nuit et jour ; **je vous assure qu'il ne fait pas bon dans les tranchées de première ligne, la boue et l'eau n'y manque pas.** Aujourd'hui, il fait bien doux, ça ne passera pas la journée sans que ça tombe de pluie. **Le bombardement a commencé ces jours derniers, il ne fait pas bon à se ballader, on les entend siffler à chaque instant. En ce moment, ça tape dure sur tout le front ; il faut espérer que ça iras bien de notre côté.** J'ai reçu aussi le colis hier, donné par la tante **Rose**, tout était en bon état ; nous avons mangé les biscuits avec tous les copains de l'escouade. Toujours encouragez par les chefs de cette terrible bataille qui se prépare même où nos camarades pousse à l'assaut chaque jour ; ceux qui survivront vauront plus tard des pages des batailles terribles. Allons, je vous quitte, chers parents, ça tonne beaucoup en ce moment, les obus pleuvent ; en conséquence l'on entend qu'un simple écho ! Au revoir chers parents, j'attends quelques temps pour vous annoncer de nombreuses victoires qui malheureusement coûteront cher. Recevez, chers parents d'un fils qui vous aime les meilleurs baisers ; à bientôt la réunion et la fin de cette terrible épreuve ; votre fils affectionné **Raynaud Joseph** 238^{ème} d'Infanterie, 17^{ème} Cie, secteur postal n°6 PS : le bonjour à **Mariette Lomet** ; cordiale poignée de main à tous les autres voisins*

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) postée à l'armée et écrite au crayon par Joseph

Mardi 28 septembre 1915

Biens chers parents,

Deux mots seulement pour vous donner de mes nouvelles et pour en recevoir des vôtres. Je suis toujours en plein bois, toujours en première ligne ; en attendant les événements, je pars tout de suite chercher la soupe sous une pluie d'obus ; voilà quelques temps ici qu'il ne fait que de tomber de l'eau et il ne fait pas trop chaud ; cependant on a vu d'autres l'hiver dernier ; sans savoir ce que l'on verra si l'on a le bonheur de survivre ; vous recevrez un petit paquet, ce sont des vieilles lettres : je tiens que vous les conserviez⁴². En attendant comme toujours l'heureux jour de réunion je vous envoie les meilleurs baisers. Recevez chers parents d'un fils qui vous aime les meilleures affections. Raynaud J.

Grande lettre écrite à l'encre noire par Veuve A. Raynaud postée à Etroussat sous enveloppe postée à Etroussat

Au Rozet le 4 octobre 1915

Mon cher Joseph,

C'est samedi que j'ai reçu ta lettre et ta carte datée du 29 septembre ; je suis bien contente que malgré tout tu sois toujours en bonne santé. Comme vers toi, il fait ici un mauvais temps ; ces quelques jours passés, il a plu tous les jours et aujourd'hui, il fait bien froid, on sent la mauvaise saison qui avance à grands pas ; enfin avant que nous soyons en plein hiver espérons que les hostilités seront terminées. La guerre a l'air de prendre bonne tournure, peut-être sera-t-elle bientôt finie. Victor doit venir en convalescence vendredi prochain ; il pensait de venir plus tôt, il a été retardé de huit jours ; enfin il est proposé pour 1 mois, reste à savoir s'il sera maintenu. Il serait préférable qu'il ne se rentourne plus du tout. Quoi te raconter cher frère, je ne le sais guère, que la santé est bonne chez les vieux, je les ai vu hier. Le papa Raynaud est allé chercher du sable pour nous à la Sioule, sable qui va servir pour faire le caveau que nous faisons faire à Barberier. C'est bien du travail pour mon pauvre vieux et bien de l'argent que ça va nous coûter, mais tant pis, je serais heureuse quand il sera fait ; mon pauvre petit homme sera bien mieux, c'est pour lui que je fais cela, m'occuper de cette dernière demeure est mon seul bonheur maintenant. Je vais te quitter cher frère, à une autre fois ; ta petite sœur t'envoie comme toujours ses baisers bien affectueux. Veuve A. Raynaud

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Jedi 7 octobre 1915

Biens chers parents,

Comment ça se passe au pays ? Il y a longtemps que je n'ai pas reçu de nouvelles. J'espère bien qu'elles sont bonnes ; moi je me porte toujours bien et je pense que vous êtes tous de même ; je vous ai écrit deux lettres consécutives et point de réponse ; je commence à m'ennuyer de ne rien recevoir ; les correspondances ont eu quelques jours de retard en dernier, mais je pense bien que celles que je vous ai écrit vous sont arrivées en ce moment.

⁴² Nous pouvons dire un grand merci à cette initiative de notre grand père Joseph Raynaud, sans quoi il aurait été évidemment impossible de reconstituer cette terrible période ; certes il manque certains courriers ou photos, mais l'essentiel est là !

*En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous bien fort ; au revoir et à bientôt la réunion ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph***



Lettre sur papier à lettre écrite à l'encre noire par Eugénie, sa nièce

Etroussat, 8 octobre 1915

Cher petit tonton,

*Ce matin les brouillards sont très épais et nous supposons que tu dois commencé à sentir les rigueurs de l'hiver. Mais nous espérons quand ce moment messieurs les allemands vous laisse goûter un peu de repos qui serait bien gagné. **Job** est arrivé hier soir en convalescence pour quelques jours. Hier grand'mère t'a expédier un petit colis contenant un saussisson et un peu de confiture. Nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que tu sois de même. Je termine en t'envoyant un bon baiser de tous. Ta nièce qui t'embrasse de tout cœur.*

Eugénie

Lettre écrite au crayon violet par Joseph

Vendredi 8 octobre 1915

Biens chers parents,

*Etant un peu inquiet de vous, de savoir de ce qui se passe au pays, j'ai été content et heureux hier soir de recevoir de vos bonnes nouvelles ; ça fait toujours plaisir de recevoir de temps en temps le nouveau du pays ; j'ai été surpris quand **Nini** m'a annoncé que vous aviez fait autant de grain cette année que l'année dernière. Ici tous les endroits sont à peut près pareils, ce n'est pas la peine d'être des bras pour cultiver et travailler la terre, mais l'année prochaine savoir si ça sera la même chose, j'en doute fort. Les semences ne se feront pas dans de bonnes conditions sans doute. Mais les légumes doivent être à désirer ; le tas de betteraves ne sera pas gros si la culture marche de cette façon-là ; **nous avons pas fini de passer des jours et de mauvaises nuits dans les tranchées ou ailleurs dans des endroits encore plus mauvais qu'ici. Je viens d'apprendre à l'instant que l'on doit changer d'endroit, mais pour aller où, je n'en sais rien ! Toujours comme d'habitude, direction inconnue, peut-être au repos ; ça commencerait à être temps, voilà 23 jours que l'on est ici dans ces maudites tranchées de première ligne ; appelées « tranchées du beau-marais » :***

*bien nommer c'est vrai, je vous assure que l'eau ne manque pas sous nos pieds. Quand j'aurais besoin d'effets, je vous le direz, ne portez pas peine à ce sujet. **Tranquille de savoir que vous avez reçu mon paquet de lettres**, mais vous m'avez jamais dit si vous aviez reçu le deuxième, c'est-à-dire le colis avant celui-là où il y avait un gilet gris et d'autres affaires. Je vous quitte pour aujourd'hui chers parents en vous embrassant tous bien des fois ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal n°6 ; et bientôt la fin de ce terrible fléau ! PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet** ; cordiale poignée de main à tous les voisins.*

Lettre sur papier à lettre écrite à l'encre écrite par « Veuve Adrien Raynaud »

Au Rozet, le 11 octobre 1915

Mons cher Joseph,

*Il est très tard, dix heures du soir et malgré tout je viens causer avec toi ; tout le monde est couché ; je ne peux me résoudre à me coucher comme les poules, aussi ce soir j'ai résolu de rester seule et d'écrire, comme cela je me distrais – si je reste inactive, je pense à **mon Adrien chéri**, à mon bonheur détruit, à ma vie brisée. Je me dis : comme la vie serait belle si tu l'avais là à tes côtés. Hélas ceci me rend bien malheureuse, vois-tu, me voir si seule ! J'ai bien l'affection de tous les miens, mais ce n'est pas tout dans la vie- où sont les caresses de celui que j'aimais ! où est sa voix en un mot, tout ce qui pour moi était le bonheur, tout ce qui nous rendait la vie heureuse ! Ah ! que de fois j'y pense, que de fois je me dis « il me faudra vivre sans tout cela » hélas ! que la vie est lourde quand elle aurait pu être si belle ! Je fais tous les efforts possibles pour ne pas trop y songer et malgré moi sans cesse ma pensée vogue au loin et je rêve à tant de belles choses qui ne reviendront plus. Non tu ne peux t'imaginer ce qu'une femme est malheureuse lorsqu'elle a eu comme moi un cœur aimant et que maintenant elle n'a plus d'espoir. Mais que faire, rien, souffrir, et toujours souffrir. J'espère cher Joseph que ta santé est toujours bonne – ici toute la famille se porte bien. **Victor** est depuis jeudi en convalescence de quinze jours et mon frère est au secteur 141 tout près de **Frédéric**. Allons, il se fait tard, je vais te quitter mon cher frère ; mes vœux t'accompagnent partout. Reçois de ta pauvre sœur ses baisers affectueux. **Vve A. Raynaud***

Lettre sur papier à petits carreaux écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat, 13 octobre 1915

*Grand'mère t'a expédié un petit colis ce matin, lequel contient une fiole d'eau de vie. Ne soit pas inquiet pour ton colis, le tout est arrivé en bonne état. Comme tu le prétend cette année, le tas de bettes-raves et de colets-verts ne sera pas gros, les racines manquant d'être travaillées ne sont pas belles. Peut-être que ma lettre ne te trouvera pas au même endroit, peut-être auras-tu changé d'endroit. La **Channette**⁴³ est venue demander si tu n'avais pas écrit ; **elle a pensé qu'on vous emmène en Serbie mais nous espérons qu'il n'en sera rien**. Maintenant mon grand père charrute tous les jours ; il en a charruter et herser un morceau aux Comptals même, maintenant c'est vers les Noirs. Ici les nuits commencent à n'être pas chaude, la nuit il gèle un peu et le matin le temps se couvre de brouillards. Sa nous fait penser à ce que vous allez commencer à souffrir dans ces mauvaises tranchées, aussi attendons nous la fin avec une grande impatience. Ici tout le monde est en bonne santé et nous souhaitons de tout notre*

⁴³ « La Chanette » est l'épouse de Claude Chanet (voir plus haut) ; Marie Louise Meloux est originaire de Bellenaves (Allier) ; ces surnoms étaient bien courant pour les épouses : autre exemple « La Lomette » pour Mariette Lomet.

*cœur que tu sois de même. En attendant votre retour tant désiré, nous t'envoyons nos meilleurs baisers. Ta nièce toute affectionnée. **Ninie***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mercredi 13 octobre 1915

Biens chers parents,

*Je profite d'un moment de repos pour vous écrire deux mots ; j'ai reçu votre petit colis et la lettre écrite par Nini. J'ai été heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles. **Nous sommes parti du bois « Beau Marais » lundi au matin et aujourd'hui mercredi avec beaucoup de fatigue nous voici déjà rendu à l'ancien secteur ; nous sommes donc près de Soissons ; nous allons peut-être bien prendre quelques jours de repos et l'on recommencera toujours comme avant : la vie de tranchées ; nous avons été surmenés, nous en avons bouffé des kilomètres ; en cours de route, j'ai rencontré **Alphonse**, il vous souhaite bien le bonjour à tous. Comme sergent, il s'en va à Roanne pour l'instruction des nouveaux recrues ; il peut s'estimer heureux d'en être sorti de ces maudites tranchées, et de plus il sera à l'abri de tous ces engins meurtriers. Pas plus long pour le moment, ça serait trop à dire... A revoir de nouveau de vos bonnes nouvelles ; vers moi, ça ne va pas aujourd'hui. Votre fils qui vous aime et vous embrasse bien fort **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal n°6 PS : embrassez bien pour moi Nini ; bien le bonjour à **Mariette Lomet*****

Lettre écrite au crayon par Joseph à Alphonsine et retournée à Marie (mère de Joseph) par cette dernière avec nouvelle lettre rédigée à Marie

Lundi 18 octobre 1915

Ma chère Alphonsine,

*Je pensais que le colis que vous m'aviez adressé était perdu ; il a tardé quelques jours à me parvenir ; c'est hier soir 17 courant que je l'ai reçu ; je vous remercie infiniment de la bonté que vous avez auprès de moi et en plus du grand attachement. Je suis toujours en ce moment en repos, à quelques kilomètres des 1ères lignes ; nous avons passé un mauvais séjour au secteur ; nous avons éprouvé beaucoup de fatigue ; bref ça s'est passé quand même comme les bonnes périodes ; je pense que les grands combats sont à peut près finis dans nos contrées ; ça va être en Serbie que seront les grands coups. Nous passons notre temps ici à faire un peu d'exercice, en attendant notre retour dans nos anciennes tranchées du secteur 58. Quoi qu'ayant subi beaucoup de fatigue, je me porte assez bien, pourvue que ça continue jusqu'à la fin ; maintenant nous sommes à peut près sûre d'y passer l'hiver, c'est la grande peine de nous tous. J'espère que vous êtes tous en bonne santé, sauf la petite germaine ; mais la santé doit s'améliorer chaque jour. En attendant comme toujours de vos bonnes nouvelles et la réunion le plutôt possible, je vous envoie à toutes mes meilleurs baisers ; recevez, chère Alphonsine les meilleurs amitiés d'un ami dévoué. **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal n° 58*

Réponse d'Alphonsine à Marie (mère de Joseph) sur le même papier

(aux environs du 20 octobre 1915)

Ma chère Marie,

*Je vous envoie la lettre de **Joseph** que j'ai reçue hier, vous voyez qu'il n'a pas l'air malade et il ne faut pas trop vous alarmer. Si vous voulez avoir l'obligeance de dire à **Ninie** où **Frédéric** a laissé son vélo vous me ferez bien plaisir ; comme il nous avait dit que nous*

pourrions nous en servir, je serais bien contente de l'avoir car il nous rendrait bien service quand nous voudrions sortir ensemble avec Marie. Naturellement nous en aurons le plus grand soin et il ne faudra pas en porter peine. Germaine semble aller bien mieux ces jours-ci ; elle reprend sa gaité et son appétit ; Alphonse m'a dit de lui faire des jaunes d'œufs avec du cognac : elle le boit très bien ; il paraît que c'est un reconstituant hors ligne. Baisers à tous. A. Alphonse a bien regretté de ne pouvoir aller vous dire au revoir, mais il a été malade la soirée qu'il avait de libre et il n'a pas pu ; il est reparti hier soir.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Le 19 octobre 1915

Bien chers parents,

Nous voilà de retour à notre ancien secteur ; depuis notre arrivée nous sommes en repos à quelques kilomètres des premières lignes. Le repos nous était nécessaire parce que tout le monde avait beaucoup de fatigue ; mais maintenant voilà que ça va mieux, quoiqu'étant mal logés. C'est hier soir que j'ai reçu votre petit colis ; la fine fiole qui m'a fait grand plaisir parce qu'ici le froid se fait sentir. Alphonse a dû aller vous voir ceux jours ; il a eut de la chance. Dans quelques jours nous allons reprendre notre vie habituelle : toujours les tranchées, ça va être dure cet hiver, mais l'on vient vivre dans l'espoir. Beaucoup de jeunes sont partis en Serbie⁴⁴, mais nous avons encore rien reçu pour nous : c'est là-bas que ça va se terminer à l'idée de tout le monde. Quoi vous dire maintenant chers parents, c'est toujours la même chose. Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même ; je vous quitte en vous embrassant tous bien des fois. Recevez chers parents d'un fils qui vous aime les meilleurs baisers ; votre fils affectionné Raynaud Joseph 238^{8ème} d'Infanterie, 17^{ème} Cie, secteur postal 58 PS : bien le bonjour à Mariette Lomet et le bonjour de la part de tous les amis d'Etroussat qui envient la fuite le plutôt possible !

Lettre (avec enveloppe postée à St Bonnet de Rochefort) écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 20 octobre 1915

Mon cher tonton,

Tu me pardonneras si j'ai restée si longtemps sans t'écrire, car vois-tu, tous ces temps, je n'ai pas habitée à la maison ; je suis restée 15 jours à St Bonnet chez ma tante et 10 jours à Cesset. Dimanche nous avons reçue ta lettre dans laquelle tu dis que tu es revenu dans ton ancien secteur ; tu dis aussi que tu n'a pas vu mon tonton Alphonse ; justement, il est venu en permission de Roanne pour 8 jours, mais ses 8 jours seront vite passés, maintenant, il part jeudi ; mais il ne sait encore pas s'il restera au dépôt car le commandant lui a répondu que tous les cadres étaient plains. Pour Mémaine, ne t'inquiète pas, car elle va toujours de mieux en mieux ; aujourd'hui je suis seule avec Mémaine, ma tata est allée à St Bonnet passer un moment avec mon tonton, et ma cousine laboure avec les ânes. Nous sommes tous en excellente santé ; j'espère que ma lettre te trouvera ainsi ; en attendant la fin de la guerre qui est proche espérons le, reçois, mon cher tonton, mille affectueux baisers de toutes ; à bientôt je l'espère. Ta nièce affectueuse Sisine

⁴⁴ Cette guerre est une guerre mondiale : de 1915 à 1919, des centaines de milliers de poilus ont combattu dans les Balkans au sein de l'armée française d'Orient ; des milliers de soldats français ont donné leur vie pour la France ; partir en Serbie était la hantise de nos soldats qui pour la plupart faisaient le plus grand « voyage » de leur vie. Nous sommes en 1915 : comme Joseph, beaucoup pensaient que cet épisode de 1915 marquerait le fin de la guerre.

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric et postée au secteur

Ce 22 octobre 1915

Bien cher Joseph,

*Je viens de recevoir ta carte du 16 sur laquelle tu m'annonces ton changement de secteur ; sans doute depuis que l'ont mis dans ces maudites tranchées, l'ont manqué d'entraînement et il faut faire un effort surhumain pour accomplir la moindre marche. Enfin, pourvu que la suite soit bonne c'est l'essentiel. Vers moi ça ne va pas trop mal et espère qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin ; allons, je te quitte ; à bientôt d'être réunis ; en attendant reçois de bons baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : bonjour aux copains d'Etroussat.*

Lettre sur papier bleu, avec enveloppe écrite par Maria Raynaud et postée à Chantelle-Varennnes

Barberier le 22 octobre 1915

Mon cher Joseph,

*J'ai reçu ton aimable lettre datée du 17 octobre –lettre qui m'a fait plaisir car elle me montre ton contentement d'avoir changé de secteur- L'ancien est le meilleur à ce que je vois et tu seras moins exposé, n'est-ce pas ? Tant mieux –à quand la fin ?... à quand ! personne ne peut prévoir ce que le destin nous réserve. Pour combien de temps avez encore à être malheureux hélas ! triste vie pour vous mais nous aussi va ; du courage ! Ah oui ! voilà bien le mot qu'il faut mettre en pratique. **Victor** est reparti hier matin rejoindre son dépôt à Lyon ; il avait le cœur bien gros surtout de quitter ses enfants, encore pire **son cher petit Gaston**⁴⁵ ; hélas que lui réserve l'avenir à lui aussi ; son régiment est en formation pour partir en Serbie paraît-il ; alors tout cela n'est pas pour lui sourire. Espérons qu'il y aura contrordre et qui serait encore mieux, ce serait qu'il puisse encore rester longtemps au dépôt. J'ai su qu'**Alphonse Vinatier** était venu en permission de 7 jours ; et toi qu'en sera ton tour ? Tu ne m'en parles jamais. **Mon frère** est en ce moment en Alsace tout près de **Frédéric** ; tu vois s'il est exposé ! que veux-tu il vaut mieux d'en prendre son parti ; ici rien de nouveau à t'apprendre ; tout va assez bien ; inutile de te dire que la vie m'est et me sera toujours pénible, tu le sais bien du reste. Je vais terminer mon cher Joseph et vais aller porter ta lettre au courrier ; bonne santé toujours ; bon courage ; bon espoir ; bonne chance et reçois de ta sœurte ses meilleurs baisers. **Vve A. Raynaud***

Carte postale « à l'usage du militaire » écrite au crayon et envoyée par Frédéric avec enveloppe

Le 30 octobre 1915

Mon cher Joseph,

*C'est toujours avec joie que je reçois de tes bonnes nouvelles ; j'espère ainsi que dans ton ancien secteur tu te trouveras mieux que d'où tu viens. J'avais appris par Ussel qu'**Alphonse** était allé en permission, puis à Roanne, mais il ne compte plus y rester car partout il regorge d'embarquer et comme ce sont toujours les mêmes à aller au front souvent ; vers moi rien de changé, santé toujours bonne. En attendant d'être réunis, reçois mille baisers affectueux de ton frère qui t'aime. **Frédéric***

⁴⁵ Le petit Gaston né en 1909 est le fils de Victor Job et Marie Couyat : il est évoqué dans la biographie de Victor ci-dessus.



Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) postée au secteur et écrite au crayon par Joseph

Le 30 octobre 1915

Biens chers parents,

Deux mots seulement pour vous annoncer mon arriver en tranchées ; jeudi soir nous sommes arrivés ici ; nous sommes en deuxième ligne ; le temps est calme, pas plus que les obus ; aujourd'hui il fait même doux, c'est le contraire des jours derniers ; j'ai reçu des nouvelles de **Frédéric, mercredi, il était toujours en bonne santé ; moi aussi chers parents, je me porte assez bien et je désire que vous soyez tous de même. Recevez, chers parents, d'un fils qui vous aime les meilleurs baisers ; votre fils affectionné **R.J.** Un bonjour à **Mariette Lomet****

Lettre avec enveloppe postée au secteur et écrite au crayon par Joseph

Dimanche 31 octobre 1915

Biens chers parents,

*C'est hier soir que j'ai reçu votre colis qui contenait le poulet ; ça m'a fait grand plaisir, tout était au complet et tout en bon état ; ce matin dimanche, j'en ai profité avec tous les camarades de l'escouade, il était très bon et bien cuit ! Ici il fait pas chaud, la nuit dernière il a bien gelé ; il semble que le temps est changé aujourd'hui ; probablement nous aurons de l'eau sans tarder. **Nous sommes en deuxième ligne pour quelques jours, logés dans des caves, nous sommes assez bien. Pour le logement, l'appartement est assez chaud, nous allons rester ici peut-être une douzaine de jours et puis nous remplacerons la compagnie qui est en première ligne. Ça commence à être dur de monter la faction, qu'en sera finie cette vie ? tous nous en avons assez, cependant il y aura une fin. C'est bien la guerre ancienne, toujours des fortifications et toujours voyagé sous terre ; après la guerre il y aura à faire pour remettre tout en place ! J'oubliais de vous dire que la lettre est arrivée en même temps que le colis. Quoi vous dire, chers parents, pas guerre autre chose, c'est toujours la même situation, toujours guère de nouveau. En attendant comme toujours la grande réunion, que nous espérons tous un jour nous réunir, je vous embrasse bien des fois ; votre fils qui vous aime ; embrassez bien pour moi **Nini**, sans oublier **Germaine** et **Sicine**. **Raynaud Joseph** 238^{ème} d'infanterie, 17^{ème} Compagnie, secteur postal n°58 PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet** ainsi qu'à tous les voisins ; **François Vigier**⁴⁶ doit aller en permission dans***

⁴⁶ François VIGIER est né le 16 mai 1879 à Barberier d'Etienne et Françoise Barnier ; il est cultivateur. Incorporé en 1900 comme soldat de 2^{ème} classe au 38^{ème} Régiment d'Artillerie, il passe en janvier 1902 à la 13^{ème} section des secrétaires d'Etat-major et de recrutement comme vélocipédiste ; il est rendu à la disponibilité le 19 septembre 1903. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 au 298^{ème} Régiment d'Infanterie ; il passe le 2 août 1916 au 19^{ème} Escadron du Train ; il est légèrement blessé le 15 décembre 1916 à Remiremont ; il est libéré le 27 janvier 1919. Marié à Marie Roumeau (1880-1956), ils ont une fille, Albertine née en 1905.

les premiers de novembre. Vous devez toucher depuis le premier jour de la mobilisation de deux, vu que l'on est sur le front tous les deux : renseignez vous à la préfecture.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi 1^{er} novembre 1915

Biens chers parents

*Aujourd'hui, jour de la Toussaint, nous avons repos complet, aussi je prend un moment pour vous écrire deux mots, surtout que le temps ne passe pas vite, aujourd'hui étant inactif, je passe mon temps à faire quelques écritures. Comme voilà l'hiver qui arrive à grands pas, nous sommes allés cet après midi toucher des effets d'hiver au bureau de la compagnie ; **l'on nous a montez chaudement ; l'on nous a distribuez à tous, chacun un gilet de laine, une paire de gants, un cache-nez et un passe montagne** : puisque c'est ainsi ne vous dérangez pas pour m'en envoyer ; j'ai tout ce qui me faut comme effets. **Aujourd'hui, il y a eu deux messes, l'une à 7 heures, l'autre à 9 heures pour tous les camarades et frères qui sont morts pour la défense nationale ; beaucoup d'entre nous y ont assisté ; et j'espère bien qu'au pays tout le monde fait la même chose et que les fleurs ornent les tombes des pauvres disparus.** Voilà la journée qui s'écoule, il est trois heures, la nuit commence à paraître, c'est vrai qu'il a plut toute la journée et il va faire nuit de bonne heure. Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. Votre fils qui vous aime **Raynaud J.** Un bonjour à **Mariette Lomet.***

Carte lettre postée à St Bonnet de Rochefort, écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 1^{er} novembre 1915

Mon cher tonton,

*Hier j'ai reçu ta lettre qui m'a fait grand plaisir ; tu me dis de te mettre si **mon tonton Alphonse** est parti. Oui il est parti d'Ussel, mais je ne sais pas s'il est parti de son dépôt, mais je pense bien qu'il ne tardera pas à retourner là-bas, car ces jours il a envoyé une dépêche d'aller le voir et justement, **ma tata Alphonsine** et **ma tata M. Josephe** y sont allées. Aujourd'hui ma grand-mère est venue pour les vêpres des morts ; elle est en bonne santé ainsi que grand père et **grand-mère Ajus** ; vendredi mon tonton **Frédéric** a écrit, il est en excellente santé. Nous sommes tous en bonne santé ; j'espère que ma carte te trouvera ainsi ; en attendant la fin de la guerre qui est proche, espérons-le, reçois mon cher tonton, mille affectueux baisers de toutes ; ta petite nièce affectionnée **Sisine***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric (sous enveloppe)

Ce 3 novembre 1915

Mon cher frère,

*Je m'empresse de répondre à ta bonne lettre du 27 octobre ; toujours très heureux de te lire en parfaite santé ; j'espère que ton nouveau secteur sera comme par le passé, pas trop mauvais. **Vers moi, malgré le marmitage constant, ça ne va pas trop mal ; malgré cela, je ne cesse de réppeter le cri du jour de chaque Poilus : la fin à tout pris, car malgré le meilleur courage, après quinze mois de cette vie maudite, les nerfs se fatiguent et l'on se sent aller en découragement.** Allons, je te quitte en attendant de tes bonnes nouvelles toujours, reçois cher Joseph, les meilleurs baisers ; ton frère qui t'aime. **Frédéric** Bien des choses aux copains d'Etroussat.*

Lettre sur papier de deuil, avec enveloppe, écrite à l'encre noire par Maria Raynaud ; elle contient une photo de six soldats (sans doute Joseph avec ses camarades)

Au Rozet le 4 novembre 1915

Cher Joseph,

*J'ai tardé un peu à te répondre parce que j'ai été souffrante. Ces pénibles fêtes de la Toussaint m'ont retournées et j'ai souffert davantage encore moralement. **Ces quelques jours ont fait revivre en moi de tristes choses hélas ! puis j'ai songé à ceux qui sont sur le champ de bataille et qui n'auront pas de fleurs sur leur tombe** ; combien y en aura-t-il de ces malheureux ! J'espère cher frère que ta santé est toujours bonne ; ici tout va bien, les vieux se portent bien et travaillent toujours beaucoup. Mes vieux sont bien la même chose, la Saint Martin s'approche et le travail ne leur manque pas ; enfin, avec la santé, ils y arriveront toujours. J'attends avec impatience ton retour pour quelques jours parmi nous ; tes vieux seront bien heureux, crois-le. Je sais bien que la maison y est bien triste car ton frère y manque et y manquera toujours ; nous vivons tous avec son bon souvenir, lui qui avait tant de bonnes qualités et si bons ; il était trop bien pour vivre et c'eût été trop de bonheur ! Il a fallu qu'il parte. J'attends de nouvelles de **Frédéric** et de **mon frère** aussi ; il écrivait dernièrement qu'il voyait les lumières de Mulhouse. Tu vois, s'il est loin, tout près de **Frédéric** en un mot. Enfin la santé à tous, je souhaite, et le retour bientôt ; je le demande chaque jour au Bon Dieu ; je l'ai demandé ces tristes jours passés à mon pauvre petit rat car il me semble qu'il me voit, qu'il m'entend, c'est une bien douce illusion. Allons, je te quitte mon cher Joseph en te disant comme toujours bon courage, en t'envoyant mes baisers bien affectueux. Ta sœur qui t'aime bien ! **Maria Raynaud***

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat 5 novembre 1915

Mon cher tonton,

*Grand père et grand-mère ont reçu ta lettre du jour de la Toussaint ; ce jour, grand-mère est venue assister aux vêpres à Ussel et le lendemain, jour des morts, elle a entendu la messe à Etroussat puis, elle est allée faire une visite au pauvre tonton et lui a porté des fleurs. Comme tu as touché des effets, grand-mère n'aura pas peur que tu aies froid, plutôt pas si froid ; mais tu ne parles pas que tu as reçu des chaussettes ; si tu en as besoin elle t'en enverra une paire dans ton prochain colis. Nous sommes tous en bonne santé et nous espérons que tu es de même ; en attendant ton retour qui se fait hélas bien attendre, nous t'envoyons nos meilleurs baisers ; ta nièce affectionnée **Eugénie** Si tu n'a pas de caleçon, grand-mère t'en enverra aussi.*

Carte lettre postée à St Bonnet de Rochefort et écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 8 novembre 1915

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui, j'ai reçue ta lettre qui m'a fait grand plaisir. Aujourd'hui **mon papa** et mon tonton **Frédéric** ont écrit, ils sont en excellente santé. Tu me pardonnera si je ne t'en met pas plus long car l'heure du train approche. Nous sommes toutes en bonne santé, j'espère que ma carte te trouvera ainsi. Mille bons baisers de toutes. Ta petite nièce affectionnée. **Sisine***

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie le 9 novembre 1915 et utilisée par Joseph au crayon pour écrire à ses parents le 12 novembre 1915 avec enveloppe

Etroussat le 9 novembre 1915

Mon cher tonton,

*Ma grand-mère t'a expédié un colis contenant une fiole d'eau de vie ; **tante Rose** t'a envoyé pour faire un colis un de ces jours, grand-mère te l'enverra ; mon tonton **Alphonse** est encore revenu pour 15 jours ; il n'y a donc que toi qui ne vient pas ! mais nous espérons que ce sera*

*bientôt ton tour. En attendant ta petite visite et de pouvoir t'embrasser, nous t'envoyons nos bons baisers. Ta nièce **Ninie***

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie ; sur ce papier à lettre se trouve la lettre du 12 novembre 1915 écrite au crayon à ses parents par Joseph (pénurie de papier)

Le 10 novembre 1915

Mon cher tonton,

*Ma grand-mère t'a expédié ce matin le colis qu'elle t'avait promis ; c'est **la tante Rose** qui te donne le tout, il contient un saucisson cru, une boîte de confiture, un morceau de fromage et deux cottes de chocolat pour finir le poids ; grand-mère n'en a pas pu mettre davantage le poids était déjà trop fort. **Nous sommes après les racines mais elles sont belles, il y a tout plein d'échardons qui rentrent dans les mains et puis nous trainons de la boue tant que nous en voulons et non content de ça, il pleut encore.** Nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que tu sois de même ; nous t'envoyons tous nos meilleurs baisers ; ta nièce **Eugénie***

A la suite sur le même papier que la lettre de Ninie du 9 novembre 1915:

Vendredi 12 novembre 1915

Biens chers parents,

*Je réponds à l'aimable lettre de **Nini** qui m'a fait grand plaisir de vous savoir tous, ou bien je le suppose vous êtes en parfaite santé ; **hier soir j'ai reçu la lettre et c'est mercredi dernier que j'ai reçu la fiole d'eau de vie ; ça fait plaisir en ce moment d'en prendre une petite goutte, je l'ai distribuée à tous les copains de l'escouade ; plus j'en ai fait part à Claude Chanet qui l'a trouvée bien bonne ; vue que l'on voit que du mauvais temps ici, il fait un vent très grand et même temps très froid, avec une bonne gniolle, l'on chasse le microbe qui peut être dangereux.** L'on est toujours en deuxième ligne, je croyais monter en première ligne hier jeudi et maintenant tout cela est changé ; voilà une période que nous passons pas trop mauvaise ; nous travaillons le jour c'est vrai, mais l'on a la nuit pour repos. J'attends le colis donnez par **la tante Rose**, quand je l'aurais reçu, je vous le direz. Ma chère petite **Nini**, donne bien le bonjour de ma part au **tonton Alphonse** et quand tu me feras réponse, tu me raconteras s'il pense rester à Roanne ; je lui souhaite de tout cœur qu'il réussisse. Ici pas grand-chose de changé, guère de nouveau, c'est toujours la même vie ; je ne compte guère sur une permission, ça va si doucement ceux permissionnaires qu'il y a se réjouir en tout cas, si je m'en vas je ne partirai guère avant le 1^{er} janvier, vous voyez que c'est long encore ! Au revoir chers parents en attendant comme toujours le plaisir de vous voir, je vous embrasse bien des fois ; votre fils affectionné **Raynaud Joseph** PS : je pars au travail, toujours des travaux de forteresse, le temps est précieux en ce moment ou du moins l'on le dirai.*

Lettre datée du 15 novembre 1915, écrite au crayon par Joseph à ses parents à la suite (sur le même papier à lettre) de la lettre d'Eugénie à Joseph du 10 novembre 1915

Le 15 novembre 1915

Biens chers parents,

*Je viens de recevoir le petit colis donner par **la tante Rose** et en même temps j'ai reçu la lettre de **Nini** m'annonçant le colis en question ; c'est toujours avec joie que je reçois de vos bonnes nouvelles ; **ici le temps a changé, mais ce n'est pas le beau temps, au lieu d'être de la pluie, c'est la neige qui tombe en ce moment ; la vallée de l'Aisne est couverte d'un***

*manteau blanc et la température est froide ; l'hiver, cette année fait son apparition de bonne heure ; on s'en tirera quand même un peu mieux que l'année dernière. Le service est un peu moins dure et en plus nous avons des abris pour se mettre à couvert. Nous avons aussi des dragons qui nous soulage au sujet de monter la faction ; quoi qu'étant cavaliers, ils veillent aussi bien les boches que nous fantassins. J'oublie de vous dire quand ce moment nous sommes en première ligne. Vers moi la santé est toujours bonne et j'espère chers parents que vous êtes tous de même. C'est à peu près le même temps ici que vers vous ; en attendant toujours de vos bonnes nouvelles, je vous envoie à tous de bons baisers ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie secteur postal 58 Bonjour à la Lomette*

Carte postale militaire (troupes en campagne) écrite au crayon par Frédéric, mais complètement illisible (crayon quasiment effacé)

Selon le tampon de la poste elle doit être partie en novembre 1915, on devine le 16 novembre à l'écriture de Frédéric

Cher Joseph,

J'ai eu hier soir de tes nouvelles...Frédéric



Lettre écrite à l'encre noire par Nini. La date n'a pas le millésime (Nini parle d'Alphonse : il est décédé en 1916, donc la lettre peut être datée de 1915 ou 1914...)

Etroussat, le 18 novembre 1915 (?)

Mon cher tonton,

*Nous avons reçu aujourd'hui ta lettre du 15 courant, c'est toujours avec un grand plaisir que nous recevons tes chers lettres. Tu me demandais si tonton **Alphonse** est reparti au front, non, il n'est pas reparti, **il est interprète dans un camp de prisonnier ; je ne me souviens plus du nom de l'endroit ; il est désigné pour partir au front, mais peut-être que d'ici là, la guerre sera finie.** Ici, ce n'est pas comme vers toi, il n'y a pas de neige mais bien de la boue et puis le froid commence à se faire sentir. En ce moment, grand père sème et pense finir cette semaine. Nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que tu sois de même. Nous t'envoyons nos meilleurs baisers. Ta nièce affectionnée. **Nini***

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Joseph

Vendredi 19 novembre 1915

Biens chers parents,

Deux mots pour vous dire que je suis en bonne santé et je désire que vous soyez tous de même. Les permissionnaires recommence à partir ; aujourd'hui il en part deux de la

compagnie ; dans les deux il y a **Vizier Gilbert**⁴⁷ qui va à Etroussat, autrement dit le fils au **père Carrot** ; il ira vous voir mardi prochain, je lui ai dit d'aller vous rendre visite ; préparez lui une bouteille de fine fin qu'il puisse me l'apporter à son retour. Ici c'est un temps d'hiver, il fait très froid, il passe un vent qui n'est pas chaud. En attendant de vos bonnes nouvelles et le retour de **l'ami Vizier**, je vous embrasse tous affectueusement ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** N'oubliez pas la commission que j'ai donné à **Vizier**.

Lettre avec enveloppe sur papier de deuil écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet le 21 novembre 1915

Mon cher frère,

*Excuse-moi si je n'ai pas répondu plus tôt à ta dernière lettre. Crois bien qu'il n'est pas de jours sans que je pense à toi à tous ceux que j'ai sur le front et que j'aime ; mais avec le travail que nous avons, je remets toujours au lendemain les correspondances que j'ai à faire. J'espère et je souhaite que la santé est toujours bonne vers toi ; d'ailleurs j'ai eu de tes nouvelles par **Nini** hier. Chez moi cette santé laisse un peu à désirer ; je suis enrhumée et avec ça toujours mes points de côté, entre les épaules et au cœur, ce qui est le plus douloureux. Je suis souvent obligée de me frictionner avec de l'éther ou alors je me trouve mal ; j'ai toujours le cœur fatigué, c'est ici tout mon mal. Enfin, je guérirai peut-être bien un jour ! je l'espère mais ma tristesse ne s'y prête guère. J'ai eu des nouvelles de **Fred** hier, ainsi que de mon frère. **Frédéric** est en bonne santé toujours ainsi que mon frère ; **lui a failli y passer le 9, une marmite a éclaté à 1 m de lui ; le déplacement de l'air la jeté par terre ; heureusement, les éclats ont passés par-dessus. Il serait bien heureux de rencontrer Frédéric qu'il n'a pas encore vu ; quand à Victor, il lui est arrivé accident depuis son départ de Lyon ; en faisant sa ronde la nuit, autour du fort, il est tombé dans un des fossés qui entourent le fort et est tombé d'une hauteur de 6 m sur les reins ; on la radiographié pour voir s'il n'a rien de cassé ; espérons que non, mais il souffre beaucoup, tu vois qu'on ne peut pas être tranquille. Il nous dit que le dépôt de Lyon se dégarni, tous partent au front. Avec le nouveau ministère, les embusqués déguerpissent ; c'est justice. Allons, je vais te quitter cher Joseph, en te disant toujours bonne santé et à bientôt te voir. Ma famille t'envoie son souvenir affectueux et de ta sœurlette reçois de bons baisers. Vve A. Raynaud***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 23 novembre 1915

Bien cher Joseph,

*Je m'empresse de répondre à ta lettre du 16 ; c'est toujours avec joie que je reçois de tes bonnes nouvelles ; comme vers toi, la santé est bonne et rien de changé ; **depuis plus de deux mois nous sommes au même emplacement et en première ligne ; nous recevons bien de temps en temps quelques bombes et coups de canon, mais malgré cela nous ne demandons qu'à y rester, car quantité de secteurs sont bien plus mauvais. Tu me dit que vous avez des dragons qui vous aident à prendre la faction, cela ne serait pas de trop chez nous, car avec le service comme il est chargé, il est fort probable qu'il y aurat quantité de malade ; moi personnellement je n'ait pas à me plaindre de la garde, je ne l'ait jamais guère prise ;***

⁴⁷ Gilbert VIZIER (1879-1959) est né à Barberier à « la Distillerie » de Jean et Catherine Chenevière. Il est cultivateur ; incorporé en 1900 au 38^{ième} Régiment d'Infanterie comme soldat de 2^{ième} classe, il passe 1^{ère} classe en juin 1903 et retrouve ses foyers en septembre. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il rejoint le 238^{ième} Régiment d'Infanterie, au 305^{ième} en juillet 1916 et au 59^{ième} en août 1918 ; il est évacué malade le 19 novembre 1918. Il est démobilisé le 26 janvier 1919.

*tantôt ordonnance, tantôt cycliste, en ce moment je suis agent de liaison, c'est te dire que depuis le mois de novembre 1914, je n'ai jamais pris la garde. Mais comme il faut s'attendre à tout, mon tout peut venir à chaque instant. Il y a depuis plusieurs jours que je suis sans nouvelles d'Etroussat, malgré cela, j'espère bien qu'ils sont en bonne santé. Je te quitte mon cher Joseph en attendant de tes nouvelles et la libération ; reçois l'affection et de bon baiser de ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : donne le bonjour aux copains*

Lettre avec enveloppe postée à Commentry, écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 24 novembre 1915

Mon cher tonton,

*Nous avons été bien contents de recevoir ta carte et d'apprendre que tu étais en bonne santé. Comme tu nous l'annoncé, **Vizier** est venu rendre sa visite lundi dernier ; il nous a bien fait plaisir en nous disant que tu es bien gras. Grand-mère lui a donné l'eau de vie que tu as demandée ; c'est un cadeau de ta dame, elle l'a apportée à grand-mère quand elle est venu pour la Saint Martin ; ici il fait bien froid aussi tous ces jours ; il n'a pas dégelé et aujourd'hui il a un peu nêgé. Aujourd'hui mon grand père charrute aux Comtatsmines avec **Lucien Tagournet**⁴⁸ ; il n'a pas pu finir de semer à cause que c'était trop gelé, mais il n'en a pas pour bien longtemps. Nous espérons que se sera bientôt ton tour de venir ; en attendant la permission qui te sera bientôt, nous t'envoyont un gros baiser. Ta nièce **Ninie***

Lettre écrite à l'encre par de Clémentine Mounin, à Etroussat (Allier)

Etroussat, le 25 novembre 1915

Mon cher Joseph,

*C'est toujours avec un extrême plaisir que nous avons reçu de vos bonnes nouvelles. Il ne doit pas faire bon vers vous dans les tranchées en voyant le mauvais temps qu'il fait ici ; il a commencé de neiger hier et aujourd'hui et vers vous ça doit être bien pire. Cher Joseph je n'ai pas grand-chose de nouveau à vous apprendre sauf le mariage du père **Tixier** avec une vieille demoiselle de Fourilles. Je crois que **Claude Chanet** ne va guère tarder à venir en permission, il nous dira un peu comme vous êtes. Enfin, ici l'on pense la paix peut-être proche. Je termine ma courte lettre en bien vous serrant la main. A bientôt de vos nouvelles. **Clémentine Mounin***

Lettre écrite à l'encre noire par Eugénie et Sisine et postée à Etroussat

Etroussat, le 6 décembre 1915

Mon cher tonton,

*Nous pensons que tu as reçu la dépêche que papa t'a envoyé sur laquelle il t'annonçait la mort de **notre petite maimaine**⁴⁹ **chérie** ; ça nous es bien dure de nous séparer de notre petite **maimaine** que nous aimons tant mais puisque c'est la volonté du Bon Dieu, il faut s'y résigné ! Nous espérons qu'elle est auprès du Bon Dieu et qu'elle priera bien pour que vous reveniez sain et sauf et au plutôt. Nous aurions été bien content que tu soit à l'enterrement de **notre petite maimaine** et je suis sûre que tu aurais été bien content d'y venir, mais puisque sa n'a pas été possible nous espérons que tu sera bientôt parmi nous. Ma grand-mère a donné à **Channet** tout ce que tu avais demandé entre autre une bouteille d'eau de vie, un poulet et un morceau de fromage et 20 f donné par la **tante Rose**. Tu lui ferais bien plaisir en lui écrivant pour la remercier. Pour le moment nous sommes tous en bonne santé. En attendant ta permission, nous t'envoyons un bon baiser. **Eugénie** Ta petite nièce affectionnée **Sisine***

⁴⁸ Un voisin cultivateur

⁴⁹ Voir plus haut les informations sur la petite Germaine Vinatier

Carte lettre écrite à l'encre noire postée à St Bonnet de Rochefort par Alphonsine

Date : sans doute le 6 décembre 1915 car la nouvelle annoncée est la même que celle de la lettre d'Eugénie et Sisine du 6 décembre 1915

Mon cher Joseph,

C'est avec une bien grande peine que je viens t'annoncer la mort de notre chère petite **Germaine**. Si elle n'était que pour souffrir Dieu l'a sans doute bien aimé en nous l'enlevant, mais quel vide ; je ne sais pas si je pourrais m'habituer à ne plus avoir une enfant qui ne m'avait jamais quitté et qui était si gentille. Il me semble toujours entendre ce mot de tata qu'elle répétait si souvent la nuit et le jour depuis qu'elle était plus fatiguée. Oh ! que la vie est triste surtout pour nous, pour nos deux familles si éprouvées. **Eugène** a pu venir pour 3 jours, mais elle était morte depuis une demi heure quand il est arrivé. **Alphonse** est également venu pour 24 heures. J'ai reçu ta lettre aujourd'hui et j'ai été très heureuse d'apprendre que tu es toujours en bonne santé et que tu viendras bientôt en permission. J'ai vu **Perronnet**⁵⁰ hier, il n'a pas pu obtenir de prolongation au dépôt. Affections. **Alphonsine**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi 9 décembre 1915

Biens chers parents,

Oui j'ai reçu le télégramme d'**Eugène** m'annonçant la bien triste nouvelle, de **ma petite nièce chérie** : c'est terrible et affreux comme il y a des familles si éprouvées ; enfin c'est comme ça, il faut bien s'y résigner mais c'est très pénible. Ici toujours le même temps, il tombe de la pluie tous les jours, c'est un temps affreux ; tous les jours l'on va à l'exercice et l'on prend quelques douches qui ne sont pas trop chaudes ; je suis de faction aujourd'hui et il continue de tomber de l'eau. Demain nous sommes remplacés par le 216 ; celui-ci doit venir pour faire des tirs à son tour. Nous retournons tout près de Soissons pour y faire des travaux ; c'est à souhaiter pour aller là-bas que le temps ce remette, nous avons près de 20 kilomètres à faire ; ça sera dure une autre fois ; c'est un triste temps pour nous qui souffrons de temps de maux. **Claudis Chanet** est arrivé en bon port ; en me rejoignant, il m'a très bien donné ce qui m'appartenait, le colis ainsi que le billet de 20 f ; je l'ai bien remercié ; il a pris chaud pour nous rejoindre, vu qu'il était rudement chargé. J'ai reçu des nouvelles de **Frédéric**, il était en ce moment en bonne santé. Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même ; votre fils qui vous aime et vous embrasse affectueusement **Raynaud Joseph** PS : embrasser bien pour moi **Nini** et la petite **Sicine** et qu'elles prient bien pour leur petite **Maimaine bien aimée** ; PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ; donner le bonjour de ma part à **Hippolite Barnier** ainsi qu'à toute la maison.

Lettre avec enveloppe sur papier deuil écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet le 14 décembre 1915

Mon cher Joseph,

Tu dois penser que je t'oublie, non pourtant car si je t'oublie par mes lettres, je ne t'oublie pas par la pensée. J'attendais tous les jours ton arrivée, alors voyant que tu ne viens toujours pas, je me décide donc à t'écrire ces deux mots. Décidément à quand te voir ? Tes vieux cependant t'attendent avec impatience. Peut-être leur réserves-tu cette surprise pour

⁵⁰ Jacques PERONNET est né à Ussel d'Allier le 4 juillet 1879 de Jacques et Marie Madelet ; il est le jumeau de Pierre. Incorporé en 1900 comme soldat de 2^{ème} classe au 121^{ème} Régiment d'Infanterie, il est envoyé dans la disponibilité en septembre 1901. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il est affecté au 98^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie. Il passe au 238^{ème} d'Infanterie le 24 septembre 1914 (classe 1899 comme Joseph Raynaud, il est au même régiment) ; il passe au 226^{ème} en avril 1916. Il est blessé le 14 septembre 1916 à Cléry (Somme), blessure au pied droit par éclat d'obus et balle. Il est démobilisé le 27 avril 1919.

leurs étrennes ? Espérons- le ; ici, il fait bien beau, aussi tout le monde travaille. Chez moi surtout c'est chaque jour la même chose surtout depuis que mon père fait son bien, je demande pour eux que la santé. **Mon frère** toujours au même endroit va bien ; **Fred** aussi ; il m'a écrit avant-hier ; j'espère que vers toi la santé est toujours bonne ; je ne t'écirais pas longuement, nous causerons mieux lorsque nous nous verrons, cela bientôt, j'espère. A bientôt donc mon cher frère, en attendant prend patience et reçois de ta pauvre sœur son affection bien sincère. Je t'embrasse de cœur. **Vve A. Raynaud**

Lettre avec enveloppe postée au secteur écrite au crayon par Joseph

Vendredi 17 décembre 1915

Bien chers parents,

Je suis toujours très heureux de vous savoir en bonne santé ; c'est mercredi dernier que j'ai reçu la lettre de **Ninie**. **Pagnon**⁵¹ est arrivé en même temps que la lettre ; il a apporté tout ce que vous lui aviez confié ; nous avons été contents de goûter le vin de Briailles, j'en ai fait part à tous les copains ; j'ai écrit à la **tante Rose** il y a déjà quelques jours, je ne tarderai pas de nouveau à lui donner de mes nouvelles ; ici c'est toujours le même temps, la pluie ne cesse de tomber et évidemment c'est de la neige dans les montagnes, parce que l'eau est très froide et il y a beaucoup d'humidité. **En ce moment nous sommes tout près des premières lignes ; nous travaillons tous les jours à côté du 321^{ème}, équipes de nuits et équipes de jour ; nous restons ici jusqu'à lundi puis nous allons un peu à l'arrière pour prendre un peu de repos.** Rien de nouveau ici, toujours la même chose. En attendant toujours de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous bien des fois ; votre fils qui vous aime **Raynaud Joseph** 238^{ème} d'Infanterie, 17^{ème} Cie, secteur postal n°58 ; PS : un bonjour à **Mariette Lomet**, bonjour aussi chez **Polite Barnier** ; il a du aller vous voir ceux jours, il été en permission.

Carte de correspondance des Armées de la République, écrite au crayon par Frédéric

Ce 22 décembre 1915

Mon cher Joseph,

A la hâte, je répond à ta carte, très heureux de te lire en bonne santé, vers moi ça va assez bien ; **la neige aujourd'hui semble vouloir tomber malgré que ça commence à chauffer ; messieurs les boches en savent quelque chose, mes chers ... on fait une bonne raffle ; allons, manque de temps, je te quitte dans l'espoir d'être bientôt réunis. Je t'embrasse bien des fois ; ton frère qui t'aime. Frédéric** PS : **aujourd'hui, je t'assure que nous avons eu une belle musique.** Bonjour aux copains.

Lettre avec enveloppe sur papier de deuil écrite au crayon par Joseph

Samedi 25 décembre 1915

Bien chers Parents,

Je suis en possession de la lettre de **Ninie**, lettre qui me fait grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé ; j'ai reçu des nouvelles de **Frédéric** et d'**Eugène** ; ils sont tous les deux en bonne santé. A l'arrivée de **Polite Barnier**, j'ai été content qu'il avait fait un bon voyage ; il m'a donné la fine bouteille et 5 f donné à ce qu'il m'a dit par **le père Raynaud**, mais il n'en été pas bien sûr ; il pensait que c'était d'avantage heureux de toucher l'écu de 5 francs ; faites moi le savoir ; **je vous envoie mes vœux et souhaits pour la nouvelle année 1916 ; il faut souhaiter que la nouvelle année soit un peu plus gaie que la précédente. Espérons que les hostilités seront terminées sous peu, ce serait bien à souhaiter.** En attendant l'heureux

⁵¹ Claude PAGNON né le 13 mai 1879 à Chareil-Cintrat (Allier) de Claude et Marie Cognet ; il décède à Etroussat où il réside le 12 avril 1965. Incorporé en novembre 1901 au 86^{ème} Régiment d'Infanterie, il est renvoyé dans la disponibilité en septembre 1903. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il est intégré au 238^{ème} Régiment d'Infanterie (même classe, 1899 et même régiment que Joseph Raynaud), puis au 216^{ème} en juillet 1916 et au 1^{er} d'Infanterie en août 1918. Il est démobilisé le 2 février 1919.

jour que j'irais en permission, je dis heureux, je serais content de vous voir, chers parents, mon tour arrive chaque jour. Nous remontons aux tranchées à la fin du mois ; sauf ordre contraire la dernière quinzaine se passera au pays. L'on s'attend à un grand coup la première quinzaine du mois prochain. Au revoir chers parents et à bientôt ; votre fils affectionné **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal n°58
PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet** ; un bonjour chez tous les copains

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Eugénie, postée à Etroussat

Le 28 matin (décembre 1915) selon le cachet de la poste sur l'enveloppe

Mon cher tonton,

Nous avons reçu ta lettre aujourd'hui ; comme **Barnier** était un peu parti, il ne se rappelle plus de tout ce qu'il t'a emporté ; mon grand père lui avait donné pour te remettre 10 f, une pièce de cinq francs et un billet. Tu dis aussi qu'il t'a remis la bouteille d'eau de vie mais grand père lui avait aussi confié un canard et tu n'en parle pas. Nous sommes tous en bonne santé et nous souhaitons que tu sois de même. En attendant le plaisir de te voir nous t'envoyons tout nos vœux et souhaits pour 1916. Nous t'envoyons nos meilleurs baisers. Ta nièce.

Eugénie

Carte bristol avec enveloppe (avec tampon à l'encre bleue du 21^{ième} Régiment d'Infanterie - Conseil d'administration) écrite à l'encre noire par Ernest Chanet⁵²

Langres le 30 décembre 1915

Mon cher Joseph,

Je viens te faire pars de mes vœux et souhaits de bonne et heureuse année pour 1916 ; je préférerais te les faire de vive voix mais Hélas la distance nous éloigne. Enfin, espérons que l'année prochaine nous pourrons nous la souhaiter au pays ; je suis en bonne santé et désire que tu sois de même ; je te serre cordialement la main. **Ernest Chanet** 21^{ième} Inf. 26^{ième} Cie, 12^{ième} escouade à Brennes par Langres, Haute-Marne

Lettre écrite au crayon de papier et postée avec enveloppe par Frédéric

Ce 31 décembre 1915

Mon cher Joseph,

C'est avec plaisir que je viens de recevoir de tes bonnes nouvelles, aussi de te voir à l'arrière pour quelques jours ; vers moi, nous ne connaissons pas ce que c'est que d'aller à l'arrière ; il en avait été question voilà quelques jours mais il n'en est rien. Au contraire l'ont parle fort d'aller de l'avant ; nos chasseurs ont même progresser tout près de nous ; aussi depuis huit jours, le canon n'a cessé de cracher ; comme vers toi, il fait un temps abominable, aujourd'hui cependant, la pluie a cessé de tomber mais je ne crois pas que ça dure. Comme je vois ton tour de permission va bientôt arriver. Rien de bien intéressant à t'annoncer, je termine cher Joseph en t'envoyant mes vœux et souhaits de bonne et heureuse année, espérons que l'année qui va commencer nous amènera avec la paix, des jours meilleurs. A bientôt d'être réunis ; ton frère qui t'envoie mille affectueux baisers. **Frédéric**
PS : bonjour aux copains d'Etroussat

Belle carte colorisée représentant une fillette portant un bouquet de fleurs sur fond tourmenté envoyée sous enveloppe par Sisine

Postée à St Bonnet de Rochefort fin décembre 1915 (cachet de la poste peu lisible)

Mon cher tonton,

⁵² Ernest Joseph CHANET est né le 28 mars 1895 d'Henri et Marie Rollin ; en avril 1913, il signe un engagement de trois ans au 121^{ième} Régiment d'Infanterie comme soldat de 2^{ième} classe ; nommé 1^{ère} classe en novembre 1913, il passe au 21^{ième} en mai 1915 ; évacué malade en juillet 1915, il revient aux armées le 9 février 1916. Il est démobilisé le 26 août 1919. Rappelé à nouveau à l'activité en septembre 1938, il est « affecté spécial » le 2 septembre 1939, mais démobilisé le 26 août 1940.

*A l'occasion du nouvel an, je viens t'adresser mes meilleurs vœux de bonheur dans l'espérance que cette nouvelle année sera plus favorable pour nous tous que l'année dernière et qu'elle amènera la fin de cette terrible et désastreuse guerre. Dans cette attente, reçois mon cher tonton un gros baiser de ta petite nièce. **Sisine***

Belle carte postale colorisée représentant une jeune fille au bouquet de fleurs avec à l'arrière plan des soldats montant à l'assaut (« Le Rêve ») ; écrite à l'encre noire par Ninie, sans date mais **fin 1915**

Mon cher tonton,

*Voilà le premier de l'an qui s'approche ; je viens donc de la part de tous t'offrir mes meilleurs vœux et souhaits **pour 1916**. J'espère que cette nouvelle année sera plus clémentine pour nous et quelle nous apportera la joie de voir bientôt la fin de la guerre et votre retour tant désiré ; sois sûr mon cher tonton que c'est là nos vœux les plus chers. Encore une fois mon cher tonton, je te souhaite une bonne et heureuse année ; j'espère qu'elle t'apportera un nouveau courage tout jusqu'au bout. Ta nièce **Ninie***

Très belle carte en couleur sur fond bleu clair écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin, sans date (seul le tampon de l'enveloppe indique le jour (8) et l'année (1915) ; nous ignorons le mois ; envoi de C. Mounin, Etroussat (Allier)

8 ... 1915

Cher Joseph,

*C'est toujours avec plaisir que nous recevons de vos bonnes nouvelles. Ici rien ne change, aussi je n'ai rien de nouveau à vous annoncer sauf de **Lucien Berthon**⁵³ est venu en permission ; il faut espérer que votre tour soit bientôt arrivé plutôt que vous le pensez. Je vous quitte et à bientôt de vos bonnes nouvelles. Mes parents se joignent à moi ; nous vous serrons amicalement la main. **Clémentine Mounin** A bientôt le plaisir de vous lire.*



Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Ninie et postée à Etroussat en janvier 1916

La Chaume le 5 janvier 1915 (en fait il s'agit de 1916)

Mon cher tonton,

Nous avons reçu aujourd'hui ta lettre datée du 31 ; nous sommes bien content que tu es en bonne santé. Grand-mère ne voulait pas t'envoyer de colis mais voyant que tu tarde à venir, elle s'est décidé de t'en envoyé un ; lequel se compose d'un saucisson cru, 2 boîtes de

⁵³ Il s'agit peut-être de Joseph Gabriel BERTHON (1895-1919), mort pour la France en Hongrie à Temesvar le 14 mai 1919 des suites de maladie contractée à la guerre.

conserves, 3 pains d'épices et un peu de chocolat pour finir le poids. C'est encore **la tante Rose** qui a tout donné pour toi. Pour le moment nous sommes en bonne santé, nous souhaitons que tu sois de même ; en attendant ta permission, reçois nos bons baisers. Ta nièce affectionnée. **Ninie**

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat et écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin
Etroussat le 5 janvier 1916

Cher Joseph,

*Du fond du cœur, nous vous envoyons nos meilleurs vœux de bonheur pour l'année 1916 qui commence ; **il est à souhaiter aussi que cette année verra signer la paix** ; je vous envoie un petit colis postal pour vos étrennes. Mes parents se joignent à moi, nous vous serrons bien amicalement la main. **Clémentine Mounin***

Carte de correspondance des Armées de la République, écrite à l'encre noire par Frédéric
Ce 31 janvier 1916

Cher Joseph,

*J'ai été bien heureux hier soir de recevoir ta carte, je savais déjà que tu étais en permission, **seulement ces malheureux six jours ont vite été passés ; moi en ce moment, je suis toujours au repos, je sais que la fin approche et allons bientôt retourner à la tranchée** ; j'espère que malgré ton changement de secteur, ma carte te parviendra. Allons, je te quitte pour aujourd'hui ; en attendant notre réunion, je t'embrasse de tout cœur ; ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : bonjour aux copains d'Etroussat*

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre par Frédéric
Ce 4 février 1916

Mon cher Joseph,

*Je m'empresse de répondre à ta carte du 29, laquelle m'est arrivée hier soir ; c'est avec joie que je te lie en bonne santé et de l'arrière, malgré la marche on est encore mieux qu'à la tranchée. Moi, je suis toujours au repos mais je crois que ça commence à se tirer ; je ne sais encore pas quand est-ce que je vais aller en permission, sans trop tarder je crois car le deuxième tour est commencé. Allons, je te quitte en attendant notre réunion, reçois de bons baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric***

Carte correspondance militaire, signée Chanet⁵⁴

21^{ème} d'Infanterie, 2^{ème} Compagnie, 2^{ème} section, secteur 117

Le 24 février 1916

Mon cher Joseph,

*Tu m'excuseras si j'ai tardé à t'écrire, mais je ne t'oublie pas pour ça. Tu as probablement su que je suis parti dans la Somme rejoindre le 21^{ème} d'Infanterie ; en ce moment nous sommes dans le Pas de Calais et **depuis mardi nous sommes à 23 kilomètres des lignes et je te prie de croire que le canon ne cesse de tonner** ; peut-être nous resterons pas longtemps dans le Pas de Calais ; il en est fort question. **Enfin, mon cher Joseph espérons que la fin est proche et que sous peu nous retournerons au pays comme autrefois.** Je te quitte en bonne santé et j'espère de tout cœur que tu es de même. Ton ami qui ne t'oublie pas. **Chanet***

⁵⁴ Il s'agit d'Ernest Joseph Chanet

Lettre de deuil avec enveloppe, écrite par Veuve A. Raynaud à l'encre noire

Au Rozet, le 3 mars 1916

Mon cher Joseph,

*Il me semble qu'il y a déjà longtemps que je n'ai pas eu le bonheur de te lire. J'ose espérer que tu n'es pas malade et que bientôt je vais pouvoir te lire. As-tu reçu mes dernières lettres ? et celle dans laquelle je t'avais envoyé la procuration qui a dû t'embêter. Je suis ennuyée d'y penser pauvre vieux, mais ne te donne pas tant de peine va, fais légaliser ta signature à n'importe quel officier ; si tu ne peut pas trouver à qui, débarasses-toi. Frédéric a changé de secteur, il est au 55 maintenant, mais toujours en Alsace ; mon frère a changé lui aussi, il est au 190. Je l'attends tous les jours pour qu'il jouisse lui aussi de sa permission de 6 jours. **Antonin Neufville** est venu en permission la semaine dernière ; il n'est pas loin de toi. Mon **beau-frère Victor** est toujours à Lyon et à l'infirmerie pour une autre crise de fois. Tout le 5^{ème} Colonial est parti ; et il serait parti sûrement s'il n'avait pas été malade. Il fait un temps splendide ; il est malheureux de vous savoir en danger lorsqu'il ferait si bon vivre. Pour moi, il n'y a plus de beaux jours, mais pour toi, il peut y en avoir encore ; aussi espère cher frère. **Cette année et peut-être bientôt vous serez délivrés tous ; l'été qui approche va vous donner le liberté. En attendant ne te laisse pas abattre, courage puisque le but est proche ; un grand effort sans doute et nous allons l'atteindre.** Courage donc et en attendant le grand bonheur reçois comme toujours les meilleurs baisers de ta pauvre sœur. **Vve A. Raynaud***

Carte Postale « Au pays noir Saint-Etienne » écrite par Chanet

Saint-Etienne, 12 mars 1916

Mon cher Joseph,

*Pardonne moi si j'ai tardé un peu à t'écrire, mais crois bien que je n'ai oublié personne chaque que j'ai écrit à **Bardot**, je lui ai toujours dit de souhaiter le bonjour à tous ; tu me donneras l'adresse de **Gilbert Vizier** ; moi je suis bien pour le moment et je voudrais que vous soyez tous aussi en sûreté que moi ; je suis planton au foyer du soldat. Je n'ai pas trop de travail ; je suis bien nourri, on me paie ma pension l'hôtel, enfin bon courage et bonne santé à tous ; donne moi si tu peux quelques détails sur ce qui se passe là-bas. Hier **Garrigeon**⁵⁵ et **Rongère** sont venus me voir. Cordiale poignée de main, bonjour aux copains. **Chanet**, planton au foyer du soldat, 8, place de l'Hôtel de ville, Saint-Etienne, Loire*

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Au Rozet, le 25 mars 1916

Mon cher Joseph,

*Je viens de recevoir des nouvelles de **Frédéric** ; il a fait bon voyage et crois changer de secteur. J'attends donc qu'il me récrive de nouveau pour être fixée afin de lui répondre. J'espère que tu es toujours en bonne santé et que cette grippe dont tu parlais est passée. Ecris-moi dès que possible pour me donner de tes nouvelles. Chez nous ça va mieux ; il est temps que la santé revienne car c'est dégoûtant d'être toujours malade soit les uns soit les autres. Il fait un temps superbe qui sent le printemps. On se sent revivre et dire que de ces beaux jours on ne puisse pas en profiter ; il ferait si bon vivre –vivre heureux hélas ! pour bien des gens ce bonheur n'existera plus. **Antonin Neufville**⁵⁶ est en permission ces jours-ci ;*

⁵⁵ Bardot, Garrigeon et Rongère ne semblent pas être des soldats originaires du secteur d'Etroussat

⁵⁶ Charles Gilbert NEUFVILLE dit Antonin, Tinot (1891-1962) est né à Etroussat de Mathieu, maréchal-ferrant et Joséphine Gaby ; il sera maréchal-ferrant lui aussi. Incorporé en 1912 à la 14^{ème} section d'infirmeries comme soldat de 2^{ème} classe, il est nommé 1^{ère} classe en novembre 1913 et passe à la 5^{ème} section le 1^{er} octobre 1914. Il

*il aurait été heureux de se rencontrer avec **Frédéric** mais le sort ne l'a pas voulu. **Espérons que bientôt vous pourrez vous voir à loisir lorsque la paix sera signée et vous aura rendu votre liberté. Peut-être ce jour est-il proche ! Espère-le cher frère, garde toujours cette confiance de nous revenir un jour. Je prends courage également en songeant à ce retour qui nous rendra un frère qui me comprend et qui m'a toujours jugé digne de sa grande affection ; je fais donc en ton nom les meilleurs souhaits de bonne chance.** Le Greffier de Chantelle vient de m'adresser les procurations nécessaires ; mais l'administration n'est pas encore contente, il lui faut encore d'autre formalité. Je t'envoie donc cette procuration pour que tu ajoute ce qui est en bas écrit au crayon, c'est-à-dire « bon pour pouvoir » et que tu y mettes ta signature. Comme le papier te l'indique, il faudra que tu te renseigne pour savoir si c'est un officier ou le maire de l'endroit où tu es qui légalisera ta signature. Quel embêtement dis ? Je sais d'avance que cela va t'ennuyer mais bien obligé de s'y soumettre. Il faut que j'en face autant pour **Eugène** et **Frédéric**. Allons, je vais te quitter cher frère en t'envoyant les amitiés de toute ma famille et les bons baisers de ta sœur. **M. Raynaud***

Carte-lettre écrite à l'encre noire par Sisine et postée à St Bonnet de Rochefort
Ussel, le 2 avril 1916

Mon cher tonton,

*Hier nous avons reçues ta lettre qui nous a fait grand plaisir ; ici il fait un beaux temps charmant. **Mon papa** doit venir en permission de 4 jours dans 15 jours. Avant-hier mon tonton **Alphonse** à écrit, il est en excellente santé ; tu demandais son adresse, la voici : 246^{ième} inf. 21^{ième} comp. SP 34. Nous sommes toutes en bonnes santé. En attendant la fin de cette terrible guerre, reçois mon cher tonton mille affectueux baisers de toutes. Ta petite nièce. **Sisine***

Lettre sur beau papier, sans lignes, écrite à l'encre noire par Mounin
Etroussat le 6 avril 1916

Cher Joseph,

*Je fais réponse à votre lettre d'hier nous apprenant de bonnes nouvelles ; j'espère que vous resterez plus longtemps que vous pensez dans ce petit bois, je comprend en effet et avec justesse que les tranchées ne sont pas agréables à habiter ; il faudra faire votre possible pour y rester longtemps. Il faut prendre courage, l'on ne peut rien contre la fatalité. J'ai su avant-hier de bonnes nouvelles de votre frère **Frédéric**. Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre pour le moment. J'espère que ma présente lettre vous trouve comme elle nous quitte. Recevez cher Joseph nos meilleures amitiés. **Mounin***

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria Raynaud et postée à Etroussat
Au Rozet le 10 avril 1916

Mon cher Joseph,

*Je viens t'accuser réception de ta dernière lettre contenant la procuration. Samedi je suis allée aux Finances à Gannat, les ayant reçu toutes les trois, je les ai portée moi-même au receveur particulier, tout a bien été. Sur ton ordre, mes beaux parents et moi devront nous présenter devant le percepteur le jour de l'allocation à Etroussat et après signature je pourrai toucher la somme qui m'est dûe, et ce sera fini de ce côté-là. Je n'en serai pas fâché, je t'assure. Ce matin je suis allée chez tes vieux leur dire, ils sont tous en bonne santé. **Nini** était partie ramasser les sarments de vigne. Il fait bien beau ce jour ; après avoir plu tous ces jours derniers, le beau temps est revenu ; nous nous portons assez bien ; moi, j'ai souvent*

sera affecté à diverses sections d'infirmiers tout au long de la guerre ; intoxiqué par gaz le 5 septembre 1917, il est admis à l'hôpital temporaire de Luxeuil les Bains. En septembre 1918, il est affecté à l'ambulance 1/96, équipe chirurgicale 104. Il est démobilisé le 21 août 1919. Marié en 1922 à Berthe Debilier, il décède à Clermont-Ferrand en 1962.

quelques malaises avec mon mauvais tempérament qui ne sera jamais bien bon maintenant, car quand on a passé par tant d'épreuves la santé est obligée de s'en ressentir. Je désire de tout mon cœur que tu te portes bien jusqu'au bout et que bientôt tu nous revienne ; c'est mon meilleur vœu. **Mon frère** m'a écrit il y a quelques jours, il m'a envoyé une jolie petite bague ; c'est en ce moment un bon souvenir, elle me rappelle l'absent. Il attend toujours la fin du mois pour venir en permission. Et toi tu ne penses pas revenir pour la 2^{ème} fois ? Allons, je te quitte cher frère, à bientôt le grand jour ; en attendant espère et reçois de ta sœurte des baisers bien affectueux. **Vve A. Raynaud**

Carte postale (militaire, sans illustration au recto) écrite au crayon par Frédéric

Ce 15 mai 1916

Bien cher Joseph,

*Je viens de recevoir ta lettre du 9, toujours heureux de te lire en excellente santé ; quant à moi, je me porte bien et **mon secteur très calme, quelques obus, mais ce n'est rien**. J'espère que vers toi, ça ne viendra pas trop mauvais non plus. J'ai des nouvelles d'Etroussat et d'Ussel ils vont tous bien ; manque de temps, je ne t'en met pas plus long pour aujourd'hui. Je termine cher Joseph, en t'envoyant mes meilleurs baisers et l'affection d'un frère qui t'aime. **Joseph** PS : bonjour aux copains.*

Carte lettre de Vve Maria Raynaud écrite à l'encre noire

Au Rozet le 18 mai 1916

Mon cher Joseph,

*Ta bonne lettre m'a réconforté ; je t'en remercie beaucoup et je sais bien que chaque lettre m'apporte toujours ton affection toute entière. Je n'en attends pas moins de toi car je connais ton bon cœur. Comme moi tu comprends que dans l'âpreté de cette triste existence on ne peut vivre sans affection. S'aimer, se soutenir, voilà ce qui allège le poids trop lourd de cette vie d'aujourd'hui remplie d'épreuves. Courage donc à toi, mon cher frère ; je fais de bons vœux pour toi et Dieu exaucera sûrement les vœux de celle qu'il a si cruellement éprouvée. Frédéric ne m'a pas écrit il y a déjà longtemps. J'espère qu'il est en bonne santé malgré tout. Je vais un peu mieux ces jours ci ; dans 15 jours, j'irai à Vichy prendre des douches pour me guérir. Allons, je vais te quitter ; je vais m'habiller et aller me promener un peu ; je ne fais rien, je préfère me soigner d'un coup et guérir. Je travaillerai après. Je t'embrasse bien des fois et te dis à bientôt ton retour. **Maria R.***

*Au dos de la carte lettre : j'ai oublié de t'annoncer que je t'enverrai un petit colis demain qui pourra te faire plaisir. Encore un baiser. Ta sœurte. **Vve A.R.***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire sous enveloppe sans date par Clémentine Mounin ; la date est en mai 1916, car les deux Morts pour la France évoqués sont tués les 8 et 9 mai 1916

... mai 1916

Cher Joseph,

*Je réponds à votre lettre qui comme toujours nous a fait grand plaisir d'apprendre de vos bonnes nouvelles. Ici, il fait un temps superbe pour le moment. **Je vous dirai qu'il y a encore***

2 autres tués, les nommés Peronnet Pierre⁵⁷ (8 mai 1916) et Avignon Gilbert⁵⁸ (9 mai 1916), c'est bien malheureux de voir se faire de pareilles choses. Enfin espérons que la fin est proche. Je vous quitte pour aujourd'hui et vous serre amicalement la main ainsi que mes parents. Clémentine Mounin

Carte de correspondance des Armées de la République adressée par Frédéric, et écrite au crayon de papier. Le texte est illisible car complètement passé.

Ce ... juin 1916

Mon cher Joseph,

Je viens à l'instant de recevoir ta carte... Frédéric

Lettre écrite au crayon par Joseph

Samedi 5 juin 1915

Biens chers parents,

C'est aujourd'hui que je viens vous annoncer l'arrivée de votre colis ou plutôt celui de la tante Rose, ainsi que la lettre et le mandat poste de 10 francs qui m'a fait un grand plaisir. Au pays, soit disant il fait beaucoup d'orage et il tombe de la pluie en quantité ; ici c'est tout le contraire, toujours une chaleur épouvantable, un soleil brulant et un vent chaud qui avance à sécher la terre ; je vous assure qu'il fait une chaleur qui n'est pas tenable dans les tranchées surtout qu'elles sont faites en plein sable et sans guère d'ombrage ; heureusement que cette période notre compagnie ne doit pas monter aux tranchées où nous sommes il y a beaucoup d'ombre, l'on se trouve sous beaucoup de massifs ; nous avons 6 heures de travail, 3 heures de jour et 3 heures de nuit ; le travail n'est pas par trop pénible ; les travaux consistent toujours en travaux de défense et de forteresse. A ma lettre, il s'y joint une petite photographie pris étant de service dans un poste de police ; regardez si je suis ressemblant avec toute ma barbe. Vers moi la santé est toujours excellente et j'espère bien que vers vous il en ais de même. En attendant le grand plaisir de vous revoir, et le jour de délivrance, je vous embrasse tous bien des fois. Votre fils qui vous aime et pense souvent à vous. Raynaud Joseph 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal 58 PS : bien le bonjour de ma part à Mariette Lomet, sans oublier tous les autres voisins.

Carte postale de Voisins-le-Bretonneux (Seine et Oise –aujourd'hui Yvelines) représentant « Le Réservoir – route de Châteaufort, écrite au crayon par Eugène Vinatier

Voisins le Bretonneux le 6 juin 1916

⁵⁷ Pierre PERONNET (1873-1916) est né à Saint-Bonnet-de-Rochefort de Michel et Françoise Echégut. Le site Internet MemorialGenWeb le fait naître le 7 novembre 1878, or son acte de naissance précise le 7 novembre 1873 : du coup les registres matricules ne le donne pas Mort pour la France ; il faut se référer à l'excellent livre de Raymond d'Azémar « Etroussat-Barberier » (1983) pour retrouver le parcours de Pierre Péronnet ; soldat de 1^{ère} classe au 298^{ième} Régiment d'Infanterie, il est mort sur le champ de bataille de la commune de Largitzen (Haut-Rhin) le 8 mai 1916, frappé à la tête par des éclats d'obus (ce qui correspond bien à ce qu'écrit Clémentine Mounin en mai 1916) ; il est inhumé au cimetière de Largitzen. Selon Raymond d'Azémar, il avait épousé Antoinette Rigaudias et ils exerçaient la profession de cultivateur à la Jonchère.

⁵⁸ Gilbert AVIGNON (1872-1916) est né à Chantelle de Jean et Marie Gaulmin ; sapeur au 4^{ième} Régiment de Génie il décède le 9 mai 1916 à l'hôpital complémentaire d'Amiens des suites de maladie contractée en service. Son corps est rapatrié à Etroussat le 20 avril 1921. Gilbert Avignon était marié à Marie Louise Blanchet en premières noces puis à Marie Marcus le 30 septembre 1913 (elle décède aux Paraudes en 1962). Source Raymond d'Azémar.

Mon cher Joseph,

*Je suis incorporé comme mécanicien à la 604 T.M. et en partance pour Salonique. Nous sommes dans ce patelin pour une dizaine de jours en attendant le départ ; en attendant le plaisir de nous revoir le plus tôt possible, reçois mon cher Joseph, mes meilleurs baisers. J'espère que tu es en bonne santé ; quant à moi tout va bien. **Vinatier Eugène***

Sur le recto de la carte postale, Eugène Vinatier a écrit : « parc organisation automobile, Versailles section T.M. 604 » ; sans doute le lieu où il est affecté en ce moment.

Lettre écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 6 juin 1916

Mon cher tonton,

*Hier nous avons reçu ta lettre du 1^{er} juin ; tu dis que **Ninie** t'a annoncer le prochain départ de **mon papa** pour Salonique ! Il n'est encore pas parti ou du moins je le pense, car il n'a pas écrit depuis samedi ; il est au parc d'organisation automobile de Versailles ; quand il nous a écrit il ne savait pas s'il tarderait 2, 3 ou 15 jours à partir, car sa section n'était pas finit de former. Hier je suis allée à Etroussat ; ils vont tous bien, malgré les travaux qui ne leurs manquent pas ; ils charriaient le foin ; aujourd'hui je suis gardienne ; ma tata et ma cousine sont dans les champs. Avant-hier **mon tonton Frédéric** a écrit, il était en excellente santé ; hier **mon tonton Alphonse** a écrit ; je ne sais pas si nous t'avions dit qu'il avait été **légèrement blessé au bras le jour où il a été cité à l'ordre du jour ; mais il n'a pas voulu quitter sa tranchée ; tu vois que ce n'était pas grave ;** ici, il fait un temps brumeux. Rien de nouveau, nous sommes toutes en bonne santé, j'espère que ma lettre te trouvera ainsi. En attendant de tes nouvelles et la fin de la guerre, reçois, mon cher tonton un bon baiser de toutes. Ta petite nièce qui t'embrasse bien fort. **Sisine***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mercredi le 21 juin 1916

Biens chers parents,

*Nous avons quittez hier Verdun, franchissant 60 kilomètres en autos ; nous sommes ici au moins à 70 kilomètres des premières lignes ; l'on entend plus le canon malgré la grande fatigue que nous avons supportez là-bas ; aujourd'hui l'on ce ressent revivre, surtout que l'on trouve à peu près tout ce que l'on veut et les habitants sont bien affables. Je compte que l'on va rester dans ceux parages au moins huit jours ; c'est avec un grand soulagement le jour que l'on a quittez le fameux plateau où se trouvent tant de cadavres. L'on se sens revivre dans cette vallée ; dans l'état où je suis ainsi que mes camarades, l'on est plus conessable. Malgré cela la santé va assez bien surtout avec du bien être l'on est assez vite remis ! ce qui fait mal au cœur et ce qui décourage c'est qu'il en reste trop là-bas. Tous les jours l'on a eut déplacement et je n'ai pas put vous écrire plus souvent, mais maintenant si l'on a un peut de tranquillité, j'en profiterais pour vous écrire plus souvent. **Je ne sais quand sera la fin de cette terrible épreuve, peut-être ça ce déclancheras plutôt que l'on pense.** En attendant le grand jour de réunion, recevez chers parents d'un fils qui vous aime de bons baisers ; votre fils affectionnée **J Raynaud** PS : bonjour à **Mariette Lomet** sans oublier **la maison Barnier***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi le 23 juin 1916

Biens chers parents,

*Ce soir j'ai reçu de vos bonnes nouvelles ; heureux de vous savoir tous en bonne santé. **Moi depuis que j'ai quitté ce mauvais passage, ça va beaucoup mieux quoi qu'ayant beaucoup de malaises, j'ai tant souffert aux tranchées, que je m'en sens encore ; j'ai des coliques et un échauffement comme jamais j'ai eu ; mais je pense bien que le patelain où je suis me seras de santé et que ça sera vite passé avec de la bonne nourriture et quelque peu de boisson ; nous sommes toujours dans le département de la Meuse à proximité d'un cours d'eau, l'on est très bien pour se nettoyer, et il fait très beau temps pour que le linge sèche. Enfin l'on respire ici et nous prenons de l'ombrage quand nous voulons. Voilà quelques jours que nous sommes dans ce pays, et nous avons tout ce que nous voulons ; cela efface un peu les souffrances endurées la-haut. Mais ce qui fait mal au cœur c'est tous les copains que l'on a laissé là-bas ; ce n'est plus une guerre, c'est un massacre. Il ce murmure beaucoup, de plus d'ici, peut-être ça sera demain au plus tard pour reformer la division parce que l'on est pas nombreux maintenant. Il est fort question que l'on doit rembarquer demain ; je le souhaite de tout cœur ; l'on aurait pas la peine de retourner à Verdun, surtout que l'on a fait notre part. Maintenant c'est une permission qui ferait plaisir puisque l'on voit pas la fin de cette terrible épreuve ; je sais que pour moi ça me ferait plaisir d'aller faire un tour au pays. Beaucoup disent que tout sera fini à l'automne ; il serait bien à souhaiter, mais ceux qui sont en tête ne se lasse (bien à couvert), ils crient jusqu'au bout ; seulement 24 heures en face des boches, la paix serait vite signée. C'est affreux de voir comment l'on est menés. Le beau temps règne toujours ici et les heures passent encore assez vite, l'on prend un peu de bien-être et un peu de soulagement. Au revoir mes chers parents, dès que j'aurais reçu le colis de nouveau je vous le ferais savoir ; recevez d'un fils qui vous aime de bons baisers. **J Raynaud** PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ainsi que chez **Barnier** ; hier nous avons passé la soirée ensemble.***

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Joseph

Dimanche le 25 juin 1916

Biens chers parents,

*Je profite aujourd'hui d'un moment de repos pour vous donner de mes nouvelles ; **il semble aujourd'hui d'aller mieux vers moi, ma dissenterie va de nouveau mieux et je pense bien que sous peut ça se passera complètement ; c'est la dernière journée que l'on a passer ici ; demain nous partons pour embarquer ; nous avons une quinzaine de kilomètres à franchir, mais toujours comme d'habitude, direction inconnue : mais beaucoup disent que l'on va prendre la direction des Vosges. Le voyage de demain me fait bien de la peine, mais il faut espérer que tout se passera bien, surtout l'on partira de bonne heure et l'on sera conduit avant la grande chaleur. Nous sommes très bien dans ce patelain, c'est bien dommage que l'on n'y reste pas plus longtemps. L'on peut faire la guerre dans ces conditions ; ça ne m'étonne pas que ceux qui sont à l'arrière crie jusqu'au bout, ceux-là connaisse la vie heureuse mais pas celle de la tranchée. Je viens de quitter **Polyte Barnier** à l'instant ainsi que **Claude Vizier**, le neveu à **Dujon**, l'on a passé un bon moment ensemble, et ce soir l'on se reprendra avant de quitter le patelain : il faut bien en garder un souvenir, mais meilleur que celui de Verdun. En attendant le grand jour de vous revoir tous un jour, recevez d'un fils qui vous aime de nombreux baisers **J Raynaud** PS : j'ai très bien reçu la fine bouteille de fine,***

mais comme les lettres avaient beaucoup de retard le moment que l'on était à Verdun, c'est qu'avant-hier que j'ai reçu la lettre de **Ninie** datée du 13 me disant que c'est la **Lomette** qui me l'a envoyée ; je la remercie du fond du cœur et en même temps bien le bonjour de ma part, sans oublier la maison **Barnier**. A bientôt **Joseph**

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite par Joseph
Lundi soir 7 heure le 26 juin 1916

Biens chers parents,

*De la gare d'embarquement je vous écrit deux mots ; ici c'est dans la Haute Marne, l'on nous embarque ce soir, nous allons voyager toute la nuit sans savoir la direction que l'on prend ; nous filons toujours à l'opposé ; nous devons aller en Lorraine ; nous sommes dans le wagon en ce moment empilés comme des harengs ; l'on part guère se reposer ; voilà l'heure du départ et la nuit s'approche ; après avoir franchi 6 kms (?) l'on est fatigués et vous voyez le repos que l'on va prendre cette nuit, c'est vrai depuis si longtemps l'on y est habitué mais l'habitude l'ont ne peut pas s'y faire depuis longtemps ... ?... à l'arrivée je vous donnerez de mes nouvelles ; au revoir chers parents à bientôt ; votre fils qui vous aime **J Raynaud***

L'écriture est très difficile à lire, ce doit être du au confort du wagon !!!

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre noire par Frédéric
Avec quelques erreurs sur l'adresse

Ce 26 juin 1916

Mon cher Joseph,

*Que deviens-tu ? Il y a longtemps que je n'ai pas eût de tes nouvelles ; j'espère néanmoins que tu es en bonne santé et j'ai l'espérance de bientôt te lire. Vers moi la santé est bonne, je ne suis pas loin de **Tinot Neufville** et j'espère le rencontrer sous peu ; rien de bien nouveau à t'annoncer ; en attendant évidemment de tes nouvelles, reçois cher Joseph les bons baisers de ton frère. **Frédéric***

Lettre avec enveloppe écrite au crayon par Joseph

Mercredi le 28 juin 1916

Biens chers parents,

*Ce matin, j'ai reçu votre lettre datée du 22 ; aussi je m'empresse de vous répondre de suite ; j'ai quitté la Meuse depuis lundi soir ; j'ai fait des kilomètres depuis et j'ai traversé des départements mais par exemple par le train ! Nous avons embarqué à 7 heures lundi soir et débarquez à 1 heure de l'après midi mardi en passant par Nancy qui est dans la Meurthe et Moselle pour débarquer dans les Vosges, pays de montagnes. Aujourd'hui, il fait une journée affreuse, il tombe de l'eau à torrents ; les foins se préparent bien mal dans ces pays, il pleut déjà tous les jours ; je ne sais pas si l'on restera longtemps ici ? Je ne pense pas. Peut-être 2 ou 3 jours et l'on fileras plus loin en se rapprochant des lignes. Je vous ai envoyé une carte lundi soir de l'endroit de mon départ, l'avez-vous reçu ? **Pour donner des renseignements de Jean Rigaud⁵⁹, sergent, je n'en sais pas bien pressis, mais j'ai entendu dire par plusieurs de ses camarades qu'il était disparu depuis le 7 ou 8 courant ; mais je demanderais d'autres renseignements pour en être plus certain ; vous pourrez en parler à Mme Rougier et vous lui direz que le connaissais et que je lui parlais souvent. Pas grand-chose de bien nouveau à annoncer ; vers moi la santé va assez bien et je désire que vous***

⁵⁹ Le nom de Jean RIGAUD ne doit pas être orthographié de la bonne façon : il n'a pas été possible de retrouver des informations sur cette personne

soyez tous de même. En attendant la grande joie de vous revoir tous un jour, je vous envoie de bons baisers ; recevez d'un fils qui vous aime tous ses amitiés **J Raynaud** **PS : j'ai bien reçu le colis contenant le pâté et la fiole d'alcool de menthe ; le pâté était très bon, mes remerciements au cousin Mazerolle ! PS : bien le bonjour de ma part à Mariette Lomet**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi le 30 juin 1916

Biens chers parents,

*Nous sommes toujours en séjour dans les Vosges ; là nous sommes très bien, l'air de la montagne a fini de guérir les malaises que l'on avait apporté de Verdun. Depuis aujourd'hui, le 238^{ième} a été dissout ; nous passons au 216^{ième} : c'est le coup de Verdun qui a valut cela ; enfin, il faut espérer que le 216^{ième} vaudra le 238^{ième} : pour bien dire, il n'y en a pas de bons ; ce serait la fuite qu'il faudrait le plutôt possible. Je ne suis peut-être pas bien loin de Frédéric en ce moment ; je serai bien heureux de le rencontrer, mais tout cela ne sera peut-être guère possible. Les permissions ont repris depuis hier et si ça continue à partir, j'espère aller faire un tour au pays dans la première quinzaine de juillet, sauf ordre contraire. Je passerais bien le reste de la campagne ici ! L'on a assez de tranquillité et l'on entend pas siffler les obus ; en un mot, l'on est à l'abri, mais malheureusement ça se tire ; **un de ces jours l'on prendra la direction de l'Alsace.** Vers moi, la santé s'améliore de jour en jour, ça va assez bien pour le moment et désire de tout mon cœur que vous soyez tous de même. Au revoir chers parents et à bientôt notre réunion ; recevez d'un fils qui vous aime de bons baisers. **J Raynaud** PS : un bonjour de ma part à **Mariette Lomet**, sans oublier la **maison Barnier**. Pour donner des renseignements de **Jean Rigaud**, le métayer à **Henri Rougier**⁶⁰, j'en ai appris hier soir par un jeune homme de la Roche me disant qu'il avait été blessé et transporté au poste de secours et que depuis, il n'a reçu aucune nouvelle de lui, il attend de ses nouvelles tous les jours.*

Lettre de deuil écrite à l'encre noire par Marie (Maria) Raynaud, veuve d'Adrien

Adressée au 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, SP 58

Au Rozet, le 10 juillet 1916

Cher Joseph,

*Je trouve le temps long de ne pas recevoir de tes nouvelles. On m'a dit que tu étais en Alsace. J'en suis bien heureuse car là-bas c'est calme en ce moment et puis tu auras des chances de rencontrer **Frédéric**. Je souhaite de tout cœur que tu puisses le voir bientôt ; ce bonheur là, tu l'auras bien gagné. Ah ! si mon pauvre Adrien y était encore, quel bonheur ce serait pour nous tous – hélas à quoi bon y songer ! Je suis bien condamné à souffrir. Je désire mon cher frère que ta santé soit toujours bonne et que tu ne retombes plus dans un gouffre comme Verdun. J'ai bien tremblé tu sais en pensant à toi. Je vais partir à Vichy à la fin de cette semaine. Je crois y trouver un peu de santé. Je t'embrasse bien des fois et te prie de croire à ma sincérité et à mon affection. **Maria R.***

⁶⁰ Henri ROUGIER, né en 1872 à Etroussat tient une épicerie, nouveautés, rouennerie au bourg. Il est sans doute aussi propriétaire terrien.

Carte correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Denis Frédéric

Expéditeur Raynaud Frédéric

213^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, SP 179

Ce 17 juillet 1916

Mon cher Joseph,

*Je suis en possession de ta carte du 13, heureux toujours de te lire en bonne santé ; je vois aussi que nous sommes assez loin l'un de l'autre ; le 321 qui vient également (?) est à 10 kilomètres à notre droite ; vers moi ça va bien, j'espère aller bientôt en permission si elles ne sont pas arrêtées ; tu me diras quand tu espère y aller ; il m'est possible d'être en même temps que toi, donc je te quitte pour aujourd'hui, donne le bonjour aux copains, à bientôt (?) et d'être réunis ; et reçois l'affection de ton frère qui t'aime. **Frédéric.***

Carte-lettre « République Française » écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 30 juillet 1916

Mon cher Joseph,

*Sans doute que lorsque ma lettre te parviendra tu seras de retour de permission ; j'espère qu'elle t'auras été agréable ; j'aurai bien voulu moi aussi pouvoir y aller, mais le sort n'a pas voulu ; il faut donc se résigner, seulement tu avoueras que c'est un peu révoltant quand même que l'on aye en permission quinze jours en permission plus tôt ou plus tard, cela ne fait rien, mais on pourrait accorder un peu cette faveur à ceux qui sont plusieurs frères sous les armes ! A part l'imprévu, je compte y aller bientôt sans cependant connaître encore la date. Je suis toujours en service d'armée à Sappe, là-bas tous les jours nous faisons des tranchées de deuxième ... J'aime croire que ta santé est excellente, quand à moi, je me porte à merveille ; en attendant d'être réunis et la fin au plutôt, reçois les meilleurs baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : bonjour aux copains*

Carte lettre écrite par Frédéric à l'encre noire et postée

Ce 1^{er} août 1916

Bien cher Joseph,

*Je m'empresse de répondre à ta bonne lettre du 28 août (! ce doit être 28 juillet) sur laquelle je te lie toujours en bonne santé ; étant du reste l'essentiel, adviene que pourra par la suite, le temps que tu va prendre à l'arrière ce sera autant de pris et de moins à passer sous les marmittes. J'ai reçu des nouvelles d'Etroussat et d'Ussel, ils vont tous bien ; comme je m'en doutait du reste, seuls les travaux des champs les obligent au silence ; **Eugène** lui aussi vat bien, mais c'est tous les renseignements que j'ai sur son compte. Quant à moi, c'est du même « boubas » ; **tu sais ce qu'est la tranchée ; nous avons encore quatre jours à faire en première ligne, huit jours en réserve et après probablement un peu à l'arrière s'il ne survient pas d'ici là du changement ; rien de plus nouveau à t'apprendre ; je termine en t'embrassant bien des fois. Ton frère qui t'aime Frédéric** PS : bonjour aux copains*

Carte-lettre « République Française » écrite au crayon par Frédéric

Ce 6 août 1916

Mon cher Joseph,

Je viens de recevoir... tes deux lettres du 2 et du 3 sur lesquelles je constate avec plaisir que tu as passé une bonne permission et que ta santé est excellente ; vers moi c'est la même chose, je me porte à merveille ; ce soir nous déménageons pas pour aller très loint ...

seulement nous attendons d'aller ailleurs ... J'ai appris de puis quelques jours ... (phrases entières illisibles !) ... j'ai appris déjà depuis quelques jours qu'Eugène ... Antonin Neufville... je ne suis encore pas fixé pour ma permission...cependant je ne crois pas tarder beaucoup à y aller à moins bien entendu d'événements imprévus . je te quitte pour aujourd'hui ; à bientôt de tes nouvelles et reçois les bons baisers de ton frère qui t'aime.
Frédéric

Carte lettre postée à St Bonnet de Rochefort écrite à l'encre noire par Sisine (contient une fleur collée à l'intérieur) il est précisé sur l'enveloppe : « envoi de Vinatier Ussel d'Allier par Chantelle Allier

Ussel le 8 août 1916

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui nous avons eu des nouvelles de **mon papa** (?) ; il est arrivé en bon port ; il dit que personne n'a eu le mal de mer si bien la mer était bonne et tranquille, et puis d'abord, d'après ce qu'il dit le bateau ne craignait pas les vagues ; depuis son départ nous n'avons rien reçu de toi (?) que ta carte envoyée de Nevers. Les moissons s'avancent ; aussi le temps est très favorable, il fait un beau temps charmant. Rien de nouveau, nous sommes en bonne santé et j'espère que ma carte te trouvera ainsi. Bons baisers de toutes ; que Dieu te garde ; ta petite nièce **Sisine***

Carte-lettre « République Française » écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 13 août 1916

Mon cher Joseph,

*A l'instant je viens de recevoir ta lettre sur laquelle, avec plaisir, je te lies en excellente santé et je voit que tu vas être tranquille dans ton nouveau secteur. Vers moi c'est la même chose la santé est bonne. Depuis hier je suis en ligne et c'est assez calme ; seulement je crois bien, du moins ça se murmure, que nous allons pas y rester longtemps, la ... paraîtrait tout indiquée enfin ! avec patience j'attends sans me faire de mauvais sang de ce côté-là, ce qu'il nous faut, c'est la fin et au plus vite. Je ne suis encore pas fixé sur mon départ en permission mais je crois que mon tour ne doit pas être trop éloigné. **Eugène** m'avait dit qu'il m'écrirait dès son arrivée, je n'ai encore rien reçu ; est-ce que tu as de ses nouvelles ? Dans ta prochaine lettre tu me le diras. Je n'ai rien de bien nouveau à t'apprendre, je te quitte donc pour aujourd'hui, à bientôt d'être réunis et reçois de bons baisers de ton frangin. **Frédéric** Donne le bonjour aux copains et une poignée de main à **Barnier**.*

Lettre écrite à l'encre noire par Clémentine (il s'agit de Clémentine Mounin dont le père, Pierre Mounin était maire d'Etroussat depuis le 25 janvier 1916) ; **à la fin de cette lettre est écrite la réponse (au crayon, par Joseph Raynaud) à la lettre de Frédéric Peythieu concernant la mort de son frère sous-lieutenant tué au Fort de Vaux le 25 octobre 1916**

Etroussat le 19 août 1916

*Cher Joseph, avec plaisir, j'ai reçu votre aimable carte ; je vois que maintenant vous êtes à un vilain endroit. J'ai appris que **Hypolite Barnier** est blessé, je ne sais pas si c'est grièvement, lui-même ne l'a pas écrit ; il doit toujours être à l'ambulance ; comme vous étiez ensemble, vous avez du le voir peut-être blessé. C'est triste mais s'il n'est pas trop atteint, il aura tout de même de la chance. Pour vous desennuyer, je vais vous dire un peu ce qui se passe au pays ; aujourd'hui il a fait très mauvais, il a plut toute la journée ; hier **mon papa** a*

*fait un mariage : c'est celui de **Larzat** ? **François** et de **Anne Dubois** de Ste Marguerite, sous peu ce sera le tour de **Fernand Laurent** et de **Germaine Dubois** et sur la fin de ce mois ce sera celui d'une demoiselle **Bonieu** ? avec un jeune homme de Charmeil ; en ce moment Etroussat est un peu plus mouvementé ; l'autre jour **Frédéric** m'a écrit ; il est toujours en bonne santé ; chez nous la santé est toujours très bonne et j'espère que ma lettre vous trouvera de même ; dans l'attente de vous lire, recevez nos meilleurs amitiés. **Clémentine***

Avec cette lettre, on trouve une carte postale d'Etroussat représentant l'église et la place : on voit distinctement un panneau « Poste de Police » : Clémentine écrit sur le recto de la carte « le poste de police au début de la guerre »

Carte sans date

Cher Joseph,

*Je réponds à votre carte qui comme les précédentes nous a fait bien plaisir d'apprendre que vous étiez toujours en parfaite santé. Ces jours derniers, nous avons vu **Frédéric**, il est toujours le même ; maintenant, que faites-vous, le secteur est-il assez calme et que pensez-vous de la guerre ? Je vous quitte et vous serre la main ; bien à vous. **Clémentine** Mes parents vous souhaitent bien le bonjour. A bientôt le plaisir de vous lire.*



Le poste de police du début de la guerre est signalé sur cette carte

Lettre (avec enveloppe postée à Etroussat) écrite à l'encre violette par Maria Raynaud

Le 19 août 1916

Mon cher Joseph,

Je suis en retard pour répondre à ta lettre ; ma saison de Vichy m'a d'abord fatiguée et puis, il a fallu penser au service anniversaire de mon pauvre aimé ; il a eu lieu aujourd'hui, il n'y avait pas beaucoup de monde car les travaux des champs absorbent complètement les gens de la campagne ; enfin, les quelques parents qui sont venus y assister sont repartis il y a un

instant : journée triste, très triste même qui a remuée de nouveau de vieux souvenirs ; mes larmes ont coulés abondamment, ça m'a fait du bien. Comment vas-tu cher frère ? toujours bien je l'espère, je désire de tout mon cœur la fin bientôt, la fin de cette guerre et ton retour ; tu n'as sans doute pas eu la chance de voir **Frédéric** ; il m'a écrit il y a quelques jours, il se fait du mauvais sang au sujet de ma pension, on fait des difficultés et je ne l'aurai certainement pas. Malgré tout j'écris et j'écirai ; je veux faire crier justice, aidée par des hommes compétents ; je te tiendrai au courant de cela. Voilà plusieurs jours qu'il pleut, ce qui embête les gens pour charrier. Allons, je vais terminer en souhaitant toujours de tout mon cœur ton retour prochain ; nous n'avons plus besoin au moins de lettres pour nous correspondre, nous causerons de vive voix ; et sûre de ton affection, je serai plus heureuse, je sais que tu n'oublieras pas que le sort a voulu que je sois ta sœur malheureuse ; je t'embrasse bien des fois et te crie bonne chance. **Maria**

Carte de correspondance des Armées de la République écrite à l'encre et sans adresse (devait être sous enveloppe... non retrouvée) par Francine (Barnier)

Dimanche 27 août 1916

Pardonnez-moi, si j'ai mis un peu de retard à vous répondre après avoir reçue votre aimable carte. Seulement après un surmenage de travail, comme c'est temps dernier, je suis été obligé de cesser les correspondances, mais ce n'était pas sans avoir la pensée à mes chers combattants ; j'ai reçu la bonne nouvelle de mon **Polite** et je crois qu'en ce moment vous êtes un peu éloigné ; à la première entrevue vous serez assez aimable de l'embrasser bien pour moi. La séparation assez longue est dure quand on s'aime. Enfin il faut s'y résigner et j'espère que bientôt Dieu voudra nous réunir tous pour toujours. Bons souvenirs. **Francine**

Carte-lettre écrite à l'encre par... non identifié, peut-être Alphonsine Vinatier

A noter qu'Alphonse Eugène Vinatier a été tué à l'ennemi le 23 août 1916 ; selon son dossier militaire le corps a été restitué à la famille le 12 janvier 1923 à St Bonnet de Rochefort ; cette lettre du 4 septembre 1916 est postée à St Bonnet de Rochefort

Ebreuil, le 4 septembre 1916

Adressée à M. Joseph Reynaud

216^{ième} d'Infanterie 13^{ième} compagnie SP 58

Mon bien cher Joseph,

C'est la mort dans l'âme que je viens t'annoncer la mort de mon cher **Alphonse (Vinatier)**. Il a été tué à Verdun par un éclat d'obus. Te dire mon désespoir est peine perdue ; je sais bien que tu le comprends mais que c'est dur mon Dieu d'être née pour tant souffrir. Que Dieu te garde. **Signature illisible (Alphonsine Vinatier)**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Dimanche 5 septembre 1915

Biens chers parents,

Hier j'ai reçu le colis ainsi que la lettre de **Nini** ; toujours heureux de recevoir des nouvelles du pays ; **mais dans nos campagnes, les civils doivent se désoler en ne voyant point de fin à cette terrible épreuve ; la population civile est à plaindre ; mais nous autres sur le front depuis si longtemps, l'on pourrait nous remplacer par d'autres, il en manque pas en arrière ; ce sont toujours les mêmes, c'est injuste, la justice n'a jamais régnée et maintenant c'est encore pire, l'injustice existe plus que jamais ; l'on a beau prendre**

*patience, mais c'est ridicule de voir chose pareille. Vous avez ceux que l'on avait changé d'endroit, oui ici nous sommes tout à fait bien, nous trouvons tout ce qu'il faut, c'est cher mais heureux de trouver de quoi se satisfaire. Nous savons rien, l'on ne sait pas si l'on y resteras longtemps, enfin il faut prendre le temps comme il vient. Ici les nuits sont froides, maintenant de tant à autres il pleut, l'on commence à sentir l'automne ; **vivons dans l'espérance de ne pas voir l'hiver dans les maudites tranchées, mais de le voir au pays chéri.** Moi je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que vous êtes tous de même. En attendant toujours de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse tous affectueusement. Votre fils qui vous envoie les meilleurs amitiés. **Raynaud Joseph** PS : bien le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ainsi qu'à **Francine Barnier**, sans oublier les autres voisins*

Carte-lettre écrite au crayon de papier avec adresse au dos : Louis Raynaud, à la Chaume, Etroussat (Allier), mais l'expéditeur est Raynaud J. soldat au 216^{ième} d'Infanterie, 13^{ième} Cie, SP 58

(la carte-lettre précise : correspondance militaire, Armée française, campagne 1914-15-16)
Expédiée à Frédéric Raynaud, au 213^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal 179 ; cette carte-lettre n'avait jamais été ouverte par son destinataire...

Jeudi, le 7 septembre 1916

Mon cher Frédéric,

*Avec joie, j'ai reçu hier soir ton aimable lettre datée du 1^{er} septembre ; j'ai été heureux de te lire en bonne santé. En ce moment je suis tout prêt de toi, mais impossible de ce rencontrer puisque tu es en ligne, pas guère commode de se voir ; je suis dans les barraques de Bourbach le Bas (non loin de toi) ; du reste, je me suis renseigné vers un mitrailleur du 213^{ième} qui te connaît très bien ; il vient de ta Cie, il est de Thiel dans l'Allier, nous allons pas resté longtemps dans ces contrées, probablement nous allons partir samedi prochain, mais avec un grand regret de n'avoir pas put te voir. Mon bien cher frère, je vais t'apprendre une bien triste nouvelle que je viens de recevoir à l'instant d'Ussel : **la mort d'Alphonse ; il a été tué à Verdun par un éclat d'obus ; tu vois bien, plus on va, plus c'est triste.** Conserve toi mon cher Frédéric et reçois d'un frère qui t'aime de bon baisers. **J. Raynaud***

*PS : un bonjour de la part de **Barnier**, je l'ai vu hier soir.*

Lettre écrite à l'encre violette par Maria Raynaud avec enveloppe postée à Chantelle le 10 octobre 1916 (?)

Au Rozet le 9 septembre 1916 (il doit s'agir d'une erreur de date : 9 octobre 1916 correspond mieux au cachet de la poste)

Mon cher Joseph,

*Que dois-tu penser de moi de n'avoir pas répondu à ta dernière lettre que j'ai reçu il y a plus de 15 jours. Pendant cet interval **Frédéric** est venu en permission, mon frère également et puis ce travail, tout cela m'a absorbé complètement. Ne crois pas cependant que je t'oubliais, non tu ne le crois pas n'est-ce-pas ? **Malgré mon silence ma pensée était souvent vers toi ; d'ailleurs peut-on penser à autre chose qu'à nos chers soldats qui endurent toutes les souffrances et qui se sacrifient pour nous ?** J'espère et je souhaite que ta santé soit toujours bonne ; malheureusement, l'hiver approche et avec lui la mauvaise saison ; tu vas encore souffrir du froid ; je te souhaite du courage toujours et jusqu'au bout. Espérer nous aide toujours à vivre. Jeudi un service aura lieu à St Bonnet de Rochefort pour le repos de l'âme*

de ce pauvre Alphonse et j'irai. Je te réécrirai après. Excuse moi, je te prie, de t'écrire sur une simple feuille, il ne me reste plus de papier. Je termine, cher frère en t'adressant mes meilleurs vœux avec mes baisers très affectueux. Ta sœur qui t'aime. **M. Raynaud**

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud (pas d'enveloppe retrouvée)

Le Rozet, le 11 septembre 1916

Mon cher Joseph,

J'ai bien tardé à t'écrire mais toujours ce maudit travail qui est cause de mon silence, il y a tant à faire chez nous ! comme partout du reste. Parfois, j'en suis dégoutée car ce travail trop pénible est quelquefois au-dessus de mes forces, mais mon cœur parle toujours et pour secourir ma mère, je fais plus que je peux. Enfin, ce soir avant d'aller au lit, je viens m'acquitter de mon devoir. D'abord comment va ta santé ? Bien j'espère malgré la triste existence que tu mènes. *Tu as dû être averti de la terrible épreuve que vient de subir Alphonsine et Marie-Josephe. Aussitôt par une lettre d'Alphonsine, j'ai appris la mort de ce cher Alphonse tué à Verdun par un éclat d'obus. C'est terrible et je plains sincèrement ces pauvres femmes car je devine par expérience ce qu'elles souffrent. Pauvre petite veuve qui subit le même sort que moi ! Pauvre Alphonsine qui perd en ce cher frère un grand soutien. Pourvu qu'Eugène revienne ; c'est si loin Salonique pour qu'il puisse donner à sa sœur un peu de réconfort ; et cependant, elle a besoin de retrouver tout son courage car elle a charge d'âmes ! Qu'elle famille éprouvée ! Dans quelques temps, j'irai bien lui rendre visite mais pas de sitôt car je sais que toutes les paroles de consolation sont vaines. Il n'y a que le temps qui peut atténuer l'immensité de sa douleur. Je vais terminer cher frère, il est l'heure d'aller dormir. Je te souhaite du courage et de la prudence. Alphonse a été un brave comme mon pauvre aimé victime de son grand dévouement. Bonne santé et reçois comme toujours les bons baisers de ta sœur. Maria R.*

Lettre écrite à l'encre par Eugénie Vinatier (nièce de Joseph) d'Etroussat (elle contient une pensée séchée)

Etroussat le 16 septembre 1916

Cher tonton,

Ma grand'mère t'a expédié hier le petit colis de fromage que tu avais demandé. Je n'ai pas pu t'écrire hier parce que je suis allé à Leu avec grand'père. Grand'mère a dit d'écrire à **tante Rose** pour la remercier. Le blé n'est pas encore battu. Grand'mère n'a pas encore commencé de charreter. Mon tonton **Frédéric** a écrit aujourd'hui ; il dit que vers lui les nuits commencent à être froides. Le colis se compose d'un fromage de ménage, fromage cantal et une tablette de chocolat. Nous sommes en bonne santé et souhaitons que tu sois de même. Nous t'envoyons tous nos meilleurs baisers. Ta nièce qui pense souvent à toi. **Eugénie**

Carte lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée à Etroussat

Ce 21 septembre 1916

Mon cher Joseph,

C'est d'Etroussat que je te passe ces quelques lignes ; j'ai déjà trois jours de fait ; tu vois que ça passe vite. Nous avons reçu hier ta lettre, c'est toujours avec vif plaisir que nous te voyons en bonne santé ; ici tout le monde se porte bien ; quand au pays, il n'y a rien de bien nouveau ; je repars lundi prochain, ou plutôt je doit partir mais il est bien probable que je le ferais que mardi ; sans doute que tu es encore près Epinal ; quoi qu'ils vous ennue un peu,

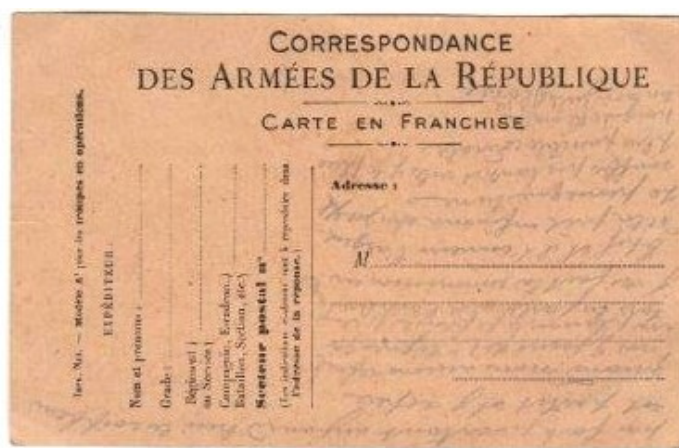
*cela vaut mieux que les tranchées ; je n'ai rien de bien intéressant à t'apprendre, je te quitte donc, cher Joseph, en attendant le fin et notre réunion, nous nous réunissons tous pour t'embrasser. Ton frère qui t'aime. **Frédéric***

Carte de correspondance des Armées de la République écrite au crayon écrite par Jules Blanc⁶¹

Le 6 octobre 1916

Mon cher Joseph,

*C'est avec plaisir que j'ai reçu ta carte lettre en voyant que tu ne vas pas plus mal, ce qui me fait bien plaisir ; quant à moi ça va très bien et fait mon métier de courcier ; nous sommes en réserve et ça marche par peloton ; on fait 2 ? , ma section est à demi heure du ? et comme je reste là et parti toute la journée je ne vois guère les copains pourtant hier soir j'ai fait un saut et j'ai resté jusqu'à 11 heures du soir ; **Meunier** est en permission, ça ne marche pas fort pourtant aujourd'hui le coiffeur est parti et j'espère quand nous aurons refait nos 9 jours de 1^{ère} ligne, ça ira plus vite je pense ; je pense que toi tu partiras de l'ambulance ; j'ai fait la commission au chef et il t'enverra l'argent de ton prêt ; enfin mon cher Joseph, je pense que tu ne souffre pas tant et reste y le plus possible ; cordiale poignée de main de ton ami **Jules Blanc***



Très belle carte postale « je porte bonheur » (petit ruban et trèfle à 4 feuilles) adressée par Clémentine Roudier avec adresse de Joseph au 213^{ième} d'Infanterie

Ce 17 octobre 1916

*Je pense à vous ! Mes meilleurs amitiés. **Clémentine Roudier***

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie ; à la fin de cette lettre nous retrouvons la suite du brouillon de la lettre concernant **la mort du sous-lieutenant Peythieu**

Etroussat 26 octobre 1916

Mon cher tonton,

J'espère que tu sera au repos quand tu recevra ma lettre et que tu pourras un peu te soigné et te netoyer, ôter cette vilaine boue qui couvre tes habits ; je souhaite que vers toi la pluie ait



⁶¹ Il n'a pas été possible d'identifier Jules BLANC...

cessé ; hier il a plut toute la journée mais aujourd'hui on dirait qu'il va faire meilleur ; je désire qu'il en soit de même vers toi. **Barnier** est évacué, il est à Lyon à l'Hôtel-Dieu, salle St Joseph ; aussitôt que **Francine** aura reçu les papiers nécessaire, elle ira le voir ; Papa me charge de bien te dire des choses de sa part ; il ne t'écrit pas souvent parce qu'il a beaucoup de travail. Nous sommes tous en bonne santé et espérons que tu es de même ; en l'espérance de la fin prochaine, nous t'envoyons mille baisers ; ta nièce affectionnée **Ninie**

Lettre carte avec feuille collée rajoutée, écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel, le 24 octobre 1916

Mon cher tonton,

*Il y a déjà longtemps que nous n'avons de tes nouvelles, mais j'espère que malgres ton silence, tu es toujours en excellente santé. Remarque que je ne t'en fait pas de reproche car souvent il doit arriver qu'il ne t'es pas très commode d'écrire et qu'il te faut bien y mettre toute ta bonne volonté. Il en va de même de mon tonton **Frédéric**, il y a longtemps déjà qu'il ne nous a pas écrit mais j'espère que malgrès cela, il est toujours lui aussi en bonne santé. Voilà trois jours de rang que **mon papa** nous écrit mais que de temps mettent ses lettres, 10, 15 et même 18 jours ; tu vois ce ne sont pas des nouvelles fraîches, mais nous sommes contentes tout de même ; quand ses lettres arrivent il ne nous emble pas qu'elles sont si vieilles. Hier et aujourd'hui, il n'a pas fait beau et il a plu toute la nuit et toute la matinée, j'espère qu'il n'en est pas de même vers toi ; mais malheureusement on ne fait pas aller le temps de la main, il en est bien sans doute vers toi comme ailleurs, il pleut un jour, ou plusieurs et d'autres fois il fait beau ; le temps ne vous demande pas si vous voulez la pluie oui ou non ! Nous sommes toutes en bonne santé. Bons baisers de toutes. Ta petite nièce qui t'embrasse bien fort. **Sisine***

Carte lettre écrite a crayon par Frédéric (très mal lisible)

Ce 28 octobre 1916

Mon cher Joseph,

*A la hâte, je répond à ta carte m'annonçant que tu as descendu des tranchées et en bonne santé ; j'espère bien que tu n'auras pas été dans le dernier coup de chien qui c'est fait là-bas ; vers moi, c'est toujours le même travail. J'ai reçu une lettre d'Etroussat qui me confirme la blessure d'**Hipolyte Barnier** ; je lui souhaite que ce ne soit pas grave et qu'il passe l'hiver au chaud ; manque de temps, je termine ; à bientôt ... reçois cher Joseph les bons baisers de ton frangin qui t'aime. **Frédéric** PS bonjour aux copains*

Carte lettre écrite au crayon par Gilbert Grand, postée à Auzat sur Allier (Puy de Dôme) et adressée à Joseph

La Combelle 4 novembre 1916

Mon cher camarade,

Ta lettre me fait beaucoup de peine de savoir que vous avez tant souffert et les pauvres malheureux que nous reverons plus, pauvre lieutenant qui était si bon ; soyez certains que je partage vos peines à tous ; je vous plains de tout mon cœur, il n'y a rien de surprenant que nous repartions ; les boches mobilisent jusqu'aux femmes ; hier pas vieux, je me suis fait traiter d'embusqué par un poilu me disant que j'avais jamais été sur le front ; sa commence

sa ne fini pas ; je demande qu'à pas repartir ; votre camarade à tous qui vous serre la main ;
Grand Gilbert⁶², chez madame Zélie Parton la Combelle Auzat sur Allier (P de D)

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Le 7 novembre 1916

Mon cher Joseph,

*Comme toujours depuis que nous sommes tant dans le travail je suis en retard pour te répondre ; ce soir je reviens des betteraves et je suis bien fatiguée, mais malgré tout avant de me coucher je viens t'écrire un peu, comme toujours te demander de tes nouvelles et t'envoyer mes meilleurs vœux. **Je sais que tu as eu de durs combats là-bas à V. (Verdun) et que tu dois être fatigué ; j'espère que tu t'en est bien tiré et ta santé n'en souffre pas ;** je suis en retard pour écrire à **Frédéric**, à **mon frère** également ; ce maudit travail me fait négliger mes poilus et cependant je ne les oublie pas ; oh non ! je pense au contraire bien souvent à eux ; tout ce que je désire, c'est de les voir revenir tous sains et saufs. Je me porte assez bien, **mes parents** sont tous enrhumés, tout cela mêlé à la fatigue ne fait rien de bon ; avec tous mes soins, j'espère que ce ne sera rien qu'une alerte. Au revoir cher frère, reçois les baisers affectueux d'une sœur qui pense à toi. **Maria***

Lettre sur feuille de cahier écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat le 10 novembre 1916

Mon bien cher tonton,

*Avant-hier nous avons reçu ta lettre du 5 courant ; quand tu nous a écrit tu étais toujours dans le même patelin toujours près de V. (Verdun) Mais quand tu recevra ma lettre j'espère bien que tu sera à l'arrière ; nous avons été aussi très heureux d'apprendre que tu étais en bonne santé ; nous espérons qu'il en sera toujours ainsi jusqu'à la fin de la guerre. Nous avons fini d'arracher les pommes de terre, nous en avons guère trouvé ; mais nous n'avons pas encore arracher les betteraves ; mon grand père a tout charruter les Noirs sauf la racinière, mais il n'a pas encore commencer de semer ; aujourd'hui il est allé à Leu pour estimer le cheptel. **Les Boches laisse le bien de mon grand père mais il restent toujours dans la maison ; il a pris pour expert Guéton⁶³ surnommé Farrinet. Pagnon a parlé de permission, quoique tu nous en ait rien dit, nous attendons sans tarder ; Antonin et Ernest⁶⁴ Neuville** sont ici mieux que bien d'autres ; ils ont eut le bonheur d'être en permission en même temps. Nous sommes tous en bonne santé ; en attendant le plaisir de te voir, reçois nos baisers les plus tendres ; ta nièce **Ninie***

Lettre de deuil avec enveloppe, écrite à l'encre noire, écrite par Frédéric Peythieu

15 novembre 1916

Monsieur Reynaud,

*Le cœur profondément meurtri par le deuil que nous venons d'éprouver en perdant mon cher frère le sous-lieutenant **Henri Peythieu**, je viens en m'excusant, vous demander certains renseignements. Ayant trouvé en permission mon compatriote et votre camarade **Marcellin***

⁶² Gilbert GRAND est un soldat du même régiment que Joseph et qui a bien connu le sous-lieutenant Peythieu.

⁶³ GUETON : sans doute un cultivateur expert agricole de Fourilles (Allier)

⁶⁴ Gilbert NEUFVILLE dit Ernest et le frère de Charles Gilbert (dit Antonin, Tinot) ; né le 7 novembre 1885, il est comme son frère et son père, maréchal-ferrant. Il est incorporé au 7^{ième} Régiment d'Artillerie comme 2^{ième} canonnier conducteur, aide maréchal-ferrant ; il est renvoyé dans ses foyers en septembre 1908. Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 au 36^{ième}, il est successivement brigadier maréchal-ferrant en septembre 1915 puis maréchal des logis en novembre 1916. Il est démobilisé le 29 mars 1919.

*Picard, il m'a dit que vous, Monsieur Reynaud avez assisté mon frère à ses derniers moments. Je vous serais fort reconnaissant si vous pouviez me donner les renseignements suivants : 1) de quelle façon est-il tombé, a-t-il beaucoup souffert, quelles pouvaient être les réflexions faites et les paroles qu'il aurait pu prononcées sur sa famille. Pourrait-on transférer sa chère dépouille après les hostilités ; je compte sur vous Monsieur Reynaud pour me fournir ces renseignements et d'autres si vous les connaissez. Je regrette vivement de ne pouvoir vous connaître pour vous exprimer ma vive reconnaissance mais je garderais fidèlement votre nom. S'il vous arrivait de passer à Limoges, vous voudrez avoir l'amabilité de vous adresser chez **M. Peythieu**, 5 rue Arbonneau. Offrez mes amitiés à **Picard, Blanc** et à tous les amis du cher défunt et vous, Monsieur Reynaud, veuillez recevoir mes sympathiques et plus reconnaissants sentiments. **F. Peythieu** Veuillez m'écrire à cette adresse : Frédéric Peythieu à la 2^{ième} Compagnie mitrailleuse de brigade 300^{ième} territorial secteur postal 156.*

Réponse (partielle) à Frédéric Peythieu retrouvée (au brouillon et écrite au crayon de papier), sans date, **sur une lettre de « Clémentine » datée du 19 août 1916**, écrite par Joseph Raynaud, témoin de **la mort du sous-lieutenant Henri Peythieu⁶⁵ (Mort pour la France le 25 octobre 1916)**

Cher Monsieur,

Hier soir, recevant votre lettre me demandant des renseignements au sujet de votre frère le sous-lieutenant Peythieu ; aussi, je m'empresse de répondre de suite : c'était le 25 octobre au matin ; partant pour l'attaque des parallèles de départ, il était 7 heures du matin pour se poster 300 mètres en avant dans la carrière destinée pour l'attaque ; recevant l'ordre à 10 h ½ de marcher sur le Fort de Vaux ; l'ordre arrive en tirailleur en avant la section du cher lieutenant à qui j'appartenais, il marche en tête, je marche sous ses ordres, comme étant patriote et ne voulant pas fléchir je marchais à ses côtés : à peine à t'on franchi 200 mètres au-delà de la carrière que notre cher lieutenant s'est affaissé, blessé par une balle de mitrailleuse ; je lui ai demandé l'état de sa blessure ; il m'a répondu qu'il était blessé au bas-ventre, et de suite je me suis empressé de le retirer dans un trou d'obus afin de lui faire le pansement ; c'était exact ce qu'il me disait, il était en effet blessé au bas-ventre, la balle avait perforé du côté droit sortant du côté gauche ; je lui ai fait le pansement qui était mon devoir : et pendant que je le soignait, il m'a dit de ne pas le laisser. Je ne l'ai pas quitté, j'ai assisté à son agonie ; de temps en temps, il me disait Raynaud, je souffre, et souvent il a réclamé sa mère ; il m'a dit aussi dans ses derniers moments, j'espère bien que le Bon Dieu me recevra bien ; il s'est bien vu mourir, il me répétait... la suite de la lettre a été retrouvée au dos d'une lettre de Ninie écrite le 26 octobre 1916 à Joseph... Raynaud, je meurt ; il sait éteint 2 heures après sa blessure. La dernière parole qu'il a prononcée, il m'a dit « au revoir » ; c'était sous la mitraille, l'on ne voyait aucun brancardier ; je l'ai couvert de sa couverture, et a fallut

⁶⁵ Henri Pierre Marius PEYTHIEU est né le 12 avril 1883 à Moussages (Cantal) de Pierre Louis et Marie Vidal ; avant son service militaire il était « étudiant ecclésiastique » au Grand Séminaire de Saint-Flour. Incorporé en novembre 1904 comme soldat de 2^{ième} classe au 139^{ième} Régiment d'Infanterie, il est renvoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1905. Après plusieurs exemptions pour divers motifs de santé (surdité, etc.), il est finalement reconnu « bon pour le service » le 1^{er} décembre 1914. Rappelé à l'activité le 22 février 1915 au 139^{ième}, il est promu aspirant le 20 août 1915 et affecté au 238^{ième} Régiment d'Infanterie (celui de Joseph Raynaud). Il est promu lieutenant de réserve à partir du 2 avril 1916 et affecté au 216^{ième} le 27 juillet 1916. Il est tué à l'ennemi le 25 octobre 1916 face au Fort de Vaux. Il est déclaré Mort pour la France ; il est cité à l'ordre de la 2^{ième} armée : « A brillamment entraîné sa section à l'assaut ; a été tué au moment où il arrivait au fossé d'un ouvrage fortifié. » Croix de Guerre avec palme.

*quitter mon lieutenant qui était pour nous de si grande estime. Un cimetière a été inaugurait sur le plateau, destiné aux braves tombés là-bas ; peut-être y est-il mais je l'ai laissé sans être inhumé ; l'ami Blanc a pris des renseignements vers le médecin-chef, il attend une réponse pour répondre à votre lettre. Recevez cher Monsieur, mes respectueuses condoléances et mes souvenirs. **Raynaud Joseph***

Carte lettre sur beau papier postée à St Bonnet de Rochefort et écrite à l'encre noire par Sisine
Ussel le 18 novembre 1916

Mon cher tonton,

*Aujourd'hui j'ai reçue ta carte lettre ; je vois avec plaisir que tu es toujours en excellente santé et que ta permission approche ; peut-être que même tu seras au pays avant de recevoir ma carte ; jeudi dernier, **mon tonton Frédéric** m'a écrit, il était toujours en excellente santé. Ici la température n'est pas trop chaude ; dans la nuit de jeudi et de vendredi, il a gelé fort, et aujourd'hui, il pleut mais malgré cela il fait pas chaud du tout, il fait même froid. Je souhaiterai qu'il n'en soit pas de même vers toi, mais sans doute que déjà, toi et tes camarades vous avez souffert du froid. Rien de nouveau ; nous sommes toutes en bonne santé ; j'espère que ma carte te trouvera ainsi ; bons baisers de toutes ; ta petite nièce qui t'embrasse bien fort **Sisine***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi 23 novembre 1916

Biens chers parents,

*Croyant toujours de partir en permission, c'est pour cela que j'ai tant tardé à vous écrire ; c'est des tranchées qui m'attendent au lieu de la permission. Aujourd'hui nous nous préparons pour le départ ; ça sera probablement demain que l'on va partir pour aller de nouveau voir les boches. Hier matin **Pagnon** est arrivé de perme avec un peu de caffard ; il m'a remis le colis qui m'était destiné, et dans la soirée nous avons cassé la crouste ensemble avec un copin qui était venu avec lui. Les permissions sont arrêtées pour le moment, peut-être quand on sera là-haut, elles reprendront. A son arrivée **Pagnon** a changé de Compagnie, il est actuellement dans la 15^{ième} ; ça lui faisait de la peine de quitter la Cie. Aujourd'hui il fait froid, il y a beaucoup de brouillard. Au revoir chers parents et recevez d'un fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph** Je ne sais quand est-ce que je partirais ; PS : bonjour à **Mariette Lomet***

Coupon de mandat adressé par le sergent major D. Page

Trésor et Postes, 7 décembre 1916

Expéditeur : D. Page Sergent major

216^{ième} d'Infanterie 13^{ième} Cie

Cher Raynaud,

***Blanc** m'ayant donné votre adresse, je vous envoie le montant de votre prêt du 16 au 27 novembre inclus soit 12 j à 0,25 = 3,00. Je souhaite que vous soyez vite rétabli. En attendant, je vous serre la main. Le Sergent major, **D. Page**.*

Petite carte-lettre écrite au crayon par Joseph et postée à l'Ambulance avec tampon du Médecin-chef

Jeudi 7 décembre 1916

Biens chers parents,

Voilà une dizaine de jours que je suis en repos à cette ambulance pour ces maudits rhumatismes, mais ces jours derniers l'ont dirait que ça va mieux et je pense que sans bien tarder je pourrais sortir pour vaquer un peu. Depuis que je suis entré je ne me suis encore

pas levé, mais bientôt j'espère être sur pied ; je ne sais maintenant quand j'irais en permission. Ici il a tombé beaucoup de neige, mais en ce moment la voilà toute partie. Rien de nouveau, au revoir et à bientôt ; votre fils qui vous aime **Joseph**

Carte lettre écrite au crayon par Frédéric et postée à l'armée

Ce 10 décembre 1916

Mon cher Joseph,

Je m'empresse de répondre à ta lettre datée du 3 ; je savais déjà par Etroussat que tu étais à l'ambulance ; j'espère bien que tu ne souffre pas trop et qu'il n'y aurat pas de suite, et de plus, puisque tu es au chaud, tu feras ton possible pour prolonger ta maladie même qu'elle ne soit pas grave. Quand à moi ça se passe assez bien ; actuellement, je suis aux tranchées, quoi que le secteur ne vaille pas le précédent, il n'est pas trop mauvais non plus ; je t'ai envoyé une carte il y a déjà 2 ou 3 jours te donnant mon nouveau secteur postal qui est 204 ; avec cela nous ferons parti d'une division d'active et de marche ; il est donc probable qu'ils vont un peu nous trainer maintenant. Je ne vois rien de plus nouveau à te dire, je termine donc en te souhaitant bonne guérison et reçois les bons baisers de ton frère **Frédéric**

Petite carte lettre écrite au crayon par Joseph et postée à l'Ambulance 1/105 (cachet du médecin-chef)

Dimanche 10 décembre 1916

Biens chers parents,

Du lit de l'ambulance, je vous écris quelques lignes pour vous faire savoir de mes nouvelles ; vers moi la situation s'améliore de jour en jour et je pense bien que sans tarder je sortirai d'ici ; je me lève un moment chaque jour, j'ai encore quelques douleurs, mais malgré cela je sens un peu de mieux ; je voudrais bien aller faire un tour au pays, mais je ne sais pas encore au juste quand je partirai. Allons je vous quitte pour aujourd'hui en vous embrassant tous bien fort : votre fils qui vous aime et vous envoie de bons baisers **Joseph** *Je suis ? à Saint Mihiel (Meuse)*

Petite carte lettre postée à l'ambulance du secteur (cachet du médecin-chef) et écrite au crayon par Joseph

Dimanche 10 décembre 1916

Biens chers parents,

Aujourd'hui dimanche, étant debout, j'en profite pour vous écrire deux mots : je vous dirais que mes rhumatismes vont de mieux en mieux, et sans tarder, j'espère bien sortir d'ici ; cependant, l'on est assez au chaud, mais la nourriture laisse beaucoup à désirer ; les forces ne viennent pas bien vite ; les jambes ne peuvent à peine me porter, mais insensiblement ça viendra petit à petit. Aujourd'hui, il fait assez beau, quoique l'air étant assez froid, il n'y a rien à dire pour la saison, en un mot, il fait même bon ! Quoi vous raconter chers parents : inutile de vous parler de la fin de la guerre, personne n'en voit la solution. Au revoir chers parents et à bientôt j'espère ; votre fils qui vous aime. **Joseph** *un bonjour à la* **Lomette**

Petite carte lettre postée à l'ambulance du secteur (tampon) et écrite au crayon par Joseph

Mardi 12 décembre 1916

Bien chers parents,

Me voilà à peut-être rétabli ; je pense que dans 3 ou 4 jours, je pourrai reprendre mon service comme bien entendu à la tranchée ; vous dire que je suis bien fort, je mentirais, car après avoir passé une dizaine de jours au lit, les forces ne sont pas venues et en plus de cela la nourriture laisse beaucoup à désirer. Mais en me soignant je serais vite repris ; l'on est assez bien comme logement, les baraquements ne sont pas froids, les poêles marchent jour et nuit, ce qui fait que la température est assez douce. Pourtant il fait très mauvais dehors, sans cesse il tombe de la neige et des giboulées qui sont très froides. En attendant le grand plaisir de vous voir, je vous embrasse tous bien fort ; votre fils qui vous aime **J Raynaud**

Lettre (avec enveloppe postée à St Bonnet de Rochefort) écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 12 décembre 1916

Mon cher tonton,

*Sur ta dernière carte, tu nous dis que tu es à l'ambulance par cause de rhumatisme ; j'espère que ce n'est pas trop grave : les rhumatismes ce n'est pas dangereux mais cela n'empêche pas que ceux qui en sont atteints souffrent beaucoup ; combien seront de ton nombre, car dans ces maudites tranchées on y attrape rien de bon, si ce n'est des blessures et même la mort ; les rhumatismes et les mauvaises maladies qui souvent ne guérissent pas ; j'espère que bientôt tu pourras venir parmi nous en convalescence ; dans cet espoir, je te quitte pour ce soir en t'embrassant bien fort. Bons baisers de toutes, ta petite nièce **Sisine***

Pardonne mon griffonnage, car l'heure du train approche.

Lettre sur feuille de cahier (avec enveloppe postée à Etroussat) écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 16 décembre 1916

Mon cher tonton,

*Nous avons reçu ce matin ta lettre de dimanche ; nous sommes heureux d'apprendre que tu l'a écrite étant levé, nous espérons que ça ira toujours de mieux en mieux et que bientôt tu sera rétabli tout à fait ; nous avons aussi reçu deux autres lettres, tu me pardonneras si je ne t'ai pas écrit mais tu me sais sans doute un peu négligente, mais cela n'empêche pas que je pense souvent à toi ; en attendant le bonheur de te voir en permission, reçois nos meilleurs baisers. Ta nièce qui t'aime **Ninie** Es que tu as reçu le colis, tu nous en parle pas.*

Lettre écrite à l'encre noire par la même correspondante que celle du 4 septembre 1916, donc par Alphonsine Vinatier

Ussel, 19 décembre 1916

Mon cher Joseph,

*Je suis bien un peu blamable de ne pas t'écrire moi-même de temps en temps. J'espère que tu ne m'en veux pas sachant combien je suis ennuyée et découragée depuis la mort de mon pauvre **Alphonse** ; je ne suis pas parvenue à me remettre d'aplomb, je l'aimais tant ce pauvre enfant et j'ai perdu en lui un grand soutien. Crois bien cependant que je m'intéresse bien vivement à ton frère et à toi ; je sais que vous êtes de braves enfants et je prend bien part à vos souffrances. Je prie Dieu qu'il vous épargne pour que vous reveniez au pays sains et saufs. Aujourd'hui nous avons reçu une nouvelle qui n'est pas pour nous égayer, un camarade d'**Eugène** nous écrit qu'il est en traitement à l'hôpital pour la fièvre ; il faut qu'il soit bien faible pour ne pas écrire lui-même. J'espère bien qu'il sera bientôt mieux, mais tu vois que nous n'avons pas de chance. Ici tout va assez bien ; nous espérons que tu ne tarderas pas trop à venir en permission. Affections de toutes. **Signature illisible (Alphonsine Vinatier)***

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie et postée en recommandé à St Bonnet de Rochefort et adressée à l'ambulance 1/105

Etroussat le 22 décembre 1916

Bien cher tonton,

Nous avons reçu ce matin ta carte du 13, nous sommes bien contents que cela aille toujours de mieux en mieux, mais nous serions encore plus heureux si tu nous disais que tu ne les

recent plus du tour ces vilains rhumatismes. Enfin quoique les menus laisse beaucoup à désirer, puisque tu ne souffre pas trop étant au lit tu es toujours mieux que dans ces vilaines tranchées. Grand-mère t'expédie un colis contenant un morceau de porc frais, une boîte de confiture et quelques petits gâteaux. Pour le moment nous sommes tous en bonne santé et désirons de tout notre cœur que tu sois bientôt de même. En attendant le bonheur de te voir, reçois nos meilleurs baisers. Ta nièce affectionnée. **Ninie**

Grand-mère t'envoie 20 f dans la lettre recommandée dont 10 f de la **tante Rose**

Carte postale fantaisie en couleur représentant une jeune fille à la cocarde tenant un bouquet de roses avec le texte suivant « Je donne au vaillant aimé pour jamais, ma gerbe aux couleurs du Drapeau français », envoyée par Cémentine Roudier

Ce 23 décembre 1916

Reçu avec plaisir votre gentille petite carte. Je vous remercie ; en ce moment mon frère **Jean-Marie** ainsi que **Lucien** se trouvent parmi nous pour leurs 7 jours, qui hélas seront trop vite écoulés ; mes parents ainsi que mes frères vous envoient un gracieux bonjour ; mes bonnes amitiés. **Clémentine** Pardonnez mon griffon, je fait vite. Des petits points et barres figurent en haut à gauche de la carte : cela ressemble à des signes en morse...

Petite lettre écrite au crayon par Joseph et postée au secteur avec le tampon de l'ambulance

Samedi 23 décembre 1916

Bien chers parents,

Aujourd'hui je réponds à la lettre de **Ninie** datée du 16 courant qui m'a fait grand plaisir de vous lire tous en bonne santé ; vers moi, ça ne va pas plus mal, quoique les douleurs ne cessent guère ; je pense si ça continue qu'elles me suivront tous le corps ; cependant je ne souffre pas par trop, mais je ne peux pas aller bien loin, surtout ces derniers jours, le temps a changé de température, après le gèle c'est de la pluie continuelle. Pas grand nouveau ; la santé va tout plan-plan ; recevez chers parents d'un fils qui vous aime de nombreux baisers. **Joseph**

Lettre avec enveloppe, écrite à l'encre noire par Ninie.

Etroussat 23 décembre 1916

Bien cher tonton,

Deux mots pour te donner des (nouvelles) de **Barnier**, hier je n'ai pu t'en donner n'ayant pas vu **Francine**. Mais grand-mère est aller en demander hier soir ; elle lui a dit qu'il allait toujours de mieux en mieux, il a quitté les béquilles, maintenant il marche avec une canne ; mais je n'ai pas besoin de te dire qu'il ne fait pas bien du chemin par jour. Aujourd'hui, **Lomette** y est allé elle aussi ; elle a dit à grand-mère que **Barnier** a écrit aujourd'hui aussi ; il dit qu'il a une plaie qui suppure toujours, il a même envoyer sa photographie ainsi que celle de ses infirmières ; s'il n'y a pas de dérangement, **Francine** compte allé à Lyon mardi prochain. **Quoi te dire mon cher tonton que nous attendons la fin de la guerre avec une grande impatience.** Enfin, en attendant notre réunion, reçois notre affection ainsi que nos bons baisers. Ta nièce **Ninie** Nous désirons aussi pour toi une prompte guérison, nous espérons que nous aurons bientôt le bonheur de t'avoir pendant ta permission. Encore un gros baisers. **Ninie**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi 25 décembre 1916

Biens chers parents,

*A l'instant même je viens de recevoir la gentille lettre de **Ninie** me donnant comme toujours de vos bonnes nouvelles ; j'ai trouvé également le billet de 20 francs que contenait la lettre ; je ne vous en avais pas parlé sur les précédentes lettres mais je commençais à être pas bien ferré, le porte monnaie était bien plat, quoi qu'ici, il n'en faut pas beaucoup, mais de temps en temps nous avons un commissionnaire qui va au patelain non loin de l'ambulance, quoique les provisions étant chères, l'on taches quand même de se ravitailler un peu : comme de bien entendu les commissions sont faites en cachette, parce qu'ici l'on doit suivre un régime, c'est bien le... Un colis est annoncé sur cette lettre, je ne l'ai encore pas reçu, mais je pense bien qu'il m'arrivera en bon état et sans tarder ; il ne faut pas y trouver drôle, comme c'est les fêtes de Noël, dans les gares, il y a encombrement et beaucoup à faire ; mais aussitôt reçu, je vous le ferais savoir. Dans cette région voilà plus de huit jours qu'il fait un temps affreux, de la tempête et de la pluie en abondance, et aujourd'hui, il fait un temps épouvantable ; c'est encore du lit que j'écris cette lettre : le docteur, hier, m'a défendu de me lever, et comme régime, il m'a mis au lait : vous voyez chers parents si l'on peut être bien fort avec cette nourriture ! enfin bref ! Cette semaine, j'écirais à Cesset pour bien les remercier. Voilà près d'un mois que ces maudites douleurs m'ont empoignées ; je me demande si j'aurais le bonheur d'aller en permission. Cet avari ne me serait pas arrivé, j'y serais en ce moment, mais j'espère que mon tour ne se perd pas pour cela. En attendant le bonheur de vous voir, recevez, chers parents, d'un fils qui vous aime de nombreux baisers. **J Rayanud**
PS : bonjour à **Mariette Lomet***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 26 décembre 1916

Bien cher tonton,

*Ce matin nous avons reçu ta carte lettre du 23 courant ; en même temps nous avons aussi reçu une carte de mon **tonton Frédéric** du 22. Nous avons été heureux d'apprendre que tu ne souffrais pas trop. Nous espérons que dans peu de temps tu sera complètement rétabli. Tu nous dit que tu pense bientôt venir en permission ; nous en sommes très heureux, mon tonton **Frédéric** nous disais voilà quelques jours qu'il pensait bientôt venir ; nous serions bien content si vous pouviez venir tous les deux ensemble. **Profitant de l'occasion de Noël donnant droit à un colis gratuit, grand-mère t'en expédie un contenant la moitié d'une dinde et des raisins confits ; j'espère qu'il t'arrivera en bon état. J'ai appris hier la mort d'Antoine Labbe⁶⁶ ; il est décédé à Calais. Nous sommes tous en bonne santé et désirons que tu sois bientôt de même. Dans l'attente de ce bonheur, reçois notre affection et nos meilleurs baisers. Ta nièce **Ninie*****

⁶⁶ Antoine LABBE (1870-1916) est né le 28 octobre 1870 à Leu (Ussel d'Allier) de Joseph et Marie Séramy ; marié le 20 novembre 1897 à Marie-Louise Raynaud , née en 1881 (fille de Claude et Elisabeth Chardon), il est cultivateur. Antoine et Marie-Louise sont les parents de Roger Labbe (1902-1972) ; incorporé en novembre 1891 au 6^{ième} Régiment d'Artillerie comme 2^{ième} canonnier servant, il est mis en disponibilité en septembre 1894. Rappelé à l'activité le 31 mars 1915, il est affecté aux Gravanches (Artillerie de Clermont-Ferrand) ; il passe au 2^{ième} Régiment de génie en mars 1916 ; il décède à Aix-Noulette (Pas de Calais) le 25 décembre 1916 des suites de maladie contractée en service. Il est déclaré Mort pour la France. Sa dépouille est rapatriée le 21 janvier 1922 à Ussel d'Allier.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi le 28 décembre 1916

Biens chers parents,

*Aujourd'hui midi, j'ai reçu la lettre de **Ninie** me donnant de bonnes nouvelles de l'ami **Barnier** ; très heureux d'en avoir reçu car depuis quelques jours j'en attendait avec impatience, ainsi que vous chers parents, de vous lire tous en bonne santé. Vers moi, tous les jours ça s'améliore peu à peu ; voilà quelques jours que les douleurs sont pas bien violentes, mais c'est les forces qui me manquent en ce moment, mais j'espère bien que ce sera l'affaire de quelques jours pour que je puisse complètement rétablir ; pas guère ici, mais quand je serais sorti les forces seront vite venues et que sans tarder je pourrais être auprès de vous, sauf ordre contraire. La température laisse beaucoup à désirer dans ces parages ; voilà plus d'un mois qu'il fait que de tomber de l'eau et du gèle, mais principalement des gelées blanches et des brouillards tant malsains. Voilà le nouvel an qui s'approche ; à cet occasion, je viens vous offrir mes vœux et souhaits de bonne année et une parfaite santé ; **mais ce qui serait à désirer, c'est qu'ils nous apporte la paix pour éviter tout ce massacre !** Pas grand nouveau à vous annoncer ; je vous quitte pour aujourd'hui en vous envoyant de bons baisers ; votre fils qui vous aime **J Raynaud** 216^{ème} d'Inf, 13^{ème} Cie, Ambulance 1/1025 secteur 58 PS : c'est aujourd'hui en même temps que la lettre de **Ninie** datée du 23 courant que j'ai reçu le colis en question ; il était en bon état ; c'est l'encombrement des gares qui l'a mis en retard. Souhaits, et bonne année ainsi qu'une parfaite santé à **Mariette Lomet***

Petite carte bristol sous enveloppe écrite par Sisine et postée à St Bonnet de Rochefort Ebreuil
Ussel le 30 décembre 1916

Mon cher tonton,

Voici une 3^{ème} année de guerre qui va commencer. Et hélas quand la fin ? Nous l'ignorons ! C'est le secret de la Providence. Enfin espérons que cette nouvelle année nous amenera la victoire et la paix finale.** En cette occasion, reçois de toutes, nos meilleurs vœux et souhaits de bonne et heureuse année. Ta petite nièce qui t'embrasse bien fort. **Sisine

Carte postale colorisée écrite au crayon bleu par la famille Mazerolle de Broût-Vernet les derniers jours de 1916 (lecture partielle du tampon de la poste ; enveloppe postée à Gannat)

Fin 1916

Bien cher Joseph,

*Recevez nos souhaits et vœux bien sincères du nouvel an en attendant le plaisir de vous voir. Vos cousins qui ne vous oublient pas. **M. Mazerolle***

*Un petit mot est rajouté : Bons souhaits de Cicis Mazerolle (il s'agit de **Francisque⁶⁷** né en 1909)*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi 1^{er} janvier 1917

Biens chers parents,

*Aujourd'hui 1^{er} jour de l'année 17, je répond à l'aimable lettre de **Ninie** datée du 26 décembre, pour vous annoncer que j'ai reçu le colis de Noël ; il était en très bon état. Je vous direz quel plaisir vous m'avez fait. Il n'y a pas la vie pour moi ; si je restais au régime du*

⁶⁷ Francisque MAZEROLLE est né à Broût-Vernet en 1909 ; il est le dernier charcutier de la lignée Mazerolle à Broût-Vernet ; il décède à Vichy en 1986.

major, je ne pourrais pas vivre : voilà au moins huit jours que je ne suis qu'au lait, et encore si c'était du bon lait de vache, mais c'est de la mauvaise marchandise : c'est du lait concentré qui n'est guère buvable ; j'ai ce régime vu que j'ai un peu de fièvre, mais très légèrement. Ninie m'a frappé en m'annonçant la mort d'Antoine Labbe : cela est dure pour les parents et encore de plus pour les veuves ; combien en sont du nombre ! Je plains la pauvre Marie Louise⁶⁸ : bien obligé de s'y résigner mais terrible quand même. Est-il mort de maladie ? Renseignez-vous. La guerre est terrible ; l'on dirait que le temps s'en mêle : il faudrait déjà une bougie pour écrire en plein midi ; toujours du vent et de la pluie, les vallées sont toutes inondées. Tous les jours vers moi, ça va de mieux en mieux ; j'attends d'être sorti afin de rejoindre ma compagnie pour aller en permission, mais je ne sais quand... Au revoir chers parents, et à bientôt je l'espère. En attendant le plaisir de vous voir, recevez d'un fils qui vous aime de nombreux baisers **J Raynaud** 216^{ème} d'Inf, 13^{ème} Cie, Ambulance 1/105, secteur 58. PS : Peut-être l'on pourrait se trouver ensemble avec **Frédéric**.

Lettre sur feuille de cahier (avec enveloppe postée à Etroussat) écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 2 janvier 1917

Mon bien cher tonton,

Hier nous avons reçu ta lettre du 28 ainsi qu'une carte de **mon tonton Frédéric**. Nous avons été très heureux d'apprendre que tu vas toujours de mieux en mieux, et nous espérons que dans peu de temps tu seras tout à fait rétabli, et que nous aurons bientôt le bonheur de te voir en permission. Je viens t'offrir tous nos vœux et souhaits de bonne et heureuse année et de prompt guérison ; j'espère que l'année qui commence sera plus clémentine pour nous tous et qu'elle nous amènera la paix et le retour de ceux qui nous sont chers ; en attendant le bonheur de te voir et de t'embrasser réellement, nous t'envoyons nos baisers les plus tendres et les plus affectueux. Ta nièce **Ninie**

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat et écrite à l'encre noire par Maria Raynaud

Le Rozet 3 janvier 1917

Mon cher Joseph,

Il y a longtemps que je t'ai donné signe de vie. J'attendais toujours de tes nouvelles afin de savoir ta nouvelle adresse. J'avais entendu dire en effet que tu avais des rhumatismes et que tu étais à l'ambulance. Ce matin j'ai donc reçu ta lettre qui me donne des renseignements à ce sujet. Quant à moi, j'ai été grippée encore une dizaine de jours ; ça commence à passer ; ce n'est pas étonnant de s'enrhumer avec ces temps humides ; j'espère que ta guérison sera bientôt complète. J'ai reçu des nouvelles de **Frédéric**, il va toujours bien ; **mon frère** a eu une bronchite et ma belle sœur une pneumonie, mais enfin tout danger est écarté maintenant et elle va mieux. J'espère bien qu'en sortant de l'ambulance tu auras une permission ; avant de terminer je veux t'adresser mes meilleurs vœux pour cette année, souhaitons et espérons que **l'année 1917 verra la fin de la guerre et la fin de vos souffrances**. Allons, au revoir cher Joseph, meilleure santé ; je t'embrasse affectueusement. Ta sœur **M. Raynaud**

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire sur feuille de cahier avec lignes par sa nièce Nini
Etroussat le 6 janvier 1917

⁶⁸ Voir la note sur Antoine Labbe et Marie Louise Raynaud (plus haut)

Mon bien cher tonton,

*Nous avons reçu hier ta bonne lettre du 1^{er} janvier, toujours très heureux d'apprendre ton état s'améliore de jour en jour, mais espérons que dans très peu de temps, tu sera complètement rétabli et que tu pourras venir passer quelques jours parmi nous. Nous en serons tous bien contents sois en certain ; tu nous demande si **Antoine Labbe** est mort de maladie, oui, nous ne savons pas bien, mais nous pensons que c'est la maladie qu'il avait qui la fait mourir. Grand'mère t'expédiera un autre petit colis un de ces jours, peut-être demain, d'ailleurs, je te réécrirai de nouveau. Pour le moment nous sommes en bonne santé et désirons que tu sois bientôt de même. En attendant le plaisir de te voir et de t'embrasser réellement, reçois nos baisers les plus tendres. Ta nièce. **Nini***

Carte postale fantaisie en couleur « Mes fleurettes portent bonheur » écrite par Clémentine Roudier

Le 11 janvier 1917

Adressée à Monsieur Raynaud

216^{ième} d'Infanterie 13^{ième} Compagnie Ambulance 1/105 SP 58

*Un bonjour de la famille **Roudier** qui ne vous oublie pas. **Clémentine Roudier**.*

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat le 12 janvier 1917

Mon cher tonton,

*Voilà déjà quelques jours que nous sommes sans nouvelles de toi, et je n'ai pas besoin de te dire que nous sommes un peu inquiets, mais nous espérons quand même que tu vas toujours de mieux en mieux et que tu nous écriras sans tarder. Voici aussi quelques jours que nous avons aussi rien reçu de **mon tonton Frédéric** mais un peu moins longtemps que toi ; vers lui les neiges doivent être belles, ici la terre en est recouverte. Quand à **mon papa**, il va toujours un peu mieux ; il reprend peu à peu son appétit. Grand-mère t'expédie un petit colis contenant un morceau de cochon de **la tante Rose** et de biscottes que grand-mère a fait faire à **la Neuville**. **La tante Rose** vous attendait toujours pour tuer son porc mais voyant que vous ne veniez pas, elle a été obligée de le tuer sans vous. Grand-mère joint aussi à la présente lettre qu'elle recommande 20 f dont 10 de **la tante Rose**. En attendant le bonheur de te voir, je te quitte pour aujourd'hui en t'envoyant nos baisers les plus affectueux. **Ninie***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Sisine et postée à St Bonnet de Rochefort-Ebreuil

Ussel 18 janvier 1917

Mon cher Joseph,

*J'ai été très heureuse d'apprendre que tu vas mieux ; je comprends aussi que tu sois ennuyé de ne pas pouvoir venir au pays de suite, puisque tu y as droit mais que veux-tu ? on vit dans un temps où les peines et les sacrifices ne se comptent plus et alors il faut forcément prendre courage et se résigner, puisque la révolte est impossible/. Je t'assures que je partage bien vos peines à tous ; j'irai probablement voir **Eugène** un de ces jours ; il serait content de me voir et je ne serais pas fâchée moi-même de juger de son état, car je porte bien peine qu'il ne se remette pas de cette terrible fièvre. Enfin espérons que cette grande épreuve nous sera évitée ; il y en a déjà assez comme cela ; à bientôt j'espère et bon courage ; affection de toutes **la signature a disparue***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi le 6 février 1917

Biens chers parents,

*Toujours logé dans les barraquements, beaucoup mieux qu'en première ligne ; tous les hommes montés en renfort sont désignés à travailler à notre chantier tout près de notre habitation ; en ce moment nous faisons les carriers ; nous tirons de la pierre pour l'entretien de la voie ferrée du petit taceau (tacot) qui nous ravitaille ; les nourritures laissent beaucoup à désirer ; en ce moment le pain est complètement gelé et le vin ce n'est que des glaçons : il est vrai que ce dernier a bien les trois quart d'eau ! Heureusement que l'on fait du feu dans les barraquements, ce qui nous permet de faire dégeler tout, sans quoi le pain est incoupable, c'est de la vraie pierre. Nos journées sont assez occupées, nous commençons le matin à 6h ½ jusqu'à 10 h ½ , ce qui fait quatre heures de travail le matin ; et nous reprenons à 12 h ½ jusqu'à 16 h ½, ce qui fait 8 heures de travail par jour ; mais l'on est pas trop mal, les travaux ne sont pas des plus pénibles et en plus nous avons un sergent qui nous commande qui est très gentil, en un mot ça se passe en famille ! A souhaiter que l'on y reste le plus longtemps possible ; pendant ce temps l'hiver s'écoule, mais malheureusement pour l'instant il fait très froid. Rien de nouveau à vous apprendre ; je suis en assez bonne santé, quoiqu'étant un peu enrhumé : c'est un léger rhume de cerveau, j'espère qu'il sera vite passé. Recevez chers parents d'un fils qui vous aime de bons baisers **J.Raynaud** PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ; je n'ai pas encore de nouvelle adresse : J. Raynaud, 216^{ième} d'Inf, 10^{ième} Cie de dépôt divisionnaire, secteur 58.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Samedi le 10 février 1917

Biens chers parents,

*C'est toujours sous la baraque de la forêt de St M... (Saint-Mihiel dans la Meuse) que je vous écrit quelques mots. Voilà dis jours aujourd'hui que je suis ici, toujours travaillé à la carrière, je ne sais pas si j'y resterais bien longtemps ; enfin c'est toujours quelques temps de passés assez tranquille, et en attendant la mauvaise saison s'écoule et les jours grandissent à vue d'œil. La température est à peu près la même, il fait toujours très froid, il gèle fortement, je n'ai jamais vu un gèle semblable, tous les aliments et les denrées sont gelés quand elle vous arrive ; vous voyez si c'est triste et pénible de voir cela. **Je ne suis pas loin des lignes, 3 ou 4 kilomètres au plus ; les obus sifflent de temps en temps, je suis pas à l'abri, mais cela ne fait rien ; ce qu'il y a de bons, c'est que l'on peut se reposer les nuits et c'est déjà quelque chose.** Comment allez-vous, bien je l'espère ; je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis ma rentrée de permission et le temps me parait long. En attendant le plaisir de vous lire tous en bonne santé, recevez chers parents, d'un fils qui vous aime de nombreux baisers. **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf, 16^{ième} Cie de dépôt divisionnaire en subsistance, section hors rang, secteur 58*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi le 13 février 1917

Biens chers parents,

*Comment allez-vous et plus particulièrement, est-ce qu'**Eugène** est rétabli, je porte vraiment peine au sujet de sa santé ; depuis que je suis rentré de permission, je n'ai reçu aucune lettre : peut-être elles ne m'arrivent ou bien vous ne m'avez pas écrit ; s'il vous est possible et pour que je ne sois pas si inquiet, écrivez-moi de suite pour savoir ce qui se passe. J'ose espérer qu'**Eugène** va de mieux en mieux et qu'il est à peut près guéri, que sous peu il sera*

au pays avec une bonne convalescence pour améliorer sa santé. Quant à moi, je me porte assez bien et **je suis toujours au même endroit, toujours dans les bois, et toujours continuer à faire le même bouleau. En ce moment nous sommes une dizaine occupez à tracer une voie ferrée ; mais commode ? avec le temps qu'il fait, toujours du gèle, je vous assure qu'il n'en font pas lourd par jour, vu que la terre est trop gelée ; enfin, ils ne demande pas l'impossible, l'on fait ce que l'on peut et pas d'avantage.** Peut-être l'on ne restera pas bien plus longtemps dans ces contrées ; il est fort question que l'on va changer ; enfin arrive qui plante ! c'est le métier. Rien de bien nouveau à vous apprendre ; comme toujours, les obus et les torpilles tombent en première ligne. En attendant de vos bonnes nouvelles ainsi que celle d'**Eugène**, je vous embrasse tous bien des fois. Votre fils qui vous aime **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf, 16^{ième} Cie de dépôt divisionnaire secteur 58. PS : donnez le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; comment va **Hippolyte Barnier** ? J'espère qu'il est guéri en ce moment !

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi le 16 février 1917

Biens chers parents,

*Mercredi soir j'ai reçu deux lettres de Nini, l'une datée du 6 et l'autre du 10 ; vous voyez si elles ont mis longtemps pour me parvenir ; peut-être que c'est faute à mon déplacement. C'est avec plaisir que je l'ai est reçu ; en vous voyant tous à peu près en bonne santé, sauf papa qui souffre toujours de ses varices ; mais j'espère bien que maintenant il est debout, car sans tarder voilà les travaux qui vont venir et l'occupation ne lui manquera pas ; le beau temps va lui apporter du soulagement. Vers moi, c'est toujours le même bouleau, mais en dehors de cela, tout va assez bien ; je me porte pas trop mal, depuis mon arrivée, je ne me suis plus senti de ces mauvaises douleurs. **Pendant la journée, le soleil est assez chaud, mais malheureusement, les nuits sont très froides, il gèle encore fortement, et là sous la baraque, je vous dis que l'on ne suent pas !** En attendant le grand plaisir de vous lire, tous en bonne santé, je vous envoie de bons et affectueux baisers ; votre fils qui vous aime, **J. Raynaud** 216^{ième} d'Infanterie 16^{ième} Cie de dépôt en subsistance à la C.H.R. secteur 58 PS : un bonjour à **Mariette Lomet***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi 23 février 1917

Biens chers parents

*Voilà mon séjour à peu près fini ; c'est aujourd'hui vendredi et je monte en ligne ; dimanche 25 courant, un peut ennuyé parce que je change de Cie et même de Bataillon ; l'on m'a affecté à la 17^{ième} Cie, 5^{ième} bataillon, enfin que faire, c'est la destinée, personne ne m'a demandé avis, ils font bien tout ce qu'ils veulent ! Dans toutes les Cies c'est bien la même chose, plus ou moins en ce moment, tous les combattants sont de différents départements , il y a du Nord et du Midi de la France, en un mot c'est bien fait exprès. **Je vous direz que c'est bien le métier militaire, l'on commence tout et l'on fini rien ;** le travail est suspendu. Mais j'espère quand même être aussi bien à la 17^{ième} qu'à mon ancienne qui était donc la 13^{ième} Il n'y a pas à se faire de mauvais sang, pourtant il ne connaissent pas la justice... Aujourd'hui c'est une journée de printemps, il fait très beau ; dans ces bois l'on entend jagouiller les petits oiseaux, ils sentent les beaux jours. Pour nous ce n'est pas le cas, plus l'on vient plus c'est triste, et chacun en a assez. Au revoir chers parents et à bientôt de vos bonnes nouvelles ; la santé va toujours bien et j'espère que ma lettre vous trouvera tous de même.*

Votre fils affectionné **J Raynaud** 216^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie secteur postal 58 PS ;
bonjour à la Lomette

Petite carte lettre écrite au crayon par Joseph et postée à l'armée

Les tranchées mardi 27 février 1917

Biens chers parents,

*Je suis depuis hier à ma nouvelle Cie ; il fait recommencer le même métier et la même vie ; cela est dure et cruel, mais quoi faire depuis le temps que l'on patiente et que l'on souffre sans en voir la fin est tout à fait démoralisant ; vu que c'est toujours les mêmes qui subissent le même sort. **Dans la gaitoune où je suis logé, il faut voir les rats de taille qui s'y trouve ; impossible de garder qui que soit, ils dévorent tout ; la nuit que l'on a un bon moment pour se reposer, impossible, ils vous marchent dessus, même c'est étonnant que l'on est pas dévoré par ce sale gibier !** La santé est bonne et désire que vous soyez de même ; votre fils qui vous aime* **J. Raynaud** PS : *bonjour à la Lomette*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi le 1^{er} mars 1917

Biens chers parents,

*Comme les précédentes, j'ai été bien heureux en recevant la lettre de **Ninie** datée du 23 février qui m'a fait plaisir de vous savoir tous en bonne santé, sauf papa comme je vois est toujours un peu souffrant, mais j'espère bien que ce sera maintenant l'affaire de quelques jours et que sous peu, il reprendra son travail, ou du moins, il fera ce qu'il pourra. Très heureux aussi de savoir qu'**Eugène** va toujours de mieux en mieux. J'espère bien qu'avec de bons soins, il sera vite rétabli ; mais après avoir subi des maladies pareilles, il faut du temps pour que l'état normal revienne ; mais j'ai l'espoir de le voir sous peu guéri compte tenu d'ailleurs s'il n'a pas assez de ce mois de convalescence pour la guérison complète, il peut recommencer de nouveau pour avoir une prolongation de convalescence pour complète guérison. **Je suis en première ligne en ce moment, pas trop bien installé : je suis sous terre, un peu à l'abri des canons mais non de la pluie ! car quand il pleut l'eau pénètre et la gaitoune est vite pleine d'eau ; ce qui attire beaucoup d'humidité, et là l'on a comme voisins d'énormes rats et pas mal de totos, vous devez savoir ce que c'est ! A part cela le secteur serait assez calme ; de temps en temps quelques coups de canon, mais c'est bien tenable.** Aujourd'hui, temps brumeux, il tombe même un peu de pluie, c'est un temps bien malsain, mauvais temps pour les douleurs. Je me porte assez bien pour le moment, quoique la faction soit dure, et je désire de tout mon cœur que ma présente vous trouve tous de même. En attendant le plaisir de vous lire de nouveau, recevez d'un fils qui vous aime de bons baisers. **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf, 17^{ième} Cie, secteur postal 58. PS : *bonjour à la Lomette, sans oublier l'ami Barnier**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi le 6 mars 1917

Bien chers parents,

*Dimanche soir, j'ai reçu la lettre de **Ninie**, ainsi que votre colis que vous m'aviez expédié ; c'est toujours avec joie que je vous lient tous en bonne santé, mais pourtant comme je vois, papa n'est pas encore guéri de ses maudites douleurs, mais j'espère bien quand vous recevrez ma lettre qu'elle vous trouveras tous en parfaite santé. J'ai été très heureux*

*d'apprendre qu'**Eugène** allé beaucoup mieux et surtout qu'il avait bon appétit ; avec de bons soins et le bon air, il sera vite rétabli, surtout en ce moment voilà les beaux jours ; j'espère que le printemps finira de le remettre sur pieds. Ici la température est bien variable ; hier il a tombé de la neige toute la journée et aujourd'hui il fait très beau ; je crois pourtant que maintenant l'hiver tire à sa fin et ça ne serait pas trop tôt car je pense qu'il a été assez long et surtout rigoureux. Vers moi ça va toujours pas trop mal ; pour changer, c'est toujours les premières lignes et pas grand amélioration. Pas grand nouveau à vous apprendre. Je vous quitte pour aujourd'hui en vous envoyant de bons baisers ; votre fils affectionné. **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf 17^{ième} Cie secteur postal 58 PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ainsi que chez **Polyte Barnier**.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

17^{ième} Cie Samedi le 10 mars 1917

Biens chers parents,

Depuis jeudi j'ai quitté les lignes et suis en ce moment au dépôt ; j'ai été désigné pour suivre un cours de fusil mitrailleur ; je pense rester ici 15 jours et j'espère ne pas être trop mal, que ce cours ne sera pas bien dure ; nous avons commencer hier de faire la théorie sur le fusil et aujourd'hui nous allons au tir et à la manœuvre ; ce qu'il y a de bien c'est que l'on est dans un patelain où l'on trouve à se ravitailler et cela fait plaisir ; et en plus de cela nous avons les nuits de repos pas trop au chaud, mais beaucoup mieux qu'en ligne. Ce matin j'ai vu le fils Taupiat⁶⁹, c'est lui qui m'a dit que Pagnon était en permission ; je ne sais pas s'il ira vous voir, je ne l'ai pas vu depuis sa dernière rentrée de permission. Dans ces contrées c'est toujours l'hiver ; il gèle fortement et il tombe beaucoup de neige, c'est bien encore l'hiver ; je vous assure qu'il s'est fait sentir cette année. Vers moi c'est toujours pareil, je trouve le temps long, mais malgré tout je me porte assez bien et je désire que vous soyez tous de même. **Eugène** comment va-t-il ? beaucoup mieux je pense ; et les douleurs de papa sont-elles guéries ? Recevez chers parents d'un fils qui vous aime de nombreux baisers. **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf. secteur postal 58 PS : bonjour à **Mariette Lomet** sans oublier chez **Barnier**

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie

La Chaume le 19 mars 1917

Mon cher tonton,

*Ce matin mes grands parents reçoivent ta bonne lettre du 15 courant et je m'empresse de te faire réponse par retour du courrier ; ici nous sommes tous en assez bonne santé, mais il n'en est pas de même à Ussel, ma tata a des abcets dans l'oreille qui la font beaucoup souffrir et **Sisine** et ma cousine sont grippé ; tu vois que c'est un joli hôpital. **Papa** n'a pas eut le courage d'aller à Moulins, surtout qu'il n'était pas sure d'obtenir une prolongation ; il*

⁶⁹ Henri TAUPIAT (1887-1959), né le 22 décembre 1887 à Etroussat de Gilbert et Anne Nourrissat. Il est cultivateur et aussi marchand de bois dans son village. Incorporé en octobre 1908 comme 2^{ième} canonnier conducteur au 16^{ième} Régiment d'Artillerie, il passe au 36^{ième} en 1909 ; il est renvoyé dans ses foyers en septembre 1910. Nommé brigadier dans la réserve en novembre 1912, il est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914. Il revient au 36^{ième} d'Artillerie en 1916. En 1918, il est cité à l'ordre du Régiment : « *Excellent soldat plein d'entrain, a comme cycliste pendant la période du 19 au 30 juillet assuré avec dévouement et complète abnégation une liaison importante sur des parcours soumis à de continuel harcèlements* ». Henri Taupiat a reçu la Croix de Guerre avec étoile de bronze, la médaille de la Victoire et la médaille commémorative de la Grande Guerre. Il avait épousé en 1911 à Etroussat Valentine d'Hier ; ils sont parents de Marguerite née en 1914.

*partira donc mercredi pour Vesoule, là, s'il ne peut faire autrement, il se fera porter malade. Aujourd'hui il fait assez beau, mais le ciel est gris et le soleil est brûlant, probablement qu'il tombera de l'eau sans tarder ; je ne vois pas autre chose à te dire, à Etroussat tout est calme ; dans l'attente de bientôt te lire de nouveau, reçois les baisers de ceux qui t'aime bien tendrement ; ta nièce qui ne t'oublie pas **Ninie***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mercredi 21 mars 1917

Biens chers parents,

*Aujourd'hui, je m'empresse de vous écrire donc, car voilà le cours d'abord terminé ; c'est demain le dernier jour et vendredi matin, il faudra prendre la direction des tranchées. Cela ne fait guère plaisir de remonter là-haut ; je suis assuré qu'il n'y fait pas bien bon ; voilà quelques jours que ça y tape assez fort et en plus de cela il fait un temps affreux ; tout les jours il ne cesse de tomber de la neige ou des giboulées de grêle, et en même temps, il fait très froid et beaucoup d'humidité. C'est un temps très malsain ; vers moi la santé se maintient, je me porte pas mal et je désire que vous soyez tous de même. **Savoir si ce terrible massacre ne finira pas un jour ! Cependant en ce moment ça chauffe dure sur différents points.** En attendant comme toujours de vous lire en bonne santé. Recevez d'un fils qui vous aime de bons baisers **J Raynaud** 216^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Cie, secteur postal 58 PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ainsi que chez **l'ami Barnier**. Est-ce qu'**Eugène** a obtenu une prolongation ; je serais heureux de le savoir.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi le 30 mars 1917

Biens chers parents,

*Je vous accuse réception au colis que je viens de recevoir ce matin et peut-être bien ce soir je recevrais la lettre m'annonçant que vous me l'aviez expédié ; je l'ai reçu intact et il était en très bon état : le porc frais était tout à fait bon, beaucoup de changement avec la mauvaise viande que l'on touche et surtout que c'est toujours la même sauce et le même assaisonnement, impossible bien souvent de la manger ! Je suis en ce moment en réserve ; il est fort question que sous peu l'on va changer d'endroit pour aller où ? personne n'en sais rien, ce qu'il y a de sûr, l'on va un peu à l'arrière dans un camp quelconque. **Soit disant que l'on doit aller là-bas par étapes, l'on a des kilomètres à s'appuyer, cela va être pénible surtout avec le temps qu'il fait : aujourd'hui temps affreux, de la pluie et de la neige en abondance, l'eau coule de partout ; si le temps continu, l'on va rien prendre pour faire les marches ; enfin que voulez-vous, c'est le métier, mais un bien triste. Quelques jours de manœuvres et puis quelque chose nous attend....** La santé vers moi est assez bonne et je désire de tout cœur que vous soyez tous de même. Au revoir et à bientôt de vos bonnes nouvelles ; votre fils affectionné **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf. 17^{ième} Cie, secteur postal 58 PS : donnez-moi des nouvelles **d'Eugène** PS : bonjour à **Mariette Lomet** sans oublier la maison **Barnier***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi le 2 avril 1917

Biens chers parents,

Après quatre jours de marche, je suis arrivé, je crois à destination, où le régiment doit prendre quelques jours de repos : ils disent que c'est du repos, mais c'est tout le contraire ! toujours comme par le passé l'on est à l'arrière, on n'en doute pas, mais tous les jours à partir de demain ça sera manœuvre dans les terres pas trop saines car je vous assure, chers parents, que la terre est ivre d'eau partout où l'on passent ; les terrains sont inondés et en

*même temps la neige n'est pas finie de fondre ; même la nuit dernière il en a pas mal tombé ; ce matin au réveil tout le sol était blanc. Mais aujourd'hui, l'on dirait qu'il va faire beau ; je ne sais si cela continuera ; généralement cette semaine n'est pas des plus chaudes, mais je pense tout de même que voilà le mauvais temps à peut près fini. Beaucoup plus tranquille tout de même qu'en première ligne... quelques mots non lisibles... à l'abri pour quelques jours ; je suis toujours dans le département de la Meuse à quelques lieues du front. Pas grand nouveau à vous apprendre, je vous quitte chers parents, en vous embrassant tous bien des fois ; votre fils qui vous aime **J Raynaud** 216^{ième} d'Inf. 17^{ième} Cie, secteur 58. PS : bonjour à **Mariette Lomet***

Lettre (avec enveloppe) de Maria Raynaud écrite à l'encre noire et postée à Etroussat

Au Rozet le 16 avril 1917

Mon cher Joseph,

*Je suis bien en retard pour répondre à ta lettre, cependant je ne t'oublie pas et pense très souvent à toi. J'espère que tu es toujours en bonne santé ; où es-tu maintenant ? **Frédéric se trouve dans l'Oise en ce moment et à l'arrière ; il est de réserve à l'Etat-Major, mais il n'espère pas y rester longtemps malheureusement.** Il m'a écrit hier, il allait bien quoique un peu fatigué. **Vinatier** est à Ussel, on l'a renvoyé ; il paraît qu'il ne se remet pas facilement ; il en aura pour longtemps sans doute, c'est bien malheureux. Ce mauvais temps n'est pas pour le remettre, il fait froid comme dans les jours d'hiver ; ainsi aujourd'hui 16 avril, il a neigé dans la matinée ; on s'ennuie vraiment les jours si longs et les travaux sont bien en retard. Vers toi, il doit faire le même temps ; malgré cela la santé est bonne chez nous ; je vais terminer mon cher frère en t'envoyant mes baisers très affectueux. Ta sœur. **Vve A. Raynaud***

Carte lettre rédigée au crayon de papier par Antoine ? 1^{er} d'artillerie de campagne 3^{ième} ?
Secteur 54

Le 17 avril 1917

Mon cher Joseph,

*Je m'empresse de répondre à ta lettre que j'ai reçu, qui m'a bien fait plaisir de recevoir de tes nouvelles ; car depuis très longtemps, je n'avais eu de tes nouvelles. Je vais te dire que pour le moment tout va bien vers moi ; je ne me fais pas trop de bile ; que veux-tu il faut espérer que sa ne durera pas beaucoup plus longtemps pour que nous soyons tranquilles pour toujours. J'espère que tu es toujours en bonne santé quant à moi je me porte comme un pont neuf. En attendant de tes nouvelles, reçois **mon cher parrain** de bons baisers. Ton filleul qui t'embrasse. **Antoine***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat, sur papier quadrillé, écrite à l'encre noire par (signature peu lisible ; il s'agit sans doute d'Hippolyte Barnier : il parle de Francine...)

Etroussat, le 27 avril 1917

Mon cher Joseph,

Je viens te donner de mes nouvelles qui sont assez bonnes et je désire que ma lettre te trouve de même. Mon vieux copain, je suis au pays, libéré et je ne crois pas être rappelé ; inutile de te dire le soulagement, malgré que je souffre ; je m'estime heureux. J'ai su par tes parents que tu avais changé de compagnie, c'est ennuyeux quand on est habitué avec camarades de se quitter, mais on ne demande pas avis. Vous avez fait encore des manœuvres au camp

*d'Arches ; savoir où on va vous diriger maintenant. **Francine** m'a chargé de te remercier pour la carte que tu lui a envoyée ; envoie moi de tes nouvelles de temps en temps, tu me feras plaisir. Rien de nouveau à te dire. Je souhaite que ma lettre te trouve en parfaite santé. Reçois, mon cher ami de ma part ainsi que **Francine** nos amitiés et bonnes poignées de main. Ton ami. **Signature peu lisible, mais on peut lire Polite !***

Carte lettre écrite à l'encre par Frédéric et postée au secteur

Ce 28 avril 1917

Mon cher Joseph,

*Je m'empresse de répondre à ta bonne lettre datée du 23, et t'écris toujours très heureux que je te lie en bonne santé ; comme je vois où tu es le climat n'est pas bien favorable ; vers moi ça va assez bien ; depuis plusieurs jours nous avons le beau temps ; **toujours à l'arrière, nous devons prendre part à la fournaise mais, je crois que notre offensive ne va pas toute seule ; les journaux laissent entrevoir que nous ne sommes pas très loin de la paix ; puisse-t-ils dire la vérité car il n'est que temps de voir finir cette tuerie.** N'ayant rien de nouveau à t'apprendre, je te quitte, mon cher Joseph, en espérant d'être réuni bientôt ; je t'embrasse ; ton frère **Frédéric***

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 22 mai 1917

Cher tonton,

*Voilà déjà quelques jours que nous sommes sans nouvelles de toi ; nous espérons quand même que tu vas toujours bien. Nous ne savons quoi pensé mais comme tu parlais à Ussel, de venir dans une quinzaine, nous aimons à croire que tu viens ; s'il en est ainsi sois sure que nous n'en serons pas fâché. Samedi dernier, **la tante Rose** est venue nous voir, elle a remis à grand-mère chaque 20 f pour vous envoyé, de plus ne pouvant t'écrire, elle me charge de te dire bien des choses de sa part ; grand-mère t'envoie ta part d'argent dans la présente lettre recommandée. Je te dis que nous n'avons pas de nouvelles, excuse moi car grand père, à l'instant ? vient d'apporter ta bonne lettre du 18 ; grand-mère a l'intention de t'envoyer un colis ; quand tu nous récriera, tu nous diras si tu as le temps de le recevoir avant de partir en permission. Je te quitte pour aujourd'hui en attendant le bonheur de t'avoir bientôt parmi nous ; dans cette attente nous t'envoyons nos baisers les plus affectueux. **Ninie***

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Joseph

Mardi le 12 juin 1917

Biens chers parents,

Hier soir je suis rentré et monté aux tranchées avec un peu de noir ; quel effet de rentrer de nouveau dans une pareille existence ;** mon voyage a été des meilleurs, il s'est effectué dans de bonnes conditions ; quoiqu'étant un peu fatigué de ma route mais rentré en assez bonne santé et je désire malgré le travail que vous avez à faire que ma carte vous trouve tous comme elle me quitte. Probablement à l'arrivée de cette dernière, **Frédéric** sera sans doute prêt à repartir ; je lui écrirai sans tarder ; envoyez moi, si cela vous est possible mes deux... ? que j'ai oublié ; recevez mes chers parents, de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph

Lettre avec enveloppe postée au secteur et écrite au crayon par Joseph

Dimanche le 17 juin 1917

Biens chers parents,

*Il est 9 heure du matin, je prend un petit moment pour vous faire passer deux mots ; en ce moment dans la région où je suis, il fait un beau temps charmant et tout est assez calme mais malheureusement l'on va s'éloigner du secteur tranquille ! pour prendre une destination toujours inconnue, mais probablement que c'est pour aller je n'ais pas besoin de vous dire où ! S'il faut marcher par une chaleur pareille, l'on tomberas sur les chemins. Quoi vous raconter, pas grand nouveau, la santé toujours bonne et je désire que vous soyez tous de même. En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse bien des fois ; votre fils affectionné **Joseph** PS : n'oubliez pas de m'envoyer les deux plaques que j'ai oublié pendant ma permission, je n'avais pas la tête à moi le jour que je suis parti. PS : un bonjour à **Mariette Lomet**, sans oublier la maison **Barnier** ; probablement qu'en ce moment **Frédéric** est en route pour rentrer là-bas.*

Lettre écrite à l'encre noire à Etroussat par Maria Raynaud (selon l'adresse Joseph est à la 17^{ième} Cie)

Au Rozet le 30 juin 1917

Mon cher Joseph,

*J'ai reçu avec plaisir ta lettre et ta carte. J'espère et je souhaite de tout mon cœur que partout et toujours tu conserves la bonne santé et que la bonne chance te suive jusqu'au bout. **Frédéric** m'a écrit également, il se trouve au même endroit que précédemment. Je vais lui écrire en même temps qu'à toi. Mon frère doit venir aux environs du 14 juillet. **Victor** a passé une dizaine de jours parmi nous. Enfin mon cher Joseph, depuis ton départ j'ai eu que de l'ennui. **Ma mère s'est laisser prendre les jambes dans une faucheuse. La jambe droite avait beaucoup de mal ; la plaie commence à se cicatriser. Il y a de cela une vingtaine de jours que cela est arrivé ; tout danger est écarté maintenant et j'espère que bientôt elle pourra marcher. Seulement inutile de te dire que je suis bien fatiguée avec tout le travail qui nous incombe ; je vais terminer mon cher frère, mon père m'attend pour aller tenir la vache. Au revoir, bonne santé ; bonne chance et reçois de ta sœur qui t'aime ses baisers très affectueux. Bonjour de la part de toute ma famille. Maria R***

Lettre écrite au crayon (très pâle !) par Joseph

Jeudi 26 juillet 1917

Biens chers parents,

Ce soir à la hâte, je prend un petit moment pour vous écrire ces quelques lignes ; vous devez trouver que je tarde à vous écrire, mais hélas ce n'est pas de négligence , pas beaucoup de temps à dépenser quand on est en première ligne ; depuis samedi dernier, le bataillon est en première ligne et je puis vous dire qu'il n'y fait pas bon là-haut ; de temps en temps il y a des attaques : ainsi ce soir à l'heure que je vous écrit, il y tombe quelque chose là-bas ! et aujourd'hui le temps est à l'orage et je vous assure que la boue ne manque pas : à la suite de l'orage ça été de la pluie et en ce moment c'est de la pluie d'obus et de ferraille qui tombe dans ces mauvais parages. Pas grand-chose de plus à vous apprendre, toujours des victimes chaque jour. Au revoir chers parents, au plutôt de vos bonnes nouvelles ; votre fils affectionné Joseph

Lettre sur beau papier écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel, le 26 juillet 1917

Mon cher tonton,

Hier soir, j'ai reçu ta lettre datée du 21 courant ; c'est toujours avec grand plaisir que nous te lisons en bonne santé malgré les grandes fatigues et privations que tu endures ; et hélas combien il y en a dans le même cas que toi ; enfin espérons que bientôt reviendrons des jours meilleurs. Ici les moissons sont déjà bien commencées malgré les bras qui manque ; le travail va assez vite car jusqu'à maintenant le temps a été assez favorable, comme on dit, et le temps fait plus que le monde. A Ussel et dans les environs il est venu des équipes de soldats ; ce sont des jeunes de la dernière classe ou alors des ... ? Vers nous la santé est assez bonne ; il y a déjà quelques temps que papa n'a pas eu de fièvre. Espère que ma carte te trouvera en parfaite santé. Dans cet espoir, reçois par tous de bons et affectueux baisers.

Sisine

*Ces temps nous avons eu des nouvelles de mon tonton **Frédéric** ; il était toujours en bonne santé.*

Lettre sur papier numéroté provenant sans doute d'un ancien registre (avec enveloppe timbrée en recommandé n° 407 postée à Etroussat) écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat 31 juillet 1917

Mon cher tonton,

*Hier nous avons reçu ta lettre du 26 ; nous sommes bien ennuyé de te savoir encore si mal placé. J'espère que tu n'exposera jamais inutilement ta vie qui nous ai à tous si chère ; j'ai l'espérance aussi que le Bon Dieu qui a bien voulu te protéger jusqu'ici te préservera de tout mal jusqu'au bout. C'est ce que je désire de tout mon cœur. **Je désire de toutes mes forces que tu sorte au plus vite de cet enfert et j'ai la confiance que mes vœux seront exaucé et que tu sera dans quelques jours à l'arrière, à l'abri de ces méchants obus ; quand tu seras là, il faudra bien te soigner ; je sais que tu en a grand bien après avoir souffert de tant de manière ; dans cette intention, grand-mère joint à ma lettre 20 f. En ce moment nous jouissons d'un assez beau temps, il ne fait pas trop chaud, beaucoup de gens ont presque fini moisson mais il n'en est pas de même pour nous ; nous avons à peine commencé ; grand père a depuis hier un soldat évacué de Salonique pour fièvre, avec le temps, probablement que nous finirons bien, il est inutile de se faire de mauvais sang pour si peu. Le tonton **Frédéric** a écrit aujourd'hui, il va bien ; après avoir connu bien des dangers, il est enfin au repos ; j'espère que bientôt tu y sera toi aussi. Quand à nous nous portons tous assez bien et attendons avec impatience la fin de la guerre et votre retour ; espérons que nous aurons bientôt ce bonheur. Dans cette attente nous t'embrassons tous de tout notre cœur. Ta nièce qui pense souvent à toi. **Ninie*****

Lettre écrite à l'encre violette très pâle par Joseph

Mardi le 1^{er} août 1917

Biens chers parents,

*Dans la soirée d'hier, j'ai reçu la lettre de **Ninie** datée du 27 juillet ; c'est toujours avec joie que je vous lient tous en parfaite santé ; moi la santé ne va pas trop mal malgré que l'on est bien bombardé ; ainsi, hier soir un bombardement épouvantable et en plus cela un torent d'eau est tombé dans la région ; pour aller en première ligne, ce n'est guère commode, de l'eau et de la boue presque au genoux, et en plus de cela des obus de temps en temps sur les*

*boyaux ; la circulation n'est pas facile pour aller en ligne ! Je ne sais pas si l'on va resté bien longtemps dans les parages, je ne vous le cache pas, je voudrai bien en être sorti de pareil borborygme. Je vous accuse réception du colis que vous m'avez envoyé, il était en très bon état. Aujourd'hui on dirait que le beau temps va revenir, il sèche en ce moment ; elle est cruelle cette maudite Meuse ! Pas grand-chose de plus à vous raconter, je vois que ce terrible fléau ne finira jamais ; au revoir chers parents et à bientôt de vous lire de nouveau. Votre fils affectionné **Joseph** PS : bonjour de ma part à **Mariette Lomet**, sans oublier la maison **Barnier***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Sisine, avec adresse au dos « envoi de Melle Vinatier Ussel d'Allier »

Ussel le 4 août 1917

Mon cher tonton,

*Je reçois ta lettre datée du 30 juillet ; nous voyons avec plaisir que vers toi, la santé se maintient, mais que malheureusement, il n'en est pas de même du moral et du temps ; vers vous aussi dis-tu le grand orage ou ouragan est passé. Pourtant vous n'en avez pas besoin pour vous démoraliser davantage car il me semble que vous l'êtes bien assez comme cela. Enfin que la volonté de Dieu s'accomplisse. Peut-être rendra-t-il des jours meilleurs pour tous. Espérons-le. Le cathaclisme nous dis que si nous avons nos peines ici bas, nous aurons plus tôt là haut notre récompense. Ici, il ne fait pas beau, voilà 8 jours qu'il ne fait que pleuvoir ; vilain temps tout de même pour les moissons. La santé se maintient. Dans l'espoir que ma carte te trouve idem et de plus courageux, reçois de tous de nombreux et affectueux baisers. Encore une fois courage et espoir en l'avenir. Ta petite nièce. **Sisine***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire avec enveloppe recommandée postée à Etroussat par Sisine

Etroussat le 10 août 1917

Mon bien cher tonton,

*C'est moi qui vient faire réponse à ta lettre reçue aujourd'hui et datée du 5 courant. Car en ce moment, **Ninie** est à Ussel ; depuis quelques temps, vers elle la santé n'allant pas très bien, elle n'est pas précisément malade mais simplement un peu de fatigue. Un peu de repos et tout disparaîtra. Donc ne t'inquiète pas à son sujet, je te promets que ce n'est pas grave. D'ici quelques jours, j'espère bien qu'elle sera complètement rétablie et qu'elle pourra reprendre son petit train habituel. Tu dis que vers toi il tombe de beaucoup d'eau ; ici aussi durant 8 jours, il n'a fait que pleuvoir, mais maintenant le temps semble être redevenu beau ; j'espère que quand tu recevras ma lettre vers toi aussi le temps ce sera amélioré. La **tante Rose** a envoyé 20 f pour toi que grand-mère joindra à la présente lettre ; elle me charge de te prier de l'excuser si elle ne t'écrit pas car ne pouvant écrire elle-même elle n'a pas toujours quelqu'un sous la main. Tu croyais **mon tonton Eugène** en ligne ; maintenant il est téléphoniste, peut-être te l'a-t-il écrit lui-même ? As-tu toujours de l'alcool de menthe ? Rien de nouveau, la santé se maintient et espérons qu'il en est de même vers toi. Bons et affectueux baisers de tous. A bientôt le plaisir de te voir. Ta petite nièce **Sisine***

Lettre sur feuille de cahier écrite à l'encre noire avec enveloppe par Sisine avec adresse « Mme Raynaud Etroussat (Allier) »

Etroussat le 13 août 1917

Mon cher tonton,

Hier dimanche nous avons eu de tes nouvelles, nous voyons avec plaisir que vers toi la santé marche assez bien ; mais qu'il n'en est malheureusement pas ainsi du temps et du bombardement continu. Enfin, espérons que d'ici peu, tu seras toi et les autres à l'abri des intempéries et des obus par le retour au foyer familial. Ce qui inquiète grand-mère, c'est que

tu ne parle pas si tu as reçu les 20 f qu'elle t'avais envoyé, il y a bien de cela 12 à 14 jours... Serais-ce par hasard que tu les aurais pas reçus. Ecris donc si tu les as reçus oui ou non, car sinon, ma grand-mère réclamera. Ici le temps est momentanément beau, mais il ne paraît pas très solide, je ne crois pas que ce soit le vrai beau temps. Enfin à la volonté de Dieu ! Enfin, si le mauvais temps n'était pas venu, les moissons seraient déjà finies, mais puisqu'il en est ainsi, il faut bien le prendre comme le reste. Dans l'espoir que bientôt viendra ton tour pour venir en permission, je te quitte en t'envoyant pour tous des nombreux baisers. Ta petite nièce qui t'aime bien. **Sisine** PS : Tonton **Frédéric** est toujours en bonne santé.

Carte-lettre sur beau papier, postée à St Bonnet de Rochefort, écrite à l'encre noire par Sisine
Ussel, le 15 août 1917

Mon bien cher tonton,

Je reçois à l'instant ta lettre datée du 10 courant ; nous voyons avec plaisir que vers toi la santé se maintient mais qu'il n'est malheureusement pas de même du temps. Ce mauvais temps est donc général ; il faut le croire car ici aussi, il ne fait que pleuvoir ; ce n'est pas une grosse pluie, mais des giboulées continuelle. Espérons que bientôt reviendra le beau temps. C'est bien à souhaiter que la pluie fasse place au soleil ; il y en a un qui est plus agréable sous tous les points de vue. Tous on demande le beau temps à grands cris ; Dieu veuille nous exaucer. Dans l'espoir de bientôt te voir parmi nous, reçois de tous de nombreux et affectueux baisers. Ta petite nièce affectionnée. **Sisine**

Carte lettre (correspondance militaire) postée à l'armée, écrite à l'encre noire par Frédéric
« téléphoniste » au 213^{ième} R.I. CHR SP 204 expédiée le 19, deux jours avant son décès

Ce 17 août 1917

Mon cher Joseph,

Je viens de recevoir à l'instant ta bonne lettre du 12 courant ; **je m'empresse de t'adresser réception car nous sommes sur le départ, notre repos est terminé.** C'est toujours très heureux que je te vois en bonne santé malgré que ton secteur n'a rien d'agréable ; sans doute vas-tu être relevé bientôt, car quarante jours de secteur plutôt mouvementé, cela paraît long ; moi, je me porte toujours bien et le repos m'a complètement remis d'aplomb ; en effet tu sais qu'après un coup dur, l'on est aussi fatigué moralement que physiquement ; **la rumeur dit que nous allons prendre les lignes au environs de Reims, mais rien n'est officiel** ; allons, je vais te quitter en espérant que mes quelques lignes te trouverons en bonne santé et au repos. Reçois les bons baisers de ton frère qui t'aime. **Frédéric** PS : tu me diras quand tu penses aller en permission.



21 août 1917 :
décès de Frédéric RAYNAUD,
tué à l'ennemi dans la Marne (secteur Le Linguet)
au nord-est de Reims, au lieudit La Porcherie.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi 7 septembre 1917

Biens chers parents,

*Me voilà de nouveau à la Compagnie à faire le travail habituel, exercices et marches, manœuvres ; toujours au repos ; je ne sais pas quand est-ce que l'on va partir d'ici ; toujours est-il qu'il fait toujours très chaud, malgré qu'hier il est tombé beaucoup d'eau avec un peu d'orage. Je viens vous demander chers parents si vous avez reçu d'autres détails de **Mr Salfray**⁷⁰ au sujet de mon cher frère. En entrant à la Compagnie, j'en ai parlé au chef, c'est-à-dire, je me suis renseigné au bureau : le chef m'a répondu qu'il avait fait le nécessaire et vous chers parents de votre côté vous vous en occuperez. En attendant de vos bonnes nouvelles et le plaisir de vous revoir de nouveau, recevez, chers parents de votre fils qui vous aime de nombreux baisers. **Joseph** PS : vous me donnerez des nouvelles de **Nini** au sujet de sa santé.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi 11 septembre 1917

Biens chers parents,

*Ce matin, je prend un moment pour vous écrire deux mots ; vers moi la santé est assez bonne et je désire de tout cœur que vous soyez tous de même. Depuis hier je suis au train de combat comme conducteur mais je ne sais pas si j'y resterai car je suis qu'en remplacement. **Avez-vous de nouveaux détails au sujet de mon cher frère ? aussitôt reçu faites moi le savoir pour que vous me fournissiez les pièces nécessaires afin que je puisse un peu aller à l'arrière ; et je pense malgré mon malheur que M. Péronnet**⁷¹ s'occupera de moi et que l'on pourra faire mon droit. Pas grand nouveau, je suis toujours au même endroit, toujours au repos et rien d'assuré quand on partira. Au revoir chers parents, j'attends avec impatience de vos bonnes nouvelles ; votre fils qui vous embrasse bien des fois **Joseph** PS : pas de changement d'adresse pour le moment ; avez-vous reçu une réponse de **M. Salfray** au sujet de mon cher **Frédéric** ?*

⁷⁰ SALFRAY : il s'agit d'un camarade soldat, téléphoniste au 213^{ième} qui connaissait Frédéric Raynaud.

⁷¹ PEYRONNET Albert (1862-1958), né à Brest, mais fils d'un professeur du lycée de Montluçon, il y fit une partie de ses études et devient bourbonnais d'adoption. Très impliqué dans les carrières politiques de René Viviani, Georges Clémenceau et Ernest Monis, dont il fut le directeur ou le chef de cabinet, Albert Peyronnet devient à son tour homme politique. Il est élu en 1912 sénateur de l'Allier et y sera constamment réélu jusqu'en 1938. Il fut même Vice-président du Sénat. Il fut l'un des parlementaires qui vota la délégation de pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940... « Dictionnaire des parlementaires français. Jean Jolly (1960-1977) »

Lettre sur papier écrite au crayon par Joseph

Haute-Marne, 14 septembre 1917

Bien chers parents,

*Aujourd'hui, revenant de marche, je m'empresse de vous faire passer deux mots ; il est 2 heures de l'après midi et il tombe de la pluie, temps brumeux et vilain ; voilà l'été à peu près passé et nous allons reprendre les mauvais jours, mais temps que l'on restera ici, ça peut aller, mais dès que l'on partira ce ne sera plus la même chose. J'attend avec impatience de vos nouvelles et le résultat de mon cher frère avec les pièces nécessaires ; avez-vous des détails plus précis ? Est-ce que **Chanaud** a écrit de nouveau ainsi que **Mr Salfray**, chaque fois que je vous écris cela m'intéresse. Comment allez-vous chers parents ? Bien je l'espère, quand à moi, la santé se maintient. En attendant comme toujours de vos bonnes nouvelles, recevez, chers parents de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph***

*P.S. Je n'est pas encore reçu de lettre de vous ; je suis inquiet. Bien le bonjour à **Mariette Lomet**, sans oublier tous nos voisins ; bien des choses de ma part chez **Hippolyte Barnier**.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi 17 septembre 1917

Biens chers parents,

*Ce soir, je prends un moment, comme le temps n'était pas bien précieux, pour vous passer deux mots. Vers le matin l'on aurait dit qu'il allait pleuvoir ; quelques gouttes seulement sont tombés et ce soir il fait très beau ; tant que l'on sera ici, je ne suis pas trop mal, assez de travail, mais tranquille ; je ne sais pas quand est-ce que l'on va quitter la Haute-Marne. **Envoyez-moi le plus tôt possible les actes de décès de mes chers frères afin que je puisse être un peu à l'abri ; il me semble que ça demande bien du temps pour avoir l'officiel ; et en même temps un certificat et la date que mon cher Frédéric est mort pour que j'obtienne une permission à titre exceptionnelle ; j'attend cela avec impatience et en même temps, j'attend de vos bonnes nouvelles, car depuis ma rentrée de permission je suis sans nouvelles de vous. Au revoir, chers parents, à bientôt de vos nouvelles ; votre fils qui vous aime et vous embrasse bien fort **Joseph** PS : écrivez-moi toujours à la même adresse ; bien le bonjour à la Lomette ainsi que chez **Pierre Mounin**, sans oublier la maison **Barnier**.***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire écrite par Sisine

Etroussat le 18 septembre 1917

Bien cher tonton,

*Nous recevons aujourd'hui une lettre de toi ; nous voyons avec plaisir que vers toi la santé et toujours bonne. Tu dis que tu n'a pas de nouvelles de nous ; cependant j'ai fait réponse à ta 1^{ère} lettre que nous avons eu de toi te donnant les renseignements que tu demandais. **L'avis de décès de mon pauvre tonton Frédéric est arrivé aujourd'hui à la mairie ;** ce soir **Marguerite**⁷² est venue chercher ton adresse afin de s'occuper de suite de faire les démarches nécessaires pour te faire aller à l'arrière. Ma tante **Maria** est revenue de Vichy ; elle est venue nous rendre une petite visite dès son arrivée ; **elle est elle aussi bien peinée de cette nouvelle mort survenue. Pauvre tonton, nous le pleurons bien tous, mais hélas toutes nos larmes ne le feront pas revenir. Pour lui, il est sorti des peines de cette terre où l'on endure que des peines et des souffrances ; lui au contraire espérons le en ce moment heureux dans l'autre monde, que toutes ses peines et ses souffrances ont été récompensées. Dimanche***

⁷² MARGUERITE : Marguerite Mounin, fille du maire d'Etroussat

dernier la **tante Rose** est venue. Dans l'espoir de te voir bientôt en permission, reçois de tous nos meilleurs baisers. Ta petite nièce qui pense bien à toi. **Sisine**

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi 20 septembre 1917 (la date est erronée ; le 20 est un jeudi et le vendredi est le 21)

Biens chers parents,

*Avec beaucoup de retard, j'ai reçu la bonne lettre de **Sicine**, lettre datée du 11 courant et reçue hier le 19 ; vous voyez qu'elle a mis du temps pour me parvenir, **mais enfin je suis heureux de vous lire tous en bonne santé et de savoir que vous avez quelques renseignements de mon cher frère qui après les hostilités, l'on pourra aller voir où il repose et même si cela est possible, l'on pourra ramener sa chère dépouille, sa sera un grand soulagement pour les chers parents et toute la famille.** Quand vous m'écrirez de nouveau, dites moi si vous avez besoin des deux lettres que j'ai rapportées en revenant de permission : c'est-à-dire la lettre de **Chanaud** et celle de **Mr Salfray** ; je pourrai vous les envoyer si elles vous font plaisir. Moi je n'ai aucune place pour le moment, j'attends toujours les papiers avec impatience. Toujours au repos, pas trop mal, mais je pense que ça va se tirer ; au revoir chers parents, et à bientôt de vous lire de nouveau ; recevez tous de bons baisers de votre fils qui vous aime. **Joseph** PS : bonjour à **Mariette Lomet**, sans oublier tous les voisins ; bien des choses de ma part chez **Barnier***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Dimanche le 23 septembre 1917

Biens chers parents,

Ce matin j'ai reçu la lettre de Sicine me donnant de vos bonnes nouvelles et m'annonçant aussi le décès officiel de mon cher frère ; chaque fois que j'en entend parler, ça me coupe la brasse et obligé de pleurer, mais rien à faire, aucun remède. Maintenant, j'attend le certificat que Marguerite Mounin⁷³ m'avait tant promis à mon départ, afin d'avoir une permission exceptionnelle don j'ai droit, c'est en même temps les deux décès de mes chers frères.

*Est-ce que **Mr Péronnet** s'occupe de moi ? le savez-vous ? je compte toujours sur lui pour avoir mon droit. Vers moi la santé est assez bonne quoique étant beaucoup ennuyé, et je désire de tout mon cœur que ma lettre vous trouve tous bien portant quoi qu'ayant beaucoup de peines et d'ennuis vous aussi. En attendant de nous revoir de nouveau, recevez chers parents de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph** PS : la lettre de **Sicine** a demandé un peu de temps pour me parvenir ; bien le bonjour à **Mariette Lomet** ainsi qu'à tous les voisins sans oublier la maison **Barnier***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi le 8 octobre 1917

Biens chers parents,

*Arriver ici depuis samedi soir ; mon voyage a été assez bon : **j'ai fait toute la route avec Jean-Marie et le jeune Nourrissat⁷⁴ ; je me suis arrêté où j'étais quand je suis parti ; la***

⁷³ Marguerite MOUNIN, fille de Pierre Mounin, maire d'Etroussat.

⁷⁴ Albert NOURRISSAT né le 15 juin 1896 à La Jonchère à Etroussat où ses parents Louis et Marie Olivier sont métayers. A son incorporation en mai 1915, il est cultivateur à Broût-Vernet ; bien qu'atteint de petits problèmes de santé, il est affecté au 13^{ième} régiment d'Infanterie ; en juin, il est au 29^{ième} d'Infanterie, au 167^{ième} en juillet 1916 ; il est blessé au coude droit par éclat d'obus le 22 décembre 1916 à Haudromont (Meuse) ; en septembre 1917, il passe au 8^{ième} Régiment d'Infanterie coloniale, et il est rapatrié d'Orient le 16 janvier 1919. Il est rappelé à l'activité le 2 mars 1940 et renvoyé dans ses foyers le 19 mars suivant. Il est titulaire de la médaille commémorative française. Le 5 février 1921, il épouse à Chareil-Cintrat Marie Luchaud.

*Division, c'était ici le point de concentration ; et probablement un de ces jours je va rejoindre mon nouveau poste : c'est sur les Eparges que la Division doit être ; j'attends que l'on m'expédie d'un moment à l'autre. Un peut fatigué de mon voyage, mais voilà deux nuits que je me repose assez bien. En attendant que je rejoigne les camarades qui j'espère ne sont pas trop mal, recevez chers parents, les bons baisers de votre fils qui vous aime. **Joseph** Conducteur 216^{ième} d'Inf, C.H.R. secteur postal 58 PS : un bonjour à **Mariette Lomet** ; dites chez **Barnier** que l'on a fait un bon voyage avec Jean-Marie ; bien le bonjour de ma part chez lui.*

Lettre (sans enveloppe retrouvée) écrite au crayon par Joseph

Vendredi 19 octobre 1917

Biens chers parents,

*Ce matin après la soupe, je viens vous donner de mes nouvelles qui sont toujours assez bonnes ; hier **Alphonse Delosme**⁷⁵ est arrivé ; je l'ai vu de suite qu'il a été rendu ; son voyage s'est très bien passé ; et le soir, la veillée, l'on la passé ensemble avec **Pagnon** ; aujourd'hui il fait assez beau... ?.... Dans quelques jours le régiment va remonter aux tranchées et nous autres conducteurs, il faut suivre, mais nous resterons un peu à l'arrière ; mais comme bien entendu, toujours dans les bois. Il a paru chers parents une nouvelle note qui concerne vous et moi : voici deux frères tués ou morts de leurs blessures, restant comme moi seul de la famille, je dois avoir droit à être à l'arrière ; parlez de cela à **Mr Darmangeat**⁷⁶ ainsi qu'à **Mr Péronnet** ; faites le nécessaire, je ne me plaint pas, je ne suis pas trop mal, mais pas guère à l'abri. Au revoir chers parents, et à bientôt de vos bonnes nouvelles **Joseph** Conducteur 216^{ième} d'Inf, C.H.R. secteur 58 ; bien des choses de ma part à tous les voisins ; bonjour chez **Polyte** ainsi qu'à la **Lomette***

Lettre de deux petites pages (petit format) avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria Raynaud (postée à Etroussat)

Le Rozet le 28 octobre 1917

Mon cher Joseph,

Tu voudras bien m'excuser si j'ai tant tardé à te répondre. Nous avons eu les betteraves à arracher, journallement un travail qui prend trop mon temps ; travail que tu connais suffisamment pour savoir ce qu'est la campagne en ce moment ; le manque de bras se fait trop sentir. A part ça, la santé est bonne ; et toi comment vas-tu ? j'espère au malgré le mauvais temps de chaque jour ta santé est intacte. Je le souhaite de tout mon cœur mon cher Joseph, afin que tu reviennes, il faut bien l'espérer, bien portant, à ceux qui n'ont plus que toi maintenant. Il te faut du courage mon cher frère, beaucoup de courage pour vivre et aider à vivre à tes parents. Je sais combien il est pénible de voir partir ses frères l'un après l'autre, mais que veux-tu, tu seras fier de leur mort très fier même puisqu'ils sont morts en faisant leur devoir. Ceci t'aidera à supporter la douleur de te voir le seul survivant de ta famille car crois moi tu reviendras, il le faut. Partage mon espoir mon cher Joseph, aie confiance que bientôt cette terrible guerre sera terminée et que tu pourras vivre en paix désormais. Il fait

⁷⁵ Alphonse DELAUME est né le 14 décembre 1885 à Valigny le Monial (Allier) de Pierre et Marie Bourdier. Maréchal-ferrant de formation, il sera forgeron puis mécanicien-vélo. Incorporé en 1906 comme chasseur de 2^{ième} classe au 17^{ième} Régiment de chasseurs, il devient 1^{er} aide maréchal-ferrant en janvier 1907. Il est envoyé en congé en septembre 1908. Il épouse le 29 août 1909 à Etroussat Marie Chanet domiciliée aux Noirs. Elle exerce le métier de coiffeuse. Une petite Georgette naît en 1921. Alphonse Delaume est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 ; il intègre le 233^{ième} Régiment d'Infanterie ; il devient soldat de 1^{ère} classe en février 1919 au 73^{ième} d'Infanterie. Il est démobilisé le 29 mars 1919.

⁷⁶ François DARMANGEAT (1858-1932), né à Chareil-Cintrat (Allier), il exerça la profession d'instituteur et de directeur d'école. Propriétaire à Chantelle, rue de la Grange Blonde, il est Conseiller général (radical-socialiste) du canton de Chantelle de 1907 à sa mort en 1932 ; il en fut président de la commission départementale. « Les Administrations départementales de l'Allier : Conseil général, tome II (1871-1940) Georges Rougeron, 1960 »

un mauvais temps, il pleut, ce temps est bon pour les terres et on ne s'en plaint pas. J'ai rencontré ton père et ta mère qui en voiture s'en allait en voyage. Peut-être allait-il voir la tante de Cesset qui paraît-il est malade. Je ne vois plus rien d'intéressant à te dire chère frère, je vais donc terminer en te priant d'excuser ma vilaine écriture et je t'adresse mes baisers bien affectueux. Ta sœur qui pense à toi et qui t'aime bien. Vve A. Raynaud

Lettre écrite sur feuille de cahier à l'encre noire par Sisine

Etroussat le 29 octobre 1917

Bien cher tonton,

*Répondant à ta demande, grand-mère et **Francine Barnier** sont allées à Chantelle dimanche dernier afin de parler à **Mr Darmangeat**, qui le soir même a écrit **au Sénateur**⁷⁷. Espérons que sa demande te sera favorable. Vers nous la santé se maintient malgré le froid ; depuis déjà quelques nuits, il gèle assez fort ; surtout la nuit dernière ; ce matin, la terre était ferme et l'eau couverte d'une couche de glace déjà assez épaisse pour la saison ; et vers toi quel temps fait-il ? probablement froid aussi. Je souhaiterai de tout cœur que vers vous la saison ne soit pas trop rigoureuse ; mais hélas, si l'hiver commence à apparaître, ici, il en est bien de même là-bas. Encore nous, nous pouvons nous en passer ; mais vous pauvres poilus, il vous faut rester dehors malgré les intempéries de la mauvaise saison ; enfin espérons que bientôt finirons vos peines et vos souffrances. Confiance en Dieu et en l'avenir. Dans l'espoir de te voir bientôt parmi nous, reçois de tous mille bons bécots. Ta petite nièce **Sisine** PS : Ninie va toujours de mieux en mieux.*

Petite lettre sur beau papier écrite à l'encre par Alphonsine

Ussel, 5 novembre (1917 cachet de la poste d'Etroussat sur l'adresse)

Mon cher Joseph,

*Pardonne moi d'avoir tant tardé à répondre à ta lettre, mais j'ai tant à faire que souvent je n'ai pas une minute à moi. D'autre part, nous avons chaque semaine de tes nouvelles par **Sisine** et je ne doute pas non plus qu'en t'écrivant, elle te donne aussi des nôtres. Le jour de la Toussaint nous avons eu la visite de ta mère. J'espère que la démarche qu'elle a faite auprès de **M. Darmangeat** réussira et que sous peu tu pourras être en sécurité ; ce serait bien temps et surtout bien justice. Ici tout le monde est en bonne santé. **Ninie** est bien grosse et a bon appétit. A bientôt de tes nouvelles ; reçois un affectueux baisers de toutes. **Alphonsine***

Carte postale représentant le château des Tournelles aux environs de Faremoutiers (Seine et Marne) écrite à l'encre noire par E. Chanet (avec enveloppe et cachet de la poste ; adresse d'Ernest Chanet au dos : 21^{ième} d'Infanterie, 2^{ième} Cie Secteur 117)

Le 29 novembre 1917

Mon cher Joseph,

*Je te traces deux mots pour te faire part de mes nouvelles qui sont assez bonnes et j'espère que vers toi il en est de même. Je suis au repos à Farmoutiers depuis l'offensive dont nous avons participer ; à ma permission, j'ai eu le plaisir de voir **Pagnon**, tu lui donneras le bonjour ; en même qu'à toi j'écris à **Alphonse** ; je te quitte, mon cher Joseph, en te serrant cordialement la main. Ton ami qui ne t'oublie pas. **E. Chanet***

⁷⁷ Le sénateur Albert Peyronnet (voir plus haut)

Lettre sur papier quadrillé écrite au crayon de papier par Joseph

Mercredi le 5 décembre 1917

Biens chers parents,

*Pardonnez-moi si j'ai tardé à vous répondre. Tous ces jours nous avons eue du déplacement ; nous avons quitté notre cantonnement et notre bon temps ; lundi matin et hier au soir nous avons rejoint les casernes, comme je vous disiez que c'était V. (Verdun ?) ; en effet c'est bien le coin. Au moment où je vous écris **Gilbert Vizier** est venu me trouver, l'on cause un peu du pays avec **Pagnon** et **Alphonse Delaume** ; **Vizier** entre juste de permission. Je ne compte guère partir en permission avant la fin du mois ce qui fait je pense y être au premier de l'an. Nous avons quitté le beau temps, l'on est bien à l'hiver, il gèle très fort et il ne fait pas bon à voyager sur les routes. Pas grand nouveau Je vous quitte chers parents en vous embrassant tous. Votre fils affectionné. **Joseph** PS : bien des choses chez **Barnier** ; bonjour à **Mariette Lomet**.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi le 7 décembre 1917

Biens chers parents,

*Dans le courrier d'hier, j'ai reçu la lettre de **Nini** me donnant de vos bonnes nouvelles, heureux de vous savoir toujours bien portant, sauf la tante **Rose** comme dit **Nini** est toujours sans ? santé. Mais j'espère que se sera qu'une alerte et que chaque jour sa santé s'améliorera. **C'est des casernes de V. (Verdun) que je vous écris** ; je vous accuse réception des 20 f que j'ai trouvé dans la lettre expédiée le 3 et reçue le 6. **C'est argent m'a fait plaisir. L'on trouve un peu à se ravitailler, nous avons une coopérative ; avec de l'argent l'on se débarrasse.** Le froid continue à être rigoureux, c'est l'hiver en plein. **Pagnon** et **Alphonse Delaume** sont en bonne santé, et moi je me porte assez bien. Dans l'attente de vous voir, recevez chers parents de votre fils qui vous aime de bons baisers **Joseph** PS : bonjour à la **Lomette** sans oublier la maison **Barnier***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Vendredi le 14 décembre 1917

Biens chers parents,

*Deux mots à la hâte pour vous donner des nouvelles assez bonnes pour l'instant et je désire que ma lettre vous trouve tous de même. Ce matin, temps de brouillards ; la température paraît changer tous ces jours ; le temps était de lait et les avions volaient tout en faisant des dégâts ; tous les jours je vois **Pagnon** et **Alphonse Delaume**, ils sont en bonne santé ; à la fin du mois je compte aller en permission, tout un peu retardé ; je vous accuse réception du colis que vous m'avez envoyé, il était en bon état. Voilà plusieurs jours que je n'ai pas de vos nouvelles mais j'espère que vers vous la santé est excellente ; pas grand nouveau à vous apprendre, je continue mon emploi. En attendant le plaisir de vous voir et de vous embrasser, recevez chers parents de votre fils qui vous aime de bons baisers. PS : bonjour à la **Lomette** ; mes amitiés chez **Polite Barnier***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat, 22 décembre 1917 (? : il semble bien que ce soit 1917, car Ninie espère la fin de cette terrible guerre en 1918, donc sans doute l'année suivante)

Bien cher tonton,

Nous avons reçu ta lettre du 16 courant mercredi dernier ; nous sommes très heureux de constater que tu es toujours bien portant malgré le froid qui se fait sentir. Ici depuis lundi la terre est couverte d'un manteau blanc et chaque nuit, il gèle très fort ; nous sommes à nous demander comment pouvez supporter encore les souffrances de ce nouvel hiver qui s'annonce si rigoureux, c'est vraiment pénible à constater ; **enfin à la grâce de Dieu, espérons que le Bon Dieu aura pitié de tous nos chers soldats et qu'avec les prières de tous, les braves qui ont versés leur sang pour la France, nous verrons la fin de cette terrible guerre en 1918.** Malgré toutes les épreuves nous sommes tous en assez bonne santé. En attendant le bonheur de te voir, nous t'embrassons tous bien affectueusement. Ta nièce qui t'aime bien. **Ninie**

Lettre écrite au crayon par Joseph (pas très lisible)

Jeudi 17 janvier 1918

Biens chers parents,

Deux mots à la hâte pour vous raconter ce qui se passe ici. **Ça se passe pas trop mal et demain nous changeons de domicile, l'on prend la direction de l'arrière ; sois disant nous reprenons les mêmes emplacements que nous avons laissé à V. (Verdun), peut-être que nous changerons de région.** Là le gèle a cessé ; aujourd'hui, temps d'orage et à marmites... la suite est illisible, le crayon est effacé ! peut-être : pas cessé quatre nuits passées à peu près à blanc et...sommeil ?

Je vais terminer mes chers parents en vous envoyant à tous de bons baisers ; votre fils dévoué **Joseph** ... PS : bonjour à **Mariette Lomet** sans oublier la maison **Barnier** ; le **lieutenant Melin** est parti en permission ce soir ; à l'instant j'arrive de le conduire à la gare ; probablement pendant sa permission qu'il ira vous rendre visite (du moins il dit qu'il ira vous voir) ; c'est toujours le repos de la Meuse, j'espère que tout sera calme.

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite par Eugénie à l'encre noire

Etroussat le 25 janvier 1918

Bien cher tonton,

Nous venons de recevoir ta lettre du 20 courant ; tu nous dis aujourd'hui nous sommes arrivé à destination et je prend un moment pour vous donner de mes nouvelles qui sont comme j'ai le plaisir de le constater très bonnes, nous en sommes tous très heureux. Tu nous dis également, c'est au foyer du soldat que je vous trace ces quelques lignes en ce moment ; je suis très ennuyé, figurez vous que je viens de détteler et qu'il faut encore recommencer pour aller immédiatement conduire un commandant ; peut-être que si ces messieurs étaient obligés de payer chaque fois, peut-être seraient moins exigeant, mais puisqu'ils peuvent se faire conduire pour rien, ils en profite pour être embêtant. Malheureusement, il est de cela comme du reste, nous n'y pouvons rien, tache de ne pas te faire tant de mauvais sang. Ici le beau temps continue ; grand père charrute maintenant tous les jours. Nous allons tous assez bien à part les rhumatismes de grand père qui le font toujours souffrir de temps en temps. En attendant le plaisir de te lire de nouveau, nous t'embrassons. **Eugénie**

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire (pâle) par Ninie

Etroussat le 16 mars 1918

Mon cher tonton,

Nous venons de recevoir ta bonne lettre ; nous sommes réellement heureux de te voir en bonne santé, mais ce qui est ennuyeux c'est qu'on ne voit pas de perm à l'horizon. La **tante**

*Rose est ici, elle est venue apporté la rente de grand-mère, c'est elle qui t'envoie les 20 f ci-joint. Aujourd'hui nous avons semé les pommes de terre ; depuis lundi nous jouissons d'un beau temps charmant. Grand père souffre beaucoup des jambes, il peine beaucoup pour marcher, mais son doigt est presque guéri.. La santé est bonne, nous espérons qu'il en est de même pour toi. Allons, je te quitte pour aujourd'hui en t'envoyant nos meilleurs baisers. Ta nièce qui t'embrasse. **Ninie***

Lettre sur page de cahier écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat, le 20 mars 1918

Bien cher tonton,

*Voilà plusieurs jours que nous n'avons pas de nouvelles et je n'ai pas besoin de te dire que nous sommes un peu inquiets ; mais nous espérons quand même que tu vas toujours bien et que nous aurons bientôt une lettre. Grand'père n'a encore pas semer, mais s'il ne pleut pas il commencera aujourd'hui. Quand à sa main, c'est toujours la même chose, on n'y voit d'amélioration malgré cela, il ne veut consulter de médecin. Nous sommes tous en bonne santé et désirons que tu sois de même. En attendant le bonheur de te voir en permission, reçois nos baisers affectueux. **Ninie** PS : grand'mère a vu la **tante Rose** à St Pourçain, elle lui a donné un billet de 20 ct qu'elle joint à la présente lettre.*

Petite carte-lettre bordée de couleur verte écrite à l'encre noire et envoyée par Sisine avec adresse au dos : Melle Vinatier Ussel d'Allier par Chantelle (Allier) et adressée à Raynaud Joseph, conducteur 216^{ième} d'Infanterie, CHR, SP 58

Ussel, le 21 mars 1918

Bien cher tonton,

*Je commence à porter peine de toi. Voilà dix à douze jours, je t'ais écrits une courte lettre et nous ne recevons rien de toi. Chaque jour quand le facteur passe, je crois toujours qu'il nous apporte de tes nouvelles et nous n'avons toujours rien ; enfin j'espère que malgré tout, tu n'est pas malade et qu'un de ces jours tu nous arriveras en permission ou peut-être encore esse le manque de temps qui t'oblige au silence. Ecris nous donc le plus tôt possible si tu le peux et nous recevrons tes bonnes nouvelles avec plaisir car tous nous sommes vraiment inquiet. Dans l'espoir de te lire bientôt en bonne santé, reçois de tous de nombreux et affectueux baisers. **Sisine***

Carte lettre écrite à l'encre noire par Sisine avec adresse au dos « Melle Vinatier Ussel d'Allier par Chantelle (Allier) avec cachet de la poste de St Bonnet de Rochefort et Moulins gare Allier

Ussel le 24 mars 1918

Bien cher tonton,

Hier nous avons reçu avec plaisir ta carte datée du 19 courant. Nous voyons avec plaisir que contrairement à notre crainte tu es toujours en bonne santé malgré tes occupations parfois trop nombreuses ; peut-être occupations pas très pénibles mais très ennuyeuses ; enfin



*l'essentiel c'est que tu sois en bonne santé ; seule chose qui pour le moment l'on doit demander, car hélas pour le reste, puisqu'il en est ainsi, il faut bien le prendre, ni les uns, ni les autres n'y pouvoient rien. Ecris nous le plus souvent possible ; tes lettres seront toujours les bienvenues. Dans l'espoir de te lire de nouveau, reçois de tous de nombreux et affectueux baisers. **Sisine***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi soir 9 avril 1918

Bien chers parents,

***Ce soir, étant aux écuries**, je prend un moment de repos pour vous écrire deux mots ; vous devez peut-être commencé à porter peine, depuis quelques jours, vous n'avez pas encore de mes nouvelles ; mais pensez que parfois le temps manque pour écrire ; c'est dimanche dernier que j'ai reçu la bonne lettre de **Sisine** me donnant de vos bonnes nouvelles, sauf le doigt de papa qui n'est pas encore guéri, mais j'espère que chaque jour ça prend de l'amélioration. **Au moment où je vous écrit, le canon gronde, je m'aperçois que la guerre n'est pas encore finie. Toujours au même endroit, un peu dans la boue, car chaque jour, il tombe de la pluie.** Au revoir chers parents, et à bientôt de vous voir, je l'espère ; recevez de votre fils de bons baisers. **Joseph** PS : un bonjour de ma part à **la Lomette** sans oublier la **maison Barnier** ; bien des choses à tous les voisins*

Carte lettre écrite à l'encre noire par Sisine

Ussel le 16 avril 1918

Bien cher tonton,

*Sur ta dernière lettre tu disais que maintenant les permissions étaient complètement imprimées. **Si cette grande bataille qui se déroule en ce moment était définitive, ta permission serait certes retardée mais serait pour toujours ; car il viendra bien un jour où cette terrible guerre finira. Elle ne peut pas toujours durer, mais aussi c'est que malgré qu'elle sera finie elle laissera à beaucoup de personnes des bien tristes souvenirs.** Enfin, l'on tacherait d'oublier ou du moins d'endormir en soit les souvenirs passés pour ne penser qu'au présent. A bientôt je l'espère le bonheur de te voir parmi nous. Bons et affectueux baisers de tous. **Sisine***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier avec enveloppe écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat, 25 avril 1918

Mon cher tonton,

*Nous avons reçu hier ta lettre du 20 courant ; nous avons été réellement heureux de recevoir de tes bonnes nouvelles. Mais tu ne nous parle encore pas de permission, nous avons le déplaisir de constater que nous ne l'aurons pas encore de ce mois-ci. Grand'père a toujours du mal à la main mais ça va plutôt mieux ; à présent, il souffre d'une jambe, il peut à peine marcher. **Claude**⁷⁸ a été appelé à Clermont, probablement que **Marcel** ne viendra pas bien plus longtemps. On dirait que le temps s'est remis au beau, hier et il fait une superbe journée. Allons, je te quitte pour aujourd'hui en t'embrassant bien fort. Ta nièce. **Ninie** PS : la **Lomette** me charge de te dire bien des choses de sa part.*

⁷⁸ Claude, peut-être Claude Chanet ; quant à « Marcel » ? un voisin, un camarade à tous les soldats originaires du secteur d'Etroussat.

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi soir le 29 avril 1918

Biens chers parents,

*Excusez moi, ou plutôt pardonnez moi de ne pas avoir répondu à la bonne lettre de **Ninie** datée du 23 courant ; ce soir je prend un moment de patience pour répondre aux deux lettres celle du 23 et celle du 25 que j'ai reçu aujourd'hui 29 l'après midi. **Ici, c'est bien toujours le même fourbi et le temps n'est pas agréable, tous les jours il pleut mais il fait très doux. Dans la forêt ce n'est guère résistant, on est dévorés par les moustiques, impossible de tenir les chevaux ; ceux sales vilains moucheron les saignes ; en outre de cela l'on est pas trop mal ; beaucoup de boue mais le secteur est assez calme.** Les permissions ont repris depuis le 25 dernier, mais pas près de partir : les pourcentages ne sont pas forts ; si ça ne marche pas plus vite, j'en ai encore pour un mois. Je me porte assez bien pour le moment et j'espère que vous êtes tous de même. Au revoir chers parents et à bientôt de vous lire en bonne santé. Recevez tous des nombreux baisers. Votre fils qui vous aime et vous embrasse bien fort **Joseph** PS : le bonjour de ma part à **Mariette Lomet**, sans oublier la **maison Barnier***

Petite lettre avec enveloppe écrite au crayon par Sisine

Ussel, le 10 mai 1918

*Voilà un rang de tonnerre qui s'amène, la pluie tombe déjà bon train, quel sale temps. A la fin, il devient vraiment ennuyeux ; on ne peut guère passer de journées sans pluie ; cependant du beau temps et du soleil serait bien plus agréable et en plus bien plus utile ; malgré la pluie, la température est assez bonne ; peut-être qu'au contraire un peu de fraîcheur ferait disparaître la pluie. Chaque jour, nous croyons te voir venir ; mais ta lettre nous laisse complètement déçus ; nous disons que ton tour n'était pas encore arrivé. Enfin peut-être arriveront-elles plus vite que tu ne le pense. Tu m'annonces quelques muguets dans ta prochaine lettre, il seront le bien venu. Rien de nouveau pour le moment, la santé se maintient toujours bonne et espérons qu'il en soit de même vers toi. En attendant le plaisir de te voir, reçois de bons, d'affectueux baisers de nous. **Sisine***

Carte bristol beige expédiée sous enveloppe, écrite à l'encre noire par sa nièce Nini

Le 14 mai (1918) seul le cachet de la poste permet de noter 1918

Mon cher tonton,

*Voilà dis jours que nous n'avons de tes nouvelles ; aujourd'hui nous croyons avoir une lettre, nous avons encore rien. Les betteraves et les pommes de terre sont commencées ; la pluie nous a empêché de continuer. Grand'père comptait t'avoir pour labourer, mais comme tu nous parles tu n'est pas encore au pays. Après plusieurs jours de pluie, le temps paraît se remettre au beau ce serait bien à souhaiter. J'espère que tu es en bonne santé et pas trop au danger ; je souhaite aussi que ces messieurs ne soient pas trop insupportable. Soit bien persuadé que nous t'attendons avec une grande impatience et daigne recevoir nos baisers les plus doux. Ta grande nièce. **Nini***

Lettre sur mauvais papier écrite à l'encre violette par Sisine

Ussel, le 23 mai 1918

Bien cher tonton,

Je réponds à ta lettre datée du 14 courant, avec assez de retard. J'espère que tu me pardonneras car ces jours-ci j'étais seule à la maison, ma tata et ma cousine étaient en train de marrer les betteraves. J'ai reçu avec beaucoup de plaisir tes jolis muguets et t'en remercie

*bien. Je te promets que si j'étais à proximité, j'en cueillerais de bons gros bouquets car c'est vraiment joli et dégage un doux et agréable parfum. Tu dis que ne pense pas venir en permission de si vite, mais peut-être que ton tour viendra plus vite que tu ne le penses. Nous avons entendu dire que les permissionnaires partaient en plus grand nombre, donc si c'est vrai tu ne devrais pas tarder à nous arriver. Ici pendant la journée le temps est assez beau quoique un peu nuageux, mais presque chaque jour dès que le soleil baisse, l'orage commence ; pour nous nous n'avons pas trop à nous en plaindre mais à Monestier et dans les environs il a beaucoup grêler. Hier pourtant il n'a pas fait d'orage, mais aujourd'hui le temps paraît à la pluie. Et vers toi quel temps fait-il ? Beau, je l'espère. Nous sommes tous en bonne santé et souhaitons que tu sois pareille. Dans l'attente de t'embrasser bientôt, reçois de tous de nombreux et affectueux baisers. Ta petite nièce affectionnée. **Sisine** PS : Pardonne mon griffonnage car le papier ne vaut rien.*

Lettre sur feuille de cahier d'écolier avec enveloppe en recommandé postée à Etroussat par Ninie

Le 25 mai 1918

Mon bien cher tonton,

*Comme nous le constatons sur ta lettre du 20 que nous avons reçu hier, vers toi, il fait très chaud et les moustiques sont à ce que tu dis de mauvais voisins. Ici il fait aussi très beau tous ces jours passés mais aujourd'hui la température a légèrement baissé et le ciel a été brumeux toute la journée. **Comme nous voyons, vers toi le vin fait souvent défaut enfin c'est tout de même bien heureux que tu puisses t'en procurer quelques litres de temps en temps mais au prix qu'il te le vende, l'argent est vite écoulé, aussi grand-mère joint encore à ma lettre un billet de vingt francs.** Quoique tu ne nous parle pas de ta permission, nous y comptons toujours. Allons, je te quitte et reçois nos bons baisers. **Ninie***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire par Eugénie

Etroussat, 7 juin 1918

Mon cher tonton,

*Nous venons à l'instant de recevoir ta lettre du 3 courant, nous sommes heureux de te savoir en bonne santé et en secteur assez calme pour l'instant. Mais ce qui est ennuyeux c'est de ne pas voir de perm à l'horizon et surtout la fin de la guerre. Crois bien que le temps nous dure tant qu'à toi sinon plus de ne pas te voir, cinq mois sont passés sans les siens c'est trop long, mais que pouvons nous, rien hélas ; nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence et d'accepter la vie comme elle nous est tracée. Le temps continu très beau ces jours ; nous avons coupé les foin, il n'y en aura encore point cette année, comme cela les charriages seront bientôt fait. **Voyant les grandes chaleurs, un peu d'alcool de menthe pourrait t'être utile ; si tu ne peux t'en procurer, tu voudras bien le dire dans ta prochaine lettre et alors grand-mère t'en enverra en flacons.** Allons, je te quitte pour aujourd'hui dans l'attente de te lire de nouveau et de te voir en perm. Reçois les bons baisers de tes parents qui donneraient tout pour te savoir heureux. Ta nièce qui t'embrasse. **Eugénie***

Lettre sur feuille de cahier d'écolier écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat le 18 juin 1918

Mon cher tonton,

*Nous sommes réellement bien contents de te lire en bonne santé mais nous le serions encore bien d'avantage si nous pouvions t'avoir pour quelques jours ; mais quand aurons-nous ce bonheur ; comme nous le voyons, **tu ne nous donne pas espoir de perm pour le moment,***

*elles sont, dis-tu supprimées, nous trouvons qu'elles tardent bien à reprendre depuis le mois de janvier que nous ne t'avons vu. Le temps nous paraît très long, tous les jours nous pensons que demain t'amènera et jamais ça arrive ; aussi nous sommes tous bien ennuyé de cette vie. Grand père souffre toujours beaucoup de ses rhumatismes, la chaleur n'amène pas d'amélioration. **Lundi nous avons eu la pluie une partie de la journée, cela a fait beaucoup de bien aux récoltes ; la sécheresse les faisait dépérir ; aujourd'hui ça continue d'être gris, mais le vent souffle, il ne pleuvra sûrement pas. Grand père n'a presque pas ramassé de foin, il va être obligé de se débarrasser de la plus grande partie de ses bêtes. Voilà vingt quatre jours qu'on a pas eut de nouvelles de **Gabriel Touzin**⁷⁹ ; ses parents sont très inquiets ; **Touzin** a été blessé au bras gauche ; sa mère ne sait encore si la blessure est grave ; tant qu'elle n'aura pas de plus amples détails, elle sera bien ennuyée. Je ne vois pas autre chose à te dire ; je te quitte pour aujourd'hui en t'embrassant de tout mon cœur. Ta nièce **Ninie*****

Lettre postée en recommandée d'Etroussat et écrite à l'encre noire par Ninie

Etroussat le 29 juin 1918

Très cher tonton,

*Je ne t'ai pas écrit plus vite parce que je croyais que tu étais changé d'endroit et puis comme tu nous disais que tu devais changer de secteur aussi, j'attendais que tu écrive de nouveau, nous espérions qu'aussitôt arrivé à destination on t'enverrai en permission mais comme vous n'êtes encore pas parti c'est encore repoussé ; c'est vraiment pas de veine. Grand père souffre toujours beaucoup pour marcher mais quand au reste nous allons tous assez bien. Voilà un certain temps qu'on n'a pas de nouvelles de **Chanaud**, d'un des **Marais**, de **Mounin Battelet**, on prétend qu'ils sont prisonniers, espérons le. Comme tu as besoin d'argent grand-mère joint à la présente un billet de vingt francs, si tu n'en a pas assez, elle t'en enverra d'autre. Je ne vois pas autre chose à te dire, ici c'est toujours la même vie. Allons, je te quitte dans l'espoir de te voir bientôt en perm. Dans cette attente nous t'embrassons tous de tout notre cœur. Ta nièce **Ninie***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mardi le 6 août 1918

Biens chers parents,

Nous allons quitter les environs des coups durs, la division est relevée, et probablement demain l'on va prendre la direction de l'arrière pour que les troupes se reposent un peu et pour que l'on puisse trouver de quoi se ravitailler, car dans ces régions il n'y reste plus grand-chose. Allons, je vous quitte chers parents en vous envoyant de bons baisers ; votre fils qui vous aime. **Joseph** C'est demain que l'on part, soit disant au repos ; la route va être longue, ne portez pas peine si vous avez pas de nouvelles pendant quelques jours ; je crois

⁷⁹ Gabriel TOUZIN est né le 3 avril 1890 à Etroussat de Jean et Sidonie Pétot qui sont commerçants-hôtelier. Incorporé en octobre 1911 au 56^{ème} Régiment d'Infanterie, il passe au 4^{ème} Régiment de zouaves (musique) en août 1913. Il est de retour dans ses foyers le 22 septembre 1913. Gabriel épouse le 1^{er} décembre 1913 Marie Clémentine Picheret domiciliée aux Billauds. Il est mobilisé le 1^{er} août 1914 à la 11^{ème} puis la 14^{ème} section d'Infirmiers militaires. Il est fait prisonnier (Allemagne) le 4 octobre 1914 et rapatrié sanitaire le 16 juillet 1915. Il passe au dépôt de la 22^{ème} section d'Infirmiers puis à la 11^{ème} jusqu'en juillet 1917. Il est fait à nouveau prisonnier du 28 mai 1918 au 25 janvier 1919. Il est rapatrié par Dunkerque avec congé de convalescence pour « mauvais état général et emphysème pulmonaire ». Il est démobilisé le 8 août 1919. Il reprend son métier de commerçant-épicière à Etroussat.

que l'on va marcher pendant plusieurs jours. Cela sourit beaucoup mieux que là-bas sur les terres de l'Aisne ! PS : bien le bonjour de ma part à Mariette Lomet ; bien des choses chez l'ami Barnier.

Certificat du 19 août 1918

Le maire d'Etroussat (Allier) certifie que les nommés Raynaud Frédéric Denis, Raynaud Adrien Léon, sont tombés au champ d'honneur ; ils étaient les frères du soldat Raynaud Joseph, conducteur 216^{ième} d'Infanterie, C.H.R. secteur postal 58. Ce dernier reste seul enfant et seul soutien de sa famille. Délivré pour faire valoir ce que de droit. En mairie d'Etroussat le 19 août 1918 ; le Maire, MOUNIN ; avec tampon de la mairie d'Etroussat

Certificat du 4 septembre 1918

Le maire de la commune d'Etroussat (Allier) certifie que Raynaud Denis Frédéric, Raynaud Adrien Léon, frères du soldat Raynaud Joseph, 201^{ième} Régiment d'Infanterie, 24^{ième} Compagnie de ralliement, secteur postal 213, sont morts tous les deux pour la France. Délivré pour faire valoir ce que de droit. En Mairie d'Etroussat le 4 septembre 1918, le Maire, MOUNIN ; je certifie en outre que Joseph Raynaud est le seul enfant survivant de la famille Raynaud. Avec tampon de la Mairie d'Etroussat

Lettre écrite à l'encre noire par Maria Raynaud (Veuve d'Adrien)

Le Rozet de Barberier, le 20 septembre 1918

Mon cher Joseph,

*J'ai reçu ta lettre avec plaisir. En effet, depuis quelque temps tu restais silencieux ; mais crois bien que je n'en ai pas gardé la moindre rancune ; je me doute bien que les inconvénients du métier sont seule cause de ton silence. Ce que je désire pour toi c'est la santé toujours et jusqu'au bout. Après quelques beaux jours, le temps s'est mis à l'orage et il pleut depuis deux jours ; **mardi et mercredi, mes parents et les tiens ont battu à la machine ; tout s'est bien passé et maintenant nous sommes bien près des vendanges. Les caves sont bien vides et il serait temps qu'il se récolte un peu de vin.** Jeudi dernier le papa **Raynaud** est allé à Gannat chercher **mon beau frère**. Après six mois d'hôpital on le renvoi à Riom passer devant la commission de réforme ; il a donc passé 5 jours chez nous et il est reparti mardi à Riom ; nous attendons de ses nouvelles ; si tu voyais combien il a changé, ce n'est plus le même homme tant il a maigri ; il pèse 56 kgs, 112 livres ; juge un peu. Enfin son appétit est bien revenu et nous désirons ardemment le voir redevenir comme avant. **Mon frère** a quitté l'Alsace, il est dans la Marne, frontière de la Meuse, aux environs de St Michel . Quoi te raconter de plus ? Rien pouvant t'intéresser ; je vais donc terminer en t'envoyant mes bons baisers. **Maria R.***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Jeudi le 26 septembre 1918

*Biens chers parents, ce matin au réveil, je répond au deux lettres de **Ninie**, une du 13 et l'autre du 21 courant, toujours heureux de vous lire tous en bonne santé ; moi aussi la santé est bonne. Des deux certificats que vous m'avez envoyés, je n'en ai reçu aucun, mais pourtant j'espère qu'un moment ou l'autre qui viendront me rejoindre. S'il vous est possible, envoyez moi un peu d'argent : avec tous ces déménagements l'argent fil vite. Rien de bien nouveau ; au revoir chers parents ; recevez de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph** 201^{ième}*

*d'Inf, 20^{ième} Cie C.I.D., secteur 213 PS : un bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; cordiales poignées de main chez **Barnier***

Lettre écrite à l'encre violette par Joseph

Lundi soir le 7 octobre 1918

Biens chers parents,

*Aujourd'hui j'ai reçu la bonne lettre de **Ninie** : lettre qui me fait grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé ; moi aussi pour le moment je me porte assez bien ; hier je me suis inquiété au sujet de ma lettre recommandée ; en effet, je l'ai trouvé vers le vaguemestre du 201^{ième} d'Inf. avec le certificat dedans ; mais pour ma montre, il n'en est pas de même ; il est vrai que l'adresse n'était pas la même ; et maintenant je ne sais guère où m'adresser pour l'avoir ; enfin, je vais essayer d'écrire au dépôt du 216^{ième} d'Inf. à Montbrison (Loire) ; pour me renseigner s'il n'aurait pas eut l'occasion de la voir : probablement, comme en ce moment, le régiment étant dissoud, et ne trouvant pas , le colis aurait pu être renvoyé au dépôt de Montbrison, mais je ne sais guère à quelle date l'orloger l'aurai expédié, et cela m'embête ; je pense que sans tardé j'irai en permission faire un tour au pays pour vous causer de vive voix **et pouvoir goûter le vin nouveau**. Allons, je vous quitte chers parents, pour aujourd'hui, en vous envoyant de bons baisers. Votre fils qui vous aime **J Raynaud** 201^{ième} d'Inf. 20^{ième} Cie CID en subsistance, 3^{ième} génie, Cie 1/21 secteur postal n°213 PS : bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; bien des choses aussi chez **l'ami Barnier***

Lettre écrite à l'encre noire par Ninie sur une feuille de cahier

La Chaume le 18 octobre 1918

Mon cher tonton,

*J'ai appris ce soir par **Annette Pagnon**⁸⁰ que vous étiez rencontré avec **Pagnon** ainsi que **Delaume** ; nous en sommes bien contents, je suis sûre que vous avez été tous les trois heureux de passer un moment ensemble. Ici, il est loin de faire beau temps, nous avons de la pluie presque chaque jours et je n'ai pas besoin de te dire qu'on en traine lourd aux pieds. Grand-père n'a presque pas de terre de charruter et il n'a plus personne pour l'aider, le polonais est parti ; il voudrais bien que tu viennes en permission pour l'aider un peu. Vu que l'ordinaire laisse à désiré et la cherté des vivres, grand-mère a pensé que 20 f n'allait pas loin, elle joint donc un autre billet à la présente ; nous sommes tous en bonne santé et désirons de tout cœur que tu sois de même. En attendant de tes bonnes nouvelles nous t'embrassons tous bien fort. Ta nièce affectionnée **Ninie***

Lettre (sans enveloppe retrouvée) écrite à l'encre violette par Joseph

Vendredi le 1^{er} novembre 1918

Biens chers parents,

*Ce matin, de bonne heure, je vins vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes pour le moment, et j'espère que vers vous il en est de même. Je suis toujours dans les Vosges, pas mal du tout, mais c'est ma permission que je languis d'avoir. Enfin d'ici quelques jours, je pense aller faire un tour auprès de vous. **Ici l'hiver commence à se faire sentir, il gèle fortement et l'on a pas trop chaud en couchant dans les barraquements ; ce qu'il y a de bon, il fait très beau le jour**. Toujours aucune lettre et toujours sans nouvelles du pays, je trouve le temps long à ce sujet. Pas grand nouveau à vous apprendre ; je termine ma lettre en vous embrassant tous bien des fois ; votre fils qui vous aime **J Raynaud** 201^{ième} d'Inf, 20^{ième} Cie*

⁸⁰ Annette (Anne) PAGNON, née Côte (1886-1958) est l'épouse de Claude Pagnon ; ils ont deux enfants, Clémence née en 1912 et Georges né en 1922.

C.I.D. secteur postal n°213 PS : bien le bonjour de ma part à **Mariette Lomet** ; mes amitiés chez l'ami **Barnier**

Lettre en recommandée postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Marie Raynaud (sa mère)

Etroussat 2 novembre 1918

Mon cher Joseph,

*N'ayant aucune réponse de ma lettre du 18 contenant de l'argent, je m'empresse de venir te donner de nos nouvelles et en même temps t'envoyer de l'argent. A Ussel, ils sont tous grippés, tous au lit ; ici nous nous portons assez bien et nous espérons que toi aussi tu vas. Donne-nous de tes nouvelles au plus tôt ; depuis ta lettre ... ? mais j'espère que j'en aurai une ces jours ci. Ta mère qui pense à toi. **Marie Raynaud** Je t'envoie 20 f lettre recommandée.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Dimanche le 3 novembre 1918

Biens chers parents,

*Deux mots à la hâte pour vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes et je désire de tout cœur que vous soyez tous de même ; je suis toujours dans les mêmes parages, assez bien et le beau temps continu, l'on se dirait au printemps. Pas grand nouveau à vous raconter ; je termine en vous embrassant tous bien fort. Votre fils qui vous aime **J Raynaud** PS : bien le bonjour à la **Lomette**, bien des choses de ma part chez **Barnier**. A bientôt je l'espère !*

Lettre écrite à l'encre noire par Joseph

Lundi le 4 novembre 1918

Biens chers parents

*Deux mots dans l'attente que j'aille faire un tour au pays pour vous causer de vive voix. Je suis toujours en bonne santé et je désire de tout cœur que vous soyez tous de même. **Je suis toujours dans les Vosges, petit patelain assez commerçant et assez gai, mais ce qu'il faudrait pour ce suffir, beaucoup de galette ; enfin ça se passe assez bien, je crois que la fin de la guerre est proche, malheureusement bien en retard pour que cela finisse ; d'ici quelques jours je va rejoindre mon unité et je pense de suite partir en permission. Pas grand nouveau à vous apprendre ; recevez, chers parents, de votre fils qui vous aime de nombreux baisers **J Raynaud** 201^{ème} d'Inf, 20^{ème} Cie, C.I.D. secteur postal 213 PS : bonjour de ma part à la **Lomette** ; cordiale poignée de main chez l'ami **Barnier** ; toujours sans nouvelles de la maison...***

Lettre écrite à l'encre noire par Joseph

Lundi soir 11 novembre 1918

Biens chers parents,

Aujourd'hui, 11 novembre 1918, bonnes nouvelles armistice signé depuis 11 heure ; vous pouvez croire, que de soulagement que chacun a éprouvé et en plus un soulagement sur le cœur qui est inouï ; enfin c'est la fin, trop tard malheureusement ; et ce soir nous devons embarquer pour occuper un territoire quelconque. Mais sans bien tarder, j'espère être auprès de vous. Il est vrai moi seul ! Je vais partir des Vosges sans doute ce soir pour la frontière. Rien à vous raconter de plus ; je suis en bonne santé et j'espère que vers vous il en est de même ; à bientôt d'être auprès de vous. Recevez de votre fils qui vous aime de gros

*baisers. **Raynaud Joseph** ps : bien des choses de ma part à **Mariette Lomet** ; tous mes amitiés chez l'ami **Barnier***

Carte bristol sous enveloppe écrite par Marie Raynaud (mère de Joseph)

Etroussat 16 novembre 1918

Mon cher Joseph,

*Aujourd'hui même nous avons eu ta lettre du 11 courant et comme toujours très heureux que tu sois en bonne santé, seulement tu ne nous parle pas des deux lettres contenant de l'argent, mais peut-être bien qu'en ce moment tu en es en possession. A Ussel, les malades vont mieux, et ici aussi nous nous portons assez bien. Nous espérons que maintenant tu ne tarderas pas à être libéré ; dans cette attente nous t'embrassons de tout cœur. Ta mère **Marie Raynaud***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Lundi soir le 18 novembre 1918

Biens chers parents,

*Aujourd'hui, je suis en possession de vos deux lettres recommandées, lettres qui m'ont fait grand plaisir, car les fonds étaient en baisse ; je vous remercie, c'était tant qu'elles arrivent surtout une qui était datée du 18 octobre et la dernière du 2 courant. **J'ai rejoint ma Compagnie hier, 17, ce n'était pas trop tôt, quoiqu'étant très bien au Thillot (Vosges) ; et de plus il y a longtemps que je compte partir en permission et rien à faire ; mais maintenant, me voilà à ma Compagnie et un de ces jours, j'espère partir.** Ce qui m'ennuie, j'ai lut sur votre dernière lettre qu'à Ussel, tout le monde était au lit de la grippe, mais j'espère qu'en ce moment tout le monde va bien. Je vous quitte pour aujourd'hui, chers parents en vous envoyant de bons baisers ; votre fils qui vous aime **J Raynaud** 201^{ème} d'Inf, 16^{ème} Cie, C.I.D. secteur 213. PS : bien le bonjour à **Mariette Lomet** ; bien des choses de ma part chez l'ami **Barnier**. **Je suis en ce moment aux environs de Nancy***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Mercredi le 18 décembre 1918

Biens chers parents,

*Après avoir passé une nuit de garde, rentré au cantonnement, je prend un moment de libre pour vous écrire deux mots afin que vous sachiez de mes nouvelles et que je viens de recevoir les vôtres. Vers moi la santé ce maintient et je désire de tout cœur que vous soyez tous de même. **Dans ces parages, l'hiver commence à se faire sentir, les nuits deviennent pas chaudes ; je pense que sous peu il va neiger. Ici, en Allemagne, l'on est assez bien reçu, mais si l'on veut boire du vin, il coûte cher (7 f le litre) et l'on en trouve pas ; cependant à quelques kilomètres d'ici, le long du Rhin, les vignes ne manquent pas, et très bien tenues : plaines et coteaux.** Je joint à ma lettre le certificat de présence au corps, si toutefois vous en aviez besoin pour l'augmentation de solde de l'allocation. Recevez chers parents de votre fils qui vous aime de nombreux baisers. **Joseph** PS : bonjour à la **Lomette** sans oublier tous les voisins.*

Lettre écrite au crayon par Joseph

Samedi soir le 21 décembre 1918

Biens chers parents,

*Deux mots à la hâte pour vous faire part de mes nouvelles qui sont très bonnes et j'espère que vous êtes tous de même. **Je suis toujours au même endroit, toujours près de Mayence, longeant le Rhin, toujours assez bien vus des civils allemands. Comme distraction, de l'exercice et des marches de temps en temps pour ne pas perdre l'habitude du métier. Mais j'espère quand même d'ici deux mois être libéré et je quitterai sans regret ce maudit métier.***

*De temps en temps, l'on se voit avec **Pagnon** ; tout ce passe pour le mieux avec nos nouveaux voisins. Allons, je vous quitte pour aujourd'hui, chers parents, et recevez de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph** PS : bien des choses de ma part à tous les voisins ; joint à ma lettre des petits billets du pays, car ici rien à faire pour les écouler, un de 25 f et deux de 5 f.*

Lettre écrite à l'encre noire par Joseph

Jeudi le 26 décembre 1918

Biens chers parents,

Ce soir, lendemain de Noël, logé chez les Allemands, gens très bien et très bien reçu, j'en profite pour vous écrire deux mots. Et voyant le nouvel an qui approche, j'en profite également pour vous souhaiter une bonne année et en même temps une bonne santé et vous offrir mes souhaits et vœux les plus chers. Me plaindre ici ? ça serait mentir, jamais depuis le début de la campagne j'ai trouvé pareil logement ; ce sont des gens qui se dérangent pour le poilu ; il est vrai que peut-être ils ont la frousse des français ; en un mot, l'on est très bien couché dans un lit assez confortable. En ce moment j'occupe mon ancienne place, la place de conducteur, pas des plus roses en ce moment, mais j'espère dans le courant de février être libéré, et je ne veux plus entendre parler du service militaire ; toujours aux environs de Mayence, mais depuis 2 ou 3 jours, il tombe de la neige en abondance et les routes sont impraticables par rapport à la glace. Allons chers parents, je vous quitte pour aujourd'hui en vous envoyant de bons baisers. Votre fils qui vous aime. **Joseph**

Lettre sur papier de deuil écrite à l'encre noire par Polyte

Le 28 décembre 1918

Mon vieux copin,

*J'ai reçu tes deux cartes et c'est avec plaisir que j'ai appris de tes bonnes nouvelles ; chez nous ça va toujours assez bien pour le moment. Comme j'ai vu tu es en Bocherie et il n'est pas facile de faire la causette avec les demoiselles ; il n'y a que par signaux que l'on peut se faire comprendre. Tout cela ce n'est pas le rêve car d'après ceux qui reviennent de là-bas, le viel ami Pinard fait défaut ou est d'un prix inabordable ; j'espère qu'au mois de février tu seras de retour définitivement au pays et ce ne sera pas trop tôt. Je vais donc t'envoyer tous nos vœux et souhaits de bonne année, **Baconnet** se joint à moi et t'envoie le bonjour. Bonnes poignées de mains. Ton ami **Polyte***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Ginsheim – Allemagne le 6 janvier 1919

Biens chers parents,

*Ayant un moment de libre, j'en profite pour vous écrire deux mots afin de vous faire savoir de mes nouvelles ; pour l'instant, la santé est bonne et j'espère que vers vous il en est de même ; malgré que les jours sont courent, je les trouve longs en ce moment ; loin de me plaindre, j'aurais tort car depuis le début jamais j'avais été aussi bien, bien vu, bien couché, et pas trop ce plaindre pour la nourriture, en un mot beaucoup mieux que partout ailleurs. Pourtant ce qui faut maintenant, c'est la libération ; mais j'espère avec de la patience, j'arriverai au bout de mes peines et que jamais plus j'entende parler de ce métier aussi cruel. Dans ces contrées, l'on ce dirait pas au mois de janvier 19, il ne fait pas froid du tout, l'on ce dirait plutôt au mois de mai. Mais peut-être rien ne ce perd, enfin toujours tant de pris et en attendant la fuite s'approche. Au revoir mes chers parents, recevez de votre fils qui vous aime de bons baisers. **Joseph** PS : bien le bonjour de ma part à la Lomette, bien des choses à tous les voisins. Quel temps fait-il là-bas ?*

Lettre sur feuille de cahier (avec enveloppe postée à Etroussat) écrite à l'encre noire par Marie Raynaud

Etroussat le 11 janvier 1919

Cher fils,

*Avec plaisir, nous avons reçu ta lettre du 2 janvier, laquelle nous apprend de tes bonnes nouvelles. **Comme toi, j'espère que tu ne tarderas pas beaucoup à venir pour toujours.** Je t'envoie un mandat poste de 40 f ; aussitôt que tu l'auras reçu, tu m'en accuseras réception. Nous sommes tous en bonne santé et nous désirons que notre lettre te trouve de même. Je termine en t'embrassant. Ta mère **Marie Raynaud***

Lettre écrite au crayon par Joseph

Samedi le 18 janvier 1919

Bien chers parents,

*Vous devez me trouver négligeant de ne pas vous écrire plus souvent mais sachant que **Pagnon** partait en permission j'ai tardé quelques jours pour vous faire savoir de mes nouvelles. **J'ai changé d'endroit, je suis tout près du Rhin, rive droite (c'est un joli fossé !)** **Comme le passé, assez bien, une petite chambre et un lit tranquille comme tout.** J'ai envoyé par **Pagnon** un paquet de tabac, un paquet de cigarettes, 10 boîtes allumettes Boches et une grande boîte de 500 Françaises ; je crois qu'en ce moment vous en êtes en possession ; est-ce-que la femme de **l'ami Pagnon** est guérie ; j'espère qu'elle va beaucoup mieux ; et vous chers parents comment allez-vous ? bien je l'espère ; moi ça va très bien et j'espère que vers vous il en est de même. **Je crois sans tarder retourner en France, cela se murmure ; je crois être libéré ; pas ici mais en France car notre stage s'écoule dans ces contrées ; mais l'on aurait tort de se plaindre, jamais mieux depuis la guerre !** Quoi vous raconter de plus, chers parents, pas grand-chose ; je vous quitte en vous embrassant tous bien des fois ; votre fils **Raynaud Joseph** 201^{ième} d'Inf. CID 51, secteur 214*

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Joseph

Schiershein (Allemagne) le 20 janvier 1919

Biens chers parents,

*Je répond de suite à votre bonne lettre du 11 courant, lettre me faisant plaisir de vous lire tous en bonne santé. Vers moi, tout va assez bien quoi que faisant assez froid sur les bords du Rhin, temps brumeux et température pas saine. Je vous accuse du mandat de 40 f que j'ai reçu hier soir. **Aujourd'hui la classe 1897 a commencée à démurger et j'espère sans bien tarder que ça sera mon tour ; je compte encore un mois pour être au pays ou bien proche. J'ai changer de division ainsi que de secteur, c'est la 51^{ième} division et le secteur 214.** Rien de bien nouveau à vous apprendre ; je suis en bonne santé et désire que vous soyez tous de même ; votre fils qui vous embrasse bien des fois **Joseph** 201^{ième} d'Inf. CID 51 secteur postal 214*

Carte postale en couleur envoyée par Joseph, de Mainz (Mayence) représentant Stadthalle (batiment municipal)

Schierstein – Allemagne- 11 février 1919

Biens chers parents,

Deux mots à la hâte pour vous annoncer mon départ d'Allemagne, sauf ordre contraire ; la 13^{ième} Région doit quitter Mayence jeudi le 13 courant pour la direction de Nancy et de la direction du dépôt démobilisation c'est-à-dire Montluçon ; j'espère bien avant le 20 être auprès de vous chers parents ; il fait un hiver dur, soleil pendant la journée mais du gèle la nuit ; santé toujours bonne et j'espère que vers vous il en est de même. Au revoir chers parents et à bientôt à la liberté ; votre fils qui vous aime et vous embrasse bien fort. **Joseph**

Parcours de Denis-Frédéric Raynaud

selon son registre matricule
(cote 1R817 du bureau de recrutement de Montluçon en 1907)

Numéro matricule de recrutement : 142

RAYNAUD Denis Frédéric

Né le 13 mai 1886 à Fourilles, canton de Chantelle, département de l'Allier, résidant à Etroussat, canton de Chantelle, département de l'Allier ; profession de cultivateur, fils de Louis et de Ajus Marie-Thérèse, domiciliés à Etroussat, canton de Chantelle, département de l'Allier.

Décision du Conseil de révision et motifs : classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1907.

Signalement : cheveux et sourcils châtain, yeux gris, front couvert, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1 m 66.

Degré d'instruction générale : 3

Détails des services et mutations diverses : inscrit sous le numéro 48 de la liste dans le canton de Chantelle ; incorporé à compter du 7 octobre 1907 ; arrivé au corps le dit jour ; numéro matricule 9128 ; soldat de 2^{ième} classe ; envoyé en congé le 25 septembre 1909, certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1^{ère} période d'exercices dans le 99^{ième} Régiment d'Infanterie du 29 août au 20 septembre 1911.

Passé au Régiment d'Infanterie de Nevers le 15 février 1912.

Rappelé à l'activité (décret de Mobilisation générale du 1^{er} août 1914) ; arrivé au corps le 3 août 1914 ; parti aux armées le 13 août 1914 ; soldat de 1^{ère} classe le 5 août 1916.

Citation : cité à l'ordre du Régiment n° 256 du 4 juin 1917 « Sur le front depuis le début a pris part à tous les combats du régiment montrant toujours du courage et un bel entrain. Pendant la période du 18 au 28 mai 1917 comme agent de liaison a fait preuve journellement d'une réelle bravoure en assurant la liaison de sa compagnie avec le chef de bataillon sous de violents bombardements »

Décoration : Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Mort pour la France, secteur 36 Le Luiguet Nord-Est de Reims (Marne), le 22 août 1917, d'après acte de décès communiqué par l'officier des détails avis officiel EP n° 3912 du 6 septembre 1917.

Campagnes : contre l'Allemagne : intérieur du 3 août 1914 au 13 août 1914 ; aux armées du 14 août 1914 au 22 août 1917.

Le journal de marche du 213^{ième} Régiment d'Infanterie de Nevers précise qu'en juillet et août 1917, après une attaque de la Garde Prussienne, la division toute entière fut transportée par camions à proximité du champ de bataille pour rétablir la situation. Le 213^{ième} prononça de furieuses contre-attaques, ce qui permis de reprendre la presque totalité des positions primitives, mais au prix de lourdes pertes notamment dans les secteurs Luiguet, Neuville et Cavaliers de Courcy.

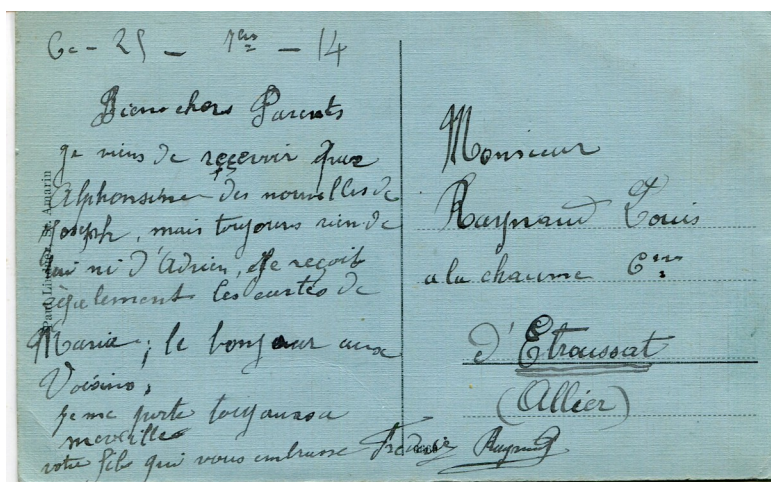
En septembre 1917 le régiment est dissous en raisons « des nécessités impérieuses de la Défense nationale » ! et divers élément iront renforcer les 25^{ième} et 26^{ième} Division en avant de Verdun.

Denis-Frédéric RAYNAUD était sapeur-pompier dans la compagnie d'Etroussat ; en décembre 2018, le lieutenant Stéphane Larzat, chef de centre d'Etroussat a rendu hommage aux 89 pompiers de l'Allier Morts pour la France et en particulier au soldat Denis-Frédéric Raynaud. La cérémonie se déroulait à la salle des fêtes d'Ussel d'Allier.



La compagnie des sapeurs pompiers d'Etroussat avant la Guerre de 14
Frédéric Raynaud doit figurer sur cette photo

Correspondances envoyées et reçues par Denis Frédéric RAYNAUD



Carte postale de St Amarin (couleur bleutée) écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 25 septembre 1914

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir par **Alphonsine**⁸¹ des nouvelles de **Joseph**, mais toujours rien de toi (son père, car la carte est adressée à Raynaud Louis) ni d'**Adrien** ; je reçois également les cartes de **Maria** ; le bonjour aux voisins ; je me porte toujours à merveille ; votre fils qui vous embrasse **Frédéric Raynaud***

Carte postale réponse (franchise militaire) sur papier rose écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 5 décembre 1914

Bien chers parents,

*J'ose espérer que vous êtes toujours en bonne santé ; ici Adrien et moi nous portons toujours bien et sommes au même endroit et nous rencontrons toujours de temps en temps ; j'ai reçu une carte de Joseph il y a quinze jours et n'ai rien reçu depuis ; lorsque vous m'écrirez donnez moi de ses nouvelles s'il vous est possible. Depuis déjà plusieurs jours, l'hiver a cessé mais il vaudrait mieux qu'il fasse un peu plus froid car l'eau ne cesse de tomber ce qui est plus désagréable que le froid et la neige. A bientôt de vous revoir ; en attendant ce jour tant désiré, je vous embrasse tous ; votre fils dévoué **Frédéric** Le bonjour aux voisins*

Carte de « Correspondance des Armées de la République » « Carte en Franchise » écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 17 décembre 1914

Bien chers parents,

*J'ai reçu hier de vos nouvelles par **Maria** ; heureux de vous savoir en bonne santé ; quand à moi, malgré la fatigue je me porte toujours ; bien depuis quatre jours nous sommes en*

⁸¹ La plupart des noms évoqués dans les correspondances de Joseph vont se retrouver dans celles de Frédéric ou d'Adrien ; les explications sont donc déjà fournies.

*pleine action ; jusque là je m'en suis tiré indemne ; en l'espérance de bientôt être auprès de vous, je vous embrasse tous ; le bonjour aux voisins. **Frédéric***

Carte de « Correspondance des Armées de la République » en « Carte en Franchise » postée au secteur et écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 20 décembre 1914

*J'ai reçu hier de vos nouvelles par la lettre à Nini et aujourd'hui je reçois votre petit paquet contenant fromage, chocolat et sucre, le tout en très bon état et vous en remercie ; très heureux de vous savoir en bonne santé ; **quand à moi, quoi qu'un peu fatigué, je me porte toujours à merveille ; depuis le 1^{er} décembre, j'ai pris part à plusieurs combats où j'ai vu tomber plusieurs de mes camarades ; jusque là, je n'ai pas encore eut une égratignure et je vie dans l'espérance qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de la campagne, qui espérons le est prochaine. Adrien** est également en bonne santé ; aujourd'hui, il change de cantonnement et s'est un peu plus rapproché de moi ; à bientôt de vous revoir ; je termine en vous embrassant tous affectueusement ; votre fils dévoué **Frédéric** Lorsque vous m'écrirez, mentionnez le secteur postal dont je fais partie, c'est-à-dire, mettre sur mon adresse : secteur postal 141.*

Carte postale représentant Wesserling (Alsace) utilisée dans le cadre de l'Union postale universelle (Wellpostverein) écrite au crayon violet par Frédéric et postée au secteur

Ce 29 décembre 1914

*Je viens de recevoir votre petit colis contenant chocolat et boites de conserve et vous en remercie par conséquent ; je suis en possession de vos deux colis ; santé toujours bonne ; votre fils tout dévoué **Frédéric***



Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise), écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 2 janvier 1915

Bien chers parents,

*Je suis en possession de vos deux colis contenant chocolat, conserve, le tout m'est arrivé en très bon état ; je voudrais bien pouvoir vous écrire plus souvent, mais il ne m'est pas toujours bien facile ; **maintenant nous sommes dans les mêmes conditions que ceux du Nord ; il faut***

*passer sa vie aux tranchées par la pluie et la neige, vous voyez que je n'écris pas quand je le désire ; enfin espérons que la fin de cette guerre est prochaine ; hier Adrien est venu me voir à Thann où nous étions au repos et avons passé la journée ensemble tous les deux ; nous sommes en excellente santé et nous réunissons pour vous embrasser ; à bientôt de nous revoir ; votre fils affectionné **Raynaud Frédéric***

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) sur papier gris, écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 7 janvier 1915

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir votre lettre datée du 28 décembre me donnant de vos bonnes nouvelles ainsi que celles de Joseph ; vous me demandez également si j'ai reçu vos colis ; depuis déjà longtemps j'en ait eu possession, mais ce qu'il faudra surtout : ne pas m'en envoyer d'autre avant que je vous ait écrit à nouveau car le bruit court que nous allons être relevés et peut-être changé de contrée ; donc il faut s'attendre à un changement de secteur ; d'où il en résultera certainement des pertes de lettres et de colis ; depuis le 13 décembre nous n'avons pas eu une minute de réplique (répit !) et nous sommes battus constamment ; ce soir comme je suis au repos, j'irais voir Adrien ; à bientôt de se revoir ; santé toujours bonne ; votre fils qui vous embrasse **Frédéric***

Carte de « Correspondance des Armées de la République » « Carte en Franchise », écrite à l'encre bleue par Frédéric

Ce 10 janvier 1915

Bien chers parents,

*Après avoir combattu depuis le 13 décembre, nous sommes en ce moment au repos depuis 3 jours ; toujours en bonne santé et j'espère que vous êtes ainsi ; je viens de recevoir un petit paquet que **Clémentine Mounin** m'a envoyé, le chocolat était en assez bon état, seulement la petite bouteille d'eau de vie était écrasée et plus une seule goutte dedans ; veuillez donc bien la remercier de ma part ; je ne sais pas si nous allons rester en Alsace ou bien aller au repos en France ; il est donc inutile de m'envoyer des colis avant que je sois fixé sur ma nouvelle adresse ; dans l'attente de vous revoir et le plutôt possible je vous embrasse tous bien affectueusement. **Frédéric***

Carte de « Correspondance des Armées de la République » « Carte en Franchise », écrite à l'encre par Frédéric

Ce 13 janvier 1915

Bien chers parents,

*Je profite d'un moment de repos pour vous donner quelques nouvelles ; devinez qui j'ai rencontrer en Alsace ?... et bien depuis bientôt 5 mois, nous sommes dans la même contrée et le plus fort depuis le mois d'octobre au même régiment et nous nous sommes retrouvés que depuis quelques jours : et bien c'est **Diat Jean-Baptiste**, le gendre à **Boulicot** ; ayant été blessé au 285^{ième} de ligne, ce régiment ayant du quitter la contrée et par conséquent, laisser ses blessés à l'hôpital de Thann, qui une fois guéri ont été versé à mon régiment. Il me prit de vous donner le bonjour ; il est en parfaite santé ; il avait du reste été blessé légèrement à la cuisse par un éclat d'obus. Allons je vous quitte et vous embrasse bien affectueusement ; votre fils dévoué **Frédéric***

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise), non en couleur, postée au secteur et écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 5 février 1915

Bien chers parents,

*Depuis déjà quelques temps, je suis sans nouvelles de vous ; j'ose cependant espérer que vous êtes toujours en bonne santé ; en ce moment je suis en pleine montagne et dans la neige ; étant déjà à une belle altitude, il n'y fait cependant pas très froid ; nous sommes avec Adrien momentanément séparés car par ces neiges, la circulation est difficile ; il nous est donc pas facile de nous rencontrer ; il y a également quelques temps que je suis sans nouvelles de **Joseph**. **Ayant à la suite d'un combat où mon capitaine a été blessé, obligé d'abandonné mon sac et par conséquent une partie de mon linge de corps, si vous pouviez m'envoyer une paire ou deux de chaussettes de laine, j'en suis presque démuné ; il est inutile de m'envoyer autre chose car Adrien m'a donné une chemise, et le reste on touche toujours assez de la Cie ; à bientôt de vos nouvelles et au plus tôt de se revoir ; votre fils qui vous embrasse bien des fois ; Frédéric***

Carte postale militaire ; Troupes en campagne écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Alsace ce 9 mars 1915

Bien chers parents,

*C'est avec plaisir que j'ai reçu hier votre lettre du 26 février ; heureux de vous savoir en bonne santé, car lorsque la santé est bonne, c'est déjà l'essentiel. Soignez-vous ! c'est ce que je ne cesserais de vous répéter. De mon côté ça ne va pas trop mal malgré le mauvais temps qui ne cesse de sévir....que nous assurons un service extrêmement pénible ; je n'ai pas encore eut l'occasion de rencontrer **Adrien** depuis le 17 janvier, jour que je me souviendrais longtemps car je ne vous cache pas que je le croyais bien mort de la façon dont nous étions bombardés ; seule sa pauvre jument a été tuée à l'écurie. Enfin espérons que nous serons bientôt tous réunis ; en cette attente, recevez chers parents mille baisers ; votre fils **Frédéric***

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et ornée de deux timbres poste de Belchen (sommet de la Forêt noire culminant à 1414 m)

Alsace 13 mars 1915

Bien chers parents,

*J'ai reçu hier 12 courant la lettre de **Ninie** me donnant de vos bonnes nouvelles, à part **grand-mère** qui espérons le sera bientôt rétablie. Aujourd'hui **Adrien** m'a écrit, il est toujours en bonne santé et loge toujours à Thann, malgré les marmittes qui tombent toujours de temps en temps. J'ai reçu le colis que la **Lomette** m'a envoyé il y a déjà plusieurs jours ; je lui ai écrit aussitôt et veuillez bien lui dire merci de ma part. Ici, je me porte pas trop mal malgré la neige qui ne songe pas à disparaître ; le temps cependant semble être plus favorable, il fait beaucoup moins froid ; malgré cela je voudrais rester dans ma position jusqu'à la fin de la guerre ; il est vrai que l'on est loin de toute maison et de tout être humain, mais nous sommes un peu moins au danger, car je ne crois pas que les Boches viennent dans ses montagnes ; il est vrai par contre, nous ne les laissons pas tranquilles ; à chaque instant nos patrouilles vont leur envoyer quelques coups de fusil et ils nous répondent toujours par le canon. J'espère bien que ma lettre vous trouvera comme elle me quitte ; en l'attente de la fin, recevez bien chers parents les baisers les meilleurs de votre fils dévoué **Frédéric** PS : ci-joint*

*un timbre de Belchen ou autrement dit le Ballon situé près de Gebviller , là il y a une hôtel où nous sommes en avant poste, elle est du reste en partie démolie par les obus allemands ; Nini pourra les collectionner ; si elle en désire encore, je lui en enverrai d'autres ; bons baisers à tous **Frédéric***

Carte postale représentant une ferme à Molkenrain (en Alsace), près de Thann, écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 31 mars 1915

Bien chers parents,

*J'espère que votre santé est toujours bonne ; de notre côté, ça ne va pas trop mal. **Adrien** et moi nous portons à merveille ; je suis toujours dans la neige ; le climat est cependant supportable ; **Joseph** m'a écrit hier, il est lui aussi en bonne santé ; à bientôt d'être réunis ; votre fils dévoué qui vous embrasse tous. **Frédéric***



Carte postale colorisée représentant une jeune fille offrant des fleurs à un soldat en arrière plan avec ce commentaire : « Avec ma pensée, ces fleurs de France te seront un symbole d'espérance », écrite par Maria, l'épouse d'Adrien et adressée à Frédéric

Au Rozet le 28 avril 1915

Cher frère,

*Depuis hier je suis de retour de Lyon où est mon pauvre grand ; il est en traitement à l'Hôtel-Dieu ; il ne va pas trop mal, sa blessure paraît-il ne sera pas trop grave ; le major et les sœurs sont d'accord à dire que c'est une blessure heureuse ; la balle est enfoncée dans la cuisse sans toucher les nerfs ni l'os ; on a passé sa jambe aux rayons X et on a vu que c'était une balle et non un éclat d'obus ; je l'ai laissé pas trop souffrant et sans fièvre, ce qui m'embête c'est que cette balle y est toujours, je ne sais pas quand on va lui extraire ; il m'a dit que les premiers jours il avait souffert terriblement ; maintenant il souffre beaucoup moins ; il sera content de recevoir de tes nouvelles, ce sera une distraction pour lui. Je t'embrasse mon cher **Frédéric** et te souhaite bonne chance. Ta sœur qui souffre t'envoie de bons baisers. Voici son adresse : A. Raynaud, en traitement à l'Hôtel-Dieu, salle St Maurice, Lyon (Rhône)*

Carte postale militaire en noir et blanc (Troupes en campagne) écrite à l'encre par Frédéric

Ce 10 mai 1915

Bien chers parents,

*C'est toujours avec plaisir que je reçois de vos nouvelles ; j'ai reçu trois colis en très bon état ; ils me sont parvenus en même temps que la lettre de **Nini**, merci de votre envoi. Je continue à avoir assez régulièrement des nouvelles de **Joseph et d'Adrien** ; **Adrien** dans une lettre qui m'est arrivé hier me dit ne pas trop souffrir et qu'il a commencé à marcher avec des béquilles ; espérons qu'il sera bientôt retablité ; de mon côté ça va toujours assez bien ; il fait un temps splendide, même trop chaud. A bientôt d'être tous réunis ; votre fils qui vous embrasse tous **Frédéric***

Carte postale représentant : « Miremont : la Fontaine du Dauphin et l'Eglise », écrite à l'encre noire par J.B. Habrial ; avec le tampon de l'Hôpital annexe – Médecin-chef »

Le 10 mai 1915, 1 heure soir

Cher camarade,

*J'es donc reçu ta carte qui m'a fait grand plaisir de vous savoir en bonne santé ; quant à moi, ça va pas mal ; j'es reçu des nouvelles de **Tabarant**⁸² aujourd'hui : ils vont tous bien ; il a eut des nouvelles de ton frère qui espère revenir les retrouver sous peu. Grand bonjour aux mêmes copains ; je dois avoir des lettres à la Cie depuis mon départ ; j'es bien écrit à plusieurs de me les faire parvenir ainsi qu'un colis contenant des effets, mais je n'ai encore rien reçu. S'il était possible de t'en occuper, tu me ferais grand plaisir de me les faire parvenir. Dans l'attente de tes nouvelles, reçois, cher ami, une cordiale et franche poignée de main **J.B.** Adresse sur le recto de la carte : *Habrial J.B. hôpital A. Marion n°3, Remiremont Vosges**

Carte postale représentant : « Remiremont : le Tertre » adressée par J.B. Habrial, écrite à l'encre noire ; avec le tampon de l'Hôpital annexe – Médecin-chef

Le 19 mai 1915, 11 heures matin

Cher ami,

*Je te remercie beaucoup de ta carte ainsi que de m'avoir fait parvenir mes correspondances ; j'es tout reçu sauf le colis mais peut-être l'aurais-je ses jours. Je souhaite que ta santé continue toujours à être des meilleurs ; quant à moi je vais très bien ; je commence à pouvoir marcher ; je part samedi dans un dépôt de convalescence ; je t'écirai une fois arriver. Dans cette attente, reçois cher ami, avec mes sincères salutations, une cordiale poignée de main ; bien le bonjour de ma part aux copins ; bien à vous. **J.B.** Au recto de la carte : envoi de *Habrial J.B. Hôpital A. Marion n°3, Remiremont (Vosges)**

Carte postale « Lyon Hôtel-Dieu – la cuisine » écrite à l'encre noire par Adrien

Hôtel-Dieu 19 mai 1915

Mon bien cher Frédéric

Reçue ta longue lettre avec toujours la même grande joie ; bien heureux surtout de te savoir en excellente santé et sain et sauf toujours. Quant à moi, ça va bien, je ne souffre presque plus, encore un peu de patience et la guérison sera à peu près complète. Par exemple une fois guéri je ne sais pas ce que l'on fera de moi, retournerais-je au front, ou me laissera-t-on à

⁸² Tabarant et Habrial sont des copains de régiment à Frédéric Raynaud.

*l'intérieur, je n'en sais rien ; j'ai eu la visite de Guillarmet⁸³ ; il est à l'école professionnelle des mutilés et apprend le métier de cordonnier : tu sais sans doute qu'il est amputé d'une jambe ! Ecris-moi de temps en temps n'est-ce-pas ; moi une autre fois je t'écirais plus longuement. Toujours du courage et soit prudent....fraternellement, ton frère **Adrien Maria** me dit dans sa lettre d'aujourd'hui qu'elle t'a écrit ; inutile de te donner des nouvelles.*



Hôtel Dieu de Lyon (la cuisine)

Carte de correspondance militaire envoyée à Adrien et son épouse par Frédéric et écrite au crayon ; d'abord expédiée à l'Hôtel-Dieu de Lyon, elle est acheminée à Etroussat où se trouve Adrien à cette date

Ce 23 juin 1915

Bien cher frère et sœur,

*Reçu votre bien chère lettre ; heureux de vous savoir en santé assez bonne ; chez moi ça va pas trop mal ; à la prochaine je vous donnerais de plus amples détails ; bons baisers et guérison au plus vite. **Frédéric Raynaud***

Carte de Correspondance militaire postée au secteur et écrite au crayon par Frédéric

Ce 23 juin 1915

Bien chers parents,

*Santé toujours bonne et espère que vous êtes tous aussi ; vous écrirais plus longuement à la prochaine ; bons baisers à tous. **Frédéric Raynaud** 213^{ième} de ligne, 17^{ième} Cie, s. 141*

⁸³ François GUILLARMET est né à Broût-Vernet le 26 octobre 1890 de Gilbert et Françoise Dumet ; il est fermier à la Chaume-Bruneau avec ses parents. Incorporé le 6 octobre 1911, il est chasseur de 2^{ième} classe au 13^{ième} Bataillon de Chasseurs alpins. Il intègre le 14^{ième} B.C.A. le 30 septembre 1914 comme chasseur de 1^{ère} classe. Il est nommé caporal le 2 octobre 1912 ; il est en campagne au Maroc du 9 octobre 1912 au 4 novembre 1913. Rappelé le 2 août 1914, il est blessé le 9 septembre 1914 à Monpartelize (Vosges) par un éclat d'obus à la cuisse gauche, il est amputé de la jambe. Il reçoit la Médaille militaire le 13 juillet 1915, avec citation : « *Bon caporal, noblement atteint à son poste par un éclat d'obus de gros calibre le 9 septembre 1914 ; a été amputé* ».Rapatrié, il fait une école spécialisée pour les blessés de guerre et apprend le métier de cordonnier qu'il exerce tout au long de sa vie dans le bourg de Broût-Vernet. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur, distinction qu'il reçoit des mains du commandant Robert Brunet.

Lettre écrite au crayon bleu par Frédéric

Alsace ce 25 juin 1915

Bien chers parents,

*J'ai reçu hier la lettre de Nini ; très heureux de vous savoir toujours en bonne santé ; chez moi ça va toujours assez bien ; je n'ai pas encore eu votre colis mais dès que j'en aurais possession je vous le ferais savoir ; **en ce moment je suis dans la vallée de la Fecht avec les Alpains ; nous nous battons depuis plus de 8 jours et avons repoussé les Boches au-delà de Metzeral où nous nous retranchons, mais que de morts⁸⁴ !... pour n'avoir pas conquis du terrain en conséquence ; chez nous pas beaucoup de pertes, mais le bataillon à Diat a subi des pertes sérieuses ; je ne sais pas encore s'il s'en ait tiré n'ayant pas eu l'occasion de le voir ; notre colonel⁸⁵ a été tué et plusieurs capitaines⁸⁶. Enfin espérons qu'avec le temps nous aurons le bout de cette vilaine ruée et au plutôt la fin de cette tuerie car une partie des poilus en ont assez. Je vous quitte chers parents et à bientôt d'être réunis ; votre fils qui vous embrasse tous Frédéric PS : si vous m'envoyez un autre colis, mais ça ne presse pas, veuillez donc y joindre une paire ou deux de chaussettes car dans les montagnes et les bois où nous sommes il est pas facile de s'en procurer. F.***

Carte postale représentant Thann : « La Grande Guerre de 1914-1915 : THANN (Hte Alsace) Maison bombardée aux environs de l'Hôpital – point particulièrement visé par les allemands ; écrite au crayon par Frédéric à l'intention de son frère Adrien (en convalescence à Etroussat/Barberier) et de sa belle-sœur Maria

Alsace - bois de Sondernack ce 26 juin 1915

Bien chers frère et sœur,

Je profite d'un petit moment de tranquillité pour vous passer deux mots à la hâte ; j'espère toujours que votre blessé est sur le point d'être rétabli et serez bientôt tous les deux en parfaite santé ; quand à moi ça va toujours ; en ce moment j'habite le bois de Sondernach d'où nous avons délogé les Boches ; nous, chasseurs et le 152^{ième} de ligne les poursuivent au-delà de Metzeral ; ils ont laissé entre nos mains quantité d'outils et pas mal de casques à pointe ; s'il m'était possible je vous en conserverais un ; c'est assez lourd, je ne peux donc pas en emporter un. Allons je vous quitte pour l'instant et à bientôt d'être réunis ; bons baisers à tous les deux. Frédéric

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric

Hartmanweillerskopf ce 7 juillet 1915

Bien chers parents,

*J'ai reçu ce matin la lettre de Nini ; très heureux de vous savoir tous en bonne santé ; je n'ai pas encore eut le colis mais dès que j'en aurais possession, je vous l'écrirait. **En ce moment, je suis au Vieil-Hartman dont les journaux ont tous causé ; les Boches semblent avoir renoncé à le reprendre ; à part quelques obus et torpilles qui sont assez mauvaises, nous sommes tranquilles ; j'ose espérer que l'état d'Adrien s'améliore chaque jour et que bientôt***

⁸⁴ Un communiqué allemand du 23 juin 1915 fait état de la prise des deux localités de Metzeral et Sondernach et le 24, la bataille de Metzeral est officiellement remportée par les troupes françaises.

⁸⁵ Il s'agit du lieutenant-colonel, chef de bataillon Georges Léon DAUVILLIERS, tué le 21 juin 1915 dans la vallée de la Fecht

⁸⁶ Nous avons pu identifier deux noms : le lieutenant Maurice JOHANN est tué dans la vallée de la Fecht le 18 juin 1915 ainsi que le lieutenant Jean VAIMBOIS tué aussi le 18 juin 1915, jour où plus de 100 soldats de ce régiment trouvent la mort !

*il sera complètement rétabli. Enfin espérons que bientôt nous verrons la fin de ce cauchemar car j'en ai par-dessus les épaules, surtout que nos gains ne compensent jamais nos pertes. A bientôt de vous embrasser tous ; votre fils dévoué. **Frédéric** PS : si cela ne vous gêne pas (car dans la tranchée on peu s'en passé) envoyez moi un peu d'argent en papier si possible, car avec le mode de mandats poste, il faut attendre un mois avant d'avoir son argent. Bons baisers à tous. **Frédéric***

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et adressée à Maria, épouse d'Adrien

Ce 15 juillet 1915

Bien chère sœur,

*C'est avec plaisir que j'ai reçu ta chère lettre du 10, heureux de constater qu'Adrien est toujours de mieux en mieux ; espérons que bientôt il sera sur pied complètement ; chez moi la santé est toujours bonne ; l'on nous a laissé entrevoir de nous envoyer en permission, mais je n'y crois guère ; néanmoins si cela doit être, je suis classé parmi le premier départ ; j'attend donc et j'espère (quoiqu'incertain) de passer quelques jours parmi vous ; donc au plutôt de vous revoir tous ; rien de bien nouveau, si ce n'est que ces vilains boches nous ont souhaité la fête du 14 juillet, d'où il en a résulté de la casse. A bientôt de vous embrasser tous. **Frédéric***

28 juillet 1915 : mort d'Adrien Raynaud

Carte postale de Saint-Jean-de-Lesne (Côte d'Or) « vue générale » écrite au crayon par Frédéric et postée dans le village ; elle est datée du 11 juillet mais le cachet de la poste nous signale le **11 août 1915**

Ce 11 juillet (août) 1915

*Bien chers parents, mon voyage se poursuit sans incident et ait passé la nuit en chemin de fer ; bons baisers à tous. **Frédéric***

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 14 août 1915

Bien chers parents,

*Je suis rentré ce matin à ma compagnie ; arrivée à Bussang le 12, j'ai couché à Felering (Fellering) dans un bon lit où je me suis bien reposé ; le lendemain j'ai encore passé la nuit au lit avant de remonter aux tranchées ; ma Cie a changé de secteur et n'a pas perdu au change ; nous sommes bien tranquille à part quelques marmittes. Le voyage ne m'a trop fatigué ; pendant mon cours de route, j'ai fait connaissance d'un nommé **Perronny**⁸⁷, marchand de vin en gros à Doyet-la-Prelle (Doyet au lieudit La Prelle) ; il est à mon*

⁸⁷ Anatole Vital Félicien PERONNY (1884-1921) est né le 2 août 1884 à Doyet (Allier) de Gilbert et Marie Félicie Chapelier ; il épouse le 11 juin 1921, Marie Madeleine Rougerol à Nérès les Bains. Il exerce le métier de marchand de vins en gros avec sa mère (veuve) sur la commune de Doyet. Soldat de 2^{ème} Classe au 121^{ème} d'Infanterie d'octobre 1905 à septembre 1906, il est rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il est nommé caporal le 17 août 1915. Disparu le 9 septembre 1915 à Hartmannwiellerskopf, il est fait prisonnier à Mannheim (Bade-Wurtemberg) ; il est signalé prisonnier à Soltau (Basse-Saxe) et interné à proximité à Hamelin. Il est rapatrié le 16 décembre 1918 et démobilisé le 23 mars 1919.

*régiment et ce trouve cousin avec ce pauvre **Martin Chavenon**⁸⁸ et chose bizarre, c'est qu'étant en permission comme moi, il a eut à constater le même deuil, son frère⁸⁹ a été tué à l'ennemi et sa pauvre mère (veuve) reste seule pour diriger son commerce ; que de malheureuse famille sont-elles plongé dans la douleur pour la vie !... J'espère que votre santé est aussi bonne que lors de mon départ ; en l'espérance de voir bientôt la fin de ce fléau, recevez bien chers parents les meilleurs baisers de votre fils qui vous aime à vie. **Frédéric** 213^{ième}, 17^{ième} Cie, sp 141 PS : j'oubliais de vous dire qu'en rentrant j'ai eut possession de votre colis et de votre lettre recommandée. **Frédéric***

Carte postale de Fontainebleau « Quartier Lariboisière » envoyée à Frédéric (surnommé « Ligature ») par Paul Véron⁹⁰ et postée à la Gare de Meaux (Seine et Marne)

16 août 1915 (cachet de la poste)

*Bonne poignée de main de « Pantruche » **Véron** 15 août*

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Frédéric

Ce 27 août 1915

Bien chers parents,

*J'espère que vous êtes tous en bonne santé ; j'ai reçu des nouvelles de **Joseph** et d'**Eugène**, ils se portent tous bien ; quand à moi, la santé est excellente ; en attendant d'être bientôt réunis, recevez chers parents, les meilleurs baisers de votre fils **Frédéric***

Carte postale fantaisie représentant une jeune fille souriante écrite à l'encre noire par Marie-Madeleine Scheid

29 août 1915

Monsieur Raynaud,

*J'ai reçu votre carte qui a fait de la peine à toute ma famille que **votre frère est mort** ; enfin, cette terrible guerre, quand est-ce qu'elle sera finie ; mon frère **Armand** est aussi sur le front depuis le 30 juillet. Il se trouve dans le Nord, que Dieu le protège, encore vous, mon ami, que vous êtes là depuis le départ de la guerre, qu'il vous protège, que vous aurez le bonheur de rentrer dans votre famille sauf et saint, ainsi que **Mr Martin** ; il doit être avec vous comme **Mr d'Orléans** nous a écrit. Vous aurez la bonté de donner un bonjour à tout vos camarades que j'ai connu à Thann ; je vous dirais aussi que j'ai eu 12 ans hier et que je suis beaucoup plus grande depuis que je suis en France. Mes salutations. **Marie Madeleine**⁹¹ un bonjour de la **famille Scheid** ; un affectueux bonjour de **Jeanne Scheid**.*

⁸⁸ Louis Martin CHAVENON (1880-1914) né à Chareil-Cintrat (Allier) de Blaise et Marie Péliisson. Soldat de 2^{ème} classe au 121^{ème} d'Infanterie de novembre 1901 à septembre 1902, il est rappelé à l'activité le 4 août 1914, il est tué à l'ennemi le 24 septembre 1914 à Sainte-barbe dans les Vosges. Il est déclaré Mort pour la France.

⁸⁹ Pierre Emile PERONNY, frère de Anatole Vital Félicien (note n°86) est né le 26 mai 1887 à Doyet ; il exerce le métier de clerc de notaire. Il est incorporé le 7 octobre 1908 à la 13^{ème} section des secrétaires d'Etat-Major et du Recrutement ; il est réformé le 17 avril 1909 pour « bronchite chronique et mauvais état général ». Reconnu bon pour le service, il est mobilisé le 1^{er} août 1914 et contracte une tuberculose généralisée : il est à nouveau réformé le 30 mars 1915. Il décède à Doyet le 16 juillet 1915. Il n'est pas déclaré Mort pour la France.

⁹⁰ Paul VERON est un copain de régiment originaire de Chelles en région parisienne.

⁹¹ La famille SCHEID est une famille amie des soldats, et originaire de l'Est.

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Frédéric

Ce 5 septembre 1915

Bien chers parents,

*Il me semble qu'il y a déjà longtemps que je n'ai pas eut de vos nouvelles, néanmoins, j'espère que vous vous portez tous bien ; il y a également quelques jours que je n'ai rien reçu de **Joseph** ; chez moi, la santé est toujours excellente ; seulement la température s'est énormément refroidie et l'on commence à ne pas avoir chaud ; l'hiver avec la neige ne saurait tarder à faire son apparition ; en l'espérance de bientôt vous embrasser, recevez les meilleurs affections de votre fils. **Frédéric***

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Frédéric et postée au secteur

Le 7 septembre 1915

Bien chers parents,

*C'est hier soir que j'ai reçu la lettre de **Nini**, très heureux de vous savoir tous en bonne santé ; elle me dit que **Joseph** n'a pas eut de mes nouvelles depuis déjà longtemps ; cela m'étonne car je lui ai envoyé deux cartes la semaine dernière ; **seulement j'ai appris que son régiment devait changer de secteur : peut-être qu'il faut chercher là la cause du retard de nos correspondances** ; enfin pourvu qu'il soit en bonne santé, c'est l'essentiel ; chez moi, je me porte toujours à merveille ; en attendant d'être tous réunis et bientôt ; je vous embrasse tous **Frédéric** bonjour aux voisins et à la **Lomette***

Carte postale représentant Versailles « La Gare rive gauche et l'Avenue Thiers », postée à Versailles par Thuilier

Le 9 septembre 1915

*En permission, rien ne manque ; des embusqués plein les rues ; j'espère que tu te porte bien ainsi que tous les copains. Je te serre la main. **Thuilier**⁹²*

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Frédéric

Le 11 septembre 1915

Bien chers parents,

*J'espère que vous êtes toujours en bonne santé ; j'ai eu des nouvelles de **Joseph** il n'y a pas longtemps ; est-ce qu'**Eugène** est toujours en permission ? Quand à moi, je me porte toujours bien ; **l'on nous a relevé de notre secteur hier soir, aujourd'hui nous sommes donc au repos** ; je ne sais pas si c'est pour longtemps ; quand vous m'enverrez mon gilet, s'il vous était possible d'y joindre un bonnet de coton (en couleur si possible, car blanc s'est trop*



⁹² THUILLIER, un copain de régiment.

salissant), vous me feriez plaisir. Les nuits commencent à n'être pas chaudes ; **en l'espérance de la fin prochaine**, recevez tous les bons baisers de votre fils qui vous aime **Frédéric**

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric

Le 17 septembre 1915

Bien chers parents,

C'est hier soir que j'ai reçu la lettre de **Nini** ; vous voyez qu'elle ne s'est pas atardé en route puisqu'elle a mis) trois jours seulement lui ont suffi pour franchir la distance qui nous séparent ; enfin c'est toujours avec joie que je vous vois tous en bonne santé ; **nous occupons un secteur tranquille depuis hier et ce n'est pas trop tôt, car le 9 et 10 nous avons subi une attaque, où depuis la guerre, je n'ai jamais vu pareille fournaise ; toute la journée du 9 nous avons subi un bombardement infernal et le soir les Boches nous ont arrosé de liquide enflammé ; heureusement où plutôt miraculeusement nous n'avons pas eut grand pertes ; c'est donc à la suite de cet événement qu'ils nous ont mis 5 jours au repos et ensuite un secteur meilleur ; encore une fois je m'en suis tiré sans égratignure. Nini me parle que mon gilet de laine est prêt ; vous pouvez attendre encore quelques temps avant de me l'envoyer, car depuis quelques jours, il ne fait pas froid et puis étant un peu moins sur les crêtes, la température est bien plus douce qu'au sommet. Quand aux raisins, vous ferez ce que vous voudrez mais je crains qu'ils s'écrasent, à moins que vous les mettiez dans une petite caisse en bois ; ceux que j'avais emporté avec moi, ce n'était pas la même chose, étant donné que je les avais avec moi, ils étaient donc très bien et pas écrasés du tout ; au lieu qu'en colis postal, cela est entassé l'un sur l'autre et risque par conséquent d'être mis en bouillie ; enfin, c'est à votre choix. J'ai assez régulièrement des nouvelles de **Joseph**, il se porte très bien. Allons, je vous quitte, chers parents, en espérant que bientôt nous serons tous réunis ; recevez tous mille baisers ; votre fils affectionné. **Frédéric** 213^{ème} de l. 17^{ème} Cie, s.p. 14**

Carte postale militaire (troupes en campagne) écrite au crayon par Frédéric et postée au secteur

Ce 23 septembre 1915

Bien chers parents,

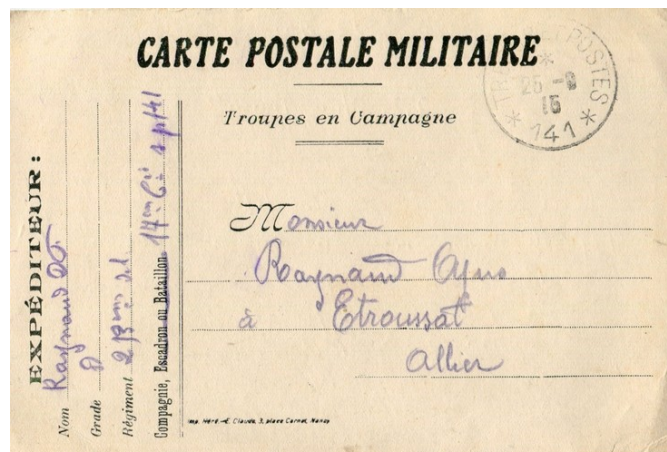
Hier soir j'ai eu votre lettre du 19 septembre, laquelle m'annonce que vous m'avez envoyé un colis ; je ne l'ai pas encore reçu, mais dès que j'en aurai possession, je vous le ferai savoir ; santé toujours bonne ; en l'espérance de bientôt vous embrasser, recevez les meilleurs affections de votre fils **Frédéric**

Lettre avec enveloppe postée au secteur écrite au crayon violet par Frédéric

Ce 24 septembre 1915

Bien chers parents,

Hier j'ai reçu votre colis, son contenu était intacte et au complet, le plus qui m'était utile, c'était le bonnet de coton, car les nuits sont fraîches, par contre les journées sont belles et chaudes ; le chandail ne m'a donc pas fait faute



*jusque là ; seulement, il faut s'attendre à un changement brusque de température, car dans ces montagnes, le climat est très variable. J'espère que votre (santé) est toujours bonne ; j'ai eu des nouvelles de **Joseph** hier, il se porte bien ; quand à moi la santé est toujours excellente, le secteur que j'occupe est très tranquille : j'y passerai bien la fin de la guerre. Rien de nouveau à vous annoncer ; en attendant le plaisir de vous embrasser tous, recevez les meilleurs affection de votre fils dévoué **Frédéric***

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric

Ce 28 septembre 1915

Bien chers parents,

*C'est hier soir que j'ai reçu la lettre de **Nini** ; très heureux de vous savoir tous en bonne santé ; il y a déjà plusieurs jours que j'ai eu mon chandail ; je suis enchanté de l'avoir reçu car il pleut presque tous les jours : on est donc content d'avoir du linge pour se changer si l'ont se mouille. **Dans mon secteur, on se croirait pas à la guerre, tellement nous sommes tranquilles ; seulement si nos succès obtenus déjà se poursuivent, je m'attend bien à être obligé de sortir de la tranchée d'ici peu pour pousser de l'avant. Espérant que bientôt la France sera délivrée des mains de la Bocherie, et que enfin !... s'effacera ce cauchemar qui rend tant de vies malheureuses. Allons je vous quitte au plutôt de vous embrasser tous. Frédéric** 213^{ième} de l. 17^{ième} Cie, sp 141*

Lettre avec enveloppe écrite au crayon violet par Frédéric et postée dans la Seine le 8 octobre 1915

Alsace ce 4 octobre 1915

Bien chers parents,

*Ayant un camarade de liaison qui nous quitte pour aller faire des obus, j'en profite pour lui donner ces quelques mots qu'il se charge de bien vouloir mettre à la poste ; car en ce moment les correspondances ne doivent pas très bien arriver. J'espère que vous étent tous en bonne sante ; quant à moi la santé est excellente ; **dans mon secteur, tout est calme, seulement je m'attend bien à ce que ce calme ne dure pas toujours ; en effet en certains points çà se cogne dure : espérons que c'est la dernière partie qui se joue et que bientôt nous verrons la fin de cette maudite guerre.** Hier j'ai eut des nouvelles de **Joseph** ; chez lui aussi son secteur est tranquille et il est en parfaite santé. Rien de bien intéressant à vous annoncer, en attendant d'être tous réunis, recevez chers parents de bons baisers de votre fils affectionné. **R.D.Frédéric** Le bonjour à **la Lomette** et à tous les voisins.*

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) postée au secteur et écrite par Frédéric au crayon violet

Ce 8 octobre 1915

Bien chers parents,

*J'espère que vous êtes toujours en excellente santé ; ici rien de changé, tout est calme et me port toujours bien ; en attendant de vos bonnes nouvelles et d'être tous réunis, je vous embrasse ; votre fils dévoué **Frédéric***

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric

Ce 9 octobre 1915

Bien chers parents,

J'ai été très heureux hier soir en recevant la lettre de Nini, laquelle me donne de vos bonnes nouvelles ; vers moi, c'est toujours c'est toujours à peu près la même chose ; après avoir fait un temps terrible, de la pluie et du froid, aujourd'hui il semble se remettre ; le soleil brille et

il fait par conséquent bien moins froid ; il y a déjà plusieurs jours que je n'ai pas eut de nouvelles de Joseph ; espérons que lui aussi est en bonne santé ; rien de bien nouveau à vous annoncer ; en l'attente d'être bientôt tous réunis, recevez chers parents, les meilleurs affections de votre fils qui vous embrasse tous. **Frédéric** 213^{ième} de l. 17^{ième} Cie, sp 141

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Le 20 octobre 1915

Bien chers parents,

*C'est toujours avec joie que je reçois les bonnes lettres de Nini et que je vous vois tous en bonne santé. Dès que j'aurais possession de votre colis je vous le ferais savoir. Vers moi, ça va mieux aujourd'hui que les jours précédents ; **en effet depuis une huitaine de jours, nous avons pas dormi toutes les heures de la nuit ; les Boches ont attaqué nos lignes en plusieurs endroits, sur un front de cinq kilomètres ; mais partout, ils ont été repoussés avec des pertes énormes : d'après un officier boche fait prisonnier par nos chasseurs, notre artillerie leur aurait fauché deux mille hommes en un seul point ; il déclare aussi que nous possédons une artillerie kolossale ! Je n'ai pas encore put rencontrer le frère à Maria, mais s'il est où je suppose, il a reçu le baptême du feu ; une unité de son régiment a même fait prisonnier un boche qui s'apprêtait à les arroser de liquide enflammé ; ils l'ont pris avec tout son matériel ; je crois même qu'ils lui ont passé quelque chose ! Allons je vous quitte chers parents, en attendant la fin ; je vous embrasse tous. Frédéric***

Carte Postale à l'Usage du Militaire, écrite au crayon par Frédéric

Ce 30 octobre 1915

Bien chers parents,

*J'espère que vous êtes toujours en excellente santé ; vers moi, rien de changé et me porte toujours bien ; les permissions recommencent ; peut-être que Joseph aura la chance d'aller vous embrasser. Bons baisers à tous **Frédéric Raynaud***

Carte postale de « Moulins : Porte du Lycée Banville », écrite par A. Dubuis et postée à Moulins le **2 novembre 1915**

Bien le bonjour et bons souvenirs de Moulins,

*Toujours en bonne santé et désire que tu sois idem ; j'étais passé 2 jours à Et. (Etroussat) qui n'ont pas été longs et maintenant **me voilà de retour à l'usine où je suis mobilisé.** Je te quitte voilà l'heure qui s'approche. Ton ami qui te sert la main. **A. Dubuis**⁹³ Restaurant Rabet, rue de la Fraternité Moulins*

Carte postale à l'usage du militaire écrite au crayon par Frédéric

Alsace 2 novembre 1915

Biens chers parents,

*J'ai reçu hier la bonne lettre de Nini ; toujours très heureux de vous lire en bonne santé ; **vers moi, tout va bien et espère que bientôt, peut-être plus tôt qu'on ne l'espère nous verrons la signature de la Paix ; confiant en ce qu'il y aura bientôt du nouveau,** recevez l'affection et les bons baisers de votre fils qui vous aime. **Frédéric** 213^{ième} de l. 17^{ième} Cie, s. 141*

⁹³ A. DUBUIS, un copain de régiment (Boubonnais)

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Alsace ce 9 novembre 1915

Bien chers parents,

*J'espère que comme me l'annonce la lettre de **Ninie** du 5, vous êtes toujours en bonne santé ; quand à moi, je me porte bien, malgré l'humidité des tranchées et le brouillard qui est fréquent dans ces régions montagneuses ; **je joins à ma lettre la bague pour maman que Ninie m'a réclamée dans sa lettre ; j'espère qu'elle ira ; au cas où elle n'irait pas, j'en ferai une autre.** Il y a déjà quelques jours que je suis sans nouvelles de **Joseph**, cependant, j'ose croire qu'il se porte toujours bien ; au sujet des chaussettes et des caleçons dont **Nini** me parle, pour l'instant, je n'ai besoin de rien, j'ai touché tout ce qu'il me faut à la Compagnie. Rien de bien intéressant à vous annoncer, je vous quitte bien chers parents ; en attendant la fin, recevez l'affection et les meilleurs baisers de votre fils dévoué **Frédéric** 213^{ième} de ligne, 17^{ième} Cie, SP 141 PS : bonjour à la **Lomette** et à tous les voisins*

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric

Ce 13 novembre 1915

Bien chers parents,

*J'ai reçu hier à la fois le colis de la tante et la lettre de **Nini** ; le contenu du colis était en bon état : vous voudrez bien remercier la tante pour moi ; j'ai été également très heureux de vous voir tous en bonne santé ; **vers moi tout va bien, à part le temps qui est effroyable ; depuis quelques jours le vent souffle et l'eau ne cesse de tomber ce qui inonde les tranchées et fait écrouler la terre.** **Joseph** m'a écrit, lui aussi hier ; il compte s'en aller en permission en fin décembre, donc à moins d'événements contraires, il sera parmi vous bientôt. Rien de nouveau à vous annoncer ; **confiant en la fin prochaine**, recevez les meilleurs baisers de votre fils affectionné. **Frédéric***

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite au crayon par Frédéric

Ce 20 novembre 1915

Bien chers parents,

*Je profite d'un petit moment d'accalmie pour vous passer deux mots ; j'ose croire que votre santé est toujours excellente ; vers moi, malgré la neige et le froid qui commencent à se faire sentir, la santé est bonne ; est-ce que vous avez reçu la bague que j'avais faite pour maman ? Il est bien possible qu'on ait ouvert la lettre car messieurs les ... ne sont pas bien scrupuleux ; en attendant de vos bonnes nouvelles je vous embrasse tous **Frédéric***

Carte postale d'Olivet « La source du Loiret » écrite à l'encre violette par Gilbert Vinatier, avec le tampon de « La Réserve générale Automobile, Parc d'Orléans », postée à Orléans

Orléans, le 25 novembre 1915

Mon cher Frédéric,

*J'ai été bien heureux de recevoir ta carte ; je vois que tu es en bonne santé et que le moral, ce dont j'étais sûr, est à la hauteur de la tâche ; **espérons la victoire prochaine pour pouvoir nous revoir au pays.** Maintenant je travaille à l'atelier de réparation des automobiles, tu comprend que je suis content de faire du mécanisme. **Seulement ce qui me rend malheureux c'est la maladie de Germaine. Dieu veuille que je me trompe, mais j'ai bien peur de la perdre ; tu ne feras pas part de mes craintes à la maison.** Je t'embrasse ; ton frère **Eugène Vinatier** Gilbert R.G.A. Atelier Orléans*

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 25 novembre 1915

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir la lettre de **Nini** sur laquelle elle m'annonce que vous avez reçu la bague de maman et qu'elle est trop petite ; le malheur n'est pas grand ; je vais en faire une autre et **Nini** prendra celle-ci ; je n'ai pas encore eut le colis qu'elle m'annonce, mais dès que j'en aurais possession, je vous le dirais ; **comme je vois, il y a au pays quantité de permissionnaires** ; ce sera sans doute bientôt le tour de **Joseph**, car chez nous les hommes de sa classe vont y aller sans tarder ; j'espère que vous êtes tous en excellente santé ; **vers moi, tout va bien, le calme règne un peu partout ; il y a bien quelques coups de canon et de bombes, mais ce n'est rien à comparer à ce que nous avons eu déjà**. La température s'est adoucie et la neige commence à disparaître. Allons, je vous quitte ; en attendant de vos bonnes nouvelles, recevez tous l'affection et de bons baisers de votre fils. **Frédéric***

Lettre sur papier à lettre – publicité pour Byrrh avec gravure représentant des soldats admirant « La Victoire » illustrée d'un faisceau de deux drapeaux, d'un cavalier au clairon, d'un canon et avec le slogan « Byrrh, vin tonique », écrite au crayon par Frédéric

Alsace ce 26 novembre 1915

Bien chers parents,

*Hier soir, votre colis contenant un poulet et du chocolat m'est arrivé, le tout était en parfait état ; aussi, aussitôt son arrivée, nous nous sommes mis à le déguster ; il était excellent et avons très bien diné avec : tous mes camarades de la liaison me prient de vous remercier de leurs parts. La neige qui semblait vouloir disparaître hier s'est mise à tomber dans la nuit et aujourd'hui, il y en a une couche déjà très épaisse. J'espère que ma lettre vous trouvera en excellente santé ; malgré le froid et la neige, je me porte à merveille et vous embrasse tous. **Frédéric***

Petite lettre écrite par Frédéric au crayon et postée au secteur

Ce 8 décembre 1916

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir la lettre de **Nini** qui me donne de vos bonnes nouvelles ; mais il n'en est pas de même pour **Joseph** ; cela était à prévoir, car tous ceux qui monte la faction depuis le début, il n'y en a guère qui n'attrapent pas de rhumatismes ; enfin espérons qu'il n'y aura pas de suite, si seulement il pouvait passer l'hiver au chaud et après une bonne convalescence qui l'aiderait à se remettre plus vite, après adviendrait que pourrait, peut-être bien que cette maudite guerre ne va pas durer indéfiniment ; vers moi, ça marche pas trop mal ; jusque là j'ai pu m'éviter de prendre la garde au créneau et j'espère bien passer la mauvaise saison ainsi ; voilà pourquoi je ne me suis pas laissé tenter par l'apport de galons qui ne sont pas toujours bons ; Joseph ne m'a pas encore écrit depuis qu'il est à l'ambulance, mais j'espère bien recevoir de ses nouvelles bientôt ; si seulement je pouvais avoir une permission ; à sa sortie peut-être que nous aurions la chance de nous voir en permission, car j'espère, si cela continue à marcher aller vous voir en courant janvier ; il a parut une note disant que tout ceux du début de la guerre devaient être allé en permission pour la quatrième fois avant le 12 février 1917 ; j'ai reçu le colis que vous me parlez, je vous l'ai écrit du reste ; sans doute qu'à l'heure qu'il est vous êtes en possession de ma carte. Rien de nouveau à vous apprendre ; en attendant cette fin si attendue que je ne vois malheureusement pas venir, recevez bien chers parents l'affection et bons baisers de votre fils ; ps : bonjour à la **Lomette** **Frédéric***

Lettre avec enveloppe postée au secteur écrite au crayon par Frédéric

Ce 13 décembre 1915

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir une lettre d'**Alphonsine**, laquelle m'annonce **la mort de notre pauvre Germaine** ; vraiment la fatalité s'acharne sur notre malheureuse famille ; **Eugène** m'avait bien fait part de ses doutes, mais hélas, je ne voulais pas croire à une chose pareille, surtout aussi vite. Enfin... puisqu'il n'y a rien à faire, il faut donc se résigner à accepter le sacrifice, quoi qu'il advienne, malgré vos peines et vos chagrins. J'ose espérer que votre santé est satisfaisante et que comme par le passé vous serez assez fort pour supporter encore une fois le grand malheur qui nous frappe. Quand à moi, quoi que très peiné, je me porte toujours bien ; j'ai reçu le colis que vous m'avez expédié, saucisson, fromage et poire, le tout était en parfait état. Allons, je vous quitte bien chers parents, en l'espérance de vous revoir bientôt et de recevoir de vos bonnes nouvelles ; je vous embrasse ; votre fils dévoué **Frédéric***

Lettre postée au secteur et écrite au crayon par Frédéric

Ce 15 décembre 1915

Biens chers parents,

*Il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai pas eut de vos nouvelles ; j'aime à croire cependant que vous êtes tous en bonne santé ; j'ai reçu hier une lettre de **Joseph** sur laquelle il me dit être en bonne santé ; il espère aussi aller bientôt en permission ; malheureusement sa permission sera comme la mienne pas très agréable. **Je joins à ma lettre une petite photo ; c'est le capitaine qui me l'a donné ; il nous a photographiés devant notre cagnat avec deux de mes camarades de la liaison : Arvin-Bérod, aubergiste à la Charité sur Loire et Véron, coiffeur à Chelles près Paris** ; ce n'est pas très bien réussi, mais vous pouvez voir que notre logement n'est pas trop grand, un peu plus qu'une niche à chien, ça ne fait rien ; malgré qu'il ne fait pas chaud, la nuit avec un peu de feu on est pas trop mal. Il est question de nous envoyer à l'arrière pour quelques jours ; s'il vous est possible de m'envoyer un peu d'argent, cela me permettrait d'un peu mieux se soigner pendant notre court repos ; si vous avez des feuilles de noix sèches pour faire de la tisane, lorsque vous m'enverrez un colis, vous me feriez plaisir de m'en envoyer, car à force de coucher dans ces niches, j'ai un peu de démangeaisons ; je crois que la tisane de feuilles de noix me ferait du bien au sang ; il est possible aussi que cette démangeaison vienne de ce que l'on mange un peu trop de viande ; malgré cela je me porte bien. Allons, je vous quitte chers parents, en attendant de vos bonnes nouvelles ; je vous embrasse tous ; votre fils affectionné. **Frédéric***

Carte de Correspondance des Armées de la République écrite au crayon par Frédéric

Ce 19 décembre 1915

Bien chers parents,

*Deux mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes ; j'ose espérer que vers vous c'est la même chose ; **en attendant la fin**, recevez tous mes baisers. **Frédéric Raynaud***

Correspondance
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE
CARTE EN FRANCHISE

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *Frédéric Raynaud*

Grade : *141*

Régiment ou Service : *141*

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc. : *141*

Secteur postal n° : *141*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse : *M. Raymond Gu...*
à Chrouat
Alais

Illustration : Drapeaux de la République

Carte de Correspondance des Armées de la République écrite par Frédéric au crayon et postée au secteur

Ce 22 décembre 1915

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir à la fois la lettre de **Nini** et votre colis : j'ai été très heureux de pouvoir goûter du vin de Briailles. La petite fiole était intacte et le vin très bon ; j'espère que vous êtes tous en bonne santé ; vers moi, ça va très bien. Manque de temps, je ne vous en met pas davantage, car quoi que la neige tombe, ça chauffe dure en ce moment-ci, surtout pour les Boches. A bientôt plus longuement ; en l'attente de vous revoir bientôt, je vous embrasse tous. **Frédéric***

Petite carte lettre postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric

Ce 1^{er} janvier 1916

Bien chers parents,

*Hier matin, j'ai reçu votre colis ; son contenu était au complet et en bon état, merci beaucoup ; et dans la journée, j'ai également eut possession de la lettre de **Ninie** ; c'est avec plaisir que je vous lie tous en bonne santé ; malheureusement, il n'en est pas de même pour **Eugène**, mais j'espère bien le voir bientôt rétabli et enfin revenir en France où cette fois il sera peut-être content d'y rester. Elle m'annonce aussi **la mort d'Antoine Labbe**, mais elle ne m'explique pas s'il a été blessé ou mort de maladie ; c'est encore malheureusement une victoire de la guerre, quand la fin ? Vers moi la santé est toujours merveilleuse ; je vous quitte pour aujourd'hui, dans l'attente, je vous embrasse ; à bientôt ; recevez l'affection de votre fils qui vous aime. **Frédéric***

Carte postale représentant le Petit Palais à Paris écrite au crayon par Joseph, postée au secteur

Le 25 janvier 1916

Mon cher Frédéric,

*C'est avec un peu de retard que je répond à ton aimable carte ; je t'ai annoncé que j'allais en permission, mais aujourd'hui je suis de retour. On doit changer de secteur, je ne sais pas la direction. Au revoir et à bientôt de tes nouvelles ; ton frère qui t'aime et t'embrasse. **J. Raynaud***

Carte postale représentant l'Arc de Triomphe des Tuileries à Paris, écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Le 29 janvier 1916

Mon cher Frédéric,

*Je suis de retour de permission, et à mon arrivée a fallut quitter pour aller à l'arrière ; chaque jour nous faisons de bonnes étapes ; je suis toujours en bonne santé et j'espère que tu es de même ; ton frère qui t'aime **J. Raynaud***

Carte postale « En Berry : Bengy sur Craen, Le Château, près de l'Eglise, écrite à l'encre noire par Paul Véron et postée à Nérondes dans le Cher

20 mars 1916

Bonjour les gars,

*Comment allez-vous, bien comme je l'espère, et toi mon vieux **Frédéric** as-tu passé une bonne permission ? Quant à moi, jusqu'à présent ça marche on ne peut mieux. Recevez tous les quatre une cordiale poignée de main sans oublier ce vieux Angel. **Véron***

Carte postale d'Etroussat (rue de la poste) écrite à l'encre noire et envoyée par Clémentine Mounin

Le 24 mars 1916

Cher Frédéric,

*Je réponds à ta carte de lundi dernier que j'ai reçue avec plaisir ; où penses-tu aller, c'est peut-être que vous allez permuter avec ceux qui sont sur Verdun, car il y en a ici qui étaient sur Verdun et qui partent en Alsace ; en attendant le plaisir de te lire, reçois nos meilleures amitiés. **Mounin***



Belle carte fantaisie en couleur représentant une marguerite (y est rajoutée une fleur des champs séchée, provenant d'Etroussat) avec ce texte « Je porte bonheur », écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat le 1^{er} avril 1916

Cher Frédéric,

*Je réponds à ta dernière carte qui m'a fait plaisir d'apprendre de tes bonnes nouvelles ; quand à nous, la santé est toujours excellente et désire que ma carte te trouve dans le même état. Bien à toi. **Clémentine M.** Mes parents te souhaitent bien le bonjour ; à bientôt de tes nouvelles*

Carte postale représentant le Palais du Trocadéro à Paris, écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Dimanche 2 avril 1916

Mon cher Frédéric,

*J'ai reçu ta carte datée du 28 ; c'est toujours avec une grande joie quand je reçois de tes bonnes nouvelles et voir aussi que tu est assez tranquille ; peut-être comme ayant quitté la montagne, tu te trouveras mieux ; mais tout cela ne fait rien prévoir ! Qu'en penses-tu ? Peut-être comme moi, tu en sais rien. Je te quitte pour aujourd'hui en te souhaitant bonne santé ; reçois d'un frère qui t'aime de nombreux baisers. **J. Raynaud** PS : un bonjour aux copains d'Etroussat*

Carte fantaisie en couleur représentant un bouquet de fleurs dans un vase, écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin

Etroussat le 29 avril 1916

Cher Frédéric,

*Je viens de recevoir de tes bonnes nouvelles ainsi que celles de ton frère **Joseph**. Chez nous, tout va bien. Je vais te dire qu'il va y avoir un autre mariage : le père de **Marie Louise Cussinet** avec une femme de Saint-Pourçain. La personne qui a fait ces mauvaises lettres reste introuvable, mais il faut bien espérer qu'elle se trouvera. Rien plus de mauvais à te dire. Je te quitte pour aujourd'hui et te serre la main ainsi que mes parents. **Clémentine***

Carte postale d'Etroussat représentant le château de Douzon (vue des jardins) écrite à l'encre noire par Clémentine Mounin ; compte tenu du texte qui évoque le même problème que la précédente de Clémentine Mounin nous pouvons la dater de l'année 1916

1916 (sans date précise)

Cher Frédéric,

*Je réponds à ta bonne carte qui nous a fait à tous plaisir d'apprendre de tes bonnes nouvelles ; je viens d'en recevoir aussi de **Joseph** ; il dit qu'il se trouve lui aussi où l'on se bat, bien probablement sur V. (Verdun) ; ces jours derniers beaucoup y ont été transporté ; ce sera peut-être une bataille décisive ; il serait à souhaiter ; tu me demande si les mauvaises langues marchent toujours bien : et bien c'est toujours pareil, peut-être encore pire. Mes parents te souhaitent bien le bonjour. Bien à toi. **Clémentine***

Carte postale représentant Reims (Marne) : La Grande Guerre 1914-15, coin de la rue des Cordeliers et de la rue de l'Université après les bombardements ; écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Le 26 mai 1916

Cher Frédéric,

J'ai été heureux hier soir de recevoir de tes bonnes nouvelles ; aussi aujourd'hui, je prend un moment pour répondre à ta carte du 21 courant ; nous faisons de longues marches en ce moment ; nous avons quitté la Marne, et nous voilà dans la Meuse ; nous sommes tout (près) de Bar-le-Duc et à quelques lieux de V. (Verdun) : je pense que l'on va prendre la direction. Espérons que tout ira bien. Je te quitte en t'embrassant bien des fois ; à bientôt notre réunion.

J. Raynaud



Belle carte postale fantaisie « Souvenir d'Etroussat » en couleur, adressée par Clémentine Roudier

Etroussat le 2 juin 1916

Cher Frédéric,

*Reçu de vos bonnes nouvelles avec plaisir, et merci de la jolie branche de muguet que vous m'avez envoyer ; je vois que la température d'Alsace est bonne pour le muguet. Nous avons de bonnes nouvelles de **mes frères**, mais **mon beau-frère** ainsi que **votre frère Joseph** sont sous la fournaise de V. (Verdun). Espérons que malgré tant les périls et de souffrances, qu'ils en sortiront sain et sauf. Que Dieu le veuille. J'espère que vous n'aurez pas à voir pareil carnage. Bien des choses de la part de mes parents ainsi que de **Bacconnet**⁹⁴ qui se fait des cheveux. Mes bons souvenirs. **Clémentine Roudier***



Carte lettre adressée par Maria à Frédéric, écrite à l'encre noire et postée à Etroussat

Dimanche (4 juin 1916)

Cher frère,

*Je suis en retard pour te répondre ; aussi aujourd'hui dimanche je viens t'écrire cette petite carte ; ce n'est pas que j'ai quelque chose d'intéressant à te raconter, non, car si c'est toujours cette même vie vers toi, il en est bien de même vers nous ; avec le travail, l'inquiétude qui nous tenaille, hélas ! **Quand serons-nous au bout de cette terrible lutte ! Quand aurons-nous retrouvé le calme ? Ah ! je ne le sais guère. Joseph est en ce moment vers Verdun, je crois ; je le plains de tout mon cœur ; j'y pense souvent non sans angoisse ; Victor est sur le front depuis la semaine dernière, secteur 173 ; -Adrien a la tranquillité de son côté- mon frère va toujours bien, il a écrit ce matin ; j'espère cher vieux frère que ta santé est toujours très bonne ; bonne chance, toujours mes vœux vous accompagnent tous. En attendant ce jour lointain, reçois de cette petite sœur éprouvée ses bons baisers. Maria***



⁹⁴ « Bacconnet » est une connaissance de Frédéric ; nous retrouvons son nom dans plusieurs lettres.

Carte postale de « Voisins-le-Bretonneux (S et O) : vue pittoresque, route de Châteaufort : le Réservoir », écrite au crayon par Eugène Vinatier

Voisins-le-Bretonneux le 6 juin 1916

Mon cher Frédéric,

Je suis incorporé comme mécanicien à la 604 T.M. Nous sommes pour une huitaine de jours dans ce patelin pour préparer nos camions pour partir. Puis on les embarquera pour Marseille où nous irons les rejoindre puis on prendra le bateau pour Salonique. Si Dieu veut que j'en revienne... qui aurait cru que j'aurais fait un pareil voyage en mer ; en espérant que les efforts combinés des alliés auront vite raison de ces maudits boches pour que l'on puisse se revoir au pays. En attendant ce plaisir, je t'envoie mes meilleurs baisers. Vinatier Eugène Sur le recto de la carte : « Parc organisation automobiles Versailles, section T.M. 604 »

Petite lettre sur papier orangé écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 20 juin 1916

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir votre lettre du 17 et le colis annoncé ; son contenu était au complet merci ; c'est toujours avec joie que je vous lie en bonne santé, mais comme je suis sans nouvelles de Joseph depuis déjà longtemps, sa dernière lettre qui m'est parvenue était datée du 6 juin, il me disait qu'il ne faisait pas bon y être... enfin ! j'espère bien que ce retard est dû au manque de communications et qu'avant peu, nous aurons le bonheur de le lire. En ce moment je suis en première ligne encore 2 jours à faire et nous retournons à l'arrière pour quelques jours ; la tranquillité que nous allons avoir sera bien gagnée car notre nouvel emplacement n'est pas de tout repos, il y a beaucoup à faire ! A bientôt plus longuement et en espérant que bientôt nous serons tous réunis ; recevez tous chers parents, mes bons baisers **Frédéric***

Carte de Correspondance des Armées de la République (carte en franchise) sur papier beige, écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 30 juin 1916

Bien chers parents,

*Après 20 jours de silence je viens de recevoir des nouvelles de **Joseph** ; sans doute qu'il vous a écrit aussi, il va bien c'est l'essentiel ; vers moi tout marche pour le mieux ; actuellement je suis à l'arrière, mon régiment est en réserve d'armée ; nous sommes appelés à aller où ça donnera, mais ça ne fait rien nous sommes mieux qu'à la tranchée ; j'espère que vous êtes tous en bonne santé ; à bientôt de vous embrasser ; votre fils dévoué **Frédéric***

Carte postale représentant Gérardmer « le Saut des Cuves » écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Mercredi le 5 juillet 1916

Mon cher Frédéric,

Depuis quelques jours je n'avais pas de nouvelles de toi et c'est hier que j'ai reçu ta lettre datée du 30 juin et je t'assure que c'était avec joie que je t'ai lu en bonne santé. Hier j'étais de passage dans le patelain indiqué par la carte ; le séjour n'a pas été long, arrivé vers 11 heures et reparti ce matin à 4 heures, en s'appuyant toujours des boches dans les pattes ; et

aujourd'hui nous prenons la direction des tranchées, n'en doute pas je suis dans les Vosges et j'ai changé de régiment et par conséquent d'adresse : je suis à l'heure actuelle au 216^{ième} d'Infanterie, 13^{ième} Cie, Secteur Postal 58. Reçois de ton frère qui t'aime de bons baisers.

J. Raynaud PS : bonne poignée de main des copains

Carte postale fantaisie « Bon souvenir » avec des fleurs (en couleur) écrite par Clémentine Roudier

Le 1^{er} décembre 1916

Mes bonnes amitiés **Clémentine**

Belle carte postale photo de bonne année représentant une jeune fille portant du houx et du gui avec la mention « Joyeuse Année », écrite à la plume et à l'encre violette par Clémentine Roudier

Ce 4 décembre 1916,

Cher Frédéric,

*Votre petite carte du 22 a été la bienvenue, elle si gentille du reste. **Polyte** va toujours de mieux en mieux ; il devait commencer à se lever hier dimanche. Dans ma prochaine carte, je vous dirais s'il ne souffre pas trop pour marcher. Nous avons toujours des bonnes nouvelles de **mes frères**. On attend **Jean-Marie** en permission tous les jours ainsi que **Lucien** ; bien des choses de **Bacconnet**. Recevez cher Frédéric mes sincères amitiés et plus affectueuses pensées. **Clémentine**. Pardonnez mon griffon, je fait vite.*

Belle carte de correspondance militaire « République française », « Gloire aux Alliés », illustré d'une figure d'officier de l'armée et d'une pensée « je suis avec vous », écrite au crayon par Frédéric

Ce 4 décembre 1916

Hier j'ai reçu votre colis qui contenait un poulet et du fromage, le tout était en bon état, merci ; j'espère que vers vous la santé est bonne ; quand à moi, tout marche bien ; je suis en de nouvelles positions et c'est assez calme ; manque de temps, je termine, à bientôt plus longuement ; je vous embrasse tous **Frédéric**



Petite lettre postée au secteur, écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 19 décembre 1916

Bien chers parents,

*Il me semble qu'il y a déjà quelques temps que je n'ai pas reçu de vos nouvelles ; cependant, j'aime à croire que vous étiez toujours tous en bonne santé. **Joseph** non plus ne m'a pas écrit depuis plusieurs jours, peut-être a-t-il changé d'adresse et de domicile ? Quand à moi, je me porte au mieux du possible ; nous sommes aux tranchées pour une huitaine de jours ; hier soir, la neige a commencé à tomber et ce matin, il y en a une belle épaisseur ; malgré cela il ne fait pas extrêmement froid ; je n'ai rien de bien nouveau à vous annoncer ; je termine donc en vous envoyant à tous mes meilleurs baisers ; votre fils dévoué **Frédéric** P.S. : bonjour à la **Lomette**.*

Carte postale « Quand même » à l'effigie de Joffre avec en bas à gauche la représentation d'un poilu : « Un brave Poilu », où Frédéric a rajouté Frédéric Raynaud, postée au secteur et écrite au crayon par Frédéric

Ce 22 décembre 1916

Bien chers parents,

*Je suis en possession de la lettre de **Nini** datée du 16 ; c'est toujours avec joie que je vous lie en bonne santé ; j'ai également reçu des nouvelles de **Joseph**, il me dit aller mieux ; vers moi, rien de changé, la santé est toujours bonne ; en attendant d'être tous réunis, je vous embrasse tous. **Frédéric***



Carte postale fantaisie représentant une jeune fille au bouquet de fleurs (en couleur) avec en fond un soldat casqué et armé d'un sabre, avec ce texte : « A celui qui se bat, que ma tendresse inspire, un retour triomphant cers celle qui l'admire » écrite à l'encre bleue par Clémentine Roudier

Ce 29 décembre 1916

Cher Frédéric,

*Je ne puis laisser passer ce nouvel an, sans venir vous offrir mes vœux et souhaits, qui sont santé et bonheur. Que la nouvelle année nous donne cette paix si désirée et si attendue de tous. Mes parents se joignent à moi pour vous offrir leurs meilleurs vœux. Plus sincères amitiés. **Clémentine Roudier***

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 29 décembre 1916

Bien chers parents,

*Je ne vous avait pas parlé du colis que vous m'aviez annoncé, parce que je ne l'avais pas reçu ; mais ce matin il m'est arrivé ; son contenu était au complet et en bon état, merci. J'aime toujours à croire que vers vous la santé est bonne ; quand à moi, je me porte bien ; **je suis encore en ligne mais en réserve dans un pays évacué par les civils, les maisons du reste sont en partie démolie par les obus.** Après plusieurs jours de pluie, le temps ici, semble se remettre au beau ; il est que temps car l'eau commençait à nous gêner beaucoup. Rien de bien nouveau à vous apprendre ; je vous quitte donc pour aujourd'hui ; en attendant d'être parmi vous, je vous embrasse tous. **Frédéric***

Belle carte postale en couleur de Paris représentant « La Colonne de Juillet, Place de la Bastille, écrite à l'encre noire par Paul Véron (écriture pas trop lisible...)

1^{er} janvier 1917

*Meilleurs vœux ainsi qu'à Fleurus-St Louis... ?... sans oublier Saimat, Marty et Decourt. Bien des choses de ma part à petite A. Bonne poignée de main. **Véron*** Sur le recto de la carte, Paul Véron a rajouté à l'encre sur la carte à côté de la Colonne de Juillet : « *Je t'en souhaite une pareille. 1^{er} janvier 1917* »

Carte postale « **Quand Même** » avec Franchise postale à l'effigie de Joffre et d'un soldat « Le Brave Poilu », postée au secteur et écrite au crayon par Frédéric

Ce 4 janvier 1917

*Bien chers parents, j'espère et souhaite que vers vous la santé est toujours bonne ; voilà déjà quelques jours que je n'ai rien reçu de **Joseph** ; quand à moi, malgré le mauvais temps qui persiste, je me porte bien. En l'espérance de vous embrasser bientôt, recevez bien chers parents l'affection de votre fils **Frédéric***

Petite lettre postée au secteur et écrite à l'encre par Frédéric

Ce 14 janvier 1917

Bien chers parents,

*A moins d'événements francs, **je part en permission le 17 prochain** ; en espérant de vous embrasser tous en bonne santé, recevez la meilleure affection de votre fils ; à bientôt **Frédéric***

J'arriverais probablement le 18 au soir

Petite lettre écrite au crayon par Frédéric et postée au secteur

Ce 31 janvier 1917

Bien chers parents,

Me voilà de nouveau à mon poste** ; le voyage s'est effectué dans de bonnes conditions ; aujourd'hui, il fait un peu moins froid et il semble vouloir tomber de la neige ; mais ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'à mon arrivée, il n'y avait pas plus de neige que chez nous. **A mon arrivée, j'ai trouvé ma Compagnie aux tranchées** ; j'espère que vers vous la santé est bonne ; à demain plus longuement ; je termine en vous envoyant à tous mes meilleurs affections ; votre fils qui vous embrasse **Frédéric

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 18 février 1917

Bien chers parents,

*J'adresse réception à la lettre de **Ninie** datée du 12 et suis très heureux de vous lire en bonne santé, de voir que **papa** va mieux et **Eugène** allant aussi au mieux du possible ; espérant que les bons soins auront vite fait de mettre sur pied et souhaitons surtout qu'il ne soit pas à la peine de retourner là-bas. Quand à moi, la santé est excellente ; le dégel a commencé depuis deux jours seulement ; quoi qu'il fasse beaucoup moins froid, nous préférons un temps plus froid et sec car s'il vient à pleuvoir ce sera plus redoutable pour nous que le froid. **Depuis quelques jours notre secteur est moins calme, sans doute faut-il y voir le prélude d'une offensive sur un point quelconque ; je ne vois rien de bien intéressant à vous apprendre ; je termine donc en vous disant bonne santé et espérant de cette année au moins voir se terminer la tuerie. Recevez chers parents, l'affection et bons baisers de votre fils qui vous aime. Frédéric PS : le bonjour à la Lomette***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 28 février 1917

Bien chers parents,

*Je viens de recevoir la lettre de **Nini** du 28 et c'est avec joie que je vous lis bien portant aussi de constater qu'**Eugène** est en convalescence sur la voie de la guérison. **Quand à moi, ça va assez bien, j'ai encore, je crois une huitaine de jours à faire aux tranchées, ensuite nous irons un peu à l'arrière pour quelques temps ; rien de bien intéressant à vous apprendre ; il fait bien un peu froid et ce matin il a essayé de neiger, mais ce n'est pas très rigoureux. Je vous quitte donc pour aujourd'hui ; en l'attente d'être tous réunis, recevez bien chers parents l'affection de votre fils qui vous embrasse tous. Frédéric PS : bonjour à la Lomette***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 4 mars 1917

Bien chers parents,

*Je suis en possession de la lettre de **Nini** du 28 février et suis très heureux de vous lire en assez bonne santé ainsi que voir **Eugène** en bonne voie de guérison ; **Joseph m'a écrit voilà 2 ou 3 jours m'annonçant son changement de Compagnie ; il me dit aussi qu'il s'attend à monter en ligne bientôt ; quant à moi, je me porte toujours bien et suis encore à la tranchée mais pas pour longtemps je crois. Il m'a été dit aussi qu'Ernest Chanet était revenu dans nos parages, peut-être cette fois, aurais-je l'occasion de le rencontrer. Rien de bien nouveau à vous dire ; je termine en vous envoyant à tous mes bons baisers. Frédéric***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 19 mars 1917

Bien chers parents,

En ce moment je suis dans la Haute-Saône un peu éloigné de la frontière ; nous ferons des marches manœuvres presque tous les jours ; d'un côté c'est plus agréable que les tranchées puisqu'il n'y a aucun danger mais les marches sont dures surtout que nous n'avons pas l'habitude de marcher. J'espère que vers vous la santé est toujours bonne ; quand à moi malgré la fatigue tout se passe pour le mieux. Après avoir eu la pluie sur le dos, il semble vouloir faire beau ; ce n'est pas trop tôt, avec la pluie... rien d'agréable. Je ne vois rien de bien nouveau à vous annoncer ; je termine donc en vous disant à bientôt et recevez tous l'affection de votre fils Frédéric PS : le bonjour à la Lomette

Lettre écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 24 mars 1917

Bien chers parents,

*Voilà deux jours que je suis en possession de votre lettre recommandée et de son contenu, merci ; je n'ai put vous répondre plus tôt : ces jours nous avons fait que marches et manœuvres ; enfin l'essentiel est que vous soyez tous en bonne santé. **Quant à moi, tout se passe pour le mieux, malgré un peu de fatigue ; je ne sais encore pas le temps que nous allons passé à l'arrière, mais toujours est-il que l'ont est plus tranquille qu'au front** ; après avoir passé quelques jours de beau, la neige et le froid est revenu ; je suis a me demander si l'hiver finira cette année ; j'ai eut des nouvelles de **Joseph** hier, lui aussi est en bonne santé et **il s'attendait à remonter aux tranchées**. N'ayant rien de nouveau à vous apprendre, je vous quitte pour aujourd'hui en vous disant bonne santé ; recevez bien chers parents, les affectueux baisers de votre fils. **Frédéric***

Petite carte-lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 13 avril 1917

Bien chers parents,

*Hier soir j'ai reçu votre colis contenant un pâté et du chocolat, le tout était en bon état et la pâté était bien bon, merci beaucoup ; j'espère que mes quelques lignes vous trouverons tous en bonne santé. Quant à moi, je me porte bien ; voilà huit jours que nous n'avons pas changé d'endroit ; nous sommes toujours en réserve d'armée et attendons notre tour ; aujourd'hui il fait beau, le temps semble vouloir se remettre ; ; pas grand nouveau à vous dire ; en attendant de vos bonnes nouvelles, recevez bien chers parents, l'affection et de bons baisers de votre fils. **Frédéric***

Petite carte-lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 20 avril 1917

Bien chers parents,

*Hier j'ai eu possession de votre lettre recommandée du 16, merci de son contenu. C'est très heureux que je vous lie tous en bonne santé ; j'ai également des nouvelles de **Joseph** où il me dit être aux environ du camp d'Arch. Moi je suis au même endroit et rien de changé, mais je crois que nous allons démarrer d'ici ; par manque de temps, je termine ; en attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse, votre fils dévoué **Frédéric***

Petite lettre postée au secteur et écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 8 mai 1917

Bien chers parents,

*Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre que j'ai reçu hier soir et sur laquelle je vous lie tous en bonne santé ; merci également des vingt francs qui accompagnait la lettre. Vers moi ça va toujours assez bien ; nous sommes encore à l'arrière ; **Joseph** m'a écrit aujourd'hui lui aussi, est en bonne santé et me dit être dans les Vosges à la droite de St Dié ; après le beau temps, hier soir il a fait de l'orage et aujourd'hui la pluie a fait son apparition. N'ayant rien de nouveau à vous dire, je vous quitte pour aujourd'hui ; à bientôt d'être parmi vous ; votre fils qui vous embrasse tous **Frédéric***

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 16 mai 1917

Bien chers parents,

*Voilà deux jours que j'ai reçu la lettre de Nini et à la fois votre colis ; le tout était en bon état, merci ; c'est aussi avec plaisir que je vous lie tous en excellente santé ; quand à moi, je me porte bien ; si je vous ai pas fait réponse plutôt, c'est que voilà 4 jours que nous marchons, nous avons passé la frontière ; le premier jour, je crois que nous allons faire probablement des manœuvres aux environs de Lure ? Seulement je ne sais pas le temps que nous allons rester par ici. Tous ces jours il ne fait que tomber de l'eau, mais aujourd'hui, il fait très beau, ce n'est pas trop tôt car il fait pas bon marcher quand les effets sont mouillés. Je ne vois rien de bien intéressant à vous apprendre ; je vous quitte donc pour aujourd'hui ; en l'attente d'être parmi vous, recevez bien chers parents les bons baisers de votre fils. **Frédéric** 215^{ème} d'Inf, 17^{ème} Cie, sp 204*

Petite lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 17 mai 1917

Bien chers parents,

*Voilà trois jours que j'ai reçu votre colis ; son contenu était en assez bon état et au complet ; merci et hier la lettre de Ninie m'est parvenue ; c'est avec plaisir que je vous lie tous en bonne santé ; mais comme je vois le travail ne vous manque pas ; quand à moi je me porte toujours bien, malgré qu'en ce moment, le secteur que nous occupons n'est pas des meilleurs étant donné que c'est une position récemment conquise. J'espérais aller bientôt en permission, seulement je ne crois pas maintenant que ce soit d'aussitôt, car voilà déjà longtemps qu'il n'en est point parti ; elle recommence demain, mais très peu à la fois ; enfin ! sauf accident, j'espère ne pas trop tarder à aller vous embrasser ; en l'attente de ce jour, recevez bien chers parents l'affection de votre fils qui vous aime. **Frédéric***

Petite lettre écrite à l'encre par Frédéric et postée au secteur

Ce 26 mai 1917

Bien chers parents,

*J'espère que mes quelques lignes vont vous trouver tous en bonne santé. Quand à moi je me porte assez bien ; à part notre secteur où la vie n'y est pas tout en rose. Voilà quatre jours que l'eau a cessé de tomber ce qui rend la vie un peu plus supportable ; rien de bien intéressant à vous annoncer, en l'espérance de vous embrasser bientôt. Recevez chers parents l'affection meilleure de votre fils **Frédéric** PS : bonjour à la Lomette*

Lettre écrite au crayon par Frédéric

Ce 1^{er} juin 1917

Bien chers parents,

*D'ici quelques jours, j'espère aller en permission, sans doute Joseph y sera lui aussi. J'aime à croire votre santé toujours bonne ; vers moi tout va pour le mieux malgré la fatigue des lignes ; je suis au repos assez à l'arrière. Donc à bientôt de vous embrasser tous ; votre fils affectionné **Frédéric***

Carte-lettre écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur

Ce 2 août 1917

Bien chers parents,

Après quelques jours de repos et complètement remis, je viens vous donner de mes nouvelles ; j'espère comme toujours que vous étiez tous bien portant ; sans doute qu'en ce moment vous êtes en pleine moissons, ce qui n'est pas fait pour vous reposer ; je vais vous annoncer aussi que j'ai quitté ma Compagnie pour passer à la Cie Hermany comme téléphoniste ; je ne

*crois pas avoir mal fait car il aurait fallut aller au dépôt pour peu de temps et ensuite entrer à n'importe quelle compagnie et par conséquent prendre le créneau, ce qui ne me souriait guère. De plus je crois être plus tranquille qu'avant ; si je peux m'y faire, je ne ferais plus partie de la première ligne de combat, adieu le fusil et les grenades ; malgré cela ce n'est pas sans risque puisqu'il faut repasser les lignes sous le bombardement. Allons, je vous quitte ; en l'attente de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse de tout cœur ; votre fils
Frédéric Voici mon adresse : R.F. 213^{ième} d'Inf, Téléphoniste, C.H.R. SP 204*



Carte-lettre (correspondance militaire) écrite à l'encre noire par Frédéric et postée au secteur
Ce 5 août 1917

Bien chers parents,

*Hier j'ai reçu la lettre de **Ninie** datée du 2 août et aujourd'hui votre lettre recommandée et son contenu, merci beaucoup aussi ; c'est très heureux que je vous lie en bonne santé, mais comme je vois, vous avez beaucoup à faire ; **si je ne tardait pas trop à aller en permission, je pourrais un peu vous aider, mais je ne sais encore rien ; j'espère bien ne pas trop tarder, seulement dans ce fichu métier, il faut compter partir que lorsque l'on est dans le train.** Sans doute que là-bas comme ici, il fait mauvais temps ; depuis plusieurs jours ce n'est que de l'eau, c'est vraiment ennuyant. Allons, je vous quitte pour aujourd'hui en espérant d'être bientôt parmi vous ; je vous embrasse de tout cœur. **Frédéric** Le bonjour à la **Lomette** ; R.F. téléphoniste, 213^{ième} d'Inf, C.H.R. sp 204*

Petite carte-lettre « correspondance militaire » à l'effigie de la République française, écrite à l'encre noire par Frédéric

Ce 12 août 1917

Bien chers parents,

*A l'instant, je reçois la bonne lettre de **Sisine** ; comme toujours, c'est très heureux que je vous lies en bonne santé, à part la pauvre **Nini** qui est fatiguée ; j'espère bien qu'elle sera bientôt rétablie : sans doute les travaux pénibles de la saison y ont contribué. En ce moment, le travail ne doit pas vous manquer ; je croyais aller bientôt en permission mais pour l'instant, il n'en parle plus ; je ne sais donc pas quand est-ce que j'irais ; j'ai reçu des nouvelles de **Joseph** il n'y a pas longtemps ; quand à moi, je me porte à merveille et suis complètement remis du coup dur ; en même temps qu'à vous, j'écris à la **tante Rose** pour la*

remercier de votre envoi. Je vous quitte bien chers parents *en espérant quand même être bientôt parmi vous* ; recevez les affectueux baisers de votre fils. **Frédéric**

21 août 1917 : mort de Frédéric Raynaud

Au sujet du décès de Denis **Frédéric RAYNAUD** :

Lettre de M. Salfray, téléphoniste au 213^{ième} SP 204, écrite au crayon et adressée à M. Chanaud

Le 22 août 1917

Monsieur Chanaud,

Comme vous êtes un homme, je sais d'avance que vous pourrez supporter cette terrible nouvelle, aussi je ne cache rien : Frédéric a été tué hier au soir par une torpille ; excusez moi de la façon brutale qui m'oblige de vous annoncer cette malheureuse chose. Faites le nécessaire, nous pensons que l'enterrement aura lieu demain matin, c'est-à-dire le 23 ; si vous venez, faites l'impossible pour venir me voir. Je suis téléphoniste au 213^{ième}, PC du Colonel ; étant de Gannat et connaissant très bien Frédéric, c'est la seule raison pour laquelle je me suis permis d'être obligé de vous annoncer cette terrible nouvelle. En attendant le plaisir de faire votre connaissance dans des moments aussi douloureux, veuillez accepter, je vous prie, mes sincères salutations. **Salfray** Salfray, 213^{ième}, téléphoniste, SP 204

Lettre de Chanaud écrite au crayon et adressé à Anna (sœur de Gilbert Chanaud) avec enveloppe à Madame Chanaud à Etroussat et postée au secteur

24 août 1917

Ma chère Anna,

Hier soir avant de monter aux tranchées, j'ai appris deux fâcheuses nouvelles : la mort d'Emile que tu m'annonçait dans ta lettre du 20 et celle de Frédéric Raynaud qui se trouvait tout près de nous et à qui j'avais écrit le 22, c'est-à-dire le lendemain de sa mort, pour que l'on puisse se rencontrer. Je joins à ma lettre la réponse où un de ses amis originaire de Gannat, **M. Salfray** m'a faite parvenir. Tu pourras faire part de cette lettre chez ses pauvres **Raynaud** ; ils sauront comme cela comment est mort ce pauvre **Frédéric** ; tu leur dira la part immense que je prend à leur douleur ; je n'ai pu assister à l'enterrement car j'ai reçu la lettre que le soir environ deux heures avant que nous allions aux tranchées ; je tacherais de voir **Salfray** sur ta prochaine lettre, j'espère avoir un peu plus de détail sur la mort d'Emile. Est-ce qu'Elie avait pu obtenir une prolongation ? Bons baisers à tous. **Chanaud**
PS : Dedeine est-elle revenue pour la machine ; je lui ai adressé une carte aux Flux.



Frédéric sur les genoux de sa maman et Joseph

Exécution de l'Instruction ministérielle du 24 avril 1897.

Place de Nevers

13^e/213^e Régiments d'infanterie

66^e Régiment territorial.

Avis de Décès

Le Ministre de la Guerre signale Raymond Denis Frédéric
soldat 213^e regt d'inf.^e cl. 1906, 17^e Comp.^e N^o mat^e 18729 au corps
et 142 du recrut. de Montluçon.

filz de Louis et de Cyrie Marie Chénise
né le 13 mai 1876 à Fourilles (Allier).

Comme étant tué le 21 août 1917 "Mort pour la France"
dans le secteur Linguet à la Forcherie, Nord-est de Reims.

M. le Maire d'Choussat (Allier) est invité à aviser, avec tous les
ménagements désirables, la famille de ce militaire, domicilié au
dit lieu.

Nevers, le 12 septembre 1917

Le Chef du Bureau de Comptabilité

Signé: illisible

Adressé:

M. Raymond Denis

à Choussat (Allier).

Pour Copie à former à l'hôpital d'après les données
d'Choussat

Choussat, le 20 septembre 1917

Le Maire,

Moennin



Parcours d'Adrien Léon Raynaud

Selon son registre matricule
(cote 1R843 du bureau de Moulins en 1910)

Numéro matricule du recrutement : 517

Classe de mobilisation : 1908

RAYNAUD Adrien Léon

Né le 12 septembre 1889 à Fourilles, canton de Chantelle, département de l'Allier, résidant à Moulins, canton du dit, département de l'Allier, profession de cultivateur, fils de Louis et de Ajus Marie-Thérèse, domiciliés à Etroussat, canton de Chantelle, département de l'Allier.

Décision du Conseil de révision : classé dans la 3^{ème} partie de la liste de 1910.

Signalement : cheveux et sourcils châains, yeux gris, front découvert, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1 m 71

Degré d'instruction générale : 3

Détail des services et mutations diverses :

Inscrit sous le numéro 56 de la liste dans le canton de Chantelle ; engagé volontaire pour trois ans le 27 novembre 1909 à la Mairie de Moulins ; parti le dit jour, arrivé au corps le 27 novembre 1909 ; chasseur de 2^{ème} classe, brigadier le 27 mai 1910 ; maréchal des logis le 7 octobre 1911 ; rengagé pour un an le 16 août 1912 à compter du 27 novembre 1912 ; rengagé pour un an le 27 novembre 1913 à compter du 27 novembre 1913 ; nommé élève gendarme à cheval à la 13^{ème} Légion de Gendarmerie par décision ministérielle du 5 décembre 1913 ; rengagé pour un an le 3 janvier 1914 à compter du 27 novembre 1914 devant Monsieur le sous-intendant militaire de Saint-Mihiel au titre de la 13^{ème} Légion de Gendarmerie ; incorporé à compter du 3 janvier 1914 ; nommé Gendarme à Cheval le 12 septembre 1914.

Décédé le 28 juillet 1915 à Etroussat (Allier) où il était en congé de trois mois du 30 juin 1915, des suites des blessures reçues le 15 avril 1915 au cours du bombardement de Thann (Alsace).

Parti de la Prévôté du Groupe de division de réserve aux armées le 6 août 1914 ; évacué blessé le 16 avril 1915.

Campagnes : contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 28 juillet 1912 ; intérieur, campagne simple du 2 août 1914 au 5 août 1914 ; aux armées, campagne double du 6 août 1914 au 15 avril 1915 ; intérieur campagne double, blessé de guerre du 16 avril 1915 au 28 juillet 1915.

Blessures, actions d'éclat : étant affecté à la Prévôté de la 66^{ème} Division et faisant patrouille au cours du bombardement de Thann (Alsace), le 15 avril 1915 a été atteint au 2/3 intérieur, face externe de la cuisse gauche par une balle de Schrapnel⁹⁵, qui n'a pu être extraite (procès verbal de la Prévôté du 15 avril 1915 et billets d'hôpitaux de l'ambulance 2/58 de ? du 16 avril 1915 et de l'Hôtel-Dieu de Lyon du 18 avril 1915).

Adrien Raynaud avait épousé le 28 juillet à Barberier Maria Couyat, née le 21 juin 1892. Ils n'avaient pas d'enfants.

Adrien est inhumé au cimetière de Barberier dans la sépulture familiale Couyat.

⁹⁵ Il s'agit d'un obus à balle inventé par le britannique Henry Schrapnel en 1748, et très utilisé au début de la Grande Guerre pour frapper les troupes avançant en masse et à découvert.

Correspondances envoyées et reçues par Adrien Léon RAYNAUD



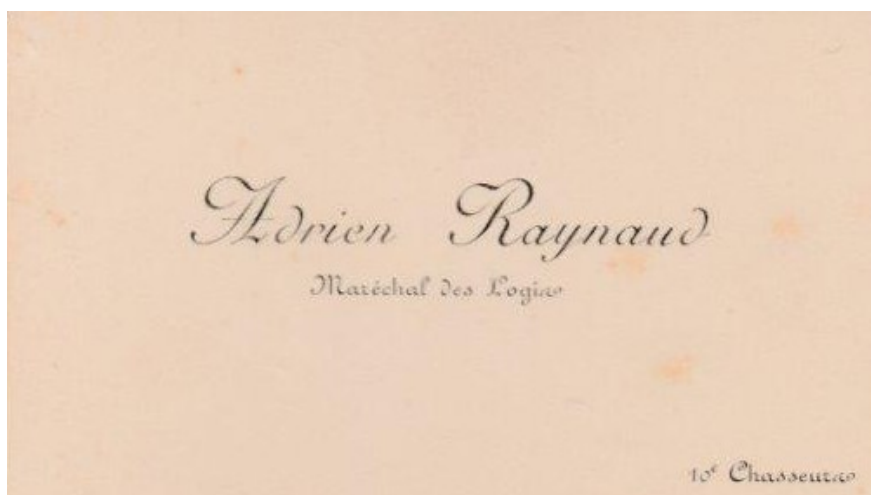
Maria Couyat : Raymond d'Azémar dans son ouvrage « Etroussat-Barberier », paru en 1983, relate un article écrit en 1908 dans le journal « L'Echo de la Sioule » qui évoque les jeunes filles d'alors à Etroussat :
...enfin, voici un minois éclairé, pétillant d'esprit, ironique et gracieux, c'est Melle Maria COUYAT, une tendre brunette, velouté et nerveuse, gentiment malicieuse, une gracile valseuse d'une étonnante légèreté...

Carte postale militaire (de couleur bleu-verte) adressée par Adrien à son père le 22 septembre 1914

Le mardi 22 septembre 1914

Mes chers parents,

*Je suis toujours en excellente santé, mais hélas sans aucune nouvelles de personne ; aucune lettre ne m'est parvenue depuis mon départ de Clermont-Ferrand ; j'écris régulièrement à Maria qui doit vous donner de mes nouvelles à chaque réception. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et que vous avez des nouvelles de temps en temps de **Frédéric** et de **Joseph**. Il fait ici où je me trouve un froid très vif et une humidité persistante, on a constamment les pieds mouillés. Bons baisers et affection. Votre fils **Adrien Raynaud***



Carte de Correspondance militaire dite carte postale (république française) de couleur rouge vif adressée par Adrien à ses parents depuis la Prévôté 115^{ème} brigade d'infanterie Groupe de Wesserling (Alsace)

Vendredi 20 novembre 1914

Bien chers parents,

*Toujours en excellente santé et plein de courage, **Frédéric** également. Je suis sans nouvelles de **Joseph** depuis longtemps déjà ; j'ai reçu une seule lettre de lui, et depuis plusieurs de moi sont restées sans réponses ; j'espère néanmoins qu'il est toujours sain et sauf, et que vous, plus heureux, vous recevez constamment de ses nouvelles. Il fait ici depuis quelques jours un froid de canard et les montagnes sont couvertes de neige ; malgré tout nous ne sommes pas trop à plaindre, et certes, il y en a de plus malheureux que nous. J'espère que vous, vous êtes en excellente santé, mais vous devez avoir beaucoup de travail. Bien le bonjour de ma part aux voisins et à vous tous mes baisers les plus affectueux. **Adrien***

Lettre d'Adrien à Nini écrite à l'encre noire au dos d'un ancien papier de l'armée

Bitschwiller, Haute-Alsace 28 décembre 1914

Ma chère petite Nini,

*J'ai reçu ta gentille petite lettre du 21 courant : faut-il te dire combien elle m'a fait plaisir ? Non, n'est-ce-pas, tu le devines aisément. Plaisir d'autant plus grand qu'elle m'apprend que vous êtes tous en bonne santé. Je te remercie surtout du charmant petit bouquet de violettes qu'aimablement tu y as glissé, violettes qui n'avaient pas encore perdu leur parfum quand elles sont arrivées et que pieusement je conserve ; oui je conserve ce discret petit bouquet, car il me rappelle le foyer paternel et tous les êtres chers que j'y ai laissé ; il me rappelle surtout cette gentille petite nièce qui a pour son tonton de si touchantes intentions ; encore une fois merci **ma chère petite Nini** ! Je suis toujours en excellente santé, toujours courageux et plein d'espoir, **le tonton Frédéric** également ; je ne l'ai pas vu d'hier mais j'ai eu de ses nouvelles et elles sont excellentes. **Au moment où je trace ces lignes, le canon gronde et la fusillade aussi se fait entendre ; nous avons l'avantage et nous avançons toujours un peu.** Après quelques jours d'un beau froid sec, la pluie est revenue et depuis ce matin elle ne cesse de tomber, c'est un mauvais temps pour se battre aussi il faut espérer que le beau temps ne tarera pas trop à revenir. Je suis ici dans un petit village alsacien à proximité de Thann ; je me suis donc sensiblement rapproché de **Frédéric** aussi, j'espère le voir aujourd'hui. **Embrasse bien tout le monde pour tes deux tontons que tu verras revenir bientôt, après***

avoir vaincu les Boches et en avoir tué le plus possible. Avez-vous des nouvelles du tonton Joseph ? J'en ai reçu il y a déjà quelques jours, il était lui aussi en bonne santé. Au revoir ma chère petite, à bientôt te revoir, en attendant reçois de ton tonton qui t'aime bien, ses plus affectueux baisers. Embrasse bien la tante Maria pour moi et bons baisers à tous.
Adrien Raynaud

Carte postale couleur écrite à l'encre noire par Adrien à ses parents (carte représentant THANN (Haute-Alsace) « les berges de la Thur » avec la mention manuscrite : *Haute-Alsace, Lundi 28 décembre 1914*

Bitschwiller le 28 décembre 1914

Hommes toujours en bonne santé (il parle de Frédéric et lui). Bons baisers et étreintes affectueuses de vos fils. Bitschwiller le 28^{bre} 1914. Adrien

Carte postale en Sépia représentant THANN, « la rue principale » écrite à l'encre noire par Adrien à ses parents avec au recto la mention « *jeudi 31 décembre 1914, Adrien Raynaud* »

31 décembre 1914 (21 heures)

Mes biens chers parents,

Nous sommes toujours en excellente santé ; en l'occasion de la nouvelle année qui va commencer, je vous adresse mes vœux les plus sincères, vœux de bonheur, de santé et surtout d'espoir. Oui espérez en l'avenir, espérez que l'année 1915 vous ramènera vos fils sains et saufs après avoir mérité la Victoire. Je vous quitte pour ce soir car je tombe de fatigue ; j'espère que cette carte vous trouvera tous en excellente santé. Bonne et heureuse année et baisers affectueux de votre fils. Adrien Raynaud



Lettre écrite à l'encre noire par Adrien à ses parents

5 janvier 1915

Biens chers parents,

Deux mots aujourd'hui pour vous dire que nous sommes toujours Frédéric et moi en excellente santé ; je l'ai vu ce matin et comme il est de repos, il doit venir souper avec moi ce soir. Je reçois des nouvelles de Joseph très rarement, sa dernière lettre date du 20 décembre ; à cette époque il était en excellente santé et sain et sauf ; j'espère que comme nous sa chance ne l'a pas encore quitté. Le mauvais temps continue d'une façon désespérante, les routes sont défoncées et les champs transformés en véritables bourbiers ;

*nous pataugeons dans la boue jusqu'à la cheville, en revanche, il ne fait pas froid quoique les cîmes soient couvertes de neige ; un froid plus vif mais sec serait préférable, enfin, rien à y faire, espérons que le beau temps viendra et aussi la fin de cette campagne qui semble vouloir se prolonger encore. Armez-vous de patience vous aussi mes chers parents, et espérez en le retour prochain de vos enfants. Je reçois presque journellement des nouvelles de **Maria** ; il est donc inutile que maman se dérange pour me faire réponse ou alors qu'elle le fasse par l'intermédiaire de **Maria**, elle m'écrit assez souvent. Je termine en vous envoyant mes baisers les plus affectueux. Bons baisers aussi de la part de **Fred. Adrien Raynaud***

Belle carte postale en couleur du Métro de Hambourg (mis en service en 1912, le plus ancien d'Allemagne après le métro de Berlin) écrite à l'encre noire avec enveloppe adressée à ses parents à Etroussat (tampon du 162^{ème} Régiment d'Infanterie)

Vendredi 22 janvier (1915 : tampon de la poste)

Bien chers parents,

*Je suis toujours en excellente santé, **Frédéric** également, seulement nous ne nous verrons désormais moins souvent ; il a changé un peu de position, néanmoins, j'ai de ses nouvelles de temps en temps. J'espère que vous aussi, vous jouissez d'une santé parfaite ; en attendant le retour prochain, recevez de votre fils affectionné ses meilleures embrassades. **Adrien Raynaud*** Sur le recto de la carte : *Affectueux bonjour de ma part à tous ceux qui s'intéressent à moi. Bons baisers. **Adrien***



Grande lettre écrite à l'encre noire par Adrien sur beau papier à l'en-tête « Grand Cercle Thann (Alsace) avec enveloppe postée au secteur

Jeudi 25 février 1915

Cher papa, chères mère et grand-mère,

*Comment va la santé ? J'ose espérer qu'elle est excellente, à part grand mère qui, m'a dit **Maria**, est un peu indisposée, rien de grave sans doute, je l'espère également. Quant à nous, **Frédéric** et moi, nous sommes en parfait état de santé et le moral est toujours excellent, lui est au Ballon de Guebwiller depuis le début de janvier et quoique distant que de quelques kilomètres, nous nous voyons rarement, néanmoins, j'ai souvent de ses nouvelles. **Aujourd'hui, la neige tombe à gros flocons, si cela continue nous allons être enterrés d'ici peu** ; la température est relativement douce, comme chaque fois du reste, qu'il tombe de la neige. **Nini** est-elle toujours à la maison ? sans doute, car le travail ne doit pas vous manquer et elle est grande maintenant et peut aider maman très avantageusement. Avez-vous des nouvelles de **Joseph** ? moi, je n'en ai pas depuis quelques temps déjà. **Ça barde toujours un peu par là et les marmites nous embêtent de temps en temps, mais nous y sommes habitués depuis longtemps.** Et la culture marche-t-elle selon vos désirs ? **Ah ! certes le travail ne doit pas être fait comme vous le désireriez... mais qu'y faire !!!** Estimez-vous bien heureux encore par rapport aux malheureux habitants des pays envahis, quel fléau ! vous ne pouvez vous en faire une idée. **Par là rien ne marche, ni la culture, ni l'industrie, du reste les gens ont fui et beaucoup de villages sont abandonnés ou détruits, c'est horriblement triste.** Allons, je vous quitte, mes chers parents, à bientôt le plaisir de vous revoir, après la grande victoire. Bons baisers affectueux de votre fils qui vous aime. **Adrien***

Carte sur bristol écrite à l'encre noire par Adrien à ses parents

Dimanche 4 avril 1915

Mes biens chers parents,

*J'ai reçu ce matin une lettre de **Frédéric**, lettre qui m'a apporté d'excellentes nouvelles ; il est toujours dans la montagne et enterré dans la neige, mais néanmoins, il est en bonne santé et ne se plaint pas trop. Quant à moi, la santé est également excellente, en un mot, tout va bien et pour l'instant, il n'est qu'une chose à désirer, c'est que la bonne étoile qui jusqu'à présent nous a protégés ne nous quitte pas de toute la campagne et nous conserve tous indemne jusqu'au bout. J'ai eu des nouvelles de **Joseph** il y a quelques jours, vers lui, tout allait bien aussi. Aujourd'hui jour de Pâques, il fait en Alsace un bien vilain temps, un temps bas et humide, nous aurons surement de l'eau avant la nuit. Depuis deux ou trois jours, tout est à peu près calme ; chaque jour nous recevons encore quelques obus, mais ce n'est rien à comparer avec ce que l'on a reçu en janvier et février. J'espère que vous êtes tous en excellente santé et que malgré le travail qui certes ne doit pas vous manquer, vous ne désespérez pas de la victoire et du prochain retour de vos enfants. Du courage mes chers parents, ayez confiance et espérez en attendant la grande joie de pouvoir vous embrasser réellement ; je vous envoie mes baisers les plus affectueux et toute mon affection. Bons baisers à **Grand-mère** et à **Ninie** si elle est encore à Etroussat. Votre fils **Adrien***



Petite carte lettre écrite à l'encre noire par Alphonsine

19 avril 1915 (selon le cachet de la poste de St Bonnet de Rochefort / Ebreuil)

Mon cher Adrien,

*Ce 19 avril, j'ai reçu ta jolie carte de Thann ; rien n'y manque : cachets, timbres et je te remercie... encore une nouvelle pièce pour mon musée de la guerre. J'ai eu le plaisir de rencontrer jeudi à la foire de Chantelle ta gentille petite femme et j'ai été heureux de constater qu'elle avait l'air d'être en bonne santé et toujours bien courageuse. **Eugène** m'écrit aujourd'hui d'Orléans... tu vois, mon cher Adrien qu'il ne sait pas où il est bien... où ira-t-il après cela ? **Il me dit qu'il est gai, dispot et qu'il amasse des mains de notaire ; il ne voudra plus reconnaître son enclume bien sûr !...** Baisers affectueux de toutes ; tes petites nièces sont en bonne santé. **Alphonsine** Joint sur un petit papier l'adresse de : Vinatier Gilbert Réserve générale d'Automobiles, Orléans, Loiret*



Feuille d'observation

Nom: Raynaud

Prénoms: Adrien

Compagnie: 13^e légion Gendarmerie

N^o du Corps:

Entré le 16 avril 1918

Diagnostic

Observation: Présente une plaie
par éclat d'obus à la face externe
de la cuisse gauche.

Tierce, tout. Pas de température.

Evacuée de l'hôpital temporaire de Bussong
le 14 avril 1918

Signature:

J. P. Raynaud

Lettre de Ninie écrite à l'encre noire

Etroussat le 18 avril 1915

Cher tonton,

*Mon grand père et ma grand-mère on reçu ta carte du 4 courant. Nous sommes tous très heureux de te savoir ainsi que mes tontons **Frédéric** et **Joseph** en bonne santé. Nous sommes aussi très heureux de savoir que vous croyez tous à la victoire finale. Nous souhaitons de tout notre cœur que le Bon Dieu te préserve de tout mal jusqu'à la fin de la guerre qui espérons le sera proche. Tout le monde est en bonne santé, d'ailleurs tu dois le savoir, ma tante **Maria** te le dit bien sur chacune de ses lettres. On me charge de t'envoyer de la part de tout le monde mille bons baisers. Ta nièce qui t'embrasse. **Ninie***

Lettre sur grand papier à lettre à l'en-tête « Grand Cercle » adressée à Adrien par Maria

19 avril 1915

Mon aimé,

*Pardonne-moi si j'ai resté 2 jours sans t'écrire. Hier je n'ai pu le faire, je suis aller coudre un colis chez toi pour Joseph. Je lui ai écrit en même temps, alors ça m'a pris toute ma soirée. A mon levé ce matin, je viens donc te faire un petit bout de causerie ; il faut que je me dépêche si je veux que ma lettre parte ce matin, le courrier part à 8 h ½ et le soir il part à 3 h ; c'est embêtant tu sais pour faire les lettres afin de les faire partir le même jour. Je vais donc postée celle-ci à **Tagournet**⁹⁶. En ce moment, il est 6 h ½, **Gaston** se lève ; **Laurette**⁹⁷ est réveillée ; en se réveillant elle appelle son papa ; elle est mignonne tout plein ; hier son papa a envoyé sa photo, alors je t'assure qu'elle le fait voir avec son petit doigt. Il est maigri ce cher **Victor**, on voit que ses joues sont creuses ; il est habillé comme un chasseur alpin. Je crois mon chéri que ce soir sera notre tour à nous faire photographier. Dernièrement, il nous est venu un photographe de Breuilly, il paraît qu'il est meilleur photographe que celui de Chantelle ; mais toujours pas de chance, la petite était endormie, penses-tu, il était 7 heures du soir, ce n'était plus le moment. Enfin pourvu que nous soyons à peu près réussi !. Pauvre **Gaston**, sa lèvre va se connaître au moins, il a une petite croix sur le côté gauche de la lèvre ; il me dit tu me peigneras bien tu sais. Aujourd'hui **Baptiste Chiroux** est parti pour Montluçon ce matin même. **Jean Beaumont**⁹⁸ est parti hier et un tas d'autres de cette classe. Quoi te dire de plus mon aimé, je ne sais plus rien pouvant t'intéresser ; je vais te quitter mon amour, il est 7 h, je vais donc courir jusqu'à là-bas pour donner ma lettre ; une autre fois je t'écirais plus longuement. Au revoir mon aimé ; reçois de ta petite femme ses doux baisers. **Maria R.***

Carte militaire « République française » expédiée par Durant, maréchal des logis chef de Gendarmerie Saint-Flour (avec fanion « Gloire aux armées alliées ») ; la carte adressée au secteur postal 141 est réacheminée sur l'Hôpital de Lyon où se trouve Adrien.

Saint-Flour le 24 avril 1915

Mon cher Raynaud,

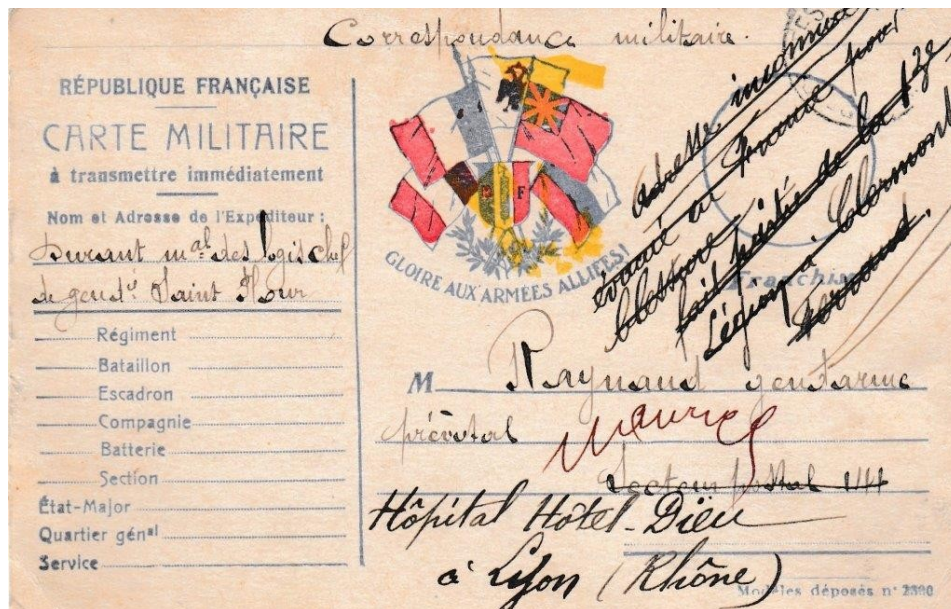
Contrairement à ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre, je n'ai pu vous expédier le colis d'effets en port dû. La gare n'a voulu le prendre qu'à la condition qu'il soit expédié en postal

⁹⁶ Tagournet est un soldat à la guerre.

⁹⁷ Gaston et Laurette (Laure) sont les enfants de Victor Job et Marie Couyat (sœur de Maria)

⁹⁸ Baptiste Chiroux et Jean Beaumont sont des « voisins » soldats ; Jean Beaumont sera maire de Barberier en 1912, et ce jusqu'en 1919, mais mobilisé de 1914 à 1918.

et par l'intermédiaire du bureau central de Paris. Je l'ai donc expédié en postal à domicile à l'adresse du Commandant du détachement de gendarmerie à Thann, à qui vous voudrez bien le réclamer. Vous me serez redevable avec votre camarade Jaubert d'une somme de ?. L'expédition aurait été bien plus facile si le commandant de la compagnie avait voulu permettre qu'elle soit faite au compte de l'Etat et au moyen d'un ordre de transport m^{le} A. Bonne poignée de main. **Durant**



Lettre avec enveloppe postée à Lyon écrite à l'encre violette par Maria, adressée à l'Hôtel-Dieu de Lyon

Ce soir le 26 avril 1915

Mon trop cher grand,

*J'ai pensé qu'une lettre te ferais plaisir en attendant mon arrivée à midi ; c'est une idée à moi mais j'ai besoin de t'écrire, je peux bien contenter mon idée n'est-ce pas mon amour. **Pauvre chéri, j'ai le cœur déchiré de te sentir sur un lit d'hôpital, de ne pouvoir rester à ton chevet plus longtemps et cependant il faut m'y résoudre par force hélas ! donc tu passeras un petit moment de distraction en me lisant ; tu ne peux comprendre ce qui me tiens au cœur. Je souffre beaucoup va ; je souffre de te voir supporter ton mal silencieusement ; je souffre de penser que tu ne m'appartiens pas et aussi de penser que bientôt il me faudra te quitter, me retourner au Rozet. Je remercie cependant Dieu de m'avoir donné le grand bonheur de te voir et pas trop atteint. J'espère que rien de se compliquera. Malgré cela je souffre Adrien constamment ; j'ai devant moi une vision si chère ; je revois tes grands yeux toujours remplis d'amour pour celle dont tu es la vie, pour celle qui t'a aimé d'un tel amour, amour que rien, rien ne diminuera. Je t'envoie mes merveilleux baisers et dans ces baisers, rappelles-toi ceux d'antan, ce sont les mêmes. Aie confiance, Dieu veillera sur toi et sur celle qui porte ton nom. Maria ;** un petit mot est rajouté sur une feuille : tu penseras demain soir à me donner les noms des personnes auxquelles tu veux me faire écrire.*

Carte postale de Lyon (Fontaine et place des Jacobins) écrite au crayon et adressée par Adrien à Frédéric ; peu de mots sont lisibles, effacés par le temps...)

Hôtel-Dieu le 27 avril 1915

Mon bien cher Frédéric,

*Deux mots pour te tranquilliser ; tout va bien... j'ai encore le morceau de plomb dans la patte et je ne sais pas si on va me l'extraire bientôt ; de cette façon, j'espère être... **Maria** est venue... elles sont restées 3 jours... N'aie aucune inquiétude... pas la peau cette fois. A bientôt...Affectueux baisers de ton frère **Adrien***

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 27 avril 1915

Mon grand aimé,

*Me voici de retour au pays ; j'ai eu un peu d'embêtement pour y arriver mais j'y suis, c'est tout ce qu'il faut. En arrivant à Gannat, nous n'avions pas de correspondance pour St Bonnet, donc, comment faire ; il m'a fallu envoyer un télégramme de venir me chercher à Gannat ; il était déjà très tard, 7 heures environ. Ah ! je m'en suis faite, tu sais si bien que j'en ai encore le noir. C'est **Pillaud**⁹⁹ qui encore une fois a fait le voyage d'ici Gannat. Il a fallu encore dépenser quelque argent toujours et toujours ; si tu es comme moi et bien nous n'y penserons plus ; mon voyage m'a coûté cher mais pas de trop à mon avis puisqu'il m'a permis de revoir celui que j'aime, celui que j'ai tant aimé et pour qui j'ai tant souffert ; mais ceci est du passé, n'est ce pas ; maintenant il me faut penser qu'au présent ; le présent qui hélas n'est pas gai aujourd'hui, les papillons noirs volent encore. Personne, rien ne peut m'empêcher de les avoir, il n'y a que la fin de la guerre ; d'ici là, peut-être auront nous encore d'autres épreuves !! Mes vieux étaient tous heureux de me revoir et surtout de savoir de tes nouvelles ; je les ai rassuré du mieux que j'ai pu. Ce matin ma bonne maman est un peu souffrante ; de temps en temps elle souffre de son hernie. Ce soir, j'irai chez toi leur donner des nouvelles. Alice vient de partir, elle n'a pas beaucoup dormi cette nuit, penses donc, nous nous sommes couchées il était trois heures du matin ; nous n'avons pas le mal de tête malgré tout ; cependant, je ne suis pas gaie, il s'en faut, mais je ne demande qu'une chose, c'est que tu guérisses le plus tôt possible, après, toutes ces idées noires qui me ravagent, disparaîtront tout à fait. Quant à engraisser, je ne te le promets pas ; plus tard peut-être mais pour le moment non ; je n'ai pas l'esprit assez heureux pour pouvoir vivre en insouciance et engraisser par conséquent. Mon voyage m'a cependant fait du bien car j'ai retrouvé mon grand pas trop changé : c'est toujours le même avec ses grands yeux que j'aime ; je vais faire des économies maintenant, je voulais m'acheter une robe mais ce sera pour plus tard... Pour le moment c'est le moindre de mes soucis. Demain mon chéri, je te réécrirai, tous les jours d'ailleurs ; je t'avais dit qu'**Ernest Neufville** et **Raymond**¹⁰⁰ étaient à Lyon, maintenant, ils sont plus loin ; **Ernest** est dans le département de l'Ain ; je vais m'empresse d'écrire à tes amis pour que tu ai de leurs nouvelles le plus tôt possible ; je sais que pour mon grand ce sera une grande distraction ; je suis heureuse de te savoir si courageux ; j'espère que tu ne t'ennuieras pas davantage que les jours passées à tes côtés ; c'est à regret que j'ai quitté la chambre où j'étais, elle m'était devenue familière ; d'ailleurs j'étais tout près de toi, prête à accourir au moindre danger et maintenant... Enfin !, je te supplie mon amour de m'écrire tous les jours un mot, deux lignes et ne me cache rien, je te le répète. Je vais terminer mon chéri, mon amour ; celle qui souffre, qui t'adore, t'envoie le meilleur de son cœur et tous ses bons baisers. Mes vieux et toute la famille en un mot, me*

⁹⁹ « Pillaud » est un habitant d'Etroussat qui possède un véhicule.

¹⁰⁰ Neufville et Raymond sont des soldats originaires d'Etroussat et Barberier

*chargent de te dire de ne pas t'ennuyer ; ils attendent impatiemment l'heureux jour qui leur permettra de te voir. Encore un bon baiser. **Maria** J'ai payé 22 f à l'Hôtel où j'étais plus 24 f 80 de voyage et quelques frais d'ailleurs ; enfin tu me l'a dis l'autre fois, plaie d'argent n'est pas mortelle, n'est-ce-pas ??? C'est cependant la tienne et j'ai toujours mal au cœur lorsque moi je la dépense. As-tu reçu le bout de lettre de ma sœur ? Je t'embrasse encore.*

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat, écrite par Maria

Le 28 avril 1915

Cher aimé,

*A l'instant je viens de recevoir ta carte ; elle m'est arrivée en une journée ; elle m'a fait un bien grand plaisir, ce simple mot tout va bien suffit pour me rassurer ; il me fait comprendre que tu n'es pas plus malade qu'à mon départ ; je ne t'en demande pas plus long chaque jour, simplement comme aujourd'hui suffira à me tranquilliser. Lorsque tu seras sur que l'on t'opérera, fais le moi savoir ; il vaut sûrement mieux que la balle soit extraite ; j'espère que pour cela, mon grand sera aussi courageux qu'il l'a été jusqu'ici pour supporter tant de souffrances. C'est une petite passe n'est ce pas mon grand, ça ne te fais pas de peine, dis ! En ce moment, ma sœur pleure, il y a 12 jours que **Victor** n'a pas écrit ; à chacun ses peines, ses chagrins et cela dure depuis 9 mois, sans nous lasser de souffrir pour ceux qui sont notre raison de vivre. Ce matin, j'ai reçu une lettre de **l'oncle Couyat** me donnant l'adresse d'**Anna** : la voici : **Mme veuve Dubost** 21 Montée Rey, Lyon ; je vais lui écrire ce soir, je suis sûre qu'elle ira te voir bientôt. Aussitôt sa visite tu me l'écriras, n'est ce pas mon aimé. Il est midi en ce moment ; je montais l'escalier de l'Hôtel-Dieu, il y a deux jours et j'étais heureuse car j'allais embrasser mon grand. Maintenant, j'espère le revoir en meilleure santé ; c'est dans cet espoir que je vais vivre. Crois à mon amour **Adrien** ; je t'aime et n'aimerai que toi, je le répète encore, je ne vis que pour toi ; à demain, reçois de ta femme ses nombreux baisers. **Maria***

Lettre écrite à l'encre noire par Antonin Neufville et postée au secteur

Forêt de la Reine le 28 avril 1915

Mon cher Adrien,

*Aujourd'hui, je viens de recevoir une lettre de chez moi m'annonçant que tu venais d'être blessé et en traitement à l'Hôtel-Dieu ; alors je m'empresse de t'écrire quelques lignes pour te demander comment cela est arrivé, si c'est grave et si cela te fait beaucoup souffrir ; j'espère que tu t'en tirera à bon compte ; quelque chose me disait qu'il devait y avoir du nouveau car je t'ai envoyé une carte et une lettre, le tout a resté sans réponse. **Mon cher camarade, mon bien être a été de courte durée car figure toi que le 6 de ce mois, une demande de 8 infirmiers était faite à notre ambulance qui fonctionnait en 1^{ère} ligne, alors notre médecin-chef a choisi les 8 plus jeunes et les plus solides, alors moi, j'en suis un ; maintenant nous avons quelques heures de repos qui ont été très bien gagnées, car à partir du 6 avril jusqu'au 16 et bien sans les obus que ces sales boches nous envoyaient, nous avons continués de soigner les blessés nuit et jour sans se reposer un seul instant ; maintenant nous sommes installés en pleine forêt ; nous sommes isolés de toutes les habitations et nous, heureusement qu'il fait un temps superbe car comme habitations nous couchons dans des cagnats que nous avons construite en sapins ; tu vois que c'est peu, enfin nous ne nous décourageons pas pour cela car c'est après la Victoire que nous allons. Je te quitte car voilà des blessés qui s'amènent alors, c'est comme ma petite chanson, tu dois***

t'en rappeler (le devoir avant tout), c'était le bon temps. A bientôt de tes nouvelles et dépêche toi à guérir ; ton ami qui te serre la main. Antonin

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Nini et postée à Commentry-Chantelle
Etroussat le 29 avril 1915

Cher tonton,

*Comment vas-tu ? Nous espérons que tu va encore mieux que quand ma tante Maria t'a quitté ; que tu vas bientôt être sur pieds et que dans peu de temps tu seras à Etroussat. Si quelque chose peut te faire plaisir, ma grand-mère te l'enverra ; voilà déjà quelques jours que mon tonton **Frédéric** n'a pas écrit et ma grand-mère commence à porter peine, mais espérons qu'il aura eu plus de chance que toi, qu'il ne lui sera rien arrivé. Quand à mon tonton **Joseph**, il a écrit avant-hier, il est toujours en bonne santé, mais bien ennuyé de cette guerre. Aujourd'hui, il a fait une chaleur insupportable, je pense qu'il va faire de l'orage avant peu de temps. Ici tout le monde est en bonne santé et souhaite que tu sois bientôt de même ; je t'envoie mille gros baisers de la part de tous ; ta nièce qui t'embrasse bien fort.*
Nini

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Commentry-Chantelle
Le 29 soir avril 1915

Mon amour,

*Avant de me coucher, je viens t'écrire un bout de lettre, comme je le fais et le ferais tous les soirs, ce qui te prouvera que plus que jamais ma pensée est à toi. Mon cœur est trop rempli de toi mon pauvre chéri ; à chaque instant, je voudrais te parler, comme ces trois courtes journées passées tout près de toi ; chaque parole sortant de ta bouche était pour moi un baume à mon pauvre cœur ; je sais trop bien que moralement mon grand n'a pas changé, je sais qu'à son retour définitif auprès de moi, je le retrouverai toujours le même, comme je l'ai, comme autrefois, n'est ce pas mon chéri ? n'est ce pas **Adrien** ? Je voudrais mon Dieu que ce retour soit bientôt ; ce que je voudrais aussi c'est de savoir que tu ne souffres pas davantage que le jour que je t'ai laissé. Remues-tu un peu mieux ta jambe, cette pauvre jambe que je n'ai pas vue ; je suis ta femme et cependant tu ne m'appartiens plus ; c'est pénible, mais enfin, j'endurerai tout pourvu que tu guérisses bien, c'est mon meilleur vœu ! **Nini** est venue ce soir voir si tu n'avais pas écrit ; elle m'a dit t'avoir écrit, je l'ai remercié car je sais que tu seras bien heureux de recevoir quelques correspondances. **La maman Raynaud** était inquiète, elle le sera elle aussi tant que tu ne seras pas guéri, tant que cette balle sera toujours dans cette pauvre jambe. J'ai écrit aujourd'hui à Alphonsine pour lui donner ton adresse ; j'ai écrit également à tes amis et à **Fred** aussi ; je m'étonnes qu'il n'ai pas écrit depuis le 16, ce sera peut-être pour demain. Pauvre vieux frère, ces lettres me manquent, il m'encourageait tant ; je comprenais que ça ; lui faisait mal lorsqu'il savait que j'étais dans l'ennui. Il comprenait déjà le cœur de cette sœurlette qui l'aimait et l'aime beaucoup ; je souhaite avoir de ses nouvelles bientôt et par le fait en donner à toi, cher petit homme. En ce moment, il est 8 heures ; il pleut aujourd'hui et il tonne tous les jours ; en ce moment, il fait des éclairs qui m'effraient, mais qui ne feraient pas peur à mon grand, lui qui a été habitué d'en voir de semblables et de pires, n'est ce pas mon chéri ? Avant-hier soir, il a grêlé mais sans causer de mal aux récoltes qui ne sont pas assez avancées. Allons, mon amour, je vais te quitter ; cependant c'est mon meilleur moment lorsque je t'écris ; si je voulais écouter mon idée, je t'écrirais toute la journée ; il me semble te voir, t'entendre et boire tes réponses ; sois heureux mon amour, malgré ta souffrance car je t'aime, je t'adore, je ne saurais te le répéter, je voudrais souffrir à ta place. A bientôt la guérison de ma chère petite cuisse ; je l'embrasse tout doucement vers son bobo ; j'embrasse également mon grand sur ses chères lèvres, tu le veux bien, dis ? Ah ! si cela pouvait adoucir ton mal, pauvre chéri ; enfin, j'espère, sois toujours gai et courageux, ne t'ennuies pas dis ! Je t'embrasse cher petit aimé, bien des fois.*

Maria R. En ce moment, il fait un orage épouvantable et il tombe encore de la grêle ; j'ai le pressentiment que le mauvais temps nous aura cette année ; ça commence de bonne heure.

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Le 1^{er} mai 1915

Mon aimé,

*J'ai reçu hier à midi ta carte datée du 29 ; elle m'a fait plaisir de lire que tu allais de mieux en mieux ; j'espère qu'aucune complication ne se produira et que bientôt j'aurai le bonheur de te voir sur pied ; il te faudra sûrement un ou deux mois pour te guérir. Pour toi, je souhaite que la guérison soit prompte et que tu puisses selon ton désir, retourner en Alsace ; il ne m'appartient pas de discuter à ce sujet ; je m'incline devant ton idée : inutile de te dire que je suis lasse de ton absence depuis 9 mois, mais puisque tu ne m'appartiens plus, alors, je ne vois que lamentations et chagrin sont inutiles. Mon plus grand désir est donc que tu ne souffres bientôt plus de cette pauvre jambe ; tu me diras, n'est ce pas, quand on va t'extraire la balle. En te lisant, je vois qu'**Ernest Neufville** pourra aller te voir ; sa mère pensait qu'il lui serait peut-être impossible, je suis bien contente du contraire, ce sera une bonne distraction pour toi. Hier, je suis allée chez toi leur porter lire ta carte ; comme moi, ils étaient un peu soulagés en lisant que tu souffrais moins. Nous espérons tous en un mot ta guérison complète. Aujourd'hui, je recevrai peut-être une autre carte de mon grand ; chaque jour je compte recevoir deux mots. Je n'ai rien à te dire mon amour, aussi je vais te quitter aujourd'hui en te disant toujours courage, ne t'ennuies pas. Mes parents t'envoient leurs baisers, et de ta femme reçois ses meilleures caresses. **Maria R.***

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Ce 1^{er} mai 1915 3 heures

Mon grand aimé,

*Je reviens du bourg de chercher du papier à lettre, il ne m'en restait plus une feuille. Je t'ai envoyé deux mots ce matin par le courrier de 9 heures ; avant trois heures et demi j'ai encore le temps de t'envoyer deux mots. J'ai reçu ta carte ce matin, elle m'a un peu ennuyé mon chéri de savoir que tu avais souffert atrocement de coliques ; j'ai bien pensé que c'était la constipation qui t'avait occasionné cela ; le lit est cause de cette constipation également. Mais à mon avis on devrait te donner quelque chose pour te faire aller, tu n'as qu'à leur dire mon chéri ; car c'est très mauvais et j'ai peur que cette constipation t'occasionne d'autres maladies. Allons, petit adoré, je vais te quitter car il est l'heure ; je souhaite de tout mon cœur que tu ne souffre plus de cela ; écris tous les jours deux mots mon amour. Je t'adore et t'embrasse bien des fois sur tes chères lèvres. **Maria R.***

Lettre avec enveloppe postée à Commentry-Chantelle, écrite à l'encre noire par Maria

Le Rozet le 2 mai 1915

Mon grand chéri,

*Il est 7 heures, je me lève que, mais je suis fatiguée quand même. Il y a à Etroussat des épidémies de rougeole, de scarlatine, la coqueluche, les oreillons ; toutes ces maladies ont atteint en partie les enfants. Hier soir **Gaston** n'a pas été en classe, il avait une fièvre terrible, nous l'avons donc couché ; il avait le ventre brulant et puis il avait mal. Le soir je suis allé jusque chez **Mme Moirat**,¹⁰¹ la sage-femme avec laquelle je suis amie ; elle ne*

¹⁰¹ Selon l'Annuaire des communes de l'Allier de 1909, il y avait deux sages-femmes à Etroussat à cette époque : Mesdames Couyat et Moirat.

*s'appartient plus, de chaque côté on vient la chercher surtout maintenant qu'on ne peut plus trouver de médecins ; elle m'a donné deux suppositoires pour abattre la fièvre ; comme nous couchons dans la chambre de ma mère, j'ai conclu que 4 haleines à respirer là dedans c'était beaucoup trop. Mon père et ma mère ont donc couché par terre dans la salle à manger et moi j'ai couché dans le lit et sur la paille à côté de **Gaston** ; voilà donc pourquoi je suis courbaturée ce matin ; **Gaston** a moins de fièvre, il est gai et voudrait se lever ; il est vrai que la scarlatine est une maladie traîtresse, on va mieux, puis tout d'un coup, on a encore de la fièvre. Malgré tout, j'espère que ce ne sera rien. Et toi mon amour ? Comment vas-tu ? J'attends onze heures et demie avec impatience ; j'espère bien que ces coliques ne t'ont plus repris depuis. **Mme Moirat** me disait, ça m'étonnerait bien si on ne lui donnait rien pour la constipation ; à mon avis ce serait plutôt des coliques néphrétiques venant des reins ; ce n'est pas grave mais très douloureux, mon mari en souffre m'a-t-elle dit, et lorsqu'il les a il s'en jettera par la fenêtre ; enfin je suis bien inquiète quand même mon pauvre rat. Je voudrais tant te savoir hors de danger. Quant à ta blessure, elle pense qu'on peut laisser sortir toute la saleté qu'elle renferme ; si la balle était extraite, la plaie se cicatriserait trop vite et quelquefois il arrive qu'il reste encore du pû ; on est forcé de la rouvrir et on souffre beaucoup plus. Il fait bien beau mon amour ; tu serais bien heureux si tu pouvais te lever ; prends patience mon grand, la guérison viendra vite, ne t'ennuie pas, dis ! lorsque tu voudras me revoir je suis toujours prête. A une autre fois mon adoré ; je te quitte en t'envoyant mes baisers, mes caresses et tout mon cœur. Je t'aime ! **Maria***

Lettre écrite à l'encre noire par Maria

Le 2 mai 1915

Mon aimé,

*Il est 6 heures, je viens faire un bout de lettre à mon grand chéri, lui dire que sa lettre, sa arte plutôt reçue à midi m'a bien fait plaisir ; je ne m'attendais guère en effet à ce que bientôt tu puisses marcher avec des béquilles ! En même temps que la carte, j'ai reçu aussi une lettre de M. **Lucien Penel**¹⁰², toujours gentille, il me dit qu'il souhaite que ta blessure n'aura rien de grave et que par conséquent tu pourras venir passer auprès de moi une heureuse convalescence ; il me dit qu'aujourd'hui il a fait prendre de tes nouvelles par un ami qui fait le service de Paris à Lyon et que dans quelques jours il espère aller lui-même te voir. **Ernest Neufville** a sûrement été te voir aujourd'hui lui aussi ; peut-être que la cousine Anna en aura fait autant ; je vois que s'il en a été ainsi, mon grand n'a pas dû s'ennuyer aujourd'hui. Pourvu que toutes ces visites ne lui aient pas fait oublier sa gosse ! J'en ai bien peu !, si peur que je lui envoie son portrait immédiatement ; J'ai reçu également une lettre d'**Alphonsine Mazet**¹⁰³ qui me remercie de lui avoir donné ton adresse. **Victor** m'a envoyé une carte ce matin, il dit qu'il a reçu une carte de moi venant de Lyon, carte qui l'a rassuré sur ta blessure ; il dit aussi, je rageais aussi en pensant au bonheur qu'ils ont dû éprouver de se voir et s'embrasser ; n'y pensons pas trop, dit-il à ma sœur ; il faut espérer que ce bonheur lui sera réservé non pas blessé mais en bonne santé, ce sera bien meilleur. Peut-être que la guerre finira plus tôt qu'on ne pense ; Ah ! si je pouvais dire vrai ! Il a fait une journée superbe aujourd'hui, le temps était un peu lourd cependant j'en ai la migraine ; aussitôt ta lettre terminée je mangerai un peu et j'irai dormir, demain je serai guérie. Va toujours de mieux en mieux mon amour, moi je me porterai bien. **Gaston** ne sait pas lire mais c'est parce que nous n'avons pas voulu ; il faut en dire des paroles pour le faire durer au lit ; ce sera vers lui qu'une passe, espérons-le ; cette nuit je me reposerai mieux au moins ; je te quitte mon amour ; tu me diras comment tu me trouves sur ma photo, j'ai bien toujours ma même*

¹⁰² Lucien PENEL connaît très bien Adrien : en témoignent des correspondances évoquant certains camarades militaires qu'ils ont en relation l'un et l'autre ; Lucien Penel est affecté aux Chemins de Fer, au service courrier, car il voit souvent dans les trains, les correspondances adressées ou reçues par Adrien ; l'est-il au titre de l'armée ou comme ancien militaire, nous n'avons pas la précision.

¹⁰³ Quelques personnes comme Alphonsine Mazet nous restent inconnues... plus loin, Maurice, Roussel

tête, hein ? pas celle que tu as connue jadis, elle était plus gaie, plus rieuse, n'est ce pas ? Au revoir mon aimé, je t'aime beaucoup, beaucoup ; si ma figure a changé, mon cœur reste le même ; d'ailleurs tu sais bien la chanson ; « car si je ne suis pas jolie, moi je t'aime d'amour et c'est bien pour toujours » je suis bien bavarde aujourd'hui, n'est ce pas ? J'ai regret d'en avoir fait faire une douzaine ; elles ne sont pas bien réussies, la pose est très bien, n'est ce pas, mais trop claires ... je lui écrirais demain et le lui dirai 10 sous la carte, c'est trop cher !
Pas de place pour la signature...

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite au crayon par Frédéric
Alsace ce 3 mai 1915

Cher Adrien,

*C'est avec joie que j'ai lu hier ta chère carte car je commençais à être inquiet ; tes collègues m'avaient cependant un peu tranquilisé, mais je préférais une lettre de ta main ; enfin espérons que tu seras bientôt rétabli et qu'avec ta guérison viendra la paix ; si cela ne te fatigue pas, donne moi de temps en temps de tes nouvelles. **Aubrial**, tu le sais peut-être déjà s'est fait une entorse à la cheville et est en traitement à l'hôpital à Bussang ; ici on ne va pas trop mal ; les boches nous envoient bien de temps en temps quelques bombes, mais nous avons de bonnes tranchées et pouvons les narguer ; depuis quelques jours, il fait un temps superbe ce qui fait passer les jours plus vite. Allons, je te quitte cher **Adrien**, à bientôt d'être tous réunis ; en attendant, reçois les meilleurs baisers de ton frère affectionné. **Frédéric***

Lettre avec enveloppe postée à Ebreuil / St Bonnet de Rochefort écrite à l'encre noire par Alphonsine Vinatier

Ussel 3 mai 1915

Bien cher Adrien,

*Ta petite femme ayant eu l'aimable intention de m'envoyer ton adresse, je m'empresse de t'adresser toute ma sympathie pour le pénible accident qui t'es arrivé, accident hélas ! trop fréquent dans les pénibles temps que nous traversons. **C'est avec un véritable soulagement que j'ai appris que ta blessure quoique sérieuse, n'était pas très grave, et qu'elle n'entraînerait aucune infirmité pour l'avenir. Les souffrances inévitables qu'elle entraînera, je sais que tu les supporteras avec courage et résignation car ce sont des souffrances qui honorent et tu as le cœur trop haut placé pour te laissé aller au découragement et à la défaillance.** Nous avons eu samedi soir l'agréable surprise de voir arriver **Eugène**, mais seulement pour 24 heures, c'est court, mais on a été cependant content de part et d'autre de passer un moment ensemble. Il ne se plaint pas, il dit que le service n'est pas pénible, mais qu'ils n'ont guère de moment à eux. Il n'a pas encore appris le maniement des automobiles, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre ; il parait du reste que ce n'est pas difficile. Tes petites nièces sont en excellente santé, elles t'envoient leurs plus affectueux baisers et leurs vœux les plus ardents pour ta prompte guérison. Ce serai avec plaisir que je recevrais de tes nouvelles, mais ne te fatigue pas pour écrire, j'en saurais toujours par **Etroussat**. En attendant le plaisir de te voir, reçois mon cher Adrien un affectueux baiser de ta toute dévouée **A. Vinatier** (le dernier mot est illisible)*

Lettre écrite à l'encre noire par A. Couyat (sa nièce)

Etroussat 3 mai 1915

Bien cher tonton,

J'espère que vous n'allez pas trop mal ; naturellement vous devez avoir certains moments où vous êtes mieux que d'autres. Je voudrais que déjà on vous ai extrait cette balle et puis qu'enfin vous soyez vite guéri ; alors si vous pouviez avoir une longue convalescence, nous serions tous bien contents. Malheureusement si vous avez 7 jours ce sera peut-être bien à peu près tout et une semaine est pourtant vite passée. Je pense que malgré vos souffrances, vous ne vous ennuyé pas trop, vos camarades ont l'air d'être très gentils, surtout le petit sergent,

*cet instituteur. Si seulement vous pouviez descendre dans la cour, vous vous distrairiez davantage ; nous en entendions un avec ma tante, de la chambre où nous étions, qui chantait constamment, il n'avait pas l'air de se faire du mauvais sang. Nous apercevions aussi **Maurice** qui tout en haut regardait par la fenêtre avec un casque sur la tête ; il amusait beaucoup les gens de l'hôtel. Je vous envoie ma photographie ; comme vous voyez, elles sont très mal faites ; le photographe les a faites le jour de son départ, il a dû être précipité, aussi les photos s'en ressentent très mal. Il y a déjà quelques jours, **mon père** n'a pas écrit, nous attendons bien une lettre ; il ne crois pas resté bien longtemps à Dijon et quoique très bien instruits, on va probablement les avancer. Rien autre chose à vous dire pour aujourd'hui. Ma mère et moi nous vous souhaitons une prompte guérison et nous vous embrassons bien fort.*
*Votre nièce **A. Couyat***

Carte postale de Vichy (intérieur de l'Eglise Saint-Louis) écrite à l'encre noire et expédiée par Maria

Au Rozet le 4 mai 1915

Mon aimé,

*Deux mots pour ce soir ; demain, je t'écirai plus longuement ; aujourd'hui, nous lavons la lessive, aussi, je suis un peu dans le travail ; j'ai reçu ce matin ta carte et ta chère lettre. Oh ! merci, merci mon grand de ta longue lettre ; j'ai sentie quelque chose de chaud au cœur en la lisant ; elle m'a bien fait plaisir ; j'y répondrai longuement demain ; pour récompense je t'envoie ce soir de bons baisers. **Maria***

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Le Rozet le 5 mai 1915

Mon grand chéri,

Comme je te l'avais promis hier sur ma carte, je viens te faire une longue lettre comme à l'habitude et aussi parce que je suis bien contente, c'est une récompense de mon grand, qu'il ai pu me faire une longue lettre. Encore une fois, merci petit aimé ; je ne t'en demande pas une tous les jours, car je ne voudrais pas que mon grand se fatigue ; je l'ai lu et relu bien des fois cette tendre lettre et en la lisant, j'ai retrouvé l'ami d'autrefois qui m'était si cher, que j'aimais par-dessus tout. Je suis heureuse que les 9 mois de guerre, 9 mois de séparation ne l'ai pas changé ; ne m'en veux pas, petit adoré, si je te dis que j'en avais peur ; bientôt je vais avoir l'immense bonheur de le revoir, sans doute, je compte sur une convalescence ; et si le hasard voulait que tu restes à l'intérieur, je serais encore plus heureuse ; je n'ai pas besoin de te le dire tu dois le comprendre. Malgré le travail, je te saurais en sûreté, loin des marmites, des balles. Je ne vivrais pas constamment avec l'inquiétude de te savoir là-bas en danger ; tu ne peux t'imaginer les heures d'angoisse que l'on vie en pensant à chaque instant, me reviendra-t-il ? Ah ! pauvre chéri, cette année là en vaut bien 10, on s'use tu sais avec tant d'ennui et de tourment, les larmes soulagent mais elles te font bien du mal la dedans , on en ressent longtemps après les effets. Enfin, que veux-tu, ce que je dis là ne sert à rien, je ne peux rien contre la force ; si tu dois repartir et bien je m'inclinerai comme je l'ai fait le jour de mon mariage, je m'inclinerai devant l'ordre qui te sera donné ; je recommencerais de prier pour celui qui m'a pris tout mon cœur, toute ma vie, quoiqu'il m'en coûte. En attendant ce que le destin nous réserve, je souhaite de tout mon cœur que tu ne souffres pas trop de ta blessure et que selon ton désir qui est aussi le mien tu puisse sortir un peu respirer l'air pur. Ne t'ennuie pas trop cher aimé ; pour te faire plaisir et te faire moins languir dans ton lit, je souhaiterai bien qu'il pleuve tous les jours à Lyon, je ne voudrais pas

*qu'il pleuve sur le front, ce qui retarderait les opérations militaires. Alors mon rat, la cousine Anna a été te voir. J'espère bien qu'à part la distraction que cette visite ta procuré, elle ne t'a pas trop fatigué ; tu me dis qu'elle est charmante, délicieuse, je n'en doute pas, elle l'a toujours été, surtout depuis son mariage ; elle est même une grande dame **il manque la suite***

Lettre écrite à l'encre noire par Maria

Le 6 mai 1915

Cher petit aimé,

*J'ai reçu à l'instant ta chère petite carte lettre ; je t'ai fait un beau cadeau pauvre chéri avec des cartes lettres qui ne collent pas ! Enfin, le contenu m'a beaucoup fait plaisir de savoir que tu vas toujours de mieux en mieux, me fait un bien immense ; tous les jours, j'attend midi avec impatience car je suis sûre qu'il y a un mot de mon grand ! Je suis contente que tu ai trouvé ma photo épatante ; moi, j'en étais pas très satisfaite tu sais, mais puisque tu la trouve bien, ça me contente ; ce soir je vais en envoyer une à mon vieux **Frédéy**, et aussi à mon frère ; il y a bien un siècle qu'il ne m'a pas écrit ; j'aime à croire qu'il n'y a rien de brouillé entre nous ; Frédéric non plus ne m'a pas écrit ; il est vrai qu'il n'a pas eu le temps de répondre à la carte que e lui ai envoyée ; je lui disais que ta blessure n'était pas très grave ; un de ces jours, je vais bien recevoir sans doute une petite réponse. Il fait un temps lourd mon aimé, ce sera encore de l'orage. Je n'ai guère d'intéressant à te dire, mon chéri, attendu que je t'écris tous les jours ; ce que je me lasse pas de te répéter c'est que je t'aime, que je voudrais que tu sois ici au Rozet et surtout que cette guerre soit finie, mais quand ?? Chaque jour, c'est avec bonheur que je lis les chers mots de mon grand ; c'est ma distraction, c'est toute ma vie ; c'est donc dans cet espoir que chaque jour je vis, j'attends, j'espère le bonheur. A une autre fois mon aimé ; je vais terminer en te disant toujours ne t'ennuies pas ; ne force pas tant ta pauvre jambe ; et cette balle ? J'y pense toujours, je me demande ce qu'on veut en faire, j'ai peur qu'elle descende dans le genou ; enfin, si on te la laissait qu'elle ne te gêne pas trop et qu'elle t'empêche de repartir, je la bénirais, mais...je ne sais pas ? est ce que ta blessure suppure toujours ? Racontes moi tout à ce sujet, dis ; à demain mon amour, je te quitte en t'envoyant de bons baisers et de bonnes caresses ; mes vieux et toute la famille t'envoient également leurs bons baisers. **Maria R.***

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Le 7 mai 1915

Mon aimé,

*Il est midi, le facteur va venir m'apporter une petite correspondance de mon grand ; je l'attends avec impatience aussi. Je reviens à l'instant de chez toi leur porter de la salade ; hier soir, j'y suis allée faire un tour ; j'y ai trouvé **le cousin Mazerolle** ; il m'a demandé ton adresse ; il veut aller te voir à Lyon ; je lui ais dit que tu serais bien heureux de sa visite ; la cousine va mieux mais elle a souffert terriblement d'entérite et de métrite aussi ; elle doit suivre un régime et ne plus aller en voiture ; ton père veut acheter un cheval ; le charcutier lui en a indiqué un à Gannat, il ira le voir samedi et s'il ne lui va pas, il ira à la foire à Clermont qui est samedi également. **La tante de Cesset** est venue la semaine dernière ; elle a laissé des petits beurres, trois paquets pour chacun de vous ; ta mère me dit de t'en envoyer un ; je te l'enverrai donc, n'est ce pas mon aimé ; j'y joindrai quelques cigares, pastilles de Vichy, à moins que mon grand me dise que non... Aujourd'hui chez toi sème les betteraves ; ce soir ton père va aller à Leu, je crois pour vendre deux taureaux : il va faire des sous ! Ah !*

voilà le facteur, je décachette vite ma petite enveloppe et je peux lire que mon cher aimé va toujours de mieux en mieux, qu'il ne souffre presque plus. Oh ! tant mieux, ça me fait du bien de savoir que tu ne souffres pas trop, petit à petit, la guérison complète arrivera ; en attendant prends patience ; moi je suis plus rassurée de te savoir loin des balles, tant pis si ce n'est pas ton avis ; j'ai eu une surprise en recevant la carte d'aujourd'hui, sur l'enveloppe j'ai pu lire : « Bonjour amical, **Lucien Penel** » ; j'ai de suite pensé que sans doute il faisait le service de Paris-Lyon et qu'en débrouillant les lettres, il a reconnu l'écriture de mon grand sur la carte qui m'était destinée, il y a mis un mot ; sans le connaître, il me semble très gentil, ce seul mot m'a fait bien plaisir. Lorsqu'il ira te voir, dis lui que je serais heureuse de faire sa connaissance. Voilà le pépé qui arrive déjeuner ; je vais donc te quitter mon amour et t'envoyant mes bons baisers ; bonnes caresses à mon cher petit aimé, je lui répète de ne pas s'ennuyer, dis... Encore un baiser sur tes chères lèvres. **Maria Raynaud**

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Philippe Couyat postée au secteur (avec le tampon du 58^{ième} Régiment territorial d'Infanterie, 16^{ième} Compagnie : régiment basé à Vantoux près de Dijon en Côte d'Or)

Vantoux samedi 8 mai 1915

Mon cher Adrien,

*J'ai reçu ta carte il y a deux jours ; j'ai été heureux d'apprendre que tu vas bien ; il faut espérer que tous les jours tu iras de mieux en mieux ; je serais content de savoir si l'on peut t'extraire cette balle. Aujourd'hui, je suis de garde au poste de Vantoux ; ce soir nous devons avoir la présence du Colonel, mais il ne devra pas nous faire de compliments sur notre propreté, nous avons des habits qui sont tout déchirés, on ne peut même pas tous nous habillés ; mais ce n'est pas ce qui empêche de barder quand même, nous faisons les mêmes exercices que les jeunes de vingt ans, nous partons le matin à sept heures et nous revenons le soir qu'à cinq heures ; tout ce qui nous fatigue c'est surtout les marches qui sont trop longues pour des hommes de notre âge, c'est très fatigant. **Nous sommes tous à nous demander quand cette guerre finira ; nous voici dans les grands jours et ce n'est pas plus en avant qu'il y a deux mois ; à moins d'événements imprévus, je crois que nous y sommes pour longtemps. Enfin, espérons toujours et la victoire finale arrivera peut-être plus vite que l'on pense.** Je suis toujours en bonne santé jusqu'à présent, mon opération ne m'a pas fait souffrir ; j'ai fait parti de la cuisine pendant un mois, mais comme nous sommes tous des soldats mal exercés on nous remplace à tour de rôle pour nous apprendre à manœuvrer. J'ai écrit à **Victor** ce matin, je ne pouvais lui écrire plus tôt, je ne savais pas son adresse. Pour nous, nous ne pouvons pas aller en permission, on donne que 24 heures et encore, il ne faut pas dépasser Dijon. Tu me donneras souvent des nouvelles ; nous n'avons encore pas d'ordre de partir de Vantoux, mais comme on parle, on ne peut pas rester bien longtemps, notre sergent-major s'en va aujourd'hui pour être remplacé par un de la classe 90. Je ne vois guère d'autres nouvelles à t'apprendre pour le moment. Je termine en te serrant la main ; reçois de moi mes meilleurs amitiés. **Couyat Philippe***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat écrite à l'encre noire par Maria

Le 8 mai 1915

Mon aimé,

La facteur est passé et il n'y avait rien pour moi ; comment se fait-il que je n'ai pas reçu aujourd'hui un mot de mon grand chéri ? Je suis embêté, je porte peine ; j'ai peur que

*quelque chose se soit aggravé. Pourvu que ses coliques ne l'ai pas repris ! Ce soir j'irai voir à la Poste, peut-être qu'il y aura le mot tant attendu ; je vais lire encore que mon cher petit aimé va toujours de mieux en mieux ; ce sera qu'un mauvais moment de passer ; ce soir je serais rassurée, je l'espère du moins. Ah ! pauvre adoré, quand donc serons nous heureux ? Quand seront finies les heures douloureuses que nous traversons ? Quand donc seras-tu sorti de ton lit d'hôpital pauvre petit ? Je ne t'écirais pas longuement aujourd'hui, la voisine va à la poste ce soir, elle emportera ma lettre ; j'espère mon rat que tu ne vas pas plus mal ; c'est dans cet espoir que je vais te dire au revoir et te dire à demain. Je t'aime et t'envoie toutes mes meilleures caresses, mes bons baisers et tout, tout mon cœur. Courage, ne t'ennuie pas ; à bientôt nous revoir. La gosseline qui t'adore. **Maria***

Petite lettre postée au secteur et écrite à l'encre noire par Alphonse Vinatier

Ce 9 mai 1915

Mon cher Adrien,

*Je viens d'apprendre que tu es blessé, mais assez peu grièvement, ce que je souhaite de tout cœur ; s'il en est ainsi, en outre que cette blessure te met probablement à l'abri des projectiles jusqu'à la fin de la guerre, elle te vaudra certainement d'autre part un avancement bien mérité. J'ai pu voir **ton frère Joseph** dernièrement ; nous sommes toujours assez près l'un de l'autre sans pouvoir cependant nous rencontrer souvent ; il allait très bien ; il en est ainsi de moi-même. Un petit mot n'est ce pas... Bien cordialement à toi de ma famille ; bien vives amitiés à ta femme et à toi. **A. Vinatier** Sergent, 298^{ième}, 21^{ième}, secteur 58*

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 9 mai 1915

Mon aimé,

*Hier soir, j'ai pris connaissance de ta carte représentant les sœurs occupées à la cuisine, cette carte était datée du 8 ; c'est surement une erreur car tu dois certainement l'avoir écrite et expédiée le 7 pour qu'elle me soit parvenue hier soir ; enfin, elle m'a tranquillisée. Il y avait cependant des nouvelles que de la vieille, mais ça ne fait rien ; toujours la même, je me mettais toutes sorte d'idées en tête ; je suis donc rassurée et j'espère que l'état de mon cher aimé s'améliorera jusqu'au bout, que bientôt viendra la guérison complète ; hier soir en allant chercher ta carte, j'ai passé chez toi, j'ai lu la petite lettre que tu leur avais envoyée. Par cette lettre j'ai pu voir que Frédéric t'avait écrit, tu ne m'en avais jamais parlé à moi ; je portai peine de lui, sachant qu'il m'écrivait souvent, je m'étonnai de ce qu'il ne m'écrivait pas et aussi qu'il ne me demandait pas de tes nouvelles. Je suis rassurée maintenant que je sais que vous vous écrivez tous les deux. Comme j'allais revenir au Rozet, ton père arrivait de Gannat avec sa superbe jument, une bête magnifique couleur de votre ancien cheval ; je ne crois pas qu'il l'ai payer chère, 450, paraît-il ! C'est vrai que je ne me fis pas à ce qu'il dit ton père, car il raconte souvent des mensonges, mais j'ai entendu le charcutier qui disait lui aussi qu'elle coutait ce prix, ce qui me donne à croire que c'est vrai ; elle a je crois mal à une patte, mais ce n'est rien du tout ; ton père m'a dit qu'elle avait qu'un défaut c'est de mordre ; je ne sais si c'est de mordre l'avoine, le fourrage ou le monde.... Je te faire rire, hein ? Enfin, ce que je sais, c'est que c'est une jolie bête. Tu me demandais si j'avais touché ma délégation du mois d'avril, mais oui, je l'ai touché le 3 ou le 4 et entière soit 60 f. Excuse moi si je ne te l'ai pas dit, c'est un oubli tout simplement. C'est **Roussel** qui est venu à bicyclette, il m'a un peu taquiné, m'a demandé de tes nouvelles, il me dis comme ça : « alors vous n'avez rien que pu vous embrasser ? » Voilà mon grand tout ce que j'ai à te*

*raconter ; ce matin il y aura peut-être une lettre pour moi, j'attends donc midi avec espoir. Va toujours de mieux en mieux et ta gosse sera heureuse. A te lire, mon aimé, à te voir aussi ; à bientôt la fin de la guerre et avoir tout à moi celui qui m'est cher ; je t'aime et t'envoie mes bons baisers. **Maria** Tes bons vieux t'envoient également leurs baisers bien affectueux. **Maria Raynaud***

Lettre avec enveloppe, écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Le Rozet le 10 mai 1915

Mon aimé,

*Hier rien, aujourd'hui rien, les jours commencent à être sombres encore pour moi ; j'ai passé toute une semaine à recevoir de tes nouvelles tous les jours ; comment se fait-il que je n'ai rien reçu ces deux derniers jours passés. Ah ! je m'embête, je t'assure, je me mets toutes sortes de mauvaises pensées en tête ; et oui mon aimé, je crains toujours des complications ; j'ai toujours peur que ces coliques te reprennent et tant d'autres choses quoi, les maladies sont vite venues. Peut-être que en ce moment on va t'extraire cette balle, cela aussi m'ennuie, et cependant il faut qu'elle se sorte. Pour l'instant peut-être qu'elle te gênerait pas, mais plus tard elle pourrait bien descendre dans ton genou. Enfin, ce soir, j'irai voir à la Poste, peut-être que les trains sont seuls causes si je suis en retard de te lire de 2 jours. Ce matin, j'ai reçu une lettre de **Fred**, il va toujours bien, cette lettre est datée du 5. Rien de **Victor** depuis le 1^{er} mai. **Joseph** est également en bonne santé. Allons mon adoré, je te quitte en espérant avoir le bonheur de lire mon grand ce soir. Demain, je t'écirai plus longuement. Ne t'ennuie pas mon amour, je t'aime et je pense sans cesse à toi qui m'est si cher. Que bientôt vienne le jour où nous nous quitterons plus. Je t'envoie petit aimé mes bons baisers et mes meilleures caresses. **M. Raynaud***

Petite carte lettre écrite à l'encre noire par Marie Mazerolle et postée à Broût-Vernet

Broût-Vernet 10 mai 1915

Mon cher Adrien,

*C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris que vous êtes blessé ; ne souffrez vous pas trop et vous a-t-on extrait la balle ; je n'ai pu vous écrire plutôt, car moi-même j'ai été malade, j'ai gardé la chambre un mois. J'espère que ma lettre vous trouvera pas trop fatigué. Et avec l'espoir que vous aurez une longue convalescence, recevez, cher Adrien, les meilleurs souhaits de guérison et les amitiés de tous vos cousins. **M. Mazerolle***

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat, écrite à l'encre noire par Maria

Le 11 mai 1915

Mon grand chéri,

*J'ai reçu hier soir ta lettre tant attendue ; inutile de te dire qu'elle m'a rendue bien heureuse ; désormais, je me ferais moins de mauvais sang, car je vois bien que la poste est seule cause de ce retard. Chaque lettre est pour moi un soulagement car chacune m'apprend toujours que tu vas de mieux en mieux ; tu ne me dis pas mon aimé, si ta plaie supure toujours et si on te parle de sortir cette balle ? Ici tout va bien, nous sommes tous en bonne santé ; ce matin, ma mère va à la vigne, je vais donc lui donner ma lettre ; il fait bien chaud, pauvre vieille, tous les jours elle se fatigue beaucoup ; je t'assure qu'il travaille mes pauvres vieux ; enfin pourvu qu'il garde la santé ! Dimanche, je suis allé à la poste et je m'étais mise en dimanche bien entendu, j'avais pris mon corsage garni de jaune : alors Mme **Bridot** m'a*

*dit que le tango n'était plus de mode, surtout cette année qu'il y a la guerre ; elle m'a dit « on les vois bien, en ville, elles ne risquent pas d'être aussi fières qu'ici » ; je lui ai répondu « c'est ce qui vous trompe Mme **Bridot** », alors « si ça me trompe », m'a-t-elle dit, « elles changeront bien et toi aussi » ; tu penses si j'ai ri devant pareilles méchancetés et jalousie surtout c'est vraiment rigolo tu sais ; quels gens à la campagne ! quelle sottise ! c'est vraiment fort tu sais ! elle voulait essayer de me vexer, elle n'y a pas réussi la pauvre femme, ma toilette ne donne guère à parler, surtout qu'elle est le plus simple possible, seulement elle pense peut-être à sa fille ! Enfin, laissons faire les méchants. Quoi te dire mon aimé, je ne vois pas quoi te dire d'intéressant ; je te raconte ce que je vois qui peut te faire rire, comme de temps en temps les petites méchancetés de Mme **Bridot** ; il y a une différence à côté de son mari qui est très bon. A l'instant, on vient me demander si je veux porter l'insigne du drapeau ou de je ne sais quoi, on me reparlera, c'est pour le 23 ; ma foi, je n'ai pas refusé ; je demande à ramasser beaucoup d'argent. Je t'en dirai davantage une autre fois à ce sujet. Excuse ta petite femme si elle se dépêche, la mémé veut partir, alors elle me presse. Au revoir mon amour, reçois de celle qui t'adore ses meilleurs baisers ses douces caresses ; à bientôt, t'embrasse réellement. **Maria R***

Carte sur bristol écrite à l'encre noire par Ernest Gourgnnet¹⁰⁴

Mardi 11 mai 1915

Cher ami,

*Nous sommes tous très heureux d'apprendre par ton aimable lettre du 4 courant, que ta blessure est en bonne voie de guérison ; nous nous réunissons tous pour former les vœux les plus sincères pour une prompte guérison et ton retour parmi nous. Quant à ta carte, expédiée la veille dans la lettre que tu m'as adressée, elle n'est jamais venue à nous, sans aucun doute, elle aura suivi notre regretté chef. Le brigadier que nous avons actuellement est tout à fait sympathique et juste, le service se fait d'une autre façon qu'au temps passé, et j'espère que d'ici peu, nous aurons gagné de nouveau la confiance de tous ces messieurs qui un moment donné, cherchaient plutôt à nous faire du mal. Quant au « boyaux », nous la voyons tous les jours accoudée sur son original balcon dans une tenue que je ne prendrais pas la peine de te dépeindre, tu la connais, je suppose ! Les relations sont tout à fait coupées, heureusement qu'elles n'ont aucune influence sur les opérations actuelles. **Job** est sage et modéré maintenant, il ne sort que pour le service ; en dehors de cela il est toujours au cantonnement. Tu n'as pas à te soucier de tes effets, je les ai tous ramassés et je t'ai procuré les six fascicules de la carte offerte par le *Matin*. Au revoir, à bientôt de tes bonnes nouvelles ; les camarades se joignent à moi pour te serrer cordialement la main. Affectueux bonjour.*

Gourgnnet

Carte postale d'Orléans (Musée Jeanne d'Arc) écrite à l'encre noire et expédiée par Eugène Vinatier

Orléans le 12 mai 1915

Mon cher Adrien,

Je t'envoie Jeanne d'Arc rentrant à Orléans, puis-t-elle t'apporter la complète guérison de ta blessure, et la victoire de nos armes pour que tu n'ai pas la peine d'y retourner ; comment vas-tu, la guérison est-elle proche ? Moi je suis en bonne santé, on nous exerce à conduire les

¹⁰⁴ Ernest GOURGNET est un gendarme à pied de la Brigade de Vic-sur-Cère (Cantal), détaché à la Prévôté de la 66^{ième} Division d'Infanterie de Thann ; il a témoigné en faveur d'Adrien pour ses blessures du 18 avril 1915. Il est l'un de ceux, avec Pierre Delabre et Jean-Claude Bost qui l'a transporté à l'infirmerie du 229^{ième} d'Infanterie où il a reçu les premiers soins du médecin major Chauchard.

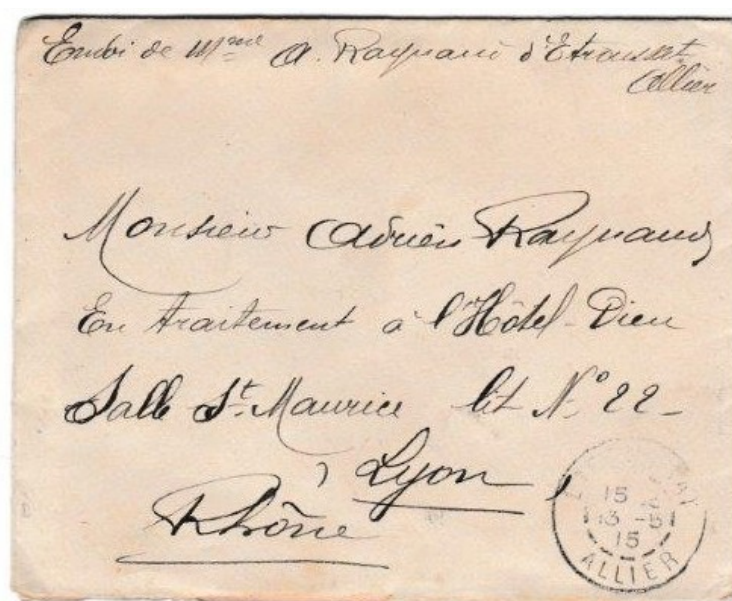
autos ; il paraît que nous aideront au ravitaillement quand l'on marchera en avant. Dieu veuille que ce soit bientôt ; en attendant le plaisir de te voir rétabli complètement et d'être tous réunis au pays, je t'embrasse ; ton frère, **Vinatier Eugène** Réserve générale Automobiles, 22^{ème} section, Orléans.

Lettre avec enveloppe, écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 13 mai 1915

Mon grand chéri,

Il est midi bientôt, le facteur n'est pas passé, mais il ne va pas tarder et peut-être que je vais avoir une lettre de mon grand. Ce matin, je suis allé à la messe avec **Gaston**, à cette heure je suis de retour et je trouve à la maison le vieux cousin **Tarian de St Didier** et le papa **Raynaud** ; donc mon chéri, nous allons donc déjeuner ensemble. Voilà le facteur qui m'a remis ta carte ; après en avoir pris connaissance, je l'ai faite voir au papa **Raynaud**. Alors tu as toujours le mal de tête mon amour ? toujours le manque d'air sans doute, dis mon chéri ! Je comprends que tu ne peux pas être bien fort mon aimé, la faiblesse est peut-être aussi le sujet de ta migraine. Es-tu toujours bien soigné ? Oui sans doute, et cette constipation, persiste-t-elle toujours ? Enfin mon adoré ceci n'est qu'une mauvaise passe, bientôt la bonne santé reviendra tout à fait, ne t'embête pas, surtout soit patient, petit à petit la guérison arrivera définitivement. Ne t'ennuie donc pas petit homme de mon cœur, pour ne pas avoir davantage la migraine et aussi pour faire plaisir à ta gosseline. Je voudrais bien te raconter beaucoup de chose pour te distraire mais quoi ? cependant, je ne t'ai pas dit que **Lili** se mariait le 24 ; tu vois il se débrouille, sa fiancée qui est celle d'Ussel que je t'avais dit, elle se marie pour faire du bien à sa patrie pour peupler la France ; vois Lili Papa ! hein, c'est rigolo ; enfin il veut faire son devoir de son côté quoi... Hier je suis allée chez **Dumet**¹⁰⁵ leur dire que **Guillarmet** était allé te voir, ils étaient bien content. **Péronnet**¹⁰⁶ de la Jonchère qui est à la caserne à Lyon ira te voir lui aussi, il l'a écrit chez lui. **Antonin Neufville** a écrit ce matin, il dit qu'il n'a rien reçu de toi, de lui donner de tes nouvelles ; mais en ce moment, il doit être en possession de ta réponse. Chez **Neufville** m'ont chargé de bien des choses pour toi. Allons mon adoré, je vais te quitter ; ce soir avant de me coucher, je t'écirai de nouveau ; ne te fatigue pas pour écrire, je ne le veux pas ; deux mots à ta gosseline feront bien plaisir. Je t'aime mon grand chéri. Reçois de ta petite femme des bons baisers, de douces caresses. **Maria R.**



¹⁰⁵ Marie et Pierre Dumet sont propriétaires exploitants agricoles au lieu-dit « Les champs francons » à Etroussat

¹⁰⁶ Paul Peyronnet est propriétaire cultivateur à « La Jonchère » à Etroussat.

Longue lettre écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet, le 13 mai 1915 (8 heures du soir)

Cher petit homme chéri,

*Je t'ai fait ce matin une lettre écrite un peu vite, c'est que mon chéri, j'étais pressé pour faire le déjeuner ; tu sais bien n'est-ce-pas mon aimé, que je suis le bras droit de la bonne maman. Quand je n'y suis pas, il n'y a personne ; il est vrai que ma sœur avec ses gosses ne peut pas faire grand-chose. Ce soir donc, petit aimé, je vais remplir mes quatre pages, toutes pleines d'amour pour toi ; ce soir c'est-à-dire après que le cousin et **le papa Raynaud** ont été partis, nous sommes allés ma sœur, moi et les enfants nous promener jusque sur la route de Barberier. J'en suis revenue bien fatiguée ; et oui pauvre chéri, lorsque l'on se promène machinalement, c'est plutôt fatigant de se promener, on est trop seul et sans goût, j'étais contente de rentrer. Je me suis déshabillée et me suis mise à monter un lit avec mon père dans la salle à manger, comme cela je coucherai seule et non avec **Gaston**, l'été je serai trop mal avec ce petit ; et puis mon père m'a dit, ce lit servira aussi lorsqu'Adrien viendra ici en convalescence. Cette idée vraiment bonne m'a rendue toute triste ; je me suis souvenue tout d'un coup les trop heureux moments vécus l'un à côté de l'autre. Ce soir, je n'ai guère soupé tant sont tristes les pensées qui m'obsèdent ; je suis allée m'asseoir sur une pierre dans la rue ; j'étais plus libre pour pleurer les beaux jours passés ; je me suis souvenue alors qu'un jour déjà lointain tu étais me voir à la nuit et que tu m'avais trouvée à cette même place ; j'avais la migraine ce soir-là et j'étais seule ; ta présence m'a guérie tout d'un coup : t'en rappelles-tu, toi mon aimé ? Ne m'en veux pas si je t'écris cela ce soir, ce n'étais pas pour te rendre triste mon amour, non je ne veux pas que tu le sois ; c'est plutôt pour te crier mon amour sans borne que j'ai pour toi ; je t'aime d'un amour immense et voilà pourquoi que très souvent et principalement le soir, mon cœur se gonfle au souvenir des heures bienheureuses du temps passé. Rassure-toi mon grand, ce n'est qu'une passe, je reviendrai forte et demain je recommencerai ma même vie qui consiste simplement à vivre dans l'espoir qu'un jour celui que j'adore me sera rendu ; il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Ah ! si tu pouvais deviner de quel élan mon cœur est transporté vers toi en des moments comme j'en traverse de temps en temps ! Ah ! oui ! mon chéri tu me trouverais bien malheureuse ! mais aussi tu serais bien heureux car tu te sentiras aimé et d'un amour peut-être unique. Ta lettre d'avant-hier me dis : alors tu as douté de ton grand, non ! mon chéri, pas précisément, je voulais dire que malgré toi cette mauvaise guerre aurait pu changer mon grand ! mais c'était un soupçon bien vague et je suis bien heureuse du contraire ; d'ailleurs, j'étais persuadée d'avance que rien ne peut diminuer un tel amour. C'est une petite taquinerie mon aimé, j'ai des moments comme ça tu le sais bien, hein ! tu sais bien qu'elle est jalouse ta gosse !!! Pas maintenant hélas ! je suis plutôt bien malheureuse de te sentir dans un lit d'hôpital, seul sans personne de ta famille, sans que ta femme ne puisse aller te rendre simplement une petite visite, te caresser, te chérir. Oh ! bien te chérir, je le voudrais de toute mon âme ! Ah ! quand donc pourrais-je de nouveau tomber encore dans tes bras qui m'ont éteint tant de fois ; ce jour-là est encore lointain sans doute !, peut-être est-il proche, c'est dans cet espoir que je vais te quitter, cette pensée me fortifie, cette espérance-là va me faire passer ma faiblesse de ce soir et va me faire redevenir forte, en un mot une bonne française. Je vais donc aller me coucher, petit chéri en te disant, bonsoir, bonne nuit. Ne sois pas triste, dis ! pour ne pas encore avoir mal à cette pauvre tête ; je te remercie de me tenir au courant de ta blessure ; continu chaque jour de m'envoyer un mot et je serai contente. Et cette balle ? Cette fois je termine petit adoré, en t'embrassant longuement sur tes beaux yeux, sur tes chères lèvres, et comme disait*

petit Gaston, j'embrasse bien doucement ta « citte cuisse à l'endroit où elle a bobo ». Encore un bon baiser. Maria Raynaud PS : Joseph a écrit hier, il est toujours en bonne santé.

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 14 mai 1915 (8 h du soir)

Mon grand chéri,

*Il fait nuit ; en attendant le **papa Couyat** revenu de la vigne pour dîner, je vais te faire un bout de lettre. Aujourd'hui mes parents m'ont emmenés à la vigne avec eux ; je suis revenue à la tombée de la nuit pas trop fatiguée, au contraire le travail des champs au grand air me fait du bien, je m'ennuie moins. Ce matin, j'ai donné ma lettre à **Lili** pour qu'il me la mette à la poste ; j'espère bien qu'il l'aura mise ; lorsque je ne mets pas moi-même mes correspondances à la poste, je ne suis pas tranquille ; maintenant qu'il se marie, il pourrait être un peu troublé et ne penser qu'à ce beau rêve qu'il va réaliser le 24 ; pourvu que ma lettre ne reste pas dans sa poche ! tiens je ne sais pas ce que je vais penser pour m'empêcher de dormir ; je suis bien bête, il m'a promis de la mettre tout de suite, il l'aura fait. Ce soir, petit adoré, je suis moins triste qu'hier soir ; je te l'ai dit du reste, mon chéri, ce n'est que de temps en temps que j'ai des moments comme ça ; ta carte m'a comme toutes, bien fait plaisir ; seulement tu es faible, mon aimé, le lit, les souffrances tout cela est cause de ta faiblesse. Rassure toi, va petit homme, les forces reviendront lorsque tu pourras sortir et marcher. Pour le moment, ne te fais pas de mauvais sang, ne t'ennuie pas dis ! Je voudrais que Lyon soit tout près d'ici afin que je puisse aller te voir chaque jour, le temps te paraîtrait moins long dans ce lit, n'est ce pas petit aimé ? Mais encore une fois, prends patience, fais en sorte d'être bien soigné aussi ; l'appétit est-il revenu ? Dors-tu la nuit ? Et cette migraine ? Quand va-t-on te descendre dans la cour ? Je le voudrais de tout mon cœur ; je sais que ce serait en plus des bonnes distractions, mais aussi de l'hygiène, tu respirerais de l'air plus pur en attendant oh mon grand que tu viennes respirer l'air encore plus pur du Rozet ! Tu me dis que **Péronnet** est allé te voir, je m'y attendais d'ailleurs, je te l'ai dit sur ma lettre d'hier. Et il est là-bas depuis le mois d'août... il passera sont temps de guerre dans un dépôt sans doute ! enfin ! Il a toujours bien moins d'honneur et de mérite que mon grand c'est ce qui est certain. Ces jours-ci les communiqués officiels sont très encourageant. Ces bonnes nouvelles font du bien à tout le monde. Je n'ai pas parlé à la femme de **Raymond** car tu sais très bien que son mari est à Lyon dans l'artillerie de forteresse ! savoir s'il se fait au métier, voilà encore un froussard, petit homme ; avant de partir là-bas, il avait tant peur d'aller sur le front ! Quoi te dire de plus ? Je ne vois guère mon rat. La cousine Anna m'a écrit avant-hier ; elle me dit avoir été te voir et aussi avoir fait prendre des nouvelles par une de ses amies de bureau ; elle m'a envoyé son petit Jean à la campagne avec la personne qu'elle a chez elle pour le soigner ; quelques temps après, elle ira le trouver elle aussi ; elle me dit que sa santé elle-même n'est pas merveilleuse, elle souffre constamment de la tête ; nous pouvons nous donner la main, je connais ça ; je vais lui répondre un de ces jours ; elle m'a l'air contente d'avoir fait ta connaissance. Je n'ai pas du bien le distraire ton mari, me dit-elle, mais j'espère qu'il aura compris la tristesse de mon existence. Ce matin, les gendarmes de Chantelle ont rencontré mon père et leur ont demandé de tes nouvelles. Allons mon chéri, assez causé pour ce soir, moi, je ne me lasserai pas, seulement, il faut mangé un peu, le pépé est arrivé. Après, j'irai dormir et rêver à mon grand, me figurer qu'il est là, vers moi, à mes côtés, ce ne sera qu'un rêve hélas ! mais qui se réalisera bientôt, dis ! dis ! réponds à ta gosseline ; ne t'ennuies pas, je le répète encore. Au revoir mon adoré ; reçois de ta gosseline*

*ses meilleurs baisers ; je t'aime **Maria** Les cheveux de mon grand gosse ne blanchisse pas au moins ? Encore un long baiser **Maria Raynaud***

Carte postale de Nice (sépia) « L'hôtel des palmiers » écrite à l'encre violette et envoyée par Huet¹⁰⁷

Nice le 18 mai 1915

Cher camarade,

*Ainsi qu'un gendarme que j'ai rencontré an gare de Lyon le 10 a du te le dire, je suis évacué pour gastrite et suis en traitement à Nice où mon état semble s'être sensiblement amélioré ; et toi cher collègue comment vas-tu ? J'aime à espérer que tu es en bonne voie de guérison. On a également du te dire que **Delabre**¹⁰⁸ était évacué, mais j'ignore où ? Avec l'espoir d'apprendre prochainement de tes bonnes nouvelles, je te serre très cordialement la main.*
Huet

Carte sur bristol écrite à l'encre noire par le gendarme Tabarant, avec la mention « Tabarant, gendarme prévôté ; secteur postal 141

Le 18 mai 1915

Mon cher Raynaud,

*Tu voudras bien m'excuser si je ne t'ai pas envoyé un mot plus tôt. Comme l'ami **Gourgnet** t'avait écrit, j'ai repoussé de quelques jours ; mon cher, voilà tout de même un mois et trois jours que tu as eu la mal chance d'être blessé, et je veux espérer qu'avec une convalescence de quelques jours, tu te rétabliras complètement et que l'on te reverra parmi nous avant la fin de cette terrible guerre. Je ne souhaite pas que tu reviennes pour que tu sois de nouveau exposé aux marmites, mais néanmoins on est toujours heureux en pareilles circonstances d'avoir de bons camarades. J'espère que tu as déjà eu la visite de **Mme Raynaud** et que tu pourras avant de revenir parmi nous, passer quelques jours dans ta famille. Inutile de te parler de **Delabre**, tu es déjà au courant, quel changement on ne dirait pas les mêmes hommes ; au moins nous faisons maintenant du service intelligent ; nous sommes satisfaits de notre nouveau chef de poste : il est très gentil et par contre très sérieux dans son service ; **Jaubert**¹⁰⁹ ne se la passe tout à fait aussi bien, il est obligé de faire comme tout le monde. Actuellement, j'ai en charge le cheval d'**Huet** qui a été évacué depuis le 7 courant ; j'étais pourtant bien tranquille depuis le 25 avril que j'avais conduit la mienne à Epinal. Je vais t'annoncer aussi que le père **Camus**¹¹⁰ a pris son troisième galon, malgré toutes les sottises qu'on lui a fait à la Division, il a été nommé quand même. Je suis toujours en parfaite santé et j'espère que toi aussi tu seras vite rétabli. Depuis 5 ou 6 jours, les Boches nous envoient des marmites chaque jour ; ce matin, le café de **chez André** a été démoli, il n'y a pas eu de victimes. Au revoir mon cher, je te la serre affectueusement. Un bonjour à tous les copains.*
Tabarant

¹⁰⁷ HUET Emile-Louis est un camarade gendarme à cheval à Allègre en Haute-Loire ; il sera blessé le 8 février 1916 ; il reçoit la médaille de bronze du ministère de l'Intérieur.

¹⁰⁸ Tout comme Ernest Gourgnet, Pierre DELABRE, Maréchal des Logis à la Brigade de Murat dans la Cantal, détaché à la Prévôté de la 66^{ième} Division d'Infanterie à Thann, est un des camarades gendarmes qui a témoigné en faveur d'Adrien lors de sa blessure.

¹⁰⁹ JAUBERT est un camarade Gendarme

¹¹⁰ Le lieutenant CAMUS de la Prévôté de la 66^{ième} Division, commande la Lieutenance de Viller (Moselle).

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 18 mai 1915

Mon grand chéri,

*Je t'écris les larmes aux yeux ; c'est aujourd'hui que les petits gars de 18 ans passent la revue, donc à l'instant vient de passer une voiture garnie de drapeaux, voiture qui va les emmener à Chantelle ; je ne sais ce qui s'est passé en moi à la vue de ces chers drapeaux pour qui tant de vies se sacrifient sans regret et bien moi aussi, c'est l'amour du drapeau aux couleurs si vives qui m'a arraché des larmes. Ils s'en vont tous contents ces chers petits gas qui seront les soldats de demain sans se soucier de l'avenir. Le facteur va venir bientôt, il est midi, je t'attends avec impatience car je crois qu'il y aura une petite correspondance de mon grand ou alors qu'est ce que je vais penser mon dieu ! Enfin, j'attends en espérant qu'il va m'apporter de bonnes nouvelles. Il n'est pas trop gai **ce pauvre Gouyard**¹¹¹, il y a un mois qu'il n'a pas eu de nouvelles de son garçon qui est en Alsace ; un mois c'est trop long et il a malheureusement peut-être raison de se lamenter. Aujourd'hui, je vais écrire à **la cousine Dubost** ; ici tout va bien, nous sommes tous en bonne santé, ce que tous nous désirons, mes vieux autant que moi, c'est ta bonne guérison. J'avais interrompue ta lettre par la visite de ce cher facteur qui m'a apporté deux cartes de mon grand chéri, une qui était en retard du 16 et l'autre d'hier, donc du 17, je les ai reçu toutes les deux en même temps. Je suis oh ! trop heureuse de savoir que tu vas de mieux en mieux et que tu as pu sortir dans la cour. Si j'étais à Lyon et dans cette petite chambre, je verrai mon grand bien pris ; toute la soirée je restais à la fenêtre à regarder ces chers blessés ; contente aussi, je suis, d'apprendre que tu as pu te distraire un peu au cinéma. **Marie Bouet** est très gentille de venir rendre visite à mon grand chéri. Allons, je vais te quitter mon amour, mon père va aller à la vigne ; il emportera ma lettre à la poste. A demain mon chéri ; ta petite femme te souhaite toujours du mieux dans ton état et t'envoie ses bons baisers. **Maria Raynaud***

Lettre avec enveloppe postée à Chantelle-Varennes et écrite à l'encre noire par Maria

Au Rozet le 19 mai 1915

Mon grand chéri,

*Rien d'aujourd'hui, mais ce soir ou demain, sans doute, j'aurais de tes nouvelles ; ce matin, j'ai reçu une lettre de **Fred**, il est toujours en bonne santé ; il me remercie de ma photo, il me dit qu'il la mise avec la tienne et que ni l'un ni l'autre ne le quitteront ; il fait un vilain temps aujourd'hui ; on dirait une journée d'hiver, il fait bien froid ; ce changement de température est du sans doute aux orages qui ont passés ces jours derniers ; s'il fait ce temps à Lyon, mon grand ne pourra pas sortir aujourd'hui ; j'espère bien qu'il va toujours de mieux en mieux ; sa petite carte que je vais recevoir ce soir ou demain me le dira encore. **Victor** a écrit ce matin, il va toujours bien ; il dit qu'il a reçu une lettre de mon frère mais ne parle pas s'il a reçu quelque chose de toi ; il a cependant surement reçu la carte que tu lui avais envoyé en réponse à la sienne. **Jean-Marie** a écrit hier, il est à Notre dame de Lorette, secteur 135. Il dit que nous faisons du beau travail, que nous avançons avec plein succès en faisant des milliers de prisonniers ; tant mieux que ça puisse donc bientôt afin que mon grand ne puisse plus y retourner. Aujourd'hui, je ne t'écirais pas longuement car je suis en retard. A demain mon amour. Reçois de ta gosseline ses bons baisers et ses douces caresses. **Maria R.***

¹¹¹ Dans certaines lettres, de nombreux noms sont cités, amis, voisins, famille éloignée, etc. d'autres , dans d'autres lettres sont des camarades militaires, déjà cités ou non identifiés...

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Maria et postée à Etroussat

Au Rozet le 22 mai 1915

Mon aimé,

*Deux mots pour aujourd'hui, je n'ai pas le temps mon chéri de t'écrire longuement, il faut que j'aille faire une commission chez mon frère. Ce matin, nous avons reçu des nouvelles de **Victor**, il est toujours en bonne santé ; tout va bien à la maison ; à l'instant, je viens de recevoir ta carte qui me dit que tout va bien de ton côté. Demain, si je peux t'écrire plus longuement ; je vais m'habiller et passerai chez tes vieux que je n'ai pas vu depuis lundi ; j'attendais **Nini** ces jours passés ; nous nous étions dites que nous irions lundi de Pentecôte chez la Tante. Allons, je te quitte mon amour, à une autre fois. Reçois de ta gosseline ses meilleurs baisers et ses douces caresses. **M. Raynaud***

Lettre avec enveloppe écrite au crayon par Joseph et postée au secteur

Samedi 22 mai 1915

Bien cher frère,

Nous sommes ici en repos depuis le 2 mai, c'est-à-dire en arrière ; pour moi, ce n'est pas du repos : toutes les nuits il faut partir à minuit pour aller travailler aux travaux de défense ; je t'assure qu'on en remue de la terre, soit à faire les tranchées, soit à faire les abris ; c'est curieux à voir tous ces travaux de fortification, mais quand bien même qu'il faut boulonner, je préfère cela que d'aller en première ligne ; je suis heureux de savoir que ta blessure va de mieux en mieux et maintenant que tu peux un peu sortir ; les forces viendront vite, mais patiente plus longtemps si t'en as bien et attend la guérison complète ; j'ai été content que tu me donnes des nouvelles de **Frédéric**, quoique j'en reçois de temps en temps, et je suis heureux chaque fois de le savoir en bonne santé. Vers lui c'est un peu plus pénible en ce moment que chez nous parce qu'ils sont tout le temps en première ligne. **Enfin avec un peu de patience et avec tous les alliés, je pense que la fin de la guerre est proche.** Quant à moi, la santé est bonne et j'espère bien que vers toi il y aura de l'amélioration tous les jours. En attendant le plaisir que nous soyons tous réunis à la maison paternelle, je t'embrasse bien des fois. Ton frère affectionné **Raynaud Joseph** 238^{ième} d'Infanterie, 17^{ième} Compagnie, secteur postal 58 ; les copains d'Etroussat t'envoient bien le bonjour.

Lettre écrite à l'encre noire par Maria

Le 23 mai 1915

Mon grand chéri,

*J'ai reçu ta chère carte lettre qui m'a apporté beaucoup de joie ; en même temps, j'ai reçu une lettre de **ma cousine Anna**, une jolie lettre qui m'a touché profondément, la preuve c'est que j'ai pleuré en la lisant ; elle me dit qu'elle part pour Loriges conduire son cher petit **Jeannot**, tout ce qui reste de son bonheur, qu'elle y restera quelques jours puis qu'elle repartira seule à Lyon, le cœur encore plus triste de laisser son enfant ; elle me dit aussi qu'elle serait bien heureuse de me voir ; voilà me dit-elle ce que j'ai pensé pour toi et pour mon cousin qui m'est très sympathique, tu reviendras avec moi, je te donnerai les clefs de mes appartements, ce qui te permettra de rentrer et de sortir, en un mot tu seras chez toi, tu pourras aller passer tous les jours les 3 heures vers celui qui t'aime ; comme cela j'aurai la joie d'adoucir vos ennuis, les miens en seront diminués de moitié ; lui-même pourra avoir quelques permissions qu'il viendra passer près de toi, vous serez bien tranquille. Tu vois si elle est gentille ; j'accepte de grand cœur, avant, j'attends ta lettre pour lui répondre, et pour*

te dire ma décision ; tout va bien mon aimé, la santé est bonne. A bientôt le bonheur de nous voir ; je ne t'en mets pas plus long pour aujourd'hui ; demain au reçu de ta lettre, je t'écirai plus longuement ; inutile de te dire que je serais bien heureuse. Bons baisers de ta gosseline.
Maria R. Le départ de ma cousine serait dimanche prochain 30 mai

Belle carte postale de Thann représentant l'église et la poste, d'après une ancienne gravure, avec enveloppe, postée au secteur et écrite à l'encre noire par Frédéric ; sur le recto, son adresse : 213^{ième} de ligne, 17^{ième} Cie, SP 141

Alsace ce 25 mai 1915

*C'est avec joie que j'ai reçu ta carte du 19 mai, heureux de te savoir en bonne voie de guérison ; dès que tu pourras sortir, j'espère bien que tu visiteras un peu la ville, chose qui n'est pas à dédaigner ; ici, ça va toujours assez bien, l'ont suit tranquillement la partie ; **hier pour narguer les boches, nous avons reçu l'ordre de faire une manifestation en l'honneur de la rentrée en scène de l'Italie ; à 17 heures chaque pièce de canon a tiré un obus, ensuite nos clairons ont sonné au champ, pendant que dans nos tranchées les poilus criaient « vive l'Italie, vive la France » ; tu parles si les boches devaient faire une tête ; seulement en réponse ! ça n'a pas été long : les 77 ont fermé le ban ! heureusement, personne n'a été touché ; avant-hier nous avons capturé un sous-officier boche ; il nous a annoncé que leurs officiers ne leurs cachaient plus qu'ils allaient être battus et qu'ils avaient été trahis par l'Italie, tu vois, on commence à les préparer à la défaite. Allons, je te quitte ; à bientôt ; ton frère qui veut te voir guéri au plus vite et qui t'embrasse** Frédéric*

Lettre avec enveloppe postée à Etroussat, écrite à l'encre noire par Maria

Le 27 mai 1915

Mon aimé,

*Je suis des plus embêtée ; j'ai bien reçu ta carte lettre et celle de **ma cousine Anna** ; j'attendais toujours ta lettre pour être fixée ; aujourd'hui, je n'ai reçu qu'une petite carte qui m'inquiète un peu. Enfin, ma cousine me dit que je pourrais bien me rentourner avec elle ; elle part dimanche de Loriges ; oui sûrement que je suis embêtée ; d'un autre côté mon beau père ne peut pas me conduire samedi à Loriges et ne peut me conduire que dimanche matin, une belle avance ; oui je suis un peu de mauvaise humeur et ma foi, voilà je partirai demain soir, c'est-à-dire vendredi et je partirai à Lyon avec elle, tant pis si je te trouve au lit. D'ailleurs ur ta carte, tu ne me défends pas d'y aller ; j'étais si gaie au reçu de vos deux lettres, je me doutais bien que quelque chose viendrait assombrir ce bonheur ; enfin le principal, c'est qu'il n'y ai rien de grave de ton côté. Bientôt espérons le tu retrouveras ta meilleure santé et tu pourras encore descendre dans la cour ; je parts donc, tant pis si je fais mal ; à force de réfléchir j'en ai mal à la tête ; je vais ne penser qu'au bonheur d'aller voir mon grand chéri, celui qui m'est si cher, que j'adore, à qui je pense constamment ; demain petit adoré, je t'écirai de nouveau, mais je ne crois pas changé d'avis. A bientôt donc mon adoré, guéris bien vite, ne soit pas trop malade, je souhaite cela surtout ; ne te fais pas de mauvais sang, dis. Ta petite femme t'aime beaucoup, tu le sais bien, ne penses à rien qui puisse te rendre malheureux. Tous t'envoyent nos bons baisers et de ta gosseline, reçois ses douces caresses. **Maria** Il m'a été impossible de t'écirer hier, je n'ai pu aller à la poste, notre rue était chengée en ruisseau occasionné par un rang de tonnerre nous amenant de la grêle en quantité ; certaines vignes sont abimées.*

Carte postale écrite à l'encre bleue par Antonin Neufville (Trondes, le clocher ; Meurthe et Moselle)

Le 28 mai 1915

Cher vieux poteau,

*Quoique je ne reçois rien de toi, je ne me décourage pas, je te donne de mes nouvelles ; toi tu es un vieux paresseux et un vrai flémard ; enfin donne moi donc de tes nouvelles, prends donc un secrétaire si tu ne peux pas arrivé à faire ta correspondance ; et Maria, comment elle va, tu ne me donnes jamais de ses nouvelles ; au revoir mon vieux ami et cordiale poignée de main. **Antonin** 14^{ième} section d'infirmiers, ambulance 1/64, secteur 46. Au recto de la carte : c'est dans ce patelin que je suis en villégiature, mais je ne vais pas y resté longtemps. **Antonin***

Lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite à l'encre noire par Frédéric

Alsace ce 6 juin 1915

Bien chère sœur et frère,

*C'est avec joie que j'ai reçu hier votre bonne lettre ; vous allez donc enfin passer quelques temps ensemble ; j'espère que notre blessé sera bientôt rétabli et qu'il vous sera permis de vous ballader sur le quai ombrageux du Rhône ; espérons aussi que cette mauvaise guerre touchera bientôt à sa fin, mais hélas chez moi, tout signe de victoire semble s'envoler. J'ai grande peur que nous soyons obligés de signer la paix avant que ces vilains boches soient battus et que chacun en soit pour ses frais, car seuls les fantassins, chasseurs alpins et à pied, qui sont allés à la baïonnette sur les tranchées ennemies peuvent se rendre compte de l'impossibilité de les sortir de chez nous ; car malgré la supériorité de notre artillerie, prendre une tranchée ennemie à l'assaut, c'est la mort certaine, les mitrailleuses nous fauchent comme des blés ; et voilà pourquoi je me demande s'il ne serait pas plus sage de signer la paix que de faire massacrer une partie de notre armée, sans obtenir un résultat appréciable ; malgré cela je suis décidé à faire mon devoir jusqu'au bout ! Allons, je vous quitte cher frère et chère sœur ; au plutôt de nous revoir et d'apprendre bientôt la guérison de notre cher blessé. Recevez tous les deux les meilleurs baisers de votre frère **Frédéric** PS : le bonjour de ma part à votre cousine hospitalière.*

Grande lettre avec enveloppe postée au secteur, écrite à l'encre noire le gendarme Tabarant

Le 7 juin 1915

Mon cher Raynaud,

*Voilà quelques jours que j'ai reçu ton aimable lettre et c'est avec plaisir que je constatais que la guérison de ta blessure allait assez bien ; mais hier soir, nous avons été tous ennuyés en voyant que de nouveau tu étais alité ; **Madame Raynaud** doit être à ton chevet, elle doit se faire beaucoup d'ennui de te voir de nouveau coucher. Nous espérons de tout cœur que se retout ne sera que l'affaire de quelques jours et malgré que déjà la guérison est très longue, puisque voilà bientôt deux mois, et, pour celui qui souffre, le temps doit être bien plus long, il faut espérer, lorsque la balle sera retirée que tu seras vite sur pied. Toujours la même vie en Alsace et toujours les mêmes positions ; on ne sait trop quoi penser depuis si longtemps, et voilà que les Russes viennent de subir un grand échec, il faut espérer qu'ils vont reprendre l'offensive. A Thann, rien de nouveau depuis le 26 mai qu'il y a eu un bombardement assez terrible faisant d'ailleurs une quinzaine de victimes, dont dix morts, les boches ont été assez tranquilles, si ce n'est qu'avant-hier soir samedi 5 courant, deux marmites sont arrivées du*

côté de la route de Val-Capel, blessant un caporal et une femme. Le 213^{ième} est toujours dans la montagne (Les Carpathes), comme l'on dit maintenant. Le ravitaillement est toujours à proximité de nous, dans la cour de chez Lemblé à côté du tunnel ; on voit souvent l'adjudant et les sergents qui viennent de temps en temps nous voir dans notre palais. Je ne sais si tu les connaissais ; **Boucher** et **Aubrun**, adjudant au 213^{ième} ont été cassés et envoyés, **Aubrun** au 334^{ième} et **Boucher** au 229^{ième} ; le 1^{er} **Aubrun** est de nouveau caporal et **Boucher** va passer sous-lieutenant ; il y a quantités de propositions : les candidats de tous les régiments de la division sont partis hier à Wesserling où ils doivent passer un mois à l'école, formation nouvelle pour les nouveaux cadres. Pour te finir l'histoire des adjudants, pendant le petit séjour au 213^{ième} à l'usine Scherer, le dernier bataillon arrivé a été consigné par suite qu'un soldat de ce régiment a tué involontairement une jeune fille en passant à Bitschviller le jour qu'ils sont descendus, et défense faite à n'importe quel militaire du 213^{ième} d'aller à Thann. Tu comprends que malgré la défense, plusieurs ont violé la consigne et malheureusement, les deux adjudants indiqués avaient fêté un peu trop la bouteille, ils ont eu une prise de bec avec le sieur **Fourcadet** (Police) qui les a signalés et ont été cassés. Mais ça n'a guère porté chance à **Fourcadet**, car quelque temps après il a été rappelé (pour ses bons services rendus à Thann), on ne sait ce qu'il est devenu, de toute manière, c'est un bon débarras. De Thann à Kammersmatt, le génie a construit une route passant par l'ancien chemin ; il y a quelques changements au départ de Thann pour arriver sur la crête route très praticable, encaissée et passée au rouleau partout, on sera toujours moins exposé que sur la route de Leimbach où l'on ne peut guère passer sans être bombardé. Je ne sais pas si tu as appris que le père **Camus** est capitaine, il ne s'y attendait plus ; tout de même on lui a fait son droit, aussi **Béringuet** est furieux de voir que **Camus** est actuellement autant que lui ; toute la prévôté sous les ordres du capitaine Camus, nous nous sommes entendus pour lui acheter un sabre en l'honneur de son 3^{ième} galon, sabre et dragonne coutent 86 f 35 ; je pense qu'il sera content ; sur la poignée est gravé l'inscription souvenir de la prévôté du capitaine **Camus** (campagne 1914-15). Depuis quelques temps, **Delabre** ne donne plus de ses nouvelles, **Neury** lui a écrit qu'il ne fallait pas qu'il compte revenir, qu'il était remplacé ; alors les relations ont été rompues (son goyau n'a pas perdu à l'échange, elle a actuellement un sous-lieutenant). Avant de continuer, il faut que je te dise que ton frère est en bonne santé ; à l'instant le sergent artificier du 213^{ième} vient nous voir et nous apporte le bonjour de ton frangin, qu'il a vu ce matin à 8 heures (toujours aux Carpathes). Changeons de direction : nous sommes habitués avec notre nouveau chef, mais camarade, le service ne traîne pas, tous les jours dix de route, deux de ville et le 9^{ième} de planton au cantonnement (courses du poste et service du courrier chaque soir) ; tout marche à la lettre, nous allons régulièrement deux fois par jour à Roderin et Kammersmatt (jour et nuit), les services de ville est surtout le plus fatigant : on sort 4 fois par jour, au moins 2 à 3 heures chaque fois et on ne passe pas une fois, je t'assure, lorsque l'on rentre à onze heures du soir l'on a guère besoin de bercer pour s'endormir. Nous faisons souvent le service en bicyclette, le brigadier et le gendarme qui t'a remplacé, en ont chacun une, nous allons en avoir deux autres et peut-être trois, ce qui nous fera cinq ; le brigadier a demandé au capitaine **Heurtel** pour les réquisitionner. Tu sais bien que **Gourgnet** n'a plus la sienne, il me semble que tu étais encore là au moment qu'il la vendue. Notre chef de poste est très fier ; il faut se tenir et ne pas s'amuser, ni chanter au cantonnement, il ne veut pas ça, il dit que ça produit mauvais effet ; l'autre jour, moi et **Recoque**, nous nous sommes fait rappeler à l'ordre pour nous être amusés et avoir rigolé trop fort en nous couchant ; il est descendu dans notre piole et nous a invité à nous taire et surtout de ne pas recommencer et le

lendemain, il nous a dit qu'il n'entendait pas que l'on rigole si fort pour que l'on ne puisse pas dire que les gendarmes s'amuse. Alors tu comprends, camarade, service, service ; jigulaire, jigulaire !! Plus moyen d'aller boire un bock quand on est pas de service ; toujours au port d'arme, c'est un peu serré, mais d'un côté on aime mieux ça que le goyau, au moins personne nous critiquera. A part ça pourvu que l'on fasse son service, il n'est pas trop mauvais cheval. Le plus dur c'est pour le fameux **Jaubert** et c'est bien à cause de lui qu'il est devenu si stricte ; au début, il était plus coulant, mais voilà mon **Jaubert** a voulu continuer à faire des escapades, il payait cigarettes, cigares au brigadier, pour en profiter, mais ça n'a pas duré si longtemps qu'avec **Delabre** ; un mois s'est passé, il n'a rien dit, tout en lui faisant comprendre qu'il ne voulait pas d'histoire, mais le sieur J. ne comprenant pas commençait à prendre son culot quand quelqu'un de nous disait quelque chose, tu connais le propos (je te dresserais toi, etc.etc.) Et chaque soir qu'il n'était pas de service, il prenait une bicyclette et allait faire sa randonnée, je ne sais où, mais malheureusement, le caporal l'a rencontré un soir avec 5 ou 6 rombières, alors le lendemain, passage à tabac et défense de sortir ou sans ça qu'il le fourrait dedans (le terme employé militairement). Tu penses bien que le monsieur a été un peu vert et s'il a baissé son air hautain, lui qui croyait d'avoir gagné la partie, la corde a cassé d'un seul coup ; aussi depuis, il reste si seul avec son ami **Mournetas**, on dirait que notre société l'effraie ; le brigadier était donc furieux ce jour là, c'est ce qui nous a fait attraper avec **Recoque**. Aussi depuis, les conversations sont vite tenues avec Jaubert ; il l'a mauvaise de n'avoir pas réussi à faire comme avec notre ancien et sympathique (donjuan) (je ne sais pas si j'écris le nom comme il faut, enfin n'importe). Depuis un mois, nous sommes ravitaillés par l'Intendance ; Willer touche pour tout le personnel du Capitaine **Camus** et conduits tous les deux jours les vivres à chaque poste : St Amarin, Bitschwiller et Thann, ce qui fait avec Willer quatre portions à faire, il me semble t'avoir dit dans la précédente qu'il y avait cinq gendarmes de plus à Willer et cinq à Bitsch. Aussi depuis, nous sommes obligés d'acheter beaucoup de choses pour manger à pue près ; ça nous revient en moyenne à 1 f 25 par jour : tu comprends, ce n'est pas comme avec un corps de troupe, la ration est juste. **Béringuet** n'a plus voulu nous laisser servir au corps, prétextant que l'on fricotait, ajoutant que le premier qui réclamait, il passerait au conseil de guerre ; on lui tracasse la veste en ce moment parce que lui a trop voulu fricoter, alors il se figure que tout le monde est comme lui ; 2^{ème} note de celui-ci : la gendarmerie n'étant pas bivouaquée, n'a pas droit à l'eau de vie ; tout gendarme qui sera surpris d'une manière quelconque à boire de l'alcool à la popote ou ailleurs, sera puni de prison et envoyé aux tranchées (leur rappeler), (voilà la vie du jour !). Le sidi a été relevé de ses fonctions et envoyé au 18^{ème} escadron conduire un miole avec 25 jours de prison ; il est remplacé par un père de famille de 43 ans, d'ailleurs mieux sa place que le sidi qui est solide pour monter chaque jour à la montagne. A la nomination du capitaine **Camus**, on avait peur qu'il parte, mais il s'est débrouillé et il reste ; aussi **Beringuet** est furieux de voir qu'il est autant que lui. Je ne te parles pas des souliers, puisque tu les as reçus et je souhaite de tout cœur que bientôt tu puisses les reprendre pour revenir nous rejoindre en Alsace avant la fin de la guerre. Allons, mon cher **Raynaud**, je vais te quitter, car il me semble que je commence pas mal à te casser la tête, mais je crois que toutes ces petites histoires t'intéresseront un peu, vu que ça se passe dans ce beau coin d'Alsace où nous avons vécu côte à côte pendant 9 mois. Je te tiendrais d'ailleurs de temps en temps au courant des petits événements. Tous les camarades se joignent à moi pour t'envoyer un amical bonjour et moi, mon cher ami, je te serre une amicale et franche poignée de main. Au revoir et à bientôt le plaisir de te revoir parmi nous. Ton vieil ami **Tabarant**

Belle carte humoristique de l'illustrateur Jean d'Aurian, intitulée « Un brave », écrite par Victor Job au crayon violet et postée au secteur

8 juin 1915

Cher frère,

Avant de partir aux tranchées, j'envoie à toi et à ta mignonne mes meilleurs baisers. Victor



Lettre avec enveloppe postée à Moulins, écrite à l'encre noire par un « cousin », Roger (il s'agit semble-t-il de Roger Mazerolle, car son frère Gaston s'est bien engagé au 3^{ième} Chasseur, puis au 53^{ième} d'Artillerie) du Lycée Banville à ses cousins Adrien et Frédéric. La lettre est adressée à Adrien à l'Hôtel-Dieu de Lyon

Moulins le mercredi 9 juin 1915

Mes chers cousins,

*J'ai été très satisfait de l'état de santé de cousin **Adrien** qui j'espère, va toujours de mieux en mieux et sera bientôt guéri. J'ai à remercier cousine **Marie** qui a bien voulu être l'interprète de cousin Adrien auprès de moi ; je savais bien que si je n'avais pas jusqu'ici reçu de réponse à ma lettre, c'est qu'il ne pouvait pas m'écrire. Soyez persuadés, chers cousins, que ma pensée et mon affection se portent souvent vers vous. Je travaille toujours bien et je vais avoir de beaux prix. Papa n'est pas mobilisé ; maman n'est pas tout à fait rétablie, mais va beaucoup mieux. **Gaston** s'est engagé ; il voulait aller au 3^{ième} Chasseurs mais ce régiment étant au complet, il s'est engagé au 53^{ième} d'artillerie où il a été accepté ; il va partir dans 8 jours. Enfin, recevez d'un cousin qui vous aime bien ses amitiés et ses baisers. **Roger** Lycée Banville.*

Lettre avec enveloppe écrite à l'encre noire par Sisine et postée à Ebreuil/St Bonnet de Rochefort

Ussel le 15 juin 1915

Mon cher parrain,

*Aujourd'hui, nous avons reçu une lettre de la tante **Maria** ; elle nous dit que ces jours-ci tu n'étais pas très bien ; mais que veux-tu, cela provient peut-être des souffrances que te fait endurer ta blessure. Donc prend courage et que l'espérance d'être bientôt rétabli et de bientôt revenir parmi nous te soutienne. Et puis, vois-tu ta femme longtemps éloignée, en ce moment va te voir chaque jour, t'encourage et te désennuie, tu es bien soigné par ces bonnes sœurs, et bien que peux-tu demander de mieux pour le moment. Certes c'est bien dure de ce voir là dans un lit s'ennuyant, mais prend courage, bientôt il faut l'espérer tu pourra sortir dans la cour et revenir dans ta famille que tu aimes et qui t'aime. Aujourd'hui, mon papa a écrit, il ne se fait pas de mauvais sang, tu le connais d'ailleurs : ce n'est pas un homme billeur, allé. Hier mon tonton **Frédéric** a écrit aussi ainsi que mon tonton **Alphonse**, tous les deux sont en bonne santé. Vendredi dernier nous avons reçu chacune une carte de mon tonton **Joseph**, il est lui aussi en bonne santé. Samedi ma tata a reçue sa photo, il porte toute sa barbe, si tu savais comme il est drôle ! Rien de nouveau à te dire : nous sommes toutes en bonne santé. En attendant l'heureux jour où tu reviendras parmi nous, reçois mon cher parrain un bon baiser de toutes. Je te répète ces deux mots : courage et patience. Ta filleule qui pense à toi **Sisine***

Lettre écrite à l'encre noire par Alphonsine, adressée à l'Hôtel-Dieu de Lyon et postée à Ebreuil/St Bonnet de Rochefort

Ussel le 20 juin 1915

Mon bien cher Adrien,

*J'espère et désire de tout cœur que le léger malaise que maria m'avait annoncé et maintenant tout à fait dissipé et que la convalescence arrivera à grand pas. C'est un peu de l'air du pays qu'il te faut ; ce sera lui qui sera encore le meilleur des remèdes et pour y arriver vite, il faut y mettre toi-même de la bonne volonté ; il faut avoir confiance et croire à une guérison rapide ! Je sais bien que là-bas aussi tu as le grand bonheur de voir ta chère petite femme tous les jours ; tu jouis de sa présence pendant de longues heures, mais crois moi je pourrai être ta mère, tu ne m'en voudras pas de te donner ce petit conseil : penses un peu plus au bonheur encore plus grand d'être réunis définitivement et prends courage. C'est la tout le secret. J'adresse à ta courageuse petite femme ainsi qu'à toi mon plus affectueux souvenir et mes meilleurs baisers. **Alphonsine***

Photo d'Eugène Vinatier posant, accompagné de cinq de ses camarades et adressée à Adrien lorsqu'il est en convalescence à Etroussat ; nous pouvons la dater de l'été 1915

Été 1915

Mon cher Adrien,

*Je t'envoie ce petit souvenir d'Orléans, ma binette et celle de 5 bons copains. Je suis toujours en bonne santé et prend mon état comme toujours du bon côté. J'espère que ta santé s'améliore de jour en jour et que d'ici peu tu seras complètement sur pied. Quand même cela ne viendrait pas si vite que mes dires et les vôtres, il ne faudrait pas désespérer, car le meilleur remède à la maladie et la croyance ferme du malade à la guérison. Tu te rappelles sans doute bien que j'ai resté 5 ans trois mois sans manger de pain, je ne pouvais pas rester au lit car j'étouffais et tout cela est bien passé. Je ne pouvais manger que de la Revalesscière du Barry. Embrasse tout le monde pour moi. En attendant le plaisir de nous voir, je t'embrasse cordialement. **Vinatier Eugène***

Carte de correspondance des Armées de la République (carte en franchise) écrite à l'encre noire et postée au secteur par Victor Job : sous-officier, 35^{ème} Colonial, 15^{ème} Cie, SP 120

22 juin 1915

Très cher frère,

*Je viens d'apprendre par une lettre de **Marie** que tu allais un peu mieux ; je fais des vœux que ce mieux s'améliore et que tu sois bientôt d'aplomb ; la guerre n'est pas encore finie cher frère, il faut donc, que ceux qui comme toi, ont eu le malheur d'être immobilisés pendant quelques temps, guérissent vite, reprennent des forces et viennent reprendre place face à l'ennemi. A toi, mon cher **Adrien** et à ta très chère petite femme, mes plus tendres baisers.*

Victor

Lettre écrite à l'encre noire par Maria aux parents d'Adrien

Lyon le 22 juin 1915

Chers parents,

*Deux mots à la hâte car j'ai mon affreux mal de tête. Je suis de retour de l'Hôtel-Dieu. Ce matin même on a passé Adrien au rayon X et le docteur lui a trouvé un reste de bronchite. Il lui a proposé d'aller à la campagne, lui a demandé s'il préférerait aller chez lui ! Vous vous doutez bien que mon mari a répondu affirmativement ; donc sans rien vous assurer je puis vous dire que bientôt peut-être vous allez nous revoir ; à ce sujet je viens demander au papa Raynaud à quelle gare est-il disposé à venir nous attendre, Saint-Germain-des-Fossés ou Gannat ? Vous serez bien aimable de me répondre de suite. J'espère bien qu'Adrien, quoique très faible, supportera le voyage ; il sera sûrement très fatigué à l'arrivée ; enfin à la grâce de Dieu ! J'ai écrit chez moi pour qu'ils aillent demander un certificat d'hébergement au maire attestant que la famille peut recevoir mon mari ; et il me faut ce certificat immédiatement. Allons, je vous quitte ; que le papa Raynaud me réponde de suite. Au revoir et souhaitons que la bonne nourriture et le grand air remettra mon pauvre grand d'aplomb. Bons baisers à tous. **Maria***

Lettre écrite à l'encre noire par Marie Job (sœur de Maria), postée à Etroussat et adressée à Adrien et Maria

Le 22 juin 1915

Cher frère, chère sœur,

*Je voudrais bien être petit oiseau pour voler vers vous, voir un peu ce cher frère que j'ai bien peu connu. Ah ! ce Lyon, pourquoi est-il si loin, je m'ennuie de ne pas vous voir, et quand aurons-nous le bonheur de vous voir tous les deux à Etroussat passer cette convalescence ; j'ose espérer que ce sera bientôt ; je vous ai dit que **Jean-Marie Bonamy** avait passé quelques jours de convalescence à Etroussat ; il a fait comme **Adrien**, il a diminué à l'hôpital, c'est que le grand air qui lui a fait du bien ; il s'est retourné au dépôt ; sa jambe*

enfle encore. Quoi vous dire mes petits, rien de bien intéressant, toujours bien du travail vers tout le monde ; je n'ai guère le temps de penser avec mes diabolins et le travail de chez nous, mais assez de temps tout de même pour penser à vous deux que j'aime bien et que je voudrais si heureux ; il faut bien espérer que ce jour viendra où toutes ces inquiétudes et ces soucis auront disparus ; avec cela la santé, enfin ! je pense à mon **Victor**, le reverrai-je ? oui, n'est ce pas ! je vis dans cet espoir aussi et je prie bien Dieu, il exaucera ma prière ; allons, je vais vous quitter, avec mes bêtises je finirai bien par vous ennuyer ; il ne faut pas qu'Adrien s'ennuie, car on ne pas guérir du jour au lendemain ; allons un peu de patience, cher frère, il faut manger pour prendre des forces ; je sais bien qu'au lit on ne prend guère d'appétit. Je vais vous quitter mes petits ; la mémé va à la vigne, elle mettra ma lettre à la boîte ; je vais économiser deux sous ; je l'envoie à **Adrien** à l'Hôtel-Dieu. Bons baisers de toute la famille, bonnes caresses de **Laure** à son parrain et **Gaston** à la maman deux ; celle qui pense à vous, **Marie** bons baisers à la cousine ; le 22 juin 1915, je n'ai pas souhaité l'anniversaire de , bonne anniversaire ; reçu nouvelles de Victor du 18, il va bien.

Lettre écrite à l'encre noire par Antonin Neufville

Le 23 juillet 1915

Mon cher camarade,

Depuis quelques jours j'ai appris que tu étais en convalescence dans notre cher patelin ; je crois que de respirer le bon air, ça guéri de moitié. J'espère que ta blessure est à peu près guérie ; j'espère que tu ne te décourage pas pendant ces 3 mois de repos que tu as bien mérité : tâche de te retaper solidement pour que le jour où il faudra donné le coup final tu sois auprès de nous, hein, c'est compris !... Je te vois en train de te promener avec ta charmante **petite Maria** ; qu'elle doit être heureuse de t'avoir auprès d'elle : je suis sûr que tu ne la quitte pas, qu'elle te suit partout, enfin tâche d'être sage, pas de bêtises !... Moi mon cher ami, je suis en train de battre ma fleime dans un de ces vieux trous de la Meurthe et Moselle, je m'ennuie car nous n'avons rien à faire ; je préférerai être sur le front comme au début, nous étions moins embêtés car où nous sommes ça marche comme dans les casernes en temps de paix. **Frédéric** m'a écrit l' autre jour, paraît que c'est un vrai « poilu » : il m'engueule à cause que j'ai fait couper ma moustache, il me dit de faire comme lui de tout laisser pousser. Si les permissions marchent, peut-être que j'aurai le bonheur de te voir mais pas de sitôt, enfin espérons. Je te quitte cher ami en te priant de vite te dépêcher à te finir de guérir. Recevez mes deux chers amis mes meilleurs souvenirs. **Antonin**

14^{ème} Section d'Infirmiers Ambulance 1/64 Secteur postal 46

28 juillet 1915 : décès d'Adrien Raynaud



La maison de la famille Couyat-Raynaud

Petite histoire des sépultures de la famille RAYNAUD à Barberier, Cesset et Ussel d'Allier

Le caveau de Barberier (Allier)

Adrien Léon Raynaud, né le 12 septembre 1889 à Fourilles, meurt à Etroussat, chez ses parents, des suites de ses blessures de Guerre le 28 juillet 1915 dans sa 26^{ème} année. Il avait été blessé lors du bombardement de Thann (68). Il est enterré le 29 juillet au cimetière de Barberier, commune où se trouve le domicile du jeune couple Adrien et Maria Couyat « au Rozet ». Le caveau définitif sera construit en octobre 1915 : Maria écrit à Joseph, son beau frère le 4 octobre 1915 : « *le papa Raynaud est allé chercher du sable pour nous à la Sioule, sable qui va servir pour faire le caveau que nous faisons faire à Barberier* ».

Les autres personnes inhumées sont les suivantes :

-à noter une erreur de gravure dans l'année de naissance d'**Adrien Raynaud** : 1890 au lieu de 1889

-**Catherine Baudoux née Bidault** (1831-1919)

-**Victor Job** (1874-1936), beau-frère de Maria Raynaud, époux de Marie Couyat

-**Marie Couyat née Bidault** (1858-1937), belle-mère d'Adrien Raynaud

-**Jean Couyat** (1851-1943), époux de Marie Couyat et beau-père d'Adrien Raynaud

-**Marie Job née Couyat** (1881-1944), sœur de Maria et épouse de Victor Job

-**Maria Raynaud née Couyat** (1893-1969), veuve d'Adrien Raynaud

-**Ernest Fugier** (1907-1985), gendre de Victor Job

-**Laure Fugier née Job** (1914-1992), épouse d'Ernest Fugier et fille de Victor Job



La sépulture de Cesset (Allier)

Cette tombe « **Ajus-Sillaume-Raynaud** » est en état de reprise par la commune de Cesset depuis quelques années ; la plaque d'identification des personnes inhumées est cassée en très nombreux morceaux (dont beaucoup sont manquants) suite à sa chute sur la dalle de la sépulture. Cependant, nous avons pu reconstituer les noms avec les restes partiels de la plaque de marbre blanc retrouvés.

C'est Jean Raynaud (1852-1926), « propriétaire à Bord, commune de Cesset » qui achète la concession à perpétuité le 3 mars **1920** pour « y fonder à perpétuité la sépulture particulière des membres de sa famille ».

Les noms des inhumés :

-Denis-Joseph AJUS (1815-1895 à Saint-Marcel-en-Murat) ; dépouille sans doute exhumée de Saint-Marcel et inhumée à Cesset lors des obsèques de son épouse Jeanne Sillaume en 1920 à l'achat de la concession.

-Jeanne-Sophie SILLAUME épouse **AJUS** (1830-1920 à Cesset)

-Jean RAYNAUD (1852-1926 à Cesset)

-Marie « Rose » AJUS épouse **RAYNAUD** (1854-1932 à Cesset) (la célèbre et généreuse « tante Rose » ou « tante de Cesset »)



La tombe Raynaud à Ussel d'Allier (Allier)

Le 4 juin 1878, Jean Raynaud (1826-1914), Jean Séramy aîné (marié en avril 1842 à Marie Raynaud, sœur de Jean Raynaud et fille de Louis) et André Baury (Henri André fils d'André Baury (1826 ?-1879) marié à Marie Raynaud, fille de Louis) achètent une concession au cimetière d'Ussel d'Allier pour y fonder la sépulture de leur père, beau-père et grand-père, Louis Raynaud, décédé à Leu (1799-1877).

Sont inhumés dans cette sépulture :

- en 1878 : Louis RAYNAUD (1799-1877), arrière-grand-père de Joseph Raynaud
- en 1942 : Louis RAYNAUD (1855-1942), petit-fils du précédent et père de Joseph
- en 1971 : Joseph RAYNAUD (1879-1971)
- en 1991 : Marguerite RAYNAUD née MARTIN (1895-1991), épouse de Joseph



Le grand caveau d'Ussel d'Allier (Allier)

Une nouvelle plaque installée il y a quelques années sur l'imposante stèle de ce grand caveau indique les noms des familles inhumées : Ajus, Bourdier, Raynaud, Vinatier.

Après recherches avec la collaboration de la mairie d'Ussel d'Allier et les états-civils de communes voisines, nous en savons un peu plus sur les personnes reposant dans cette sépulture.

Jean Raynaud achète en novembre **1889** une concession à perpétuité pour y fonder la sépulture de sa fille Marie (Jeanne) décédée à 22 ans le 6 mars 1889. Jeanne Raynaud est née du second mariage de Jean avec Marguerite Bourdier (1839-1912) veuve en premières noces de Charles Brunet. Jeanne était l'épouse de Jean Ray, boucher à Ebreuil.



Sont inhumés dans ce caveau :

- **en 1889 : Jeanne (Marie) RAYNAUD**, (1866-1889), épouse **Jean RAY**, fille de Jean et Marguerite Bourdier, décédée dans sa 23^{ième} année.

- **en 1901 : Rose Marie Eugénie RAYNAUD** (1884-1901), fille de Louis Raynaud et Marie (Thérèse) Ajus, décédée à l'âge de 17 ans chez ses parents au domaine de Bourbonnat à Fleuriel (Allier).

- **en 1911 : Jeanne RAYNAUD** (1882-1911), (décédée dans sa 29^{ième} année), fille de Louis et Marie (Thérèse) Ajus, épouse de Gilbert Eugène Vinatier (mariés à Ussel le 6 août 1898) ; Gilbert Eugène est maréchal-ferrant au bourg d'Ussel. Ils étaient les parents de Marie Alphonsine, épouse Millardet (1903-1987) et de Germaine Henriette (1904- 1915).

- **en 1912 : Marguerite BOURDIER** (1839-1912), seconde épouse de Jean Raynaud, décédée à Leu sur la commune d'Ussel d'Allier. Elle était veuve de Charles Brunet (mariés le 27 novembre 1855) et mère de Marie Brunet.

- **en 1914 : Jean RAYNAUD** (1826-1914), époux en première noce de Procule Chavenon (1835-1859) et en seconde noce de Marguerite Bourdier (1839-1912) (seule Marguerite est inhumée ici).

- **en 1919 : Marie-Thérèse AJUS** (1858-1919), épouse de Louis Raynaud (inhumé dans la petite tombe à Ussel d'Allier avec son grand-père Louis, son fils Joseph et sa belle-fille Marguerite Martin)

- **en ? : Anne RAYNAUD**, née RAYMOND (épouse de François Raynaud) : selon un relevé de la mairie d'Ussel d'Allier, ce nom apparaît de cette façon, sans dates ni autres informations. Il pourrait s'agir d'Anne Raynaud née Raymond, mère de Jean Raynaud (1852-1926, inhumé à Cesset) marié à la sœur de Marie-Thérèse Ajus, Marie (Rose) Ajus (1854-1932, la tante Rose) ; seul le rapport avec la famille Ajus peut rendre plausible cette version.

La tombe de Frédéric

En septembre 1929, Louis Raynaud, père des trois frères Raynaud, se porte acquéreur d'une concession au cimetière d'Ussel d'Allier pour y fonder la sépulture de Frédéric Denis Raynaud, Mort pour la France à Reims (Marne) le 22 août 1917.

Nous ignorons la date du retour auprès de sa famille de la dépouille de Frédéric. Dans une lettre du 20 septembre 1917 adressée à ses parents, Joseph écrit : « ...*mais enfin je suis heureux de vous lire tous en bonne santé et de savoir que vous avez quelques renseignements de mon cher frère qui après les hostilités, l'on pourra aller voir où il repose et même si cela est possible, l'on pourra ramener sa chère dépouille, ça sera un grand soulagement pour les chers parents et toute la famille...* ».

A ses côtés sont inhumés ses camarades Morts pour la France, Ducloux, Labbe et Massut.

Au cours d'une cérémonie officielle, organisée par la mairie d'Ussel d'Allier, le 11 novembre 2017 (100 ans après) a été inauguré un « carré militaire » mettant en valeur ces quatre sépultures au cimetière communal.





La maison de Bord à Cesset (Allier)
Maison Ajus-Sillaume-Raynaud



La maison Raynaud à Leu (Ussel-d'Allier)

Document hors commerce

Lundi soir 11 Novembre 1915

Chers chers parents.

Aujourd'hui, 11^e 9^h 1915
Bonnes nouvelles armistice
signé depuis 11 heures.
Vous pouvez croire
que de soulagement
que chacun a éprouvé
et en plus un soulage-
ment sur le cœur, qui
est étonné.

Enfin c'est la fin;
trop tard malheureuse-
ment.

Et ce soir nous
devons entrer que
pour occuper un

territoire quelconque.

Mais sans rien tarder; j'espère être
auprès de vous. Il est vrai moi seul?

Il n'a pas des Dugas; sans
doute et voir pour la justice.

Bien la vous raconte de plus
je suis en bonne santé; et j'espère
que vers vous il en est de même.

A bientôt et être ravis de vous.
Recevez de votre fils qui vous
aime de gros baisers.

Raymond Joseph

C, J

Bien des choses de ma part
à Marquette. Surtout
sans mes amitiés et l'ami
Bernier